This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

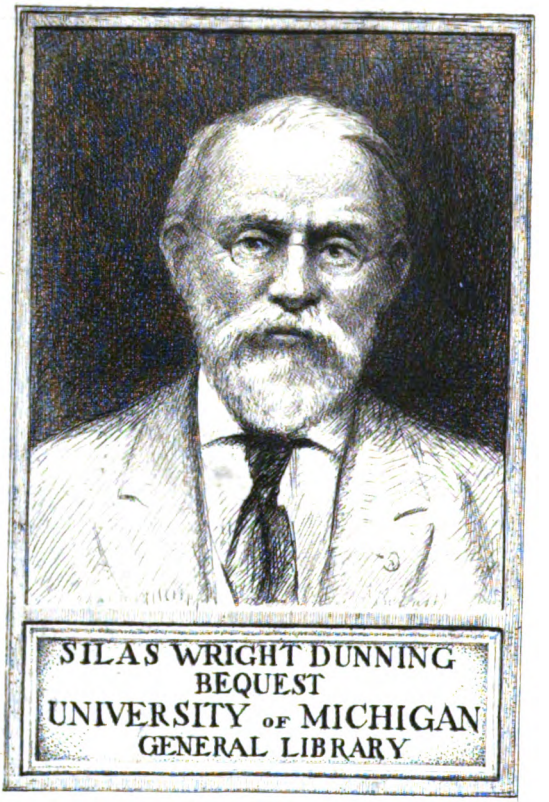
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Revue de l'Anjou

Maine-et-Loire (France) Conseil Général, Angers (France) Conseil Municipal

Digitized by Google



Digitized by Google

DC
611
.A601
R4

Digitized by Google

Digitized by Google

Revue
de l'Anjou

Digitized by Google

Digitized by Google

Revue de l'Anjou

Nouvelle Série

Tome Soixante-Dixième

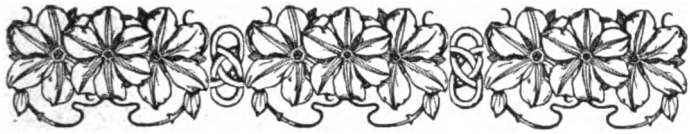
ANGERS
G. Grassin, Imprimeur-Editeur
40, Rue du Cornet

1915

Digitized by Google

Digitized by Google

Dunnigg
Nijhoff
3-2-29
16143



Angers et l'Anjou pendant la Guerre[1]

Août 1914

1er *août.* — Un arrêté du Maire de la ville d'Angers annonce, à 4 h. 1/2 du soir, que la mobilisation générale de l'armée française commencera le 2 août 1914. Les réservistes et les territoriaux doivent se tenir prêts à partir après avoir pris connaissance des affiches de mobilisation, que la gendarmerie va faire placarder dans la commune. Le texte de cet arrêté est immédiatement placardé sur les murs et lu dans les différents quartiers de la ville par

[1] En publiant ces notes, prises et enregistrées chaque jour, au fur et à mesure des événements, nous n'avons d'autre but que d'être utile à ceux qui voudront étudier la dure époque que nous vivons, d'autre prétention que de dire ce que nous avons appris et signaler les faits dont nous avons eu connaissance.

La lecture quotidienne des journaux du département nous a fourni beaucoup de renseignements.

Nous devons, en outre, de bien vifs remerciements à ceux qui nous ont aidé, entre autres à M. A. Bardy, qui, avec une inlassable complaisance, nous signale le mouvement des blessés qui passent en gare Saint-Laud ou sont évacués dans les hôpitaux d'Angers; à M. M. Saché, qui nous a documenté sur le passage et le séjour des étrangers internés à Angers et Avrillé; enfin à M. P. Taugourdeau, qui, non seulement nous a fourni de nombreux et intéressants renseignements, mais veut bien vérifier et réviser notre travail, au fur et à mesure de sa rédaction, et est pour nous un précieux collaborateur.

Digitized by Google

les commissaires de police de chaque arrondissement accompagnés de tambours et clairons de la compagnie des sapeurs-pompiers.

Les allemands résidant à Angers sont embarqués à la gare Saint-Laud, à 5 heures du soir, pour être reconduits en Allemagne.

Les lignes de chemin de fer, ponts, tunnels et autres édifices attenants aux voies de transport sont gardés militairement par des hommes de la réserve de la territoriale, convoqués immédiatement.

Le maire d'Angers invite ceux de ses concitoyens qui disposent de lits pour les blessés de vouloir bien venir d'urgence en faire la déclaration à l'Hôtel de Ville, au Secrétariat général.

2 *août.* — Séance extraordinaire du Conseil municipal d'Angers qui, après les affaires courantes, s'occupe, en comité secret, de l'organisation des soupes communales, pour les familles nécessiteuses, et de l'ouverture de chantiers d'assistance par le travail. Les membres de la municipalité appelés par la mobilisation sont remplacés par trois conseillers municipaux délégués dans les fonctions d'adjoint. A l'unanimité sont nommés : MM. Lépicier, Planchenault et Gourdon.

La Préfecture communique un télégramme du Ministre des Finances annonçant que la prorogation du délai édicté pour les valeurs négociables, par le décret du 31 juillet 1914, s'appliquera à la délivrance des dépôts, espèces et soldes créditeurs des comptes courants dans les banques et établissements de crédit, sous les réserves suivantes : Tout déposant ou créditeur dont le dépôt ou le solde en sa faveur sera inférieur ou égal à 250 francs aura le droit d'en effectuer le retrait intégral; au-dessus dudit chiffre, il ne pourra exiger, en sus de cette somme, que 5 % du surplus; ceux qui occupent un personnel employés et

Digitized by Google

ouvriers auront droit de toucher le montant des salaires, à la charge par eux d'en justifier par la production des états de paiement.

Par application des lois et décrets en vigueur sur les réquisitions militaires, les propriétaires doivent présenter leurs chevaux.

Les étrangers, quelle que soit leur nationalité, doivent se présenter, munis de pièces d'identité, à la mairie de la localité qu'ils habitent, afin qu'il leur soit, s'il y a lieu, délivré un permis de séjour.

De Saumur, sont partis un convoi de 85 chevaux et 44 cavaliers pour Tours et un autre convoi conduit par des cavaliers de remonte, à destination de l'Est.

A Angers, on enrôle la garde civique chargée de remplacer les hommes employés dans les services municipaux et qui sont sous le coup de la mobilisation. Les Éclaireurs de France, munis de bicyclettes, sont chargés de porter les plis officiels.

Le général Lefebvre et le colonel Éon, traversant le Mail pendant l'exécution du dernier concert donné par la Musique municipale, sont l'objet d'une manifestation patriotique.

Le Comité départemental de ravitaillement s'est réuni ce matin sous la présidence du préfet, M. Fabre.

3 *août.* — La Caisse d'épargne ne remboursera que par versements de 50 francs, sur demande faite 15 jours auparavant.

Le 25e dragons s'embarque à la gare Saint-Laud pour son lieu de destination. Ce départ est l'occasion d'une manifestation enthousiaste. Une foule immense acclame les dragons.

A 4 heures, est passé en gare d'Angers un convoi de marins du « Calédonien » se dirigeant de Lorient sur Toulon.

Digitized by Google

Les journaux publient un appel patriotique de M. Renault, inspecteur d'académie, aux instituteurs de Maine-et-Loire.

Le Maire d'Angers, d'accord avec le Préfet, fait savoir aux marchands de denrées alimentaires que toute hausse subite exagérée sur le prix des denrées donnera lieu à des poursuites judiciaires.

4 *août.* — Le 135e d'infanterie est passé en revue, place Saint-Serge, à l'occasion de la présentation du drapeau aux troupes.

Mgr Rumeau, évêque d'Angers, envoie une lettre pastorale à l'occasion de la Mobilisation générale.

La Société de Secours aux blessés a organisé à Angers un hôpital de 75 lits, 3 rue Joûbert, et un autre de 30 lits, 12 rue des Filles-Dieu. — L'Union des Femmes de France organise son hôpital et ses services du temps de guerre. L'hôpital de gare de la Société de Secours aux blessés militaires est prêt à fonctionner.

Aujourd'hui commence la mobilisation du 335e.

La circulation des automobiles est interdite. Seules, pourront circuler, de 6 heures du matin à 6 heures du soir, les automobiles munies d'un laissez-passer valable pour un jour; la circulation des bateaux est interdite la nuit; le jour ils ne pourront circuler qu'avec un laissez-passer.

Le Préfet de Maine-et-Loire adresse aux maires du département une circulaire dans laquelle il leur recommande de prendre toutes les mesures nécessaires dans le but d'assurer la conservation et la production des denrées agricoles pendant toute la durée de la guerre.

5 *août.* — Le 135e d'infanterie et le 33e d'artillerie partent, accompagnés par toute la population qui acclame nos soldats. Les canons sont artistement décorés de feuillages et de fleurs. Le général Lefebvre, commandant

Digitized by Google

la division, et le colonel Éon, commandant la brigade, quittent Angers.

1.900 italiens, venant de Paris, sont logés salle Gillet, à Tivoli, au Moulin-Rouge et à l'École libre du boulevard Henri-Arnauld. D'autres vont à Cholet.

Le Maire d'Angers fixe la fermeture des débits de boisson de 7e et 6e classes à 9 heures du soir et celle des cafés et cabarets de 5e et 4e classes à 11 heures, l'ouverture ne devant se faire qu'à 7 heures du matin.

Il sera désormais possible de sortir d'Angers sans sauf-conduit, à pied, à bicyclette ou en voiture, mais les conducteurs d'antomobiles et motocyclettes devront en avoir un.

La municipalité fait arracher les affiches allemandes du bouillon Kub, reconnues dangereuses en cas d'invasion.

Les salles d'attente de la gare Saint-Laud ont été transformées en ambulance.

Un bataillon du 77e d'infanterie, venant de Cholet, est passé aujourd'hui en gare Saint-Laud d'Angers.

Une commission d'assistance, d'accord avec le bureau de bienfaisance, a été constituée en vue de secourir les familles nécessiteuses. A partir du 7 août, les fourneaux des écoles de chaque quartier distribueront, tous les jours, à 11 heures, des portions gratuites aux indigents.

A l'hôpital, toutes les mesures sont prises pour assurer des places aux militaires blessés.

Répondant à l'appel qui leur a été adressé par l'Inspecteur d'académie, les instituteurs affirment leur ardent patriotisme et déclarent qu'ils sauront faire tout leur devoir de français et d'instituteurs.

6 *août*. — 300 étrangers, la plupart allemands, arrivés par la gare Saint-Laud, sont conduits à Avrillé où des tentes ont été installées pour les recevoir. D'autres, au nombre de 200, de toutes nationalités, ont été hospitalisés dans les bâtiments de l'ancien Séminaire, avenue Besnardière.

Digitized by Google

Des ateliers de guerre sont organisés, rue Prébaudelle. On y fait travailler les femmes de nos soldats et des jeunes filles atteintes par le chômage.

Pour assurer l'organisation des secours, la Municipalité d'Angers a décidé la création de deux commissions. La première, commission d'alimentation, est composée de MM. Benoist, Mahier, Semery, Bain et Samson ; elle a pour mission de venir en aide aux familles que la mobilisation a privées de soutien, en leur distribuant des secours. L'autre, commission du travail, composée de MM. Foy, Libault, Joûbert et Gaston Allard, centralisera les offres de travail et les fera connaître à ceux qui se trouvent sans emploi.

7 *août.* — De nombreux trains militaires passent en gare d'Angers, venant d'Ancenis et Nantes. La mobilisation et les transports s'opèrent d'une façon remarquable, avec une régularité automatique. L'enthousiasme des soldats et du public est inexprimable. Les trains sont ornés de feuillages et de fleurs.

Le 77e d'infanterie a quitté Cholet au milieu de l'enthousiasme populaire.

Le général Eydoux, commandant le 11e corps, passe en gare d'Angers.

De nombreux alsaciens-lorrains arrivent à Angers. Ils sont logés à l'école du Tertre Saint-Laurent.

L'Office des étrangers est constitué régulièrement ce jour. Le président, délégué par le Conseil municipal est M. Benoist, le directeur général M. Chesneau, bâtonnier de l'ordre des avocats, le secrétaire M. Saché, archiviste du département.

Plusieurs batteries du 33e d'artillerie et trois groupes du 6e génie sont partis aujourd'hui.

Un arrêté préfectoral réglemente la circulation sur les routes.

Digitized by Google

8 *août.* — Le drapeau du 335e est présenté par le lieutenant-colonel, dans la cour de la caserne Desjardins, aux réservistes angevins formant ce régiment.

Le général commandant d'armes a fait fermer d'urgence 10 cabarets mal famés.

L'infirmerie de la gare, qui a commencé son installation dès le lendemain de la déclaration de guerre, soigne quelques malades parmi les soldats de passage.

300 étrangers, presque tous italiens, ont été hospitalisés à l'ancien Séminaire et dans différents immeubles de la ville d'Angers.

La ville de Saumur est avisée par l'autorité militaire d'avoir à préparer des locaux pour loger des blessés et des étrangers.

9 *août.* — A 7 h. 1/2 du matin, sur le Champ de Mars, le drapeau est présenté au 71e territorial par son colonel, en présence d'une assistance nombreuse et sympathique.

A partir d'aujourd'hui, les voyageurs désirant quitter Angers par la gare Saint-Laud doivent se munir d'un laissez-passer et demander leurs billets 24 heures à l'avance. Le transport des colis à main est seul autorisé. Il ne sera pas délivré de billets pour au-delà des points suivants : Le Mans, Montreuil-Bellay et La Flèche. Aucune autorisation de voyager n'est encore accordée sur les lignes Angers-Tours et Angers-Nantes.

10 *août.* — Les réservistes du 335e et les territoriaux du 71e quittent Angers, se dirigeant, les premiers vers la frontière, les seconds vers Paris, où ils vont occuper les forts d'Écouen, Gonesse et Stains. Ils partent chargés de fleurs et accompagnés des vœux de succès et de prompt retour de leurs parents et amis. Mgr l'évêque leur donne sa bénédiction au moment du départ de la gare.

Digitized by Google

Le Préfet fait savoir aux maires des communes qu'il tient à la disposition des cultivateurs, pour les travaux agricoles et la moisson, des ouvriers de la ville sans ouvrage, 500 marins sans travail, venant des côtes, et des ouvriers italiens, venant de l'Est.

Sur le point de quitter Angers, pour suivre le 335e d'infanterie, dont il est le médecin-chef, le Dr Barot, maire d'Angers, félicite ses concitoyens du bel élan de solidarité patriotique qui les anime et transmet à la population angevine les remerciements du commandant d'armes, le général Lefebvre, qui quitte également la ville.

Le Préfet de Maine-et-Loire a visité les alsaciens-lorrains cantonnés rue Belle-Poignée, derrière le Tertre Saint-Laurent.

11 *août.* — Pour toutes les valeurs négociables, échues depuis le 31 juillet 1914 inclusivement ou venant à échéance avant le 1er septembre, l'échéance est prorogée, par décret, de 30 jours francs, à condition que ces valeurs aient été souscrites antérieurement au 4 août.

A Cholet, le 277e d'infanterie est passé en revue par son lieutenant-colonel, qui a fait la remise du drapeau. A signaler, à la suite du défilé du régiment, celui des alsaciens-lorrains, drapeau tricolore en tête, au milieu des applaudissements de la foule.

Environ 1.300 allemands, des deux sexes, expulsés de Paris et des villes de l'Est, sont arrivés, ce soir, en gare Saint-Laud et ont été conduits à Avrillé dans le campement surveillé militairement.

400 alsaciens-lorrains et luxembourgeois, cantonnés au Tertre Saint-Laurent, ont été transférés à Tivoli.

Deux trains ont emmené, à destination d'un port de la Méditerranée, environ 2.000 italiens cantonnés à Angers, et qui vont être rapatriés en Italie.

Digitized by Google

12 *août.* — Passe en gare d'Angers un convoi de 52 prisonniers allemands, trois officiers dont un capitaine. Plusieurs sont blessés.

Il est arrivé un grand nombre d'étrangers, dont un certain nombre de nationalité allemande.

Le chemin de fer de l'État accepte, à partir d'aujourd'hui, et sur Paris seulement, les denrées suivantes : beurre, œufs, fromages et légumes.

En conformité d'un télégramme du Ministre de la guerre, la libre circulation est rendue aux voitures, cavaliers, bicyclettes. Seules, les automobiles et motocyclettes ne pourront circuler, entre 19 h. 30 et 4 h. 30 du matin, sans une autorisation spéciale de l'autorité militaire. Une autorisation permanente est accordée aux médecins et aux sages-femmes, dans la région où habite leur clientèle.

Le *Journal Officiel* publie un décret (nouveau moratorium) relatif à la prorogation des échéances et au retrait des dépôts-espèces dans les banques et établissements de crédit.

13 *août.* — Arrivée en gare d'Angers de 28 alsaciens-lorrains possesseurs d'une lettre de recommandation du Président de la Société des alsaciens-lorrains de Paris.

1.400 émigrés italiens ont quitté Cholet à destination de Port-Vendres, viâ Bordeaux.

La Cie d'Orléans mettra en marche chaque jour, à 11 heures au départ d'Angers, un train destiné à transporter les denrées par grande vitesse pour Paris.

Par décision ministérielle et jusqu'à nouvel ordre l'ouverture de la chasse n'aura pas lieu.

A partir du 19 août, le trafic ordinaire sera repris sur la plupart des lignes de chemin de fer, réseau de l'Est excepté.

La médaille militaire est conférée à M. Lucien Piquetou, chef d'équipe des chemins de fer d'Orléans à Angers.

Digitized by Google

14 *août.* — L'Infirmerie de la gare a commencé à soigner des blessés, parmi lesquels quelques allemands.

15 *août.* — Un convoi comprenant 58 prisonniers allemands, dont 4 officiers, un juge assesseur à Château-Salins, 2 employés de chemin de fer et 3 chauffeurs d'automobiles militaires passe en gare d'Angers-Saint-Laud, se dirigeant vers Nantes. Peu après passe un convoi de blessés.

Le général d'Ormesson, commandant d'armes, adresse aux journaux une lettre par laquelle il leur demande de vouloir bien inviter les populations à conserver le calme et la dignité, qui sont le propre des races fortes, au passage des prisonniers qui traversent la gare.

La garde communale est transformée en garde civile et se composera seulement de trois sections.

16 *août.* — Départs d'Angers de détachements du 25e dragons et du 33e d'artillerie

On apprend que M. Maurice de la Brunière, sous-officier au 4e hussards, a reçu un éclat d'obus dans la mâchoire le 10 août.

Le service d'hygiène s'occupe activement de la vaccination contre la variole.

Le Dr Monprofit, ancien député de Maine-et-Loire, professeur à l'École de médecine d'Angers, est parti pour l'Est comme médecin chef de la 14e ambulance du 9e corps.

Par la voie de la presse, M. Bessonneau, consul de Belgique à Angers, remercie vivement toutes les personnes qui lui ont envoyé des adresses de félicitations pour la vaillance de l'admirable nation belge.

17 *août.* — Le Dr Lafosse, directeur du bureau d'hygiène, donne des instructions pour la stérilisation de la charpie.

Réunion du Conseil général de Maine-et-Loire. M. le sénateur Bodinier, président, et M. le préfet Fabre

Digitized by Google

prononcent des discours patriotiques qui sont salués de vifs applaudissements. Une adresse au Président de la République rallie les suffrages unanimes des conseillers généraux.

20 troncs pour les blessés militaires sont placés dans les rues et sur les places d'Angers, par les soins de la Croix-Rouge française.

On signale le passage, en gare Saint-Laud, de convois de prisonniers allemands, de blessés et d'alsaciens-lorrains.

18 *août.* — Une messe est célébrée, à la Cathédrale, par Monseigneur l'Evêque, pour la France et nos soldats.

Un nouveau convoi de prisonniers allemands, dont quelques-uns blessés, et un convoi de blessés français passent à Angers, se dirigeant sur Nantes.

A partir de ce jour, les trains du service journalier, qui avaient été supprimés pendant la mobilisation, sont en partie rétablis sur les différentes lignes.

Un décret du Ministre du Commerce ajourne le paiement des loyers arrivant à échéance en août et septembre.

19 *août.* — Un convoi d'environ 60 indisponibles, souffrants ou blessés accidentellement, traverse la ville d'Angers allant vers Nantes.

Le Préfet informe les Maires de la décision prise par le Gouvernement, concernant les familles des militaires mobilisés soutiens de famille : elles recevront immédiatement et d'avance la totalité des allocations du mois d'août.

A la réunion du Conseil d'arrondissement d'Angers, M. Gilles Deperrière, président d'âge, constate l'élan magnifique de nos soldats, salue la Belgique et son roi et envoie un témoignage reconnaissant à la ville de Liège. Il termine sa patriotique allocution par le cri de « Vive la France ». M. le conseiller de préfecture Aubert,

Digitized by Google

M. Planchenault, président et tous les membres du Conseil s'associent aux paroles du président d'âge.

La Presse angevine publie, sous le titre « les gardiennes », un éloquent appel aux femmes.

Un arrêté du Préfet interdit la vente de l'absinthe dans les cafés et débits de boissons du département.

Plusieurs cafés louches d'Angers ont été fermés par l'autorité militaire et les tenancières arrêtées.

20 *août.* — Les réservistes de la classe 1901 et les territoriaux de la classe 1894 sont renvoyés momentanément dans leurs foyers.

Le public est prévenu qu'à partir du 24 août la gare d'Angers Saint-Laud recevra les marchandises de toute nature à destination des gares de réseau d'Orléans et partir du 26 août, pour toutes destinations situées hors de la zone des armées.

De nombreux dons de fruits sont faits pour les ambulances.

La gendarmerie a reçu l'ordre de tirer sur les automobilistes qui ne s'arrêteraient pas à ses sommations.

Le Préfet fait parvenir aux Maires du département une lettre annulant sa circulaire de 5 août. Il leur annonce qu'il ne peut plus mettre à leur disposition, pour les travaux agricoles, des marins français ni des ouvriers italiens : les premiers ont reçu une autre destination; les autres ont été rapatriés. Par contre, il peut envoyer des alsaciens-lorrains et des luxembourgeois.

21 *août.* — Des prisonniers allemands, dont deux officiers aviateurs, passent en gare Saint-Laud se dirigeant vers Nantes.

Les journaux annoncent la mort du pape Pie X, survenue hier, à 1 h. du matin.

La Chambre de Commerce d'Angers adopte un vœu de

Digitized by Google

son Président, M. Bideau, demandant que les institutions de banque ou de crédit donnent un concours absolu à la reprise des transactions.

150 blessés arrivent à Angers. Ils sont répartis entre différentes ambulances de la ville : rue Joûbert, École normale de la rue Dacier, École des arts et métiers.

Passe en gare Saint-Laud un convoi d'italiens qui regagnent leur patrie.

Les *Archives Médicales d'Angers* contiennent un intéressant article, « Temps de Guerre », donnant des renseignements sur l'hygiène dans les hôpitaux, et le texte de la communication faite par le médecin inspecteur d'armée Delorme, « Blessures de guerre, conseils aux chirurgiens ».

22 *août.* — L'administration des chemins de fer de l'État indique les conditions dans lesquelles pourra se faire le transport des voyageurs, des bagages et des marchandises sur son réseau.

Un convoi d'une trentaine de blessés, allant dans la direction de Nantes, est passé à Saumur.

La Chambre de Commerce de Cholet propose un projet d'établissement de warrants, pour faciliter les affaires.

Un convoi d'environ 80 blessés est arrivé à Cholet.

A Baugé, on procède à la réorganisation de la section de l'Union des Femmes de France.

Les italiens restant encore à Angers, environ 400, ont quitté l'ancien Séminaire pour être rapatriés par Port-Vendres et Gênes.

23 août. — M. Cointreau, consul d'Italie à Angers, a reçu de M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, un télégramme dans lequel ce dernier remercie les habitants de l'Anjou de leurs témoignages de sympathie vis-à-vis des réfugiés italiens.

Digitized by Google

Arrivée en gare d'Angers de 62 blessés, qui sont transférés à l'ambulance du Lycée.

24 *août.* — Sur le réseau d'Orléans deux trains express, de chaque sens, sont mis en marche entre Paris et Bordeaux.

La police de Saumur conduit à l'autorité militaire deux frères allemands qui ne veulent pas combattre avec leurs compatriotes.

Le général d'Ormesson et le Préfet de Maine-et-Loire ont visité les ambulances. d'Angers.

25 *août.* — Il y a en ce moment à Angers environ 450 blessés, répartis dans les ambulances.

On apprend que le 135e d'infanterie a été cité à l'ordre du jour, sur le champ de bataille, pour son admirable conduite. M. le lieutenant Georges Bigeard, fils de notre distingué collaborateur et ami, atteint d'un éclat d'obus, est revenu à Angers.

Mlle Mathilde Alanic, l'écrivain de talent qui veut bien honorer la *Revue de l'Anjou* de sa précieuse collaboration, s'est consacrée au service des blessés, dont elle est devenue le secrétaire, faisant leur correspondance avec leurs familles. Elle fait un éloquent appel, demandant livres, journaux illustrés, cartes postales, bonbons acidulés, chocolat, pour ses amis les blessés résidant dans les hôpitaux d'Angers.

La Chambre de Commerce d'Angers vote une somme de 500 francs, à répartir également entre les deux sociétés de la Croix-Rouge française.

Dans la nuit, des trains de blessés, tous de joyeuse humeur, sont passés allant dans la direction de Nantes ou Cholet.

Des femmes, enfants et chefs de familles autro-allemandes sont transférés d'Avrillé à Mongazon.

Vu la très grande chaleur, le bureau d'hygiène fait

Digitized by Google

publier dans les différents journaux des instructions relatives à l'alimentation des nourrissons.

Une soixantaine de français, femmes et enfants surtout, venant de la frontière, sont arrivés ce soir en gare d'Angers Les pauvres gens ont eu leurs maisons brûlées par les allemands, qui ont commis chez eux les atrocités dont ils sont coutumiers.

26 *août.* — 560 hommes du 335e d'infanterie sont partis à destination de la frontière.

Il est passé des blessés en gare d'Angers allant dans la direction de Nantes ou de Cholet. Il est à remarquer que tous les blessés qui passent ne le sont pas grièvement, et la plupart aux jambes.

Mgr Rumeau a visité l'hôpital et les ambulances d'Angers, prodiguant ses encouragements et ses consolations aux blessés.

27 *août.* — Sont arrivés à Angers environ 150 blessés, qui ont été répartis dans les différentes ambulances de la ville.

Le bourgmestre, le chef de gare, le télégraphiste et un certain nombre de français et de belges des environs de Charleroi, qui ont dû évacuer leurs demeures sous le feu des allemands, sont arrivés à Angers et ont été logés dans le cantonnement de Mongazon.

Le général d'Ormesson rappelle, par une note parue dans les journaux, que tout émetteur ou colporteur de fausses nouvelles est passible d'incarcération immédiate et de poursuites judiciaires.

Les cantonnements d'étrangers de la salle Gillet et du Moulin-Rouge ont été supprimés. Ceux de Tivoli et du boulevard Henri-Arnauld ont été transférés dans l'ancien grand Séminaire qui contient environ 600 personnes : alsaciens-lorrains, luxembourgeois, italiens et grecs.

Digitized by Google

28 *août.* — Des trains express sont rétablis sur les lignes Paris-Orsay à Angers, Nantes et Quimper.

On demande du lait pour les blessés militaires, qui sera stérilisé par les ateliers de guerre de la rue Prébaudelle.

M. le préfet Fabre s'est rendu à l'Hôpital où il a visité les malades.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou s'étant mis à la disposition du Préfet, est chargé par lui du service de l'évacuation et de l'hospitalisation des réfugiés belges et français dans les communes du département de Maine-et-Loire.

29 *août.* — 800 hommes du 335e d'infanterie sont partis pour la frontière.

Des blessés sont arrivés à Angers et ont été répartis dans les ambulances.

Le général d'Ormesson a visité les ateliers de guerre de la rue Prébaudelle et l'atelier de conserves. Il a adressé es félicitations pour la bonne organisation et le parfait fonctionnement de toutes choses.

Le Maire de la ville d'Angers fait savoir que des classes de vacances s'ouvriront le lundi 31 août.

Le Comité du Syndicat d'Initiative de l'Anjou se réunit, M. Duffau, secrétaire général de la Préfecture, étant présent. Il est décidé que des membres du Syndicat, munis d'une lettre du Préfet les accréditant auprès des maires, se rendront immédiatement dans les différentes communes, situées de préférence à proximité des voies ferrées, pour faire appel à la bienfaisance des populations et s'entendre avec les maires, les curés et les personnes influentes au sujet de l'hospitalisation des réfugiés.

31 *août.* — Un arrêté du Préfet de Maine-et-Loire déclare que tout journal ne pourra faire paraître qu'une

Digitized by Google

édition par jour et interdit aux vendeurs de journaux de les crier ou annoncer à haute voix.

Un nouveau moratorium proroge de 30 jours francs le paiement de toutes les valeurs négociables depuis le 31 juillet.

On apprend la mort, à Sainte-Menehould, à la suite de blessures, d'un officier angevin, le capitaine Joseph Tallais, du 2e tirailleurs. Parti au Maroc depuis 7 ans, il y avait été fait capitaine en 1907, à la suite d'actions d'éclat; il était chevalier de la légion d'honneur.

La commission de surveillance et de patronage de l'École des Beaux-Arts, réunie sous la présidence de M. Adrien Planchenault, faisant fonction d'adjoint, a décidé qu'il n'y aurait pas de distribution des prix, que les prix seraient supprimés et que des diplômes seulement seraient remis à ceux qui les auraient mérités.

Plusieurs communes sont visitées par les membres du Syndicat d'Initiative, et il en sera de même les jours suivants. Les populations, répondent immédiatement à l'appel qui leur a été adressé et, dès ce jour, plusieurs réfugiés venant du nord de la France (Hirson, Fourmies, Charleroi et environs) sont hospitalisés. Le Syndicat d'Initiative, devant placer vite les réfugiés nombreux qui affluent dans notre département, est obligé tout d'abord d'évacuer ces réfugiés dans les communes desservies par des lignes du chemin de fer. Dès ce jour, 31 août, 39 réfugiés sont évacués à Neuvy et à Seiches.

Le Syndicat d'Initiative est, en outre, chargé du service des allocations, en ce qui concerne les personnes qui ont hospitalisé des réfugiés.

La *Revue d'Anjou*, dans son fascicule de juillet-août, publie, sous la signature A. B., un article intitulé : « Le capitaine Alwrod ; note de M. le général de Lacroix sur « La bataille du Mans » et « Les colonnes mobiles de l'armée de Chanzy » de M. Alwrod. »

Digitized by Google

Pendant le mois d'août, l'infirmerie de la gare Saint-Laud d'Angers a distribué 6.669 repas légers aux blessés de passage, ce qui implique un nombre supérieur de blessés évacués au-delà d'Angers (direction de Nantes, Cholet, la Roche-sur-Yon, Saint-Nazaire, etc.) car plusieurs trains de nuit n'ont pas été ravitaillés.

A tous ces trains, même aux trains de nuit, l'infirmerie de la gare a donné ses soins aux blessés, dont les pansements nécessitaient une revision ou un renouvellement.

Dans le courant du mois d'août ont été ouverts à Angers des hôpitaux ou ambulances à l'Hôpital mixte, au Lycée, à l'École primaire supérieure de garçons, à l'École normale de filles, de la rue Dacier, rue Joûbert, rue des Filles-Dieu, rue de la Juiverie, à Bellefontaine et annexe, au Bon Pasteur, aux Augustines, à la Communauté de Saint-Charles, au Liéru, à la Retraite, à la Visitation, rue Fulton, à la Clinique Saint-Louis, à la Clinique Saint-Rémy, au Calvaire, à l'Externat Saint-Maurille, au Stand Bessonneau, à Saint-Martin.

L'infirmerie de la gare est le pivot des évacuations sur Angers. De nombreuses voitures et automobiles ont été généreusement mises à la disposition des ambulances.

Septembre 1914

1er *septembre.* — Environ 600 réfugiés belges sont passés en gare Saint-Laud. La plupart se sont arrêtés à Angers, où des mesures ont été prises pour les hospitaliser. De nombreux français, fuyant la zone investie par les allemands, sont venus à Angers par leurs propres moyens et sont descendus dans les hôtels.

Quelques prisonniers, dont 3 officiers de uhlans, sont passés en gare Saint-Laud d'Angers.

Des blessés sont arrivés, qui ont été répartis dans les ambulances de la ville.

Digitized by Google

Les dons en nature et en argent sont nombreux. Le bureau de bienfaisance continue à distribuer des secours, depuis les premiers jours de la mobilisation.

Par lettre en date du 1er septembre, M. Laurent Bougère, député de Maine-et-Loire, demande à M. le Ministre de l'Instruction publique d'autoriser les instituteurs et professeurs belges réfugiés à exercer France.

M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, adresse aux populations angevines un ardent appel en faveur des réfugiés belges et français, chassés de leurs maisons par l'ennemi, et demande instamment aux habitants des villes et des campagnes de leur accorder l'hospitalité. Les maires centraliseront les demandes et le Syndicat d'Initiative de l'Anjou se chargera d'organiser le service dans toutes les communes du département. Un prix de journée, minime sans doute, mais de nature à alléger les charges — 60 centimes par personne adulte et 40 centimes par enfant au-dessous de 12 ans — sera du reste alloué, à la demande de toute personne recevant des réfugiés.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou, ajoute-t-il, envoie dans différentes communes, des délégués qui étudieront sur place les moyens pratiques d'effectuer cette évacuation. Le Préfet recommande aux Maires de bien vouloir faciliter leur mission.

Des convois de blessés sont arrivés, dimanche dernier, à Cholet et à Saumur.

Le 277e a reçu le baptême du feu la semaine dernière; un des officiers, le commandant de Malleray, a été blessé.

Notons un beau trait de générosité et de courage de M. Hervé de la Guillonnière, fils du conseiller général de Saumur. A Tours, un sous-officier, père de cinq enfants, ayant été désigné pour aller au feu, M. Hervé de la Guillonnière, lui-même marié et père de famille, a déclaré partir spontanément à sa place.

Digitized by Google

Le Conclave s'est ouvert hier à Rome, pour l'élection du Pape. 60 cardinaux, dont 30 italiens, étaient présents.

2 *septembre.* — Les étrangers affluent, venant par les trains ou des autos. Outre les belges et les habitants des régions envahies par l'armée allemande, on remarque beaucoup de familles parisiennes. Les hôtels sont absolument remplis.

130 sujets belges sans ressources ont été envoyés à Mazé.

Des blessés passent en gare; certains restent à Angers. On estime à environ 1500 ceux qui occupent les diverses ambulances de la ville d'Angers.

On constate à Angers la présence de nombreux officiers de cavalerie et de quelques officiers anglais.

42 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative à Daumeray et à Chemiré.

A Montreuil-Bellay, des ambulances sont installées, déjà depuis quelque temps dans le château, à l'hôpital et à l'école maternelle.

Le chef de bataillon Boreau de Roincé, du 109e d'infanterie, est nommé chevalier de la légion d'honneur.

3 *septembre.* — 800 hommes du 335e d'infanterie sont partis pour rejoindre leur corps.

Les dons en argent et en nature se multiplient. Le Dr Maisonneuve, qui avait réclamé des couvertures pour les quelques centaines de réfugiés cantonnés à Mongazon, a vu son appel entendu : il en a reçu, dit-il, une montagne. La société de secours aux blessés adresse ses remerciements aux habitants des nombreuses communes qui ont fait des dons.

Le Maire d'Angers fait savoir que plus de la moitié des certificats d'admission, qui permettront aux familles dont le soutien est sous les drapeaux de toucher l'alloca-

Digitized by Google

tion de 1 fr. 25 augmentée de 0 fr. 50 par enfant, vont être distribués à ces familles.

Les réfugiés et étrangers continuent à arriver; d'autres passent allant plus loin, ainsi que quelques prisonniers allemands.

Les réservistes de la classe 1900, appartenant au 135e et au 335e d'infanterie, sont avisés d'avoir à rejoindre leurs corps. Il en est de même pour les réservistes et territoriaux qui avaient été momentanément renvoyés dans leurs foyers.

Le Gouvernement s'est transporté à Bordeaux.

Le cardinal Della Chiesa, archevêque de Bologne, est élu pape. Il prendra le nom de Benoît XV.

Le Syndicat d'Initiative évacue 31 réfugiés au Havre et aux Rairies.

4 *septembre.* — L'exode des étrangers continue. Des blessés arrivent. Des dépôts de régiments de cavalerie du Nord et de l'Est viennent en Anjou, où ils sont cantonnés à Angers et dans les communes voisines. Le Syndicat d'Initiative place les belges et les exilés des départements du Nord et de l'Est dans les campagnes angevines.

Un certain nombre de français, établis au Canada et qui regagnent la France, sont passés, cette nuit, en gare Saint-Laud d'Angers..

On rencontre de nombreux soldats anglais portant la tenue kaki et la petite casquette plate, ainsi que quelques highlanders (soldats écossais) au pittoresque costume national.

5 *septembre.* — A 9 heures, a eu lieu à la Préfecture, sous la présidence de M. Edmond Fabre, préfet de Maine-et-Loire, une réunion du Conseil central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre.

M. le Préfet était assisté de Mgr l'Évêque, de M. le Maire

Digitized by Google

d'Angers, de Mme la comtesse de Castries, présidente de la Société de secours aux blessés; de Mme Cointreau, présidente de l'Union des Femmes de France; de M. René Bazin, de l'Académie Française; de toutes les autorités civiles et militaires et des présidents de nombreux groupements angevins.

M. le Préfet, dans un discours fort applaudi, a montré l'élan de générosité qui anime à l'heure actuelle tous les cœurs français. Il a pensé qu'un groupement chargé d'organiser et de coordonner la charité s'imposait.

Aussitôt, le principe d'un Comité départemental a été adopté, mais avec cette distinction que c'est d'abord le Comité local de l'arrondissement d'Angers qui entrerait en fonctions.

Un appel sera donc adressé à tous les souscripteurs du département.

Une commission exécutive du Comité d'Angers a été nommée dans le but de secourir : 1° les blessés militaires, dans tous les hôpitaux officiels, privés et à domicile; 2° les familles nécessiteuses et les gens sans abri, sans distinction de parti ou de croyance.

Un soldat belge, venant de Charleroi, traverse la ville à motocyclette. Un grand nombre de personnes l'ont interviewé sur la place du Ralliement. Des officiers l'ont conduit à la place.

Notre compatriote, M. Henry Aillet, avocat à la cour d'appel d'Angers, officier d'état-major de réserve, blessé par une balle à l'épaule, est revenu à Angers. Il est cité à l'ordre du jour et proposé pour la croix de chevalier de la légion d'honneur.

Un blessé (le premier) est décédé à l'hôpital militaire d'Angers : c'est Antoine Fountic, soldat de réserve au 22e colonial, natif de Fleury (Aude). Ses obsèques ont eu lieu dans la grande chapelle des Hospices, au milieu d'une affluence nombreuse et émue.

Digitized by Google

Un certain nombre de soldats anglais, blessés à Villers-Cotterets, sont arrivés à Angers.

Par arrêté en date de ce jour, le général Menettrez, commandant la 9e région, décide que les cafés et cabarets seront fermés désormais à 21 heures.

Le Syndicat d'Initiative évacue 337 réfugiés à Champtocé, Corzé, Villevêque, Segré, Baugé, Brissac, Chemillé, Le Vaudelnay, Neuvy-en-Mauges, Saint-Nazaire, Ancenis, la Membrolle et 158 autres réfugiés à Bécon, Quincé-Brissac, Ingrandes, Andard, Mazé, Le Plessis-Macé, Le Lion d'Angers.

6 *septembre.* — Des blessés arrivent, d'autres passent en gare, ainsi que des prisonniers allemands. On remarque la présence de soldats anglais.

Un certain nombre de facteurs des départements du Nord-Est sont arrivés à Angers. Les habitants des mêmes départements, réfugiés dans notre ville, continuent, par les soins du Syndicat d'Initiative de l'Anjou à être évacués sur les communes rurales, où les populations rivalisent de zèle pour les accueillir.

231 réfugiés sont évacués, par le Syndicat d'Initiative, à Saint-Georges-sur-Loire, Durtal, Bouillé-Ménard, Combrée, Tiercé, La Pommeraye, Joué-Étiau, Cholet (141).

7 *septembre.* — Une décision, signée du préfet Fabre et du général d'Ormesson, rend hommage à l'excellent esprit de la population angevine et fait savoir que toute personne qui tiendra publiquement des propos pessimistes ou propagera des nouvelles de nature à alarmer l'opinion publique sera immédiatement arrêtée pour être déférée aux tribunaux militaires.

Ce matin, sont passés à Angers, venant de la direction du Mans, des prisonniers allemands gardés par des soldats anglais, des blessés et trois canons allemands.

Digitized by Google

Un convoi de prisonniers condamnés de droit commun, venant de la maison de détention de Fresnes, conduit par les gardes républicains de Paris, est arrivé cet après-midi à Saumur et a été dirigé sur la maison centrale de Fontevraud.

Le Maire d'Angers prévient les possesseurs de chevaux classés, mais non requis, que de nouvelles réquisitions vont avoir lieu:

On apprend que le 277e d'infanterie a été cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite à Nomény.

Un aéroplane anglais a atterri à Avrillé et est reparti dans la direction du Mans.

Tout le personnel des Postes de l'Aisne a été évacué sur Angers.

M. le comte Jean d'Andigné, conseiller général, maire de Durtal, et Mme d'Andigné, se sont échappés de Carlsbad et viennent de rentrer en France, après un voyage très mouvementé, par le Tyrol et l'Italie.

161 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative à Ingrandes, Soucelles, Doué-la-Fontaine, Saint-Aubin-de-Luigné, Beaufort, Montjean, Neuvy, Bourgneuf, Sainte-Christine, Morannes.

Par la voie de la presse, le Syndicat d'Initiative de l'Anjou tient, dès maintenant, à remercier chaleureusement les communes et les particuliers, qui ont déjà répondu avec tant d'empressement à son appel en faveur des réfugiés français ou belges. Par ce magnifique élan, l'Anjou a justifié une fois de plus son bon renom de terre hospitalière et généreuse.

Le Syndicat d'Initiative demande aux journaux d'Angers de publier, chaque jour, une liste des étrangers, avec leur adresse. La série de ces listes quotidiennes sera à la disposition du public, au siège social du Syndicat, 24, rue Chevreul.

Digitized by Google

8 *septembre.* — A 4 heures 1/2, a eu lieu, à la Cathédrale, une cérémonie pour la France, à laquelle assistaient les enfants appartenant aux écoles et aux œuvres catholiques de la ville. Mgr Rumeau prit la parole et engagea les assistants à prier pour le succès de nos armes.

M. Bessonneau, consul de Belgique, prie les commerçants d'accepter en paiement de leurs marchandises les monnaies de nos alliés, anglais, russes et belges. Il les échange au Consulat, rue Louis Gain.

Le capitaine Royer, du 335e d'infanterie, organisateur des sociétés des Éclaireurs de France, est revenu à Angers pour soigner une blessure faite par un éclat d'obus.

Le Syndicat d'Initiative évacue 33 réfugiés à Rochefort-sur-Loire, Corné, Noyant, Neuvy, La Jumellière, Écuillé, Montjean, la Pommeraye.

Il est arrivé des blessés et des éclopés, de toutes armes.

Dans un article reproduit par différents journaux angevins, le Dr Maisonneuve, sous-inspecteur du service d'hygiène, signale les résultats concluants qu'il a obtenus, en soumettant à la revaccination tous les réfugiés hospitalisés à Mongazon. Il engage vivement la population angevine à profiter du service de vaccination gratuite qui fonctionne tous les jours à l'hôtel de Chemellier, adjacent à la mairie d'Angers.

Un orage, d'une très grande violence, s'est abattu sur la région; nombreux dégâts matériels.

En exécution de la loi sur le recrutement de l'armée, il sera procédé à la mairie d'Angers, bureau militaire, à partir d'aujourd'hui, à la formation des tableaux de recensement de la classe 1915.

La commission exécutive du Comité central de secours aux victimes de la guerre s'est réunie, sous la présidence du Préfet de Maine-et-Loire, assisté du Maire d'Angers, du Premier Président de la Cour d'Appel, de l'Évêque

Digitized by Google

d'Angers et de M. René Bazin, de l'Académie française, vice-présidents. Elle a examiné l'appel qui sera lancé prochainement aux souscripteurs. Elle a nommé comme secrétaire général M. Raymond Richou et comme administrateurs-délégués MM. Bellanger, Cordier, Léon Lafarge et Sémery.

Le Conseil municipal d'Angers, adoptant à l'unanimité une motion proposée par M. J. Joûbert, adresse l'expression de sa chaleureuse admiration à nos héroïques armées et affirme son union avec le Gouvernement, résolu à poursuivre la guerre à outrance.

A la même séance, M. Samson, ayant demandé qu'en raison de la guerre actuelle on supprime le nom de rue Prée d'Allemagne pour le remplacer par celui de rue de Liège ou rue de Belgique, M. Adrien Planchenault a réclamé et obtenu le renvoi à la commission, en rappelant que ce nom de Prée d'Allemagne remonte à l'époque de l'ancienne Université et date du XIIIe ou du XIVe siècle, époque à laquelle les étudiants s'étaient groupés en sections, sous le nom de nations, d'après leurs origines. La nation d'Allemagne, qui comprenait d'ailleurs, non seulement les allemands, mais encore les étrangers de nos provinces de l'Est, se fondit plus tard avec la nation de France. Un jeune étudiant allemand, très riche, donna un jour à l'Université une prairie, avec faculté pour tous les habitants de la ville de venir s'y promener, d'où resta à cette prairie le nom de Prée d'Allemagne. C'est sur une partie de cette prairie que le Mail fut planté au XVIIe siècle. Ce nom n'a donc rien de subversif et il serait regrettable qu'il fût supprimé.

9 *septembre.* — M. l'abbé Ballu, aumônier militaire, et M. l'abbé Pineau, professeur au Grand Séminaire d'Angers, ont été cités à l'ordre du jour des brancardiers de la

Digitized by Google

9e région. Malgré les obus qui tombaient sans discontinuer, ils n'ont cessé de recueillir les blessés et d'accomplir leur devoir pastoral.

L'état de santé du lieutenant Laboulle, du 25e dragons, s'améliore. Notre compatriote, blessé au ventre, avait été victime d'une tentative d'assassinat de la part du capitaine allemand de Schaffenberg, qui lui avait tiré un coup de revolver pour l'achever et lui avait volé 250 francs et son revolver d'ordonnance.

Le Syndicat d'Initiative fait paraître dans la presse la première liste des étrangers établis en Anjou.

M. Raymond Richou, vice-consul d'Angleterre, fait savoir qu'il échange au pair les billets de banque et l'or anglais et belge.

Le Syndicat des patrons coiffeurs d'Angers a délégué un certain nombre de ses membres pour raser, à titre gracieux, les blessés en traitement dans les hôpitaux de la ville et leur couper les cheveux.

84 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative à Beaulieu, Thouarcé et Morannes.

Les passages d'émigrés et de réfugiés continuent en gare d'Angers. L'affluence est toujours grande. On remarque surtout les anglais.

A signaler l'arrivée de vieillards (cinq cents environ), provenant d'Ivry, qui ont été hospitalisés en différents endroits. Ils étaient placés sous la conduite d'employés de l'Assistance publique.

Un certain nombre de fous, provenant de l'Asile de Villejuif, sont également arrivés à Angers.

10 *septembre*. — Sont arrivés, en gare de Bourges, sept canons allemands et une mitrailleuse, pris, en Lorraine, par le 33e d'artillerie. L'adjudant du 33e d'artillerie, qui s'est emparé de ces canons et de cette mitrailleuse, est

Digitized by Google

M. Paul Enguérard, adjudant territorial, qui exploitait un commerce d'approvisionnement général à Angers, rue Rabelais, 94.

Les 500 vieillards arrivés hier à Angers ont été transportés, soit en voitures automobiles, soit dans des omnibus, auxquels étaient attelés des chevaux du Haras, aux deux gares Saint-Serge et Saint-Laud. Ceux, qui avaient été amenés à la gare Saint-Serge ont été embarqués à destination de Segré; les autres ont, un peu plus tard, vers 11 h. 1/2, pris à la gare Saint-Laud, le train pour une direction non indiquée.

Dans l'après-midi un convoi de 88 prisonniers allemands est arrivé à Angers. Ces prisonniers étaient accompagnés d'un certain nombre d'officiers et de soldats anglais. Tous étaient, d'ailleurs, blessés assez grièvement. Après avoir reçu des soins à l'infirmerie de la Croix-Rouge, ces blessés ont été conduits dans différents établissements hospitaliers, notamment à l'hôpital du Lycée. Tous portaient le manteau gris fer et étaient tête nue. Une foule énorme était massée aux abords de la gare. Une ovation a été faite aux vaillants anglais, qui ont paru très sensibles à ces marques de sympathie Les mêmes acclamations ont salué plusieurs soldats français qui revenaient porteurs de trophées pris à l'ennemi, casques à pointe, lances, etc...

19 réfugiés sont évacués, par le Syndicat d'Initiative, à Champtocé, Saint-Augustin-des-Bois, Montjean, Varades.

11 *septembre*. — Le Président de l'Amicale des Institutrices et instituteurs de Maine-et-Loire prie ses collègues de dresser une liste de ceux d'entre eux qui pourraient donner l'hospitalité, à titre purement gracieux à des enfants belges.

Aujourd'hui ont eu lieu à Angers les obsèques du lieutenant anglais W. G. Hadfield, du régiment de Lan-

Digitized by Google

cashire, mort des suites de ses blessures. La cérémonie religieuse eut lieu au Temple protestant de la rue du Musée.

Le cercueil, recouvert d'un linceul tricolore, au centre duquel avaient été fixées les armes britanniques, était placé sur l'affût d'un canon traîné par six chevaux montés par des soldats du 33e d'artillerie. Derrière était portée la couronne offerte par la ville avec l'inscription suivante : « La Ville d'Angers à la vaillante armée anglaise ». Une compagnie du 71e territorial, en armes et sous les ordres du lieutenant Olivier rendait les honneurs militaires. M. le colonel anglais Russel, chef du service de santé, présidait la cérémonie, assisté de plusieurs officiers anglais.

Parmi les personnes suivant le convoi on remarquait, en dehors de nombreux officiers des 21e, 25e, 28e et 30e dragons, du 6e génie, du 33e d'artillerie et du 135e d'infanterie, MM. Fabien Cesbron, sénateur, Ferdinand Bougère, député; Fabre, préfet de Maine-et-Loire; Blanc, adjoint, faisant fonction de maire, et un grand nombre de notabilités angevines. Les prières furent dites par un pasteur anglais et le pasteur Chevalley fit un sermon.

Puis le corps fut conduit au cimetière de l'Est où M. Blanc prit la parole au nom de la ville d'Angers.

Décès d'un blessé allemand, nommé Hillorman, à l'hôpital du Lycée (annexe Saint-Remy).

Un biplan militaire, monté par deux sous-officiers, a atterri au champ d'aviation d'Avrillé où il a été remisé sous le hangar.

De nombreux prisonniers allemands (plusieurs centaines) sont passés en gare d'Angers. Deux officiers allemands sont à Cholet. Ce sont ceux qui ont survolé Paris ces jours derniers et lancé des bombes. Ils furent capturés près d'Orry-la-Ville, où ils avaient dû atterrir par suite d'une panne. L'un deux, est un ancien comptable d'une maison de soieries de la rue du Sentier, à Paris.

Digitized by Google

Par décision, en date du 2 septembre, de M. le Garde des Sceaux, notre compatriote, M. Emile Cormeray, sous-directeur des affaires civiles au Ministère de la justice, a été délégué pour assurer la totalité des services du Ministère, à Paris, pendant l'absence du Gouvernement.

16 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative à Soucelles, Huillé et Tiercé.

12 *septembre.* — De nombreux camions automobiles anglais traversent la ville. Des voitures d'ambulances anglaises sont arrivées.

M. Robert, professeur de mathématiques au Lycée d'Angers, sous-lieutenant au 282e d'infanterie, a été blessé dans un combat, près de Meaux, pendant la grande bataille de la Marne.

Parmi les nombreuses notabilités que la guerre a amenées à Angers, signalons M. le sénateur Aimond, président de la Commission du budget, M. Peladan, M. Santos Dumont, le célèbre précurseur de l'aviation.

L'adjudant Enguéhard, du 33e d'artillerie, qui a pris récemment 7 canons et une mitrailleuse aux allemands, a été nommé sous-lieutenant, par décision en date de ce jour.

Par lettre en date de ce jour, le Ministre de l'Instruction publique informe M. Laurent Bougère, député, qu'il a proposé à la signature de M. le Président de la République un décret permettant aux maîtres d'école belges réfugiés d'exercer en France leurs fonctions.

Une ambulance anglaise est installée à Angers, sur la place La Rochefoucauld. Elle se compose d'une quarantaine de tentes parfaitement aménagées. En dehors du matériel nécessaire pour ces installations, 8 voitures automobiles pour le transport des blessés sont jointes à cette ambulance. Une autre ambulance anglaise est établie dans les bâtiments du nouveau Séminaire, rue Barra. Les anglais ont

Digitized by Google

en outre installé à la gare Saint-Laud une ambulance de gare, qui est aidée pour les pansements par l'infirmerie française de la gare.

A l'occasion du départ d'un détachement de renfort, une touchante cérémonie a eu lieu à la caserne Desjardins. M. le colonel de Bazelaire, pas encore rétabli de ses blessures reçues à l'ennemi et qui s'est présenté devant les troupes avec son bras gauche en écharpe, a adressé une allocution patriotique à ceux qui allaient partir. Il a salué la mémoire des héros qui sont tombés le 23 août à Bièvres (Belgique). En souvenir de cette journée, le colonel a décidé que le bâtiment qui abrite la salle d'honneur portera désormais le nom de Bièvres et qu'au fronton des autres bâtiments du quartier d'infanterie seront successivements inscrits les noms de batailles où le 135e aura figuré avec honneur.

24 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative à Chemillé, Montjean et Martigné-Briand.

13 *septembre.* — M. Blanc, adjoint, faisant fonctions de maire d'Angers, invite les Angevins à s'abstenir de toute manifestation lors du passage en ville de blessés allemands. Tout blessé, quel qu'il soit, a droit au respect.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le capitaine Jamin, du 44e d'artillerie, fils de notre compatriote, M. Léon Jamin, président du Conseil général de la Loire-Inférieure, blessé; le chef de bataillon Schwaeble, du 277e d'infanterie, tué à l'ennemi; le cavalier Massias, du 25e dragons; le capitaine de Waru, de l'état-major de la 16e division; le général Piarron de Mondésir, commandant la 30e brigade d'infanterie; le capitaine Chicoyneau de Lavalette, de la 34e brigade d''infanterie; le chef d'escadron Lafond, du 33e d'artillerie, les capitaines Verbigier de Saint-Paul et Boudet, du 33e d'artillerie.

14 *septembre.* — Le Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre, créé le 5 septembre,

Digitized by Google

sous la présidence de M. le Préfet Fabre, publié sa première liste de souscriptions, qui monte à 11.622 fr. 85.

La veille, 13 septembre, ce comité a fait paraître un appel aux populations angevines.

Des comités semblables sont en voie de formation à Baugé, Cholet et Saumur.

Nous apprenons la mort du capitaine d'état-major Couilleau, fils aîné du colonel Couilleau, conseiller municipal d'Angers, et celle du lieutenant de Bazelaire, du 135e d'infanterie, fils du colonel de Bazelaire, l'un et l'autre tués à l'ennemi. Le lieutenant de Bazelaire avait été récemment promu pour sa belle conduite sur le champ de bataille.

Le général Estève, qui commande une brigade de réserve, a été blessé.

Un officier allemand est mort dans une clinique d'Angers des suites de ses blessures.

M. Hervé de la Guillonnière, dont nous avons signalé la conduite généreuse, a été tué au cours d'un récent combat.

16 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative à la Pommeraye, Étriché, Châteauneuf-sur-Sarthe et Ingrandes.

15 *septembre*. — Un arrêté du Préfet de Maine-et-Loire fait savoir que les particuliers qui reçoivent des étrangers doivent, dans les 24 heures faire connaître à la mairie ou à la police leurs nom, prénoms, profession, lieu d'origine et durée probable de leur séjour. Ils devront encore, aussitôt après le départ de ces étrangers, déclarer la direction qu'ils auront prise.

Le Préfet de Maine-et-Loire adresse aux populations du département ses remerciements et ses félicitations, pour le magnifique élan avec lequel elles ont répondu à son appel, en faveur des réfugiés belges et français. Plus de 2.000 personnes ont été hospitalisées, en quelques jours.

Digitized by Google

Le capitaine Richet, du 135e, est arrivé, vendredi soir 11 septembre, à Angers. Il avait été grièvement blessé le mardi précédent, pendant la bataille de la Marne, à La Fère Champenoise.

Après avoir eu son cheval tué sous lui, le capitaine Fontan, du 6e génie, a eu la jambe droite traversée par une balle. Malgré sa blessure il a pu échapper aux allemands.

Un important convoi de prisonniers allemands, dont un général et plusieurs officiers, est passé en gare Saint-Laud d'Angers, sous la conduite de soldats anglais.

Un groupe de blessés est arrivé, ce soir, à Cholet.

15 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative à Brigné, Martigné-Briand, Montjean, Lézigné.

16 *septembre.* — Le Syndicat d'Initiative évacue 9 réfugiés à Quincé-Brissac

Une session extraordinaire de baccalauréat aura lieu, pour les jeunes mobilisés ou engagés volontaires, à la Faculté des sciences de Rennes, le 28 septembre.

Le Recteur de l'Académie de Rennes invite les universitaires, éloignés de leur poste par l'invasion et réfugiés dans un département du ressort, à se faire connaître, afin de pouvoir prendre les mesures, en vue de leur venir en aide.

Des anglais, ainsi que des prisonniers et des blessés continuent à passer en gare Saint-Laud.

17 *septembre.* — Un convoi de 60 prisonniers est passé en gare d'Angers, sous la conduite de français.

180 blessés sont arrivés à Baugé; un bon tiers sont des tirailleurs algériens.

A Cholet, ont été amenés un général allemand, deux colonels et 14 autres prisonniers.

A Angers, le commandant de place prescrit que tous les officiers ou hommes de troupe en permission seront astreints,

Digitized by Google

pour les permissions supérieures à une durée de 48 heures, à soumettre eux-mêmes leur titre au visa du commandant d'armes ou de la gendarmerie.

40 blessés allemands, amenés par les anglais, ainsi que 500 blessés anglais, ont été évacués à Angers, dans leurs deux hôpitaux-ambulances du nouveau Grand-Séminaire, rue Barra, et de la place Larochefoucauld.

200 blessés français ont été évacués dans les hôpitaux et ambulances d'Angers.

24 wagons contenant des blessés anglais, dont un général, passent en gare Saint-Laud d'Angers.

Tous les passages de trains de blessés donnent lieu à un ravitaillement par les services de l'infirmerie de la gare et à de nombreux pansements par les médecins et les dames infirmières.

18 *septembre.* — A cette date il était entré dans les ambulances et hôpitaux d'Angers plus de 3.000 blessés. Il en reste environ 2.100.

On apprend la mort de M. l'abbé Charles Fougère, prêtre de la dernière ordination, sergent au 25e d'infanterie, tué à l'ennemi. M. Paul Trannoy, fils du Proviseur du Lycée, a été blessé par un éclat d'obus; il était sergent au 135e d'infanterie. M. Tony Catta, gendre de M. René Bazin, a été blessé aux deux jambes.

266 prisonniers allemands, dont une trentaine blessés, sont passés en gare Saint-Laud d'Angers, dirigés sur Nantes, sauf 22 blessés évacués à Angers.

Passage en gare Saint-Laud de deux trains contenant des blessés anglais.

Un certain nombre de blessés anglais sont installés sous les tentes de la place Larochefoucauld.

Un convoi de blessés est arrivé à Saumur. Ils ont été immédiatement répartis dans les divers hôpitaux de la ville.

Digitized by Google

Les journaux annoncent que le commandant de Malleray, du 77e, qui avait été blessé à l'ennemi, a été, à la date du 3 septembre, nommé lieutenant-colonel du 325e. Un certain nombre de capitaines, lieutenants et adjudants ont également été promus.

19 *septembre.* — Notre compatriote, M. René Cesbron-Lavau, capitaine au 166e d'infanterie, vient d'être nommé chef de bataillon, pour faits de guerre.

Le préfet de Maine-et-Loire fixe au 21 septembre la réquisition des voitures et camions automobiles de 12 HP et au-dessus.

Le consul d'Italie, à Angers, fait connaître que, par suite de nouvelles dispositions ministérielles, l'entrée en Italie sera dorénavant interdite à tout étranger qui ne sera pas muni d'un passeport délivré par les autorités consulaires italiennes.

24 réfugiés sont évacués, par le Syndicat d'Initiative, à Saint-Martin-du-Bois, Corzé, Doué-la-Fontaine, Saint-Florent-le-Vieil, Chavagnes-les-Eaux.

20 *septembre.* — Un angevin, M. Gaston Duchâteau, lieutenant au 116e d'infanterie, a été promu capitaine, sur le champ de bataille.

Un biplan a survolé Angers, prenant la direction de Tours. C'est celui qui, il y a dix jours, avait atterri à Avrillé.

A été envoyé à Cholet un médecin-major prussien, à deux galons, fait prisonnier sur le ligne de feu.

Aujourd'hui dimanche, des milliers de personnes se sont rendues sur la place La Rochefoucauld, à Angers, pour voir le campement anglais et distribuer provisions et douceurs aux blessés.

Le Syndicat d'Initiative établit des feuilles contenant les listes des étrangers venus à Angers et des renseignements susceptibles de faciliter les recherches des familles.

Digitized by Google

Pour être utile aux réfugiés disposant de quelques fonds, il crée un service de renseignements gratuit pour location des appartements, maisons et chambres disponibles en ville.

21 *septembre.* — M. le sénateur Bodinier, président du Conseil général, ouvre la session par un discours où il rend hommage à la vaillance de nos troupes, à l'habile direction de leurs chefs et à ceux qui sont morts ou ont été blessés, victimes du devoir. M. le préfet Fabre s'associe à ces paroles et adresse un hommage à l'armée française et aux armées alliées.

Le comte Fortuné d'Andigné, conseiller municipal de Paris et capitaine d'état-major, a été blessé d'une balle à la cuisse. Le lieutenant Moreau du 77e d'infanterie, blessé, ne dut son salut qu'à deux soldats que le hasard fit passer près de lui.

25 blessés français et 41 blessés allemands sont évacués à Angers.

Passage de 500 prisonniers et blessés allemands en gare d'Angers Saint-Laud; un certain nombre ont reçu des pansements, à l'infirmerie de la gare; 5, grièvement atteints, sont évacués sur les hôpitaux d'Angers.

Un train de 518 blessés français se dirige vers Nantes.

400 blessés français passent en gare, dirigés sur Cholet.

Passage de 240 blessés français et 60 allemands.

Le Syndicat d'Initiative évacue 3 réfugiés à Rochefort-sur-Loire et Saint-Aubin-de-Luigné.

La médaille militaire a été conférée au sergent Gauttreau, du 277e d'infanterie, à l'adjudant Blardat, du 135e d'infanterie, au sergent Briant, du 135e d'infanterie, élève du Grand Séminaire d'Angers.

Les *Archives médicales* d'Angers publient un article intitulé : « Coup d'œil sur les blessures de guerre. Le retour à la méthode antiseptique.

Digitized by Google

22 *septembre.* — Le Préfet de Maine-et-Loire informe les intéressés qu'à la suite d'une convention passée avec la maison Michelin, M. le Ministre de la Guerre a décidé de lever l'embargo mis sur les stocks d'enveloppes et chambres à air de cette maison, située dans la 9e région.

Depuis lundi 21 courant, les militaires décédés dans les divers hôpitaux et ambulances d'Angers sont inhumés au cimetière de l'Est, les alliés, dans un terrain spécialement affecté et les allemands dans une autre partie du cimetière.

A la fin des hostilités, la ville d'Angers se propose de faire ériger un monument commémoratif aux soldats décédés des armées alliées, afin de perpétuer le souvenir de ces malheureuses victimes tombées au service du droit et de l'humanité.

Nous apprenons avec peine la mort du commandant 'Jeanson, tué à l'ennemi à la tête de son bataillon. Alors qu'il était capitaine au 135e d'infanterie, M. 'Jeanson, avait bien voulu honorer la *Revue de l'Anjou* de sa collaboration. Il était le gendre de M. de la Noue, conseiller municipal d'Angers, dont nous avons relaté les obsèques et les services rendus à la cité.

Est arrivé, à l'hôpital temporaire de la rue des Filles-Dieu notre compatriote M. Mario Bagnoli, sous-lieutenant au 33e d'artillerie, assez grièvement blessé par un éclat d'obus.

De nombreux blessés anglais et des prisonniers allemands sont passés en gare d'Angers.

1 réfugié est évacué par le Syndicat d'Initiative à la Pommeraye.

L'adjudant Dutertre, du 135e d'infanterie, est décoré de la médaille militaire.

Sont proposés pour la croix de la Légion d'honneur : le lieutenant Friocourt, du 135e; pour la médaille militaire : le caporal Marin, du 335e d'infanterie.

Digitized by Google

A partir d'aujourd'hui les relations téléphoniques sont reprises dans tout le département.

23 *septembre.* — Des camions anglais, traînés par des locomobiles et qui contiennent du matériel endommagé venant du front, stationnent place du Champ de Mars.

390 blessés français sont dirigés sur Cholet; 240 blessés français et 60 allemands sont dirigés sur Nantes. 40 blessés français et 60 allemands sont évacués sur les hôpitaux d'Angers.

Parmi les officiers tués à l'ennemi nous relevons les noms du lieutenant de Malherbe, officier instructeur à Saumur, du capitaine, Greslou, du 65e d'infanterie, gendre du général Allard et neveu, par alliance, de M. Allard, conseiller municipal d'Angers.

A été nommé commandeur de la Légion d'Honneur le général de division Baret, commandant le 14e corps d'armée.

Un aéroplane anglais est tombé à Pruniers, par suite d'avarie à un tuyau.

11 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Inititative à Villevêque, Le Champ, Beaulieu, la Chapelle-de-Saint-Florent, le Vieil-Baugé.

Un décret inséré au *Journal officiel* établit la prorogation d'un an des baux ruraux pour les fermiers mobilisés.

Les télégrammes à destination des départements autres que ceux compris dans la zone des armées ou touchant aux frontières territoires ne seront plus, désormais, soumis au visa des maires et commissaires de police.

La mairie d'Angers fait dresser la liste de tous les réfugiés indigents, autres qu'allemands et austro-hongrois, résidant dans la ville. Le même travail a été fait dans toutes les communes du département. La Préfecture a chargé le Syndicat d'Initiative de l'Anjou de centraliser tous les renseignements parvenus et d'établir pour chaque réfugié

Digitized by Google

une fiche contenant les indications qui seront de nature à faciliter son rapatriement, dès que les circonstances le permettront.

24 *septembre.* — Ont eu lieu en l'église Saint-Laud d'Angers les obsèques de l'abbé Fougère, sergent au 125e d'infanterie, premier prêtre angevin tué à l'ennemi. Mgr l'Evêque, entouré d'un nombreux clergé, présidait la cérémonie et donna l'absoute.

Eurent lieu en l'église Notre-Dame les obsèques de M. Lafond, sapeur du 6e génie, mort à Bordeaux des suites de ses blessures. Une délégation du 6e génie et des amis des familles Lafond et Guillermet suivaient le corbillard, orné aux quatre coins de faisceaux de drapeaux tricolores.

M. Edouard Houdmont, ancien élève du Lycée d'Angers, sorti de Saint-Maixent en juillet et actuellement sur la frontière, a été nommé lieutenant sur le champ de bataille, le 13 septembre.

Par suite de la rentrée des classes, les ateliers municipaux de guerre ont été transférés dans la salle des Amis des Arts.

Une réunion des pères et mères de famille a eu lieu aujourd'hui. On y a étudié les moyens d'avoir des renseignements précis sur la situation des jeunes gens qu'on suppose être prisonniers à l'étranger, d'obtenir de leurs nouvelles et de leur procurer des subsides.

L'Académie des Sciences morales et politiques vient de décerner le prix Audiffret au capitaine Royet du 135e d'infanterie pour son « Livre de l'Éclaireur ».

Les dons destinés aux différentes œuvres d'assistance et de secours aux blessés et victimes de la guerre continuent à affluer de tous les points du département.

266 blessés français sont dirigés sur Cholet; 16 sont évacués sur les hôpitaux d'Angers.

10 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative à

Digitized by Google

Chanzeaux, Saint-Rémy-la-Varenne, Saint-Georges-Châtelaison.

25 *septembre.* — Les allemands et austro-hongrois qui avaient été internés sous des tentes au camp d'Avrillé ont quitté ce cantonnement. Les femmes et les enfants ont été envoyés à Mongazon; les hommes ont pris un train se rendant en Bretagne, dans la région de Brest. Les alsaciens et les belges qui étaient à Mongazon sont envoyés à l'ancien Grand-Séminaire.

Un grand nombre d'allemands et d'austro-hongrois, expulsés de diverses régions, sont passés en gare d'Angers Saint-Laud.

On apprend la mort de deux officiers du 77e d'infanterie, le commandant de Beaufort et le capitaine de Montesquiou, tués à l'ennemi le 9 septembre. Le vicomte Vergnette de Lamotte, capitaine à l'état-major de cavalerie, gendre du général marquis Courtès, a été tué le 11 septembre.

Un aéroplane, venant de la direction de Nantes et allant vers le Mans, a survolé Angers.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou va établir, dans la cour de la gare Saint-Laud un hall-abri pour les soldats convalescents de passage à Angers.

Le général Regnault passe, au champ de manœuvre d'Avrillé, la revue des troupes d'infanterie en garnison à Angers.

De nombreux soldats provenant des dépôts des régiments de la région du Nord, cantonnés aux environs d'Angers, partent chaque jour pour le front. D'autres, venant de la ligne de feu, les remplacent.

Passage de deux trains de blessés français et de trois trains de blessés allemands. Sont évacués sur les hôpitaux d'Angers plusieurs blessés français et anglais et deux blessés allemands.

Aujourd'hui expire le délai fixé aux réformés et exemptés

Digitized by Google

des classes 1888 à 1914 qui, d'après les instructions ministérielles, sont tenus à se faire inscrire à la mairie de leur résidence.

26 *septembre.* — Le colonel de Bazelaire, avant de repartir pour le front, fait célébrer à l'église Saint-Serge d'Angers, une messe pour ceux qui, placés sous ses ordres, sont morts pour la Patrie. A l'issue de cette messe, à laquelle assistait une foule compacte de soldats, Monseigneur Rumeau prononça une éloquente et patriotique allocution et donna sa bénédiction à l'assistance.

29 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative à Gohier, La Potherie, Beaupréau, Cornillé, Daumeray.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou publie la première liste des personnes qui lui ont fait parvenir des dons pour l'installation de l'abri à la gare Saint-Laud.

A partir d'aujourd'hui les express allant de Nantes et Quimper à Tours sont prolongés, viâ Vendôme, Châteaudun, jusqu'à Paris-Orsay et vice-versa.

La Commission exécutive du Comité de secours aux victimes de la guerre a décidé d'acquérir pour 20.000 francs de marchandises, de matières premières, destinées aux blessés et aux pauvres.

Passage en gare d'Angers d'un train de 500 blessés français et d'un train de blessés anglais.

27 *septembre.* — La souscription du Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre monte ce jour à 50.834 francs.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou fait paraître une deuxième feuille de listes des réfugiés et des renseignements pour faciliter les recherches des familles.

Les journaux publient la liste des jeunes gens de la classe 1915 résidant à Angers et appelés sous les drapeaux.

Des affiches donnent l'horaire des conseils de révision

Digitized by Google

chargés de l'examen des jeunes gens de la classe 1915 et des hommes réformés ou exemptés des classes 1910, 1911, 1912, 1913 et 1914. Les réformés et exemptés des classes antérieures seront examinés au cours d'une session supplémentaire qui aura lieu après la clôture de la session ordinaire, c'est-à-dire après le 30 septembre.

11 réfugiés sont évacués, par le Syndicat d'Initiative, au Breil et à Thouarcé.

Nous apprenons avec peine la mort, sur le champ de bataille, de M. Jac, sous-lieutenant d'infanterie, fils de M. Jac, doyen de la Faculté de droit à l'Université catholique, et celle de M. Daniel Sesbouë, soldat au 135e d'infanterie, mort à l'hôpital de Clamecy des suites de ses blessures.

La sous-intendance militaire fait une enquête sur les stocks disponibles à Angers et aux environs de chaussettes de laine et de caleçons tricotés.

Le commandant du Reau de la Gaignonnière, du 158e d'infanterie, fils aîné du conseiller général de Montrevault, a été blessé d'une balle et d'un éclat d'obus.

Passage de deux wagons de blessés anglais et de deux wagons de blessés français, dirigés sur Saint-Nazaire.

M. Pierre Villain de Cholet, du 114e d'infanterie, a été tué à la tête de sa compagnie.

28 *septembre.* — Une note du général commandant la place d'Angers interdit les attroupements autour des blessés.

On annonce la mort du commandant Pourcher du 25e dragons, et celle du lieutenant de réserve, Paul de Moherenc, du 33e d'artillerie, ingénieur aux mines de la Bellière.

L'administration des chemins de fer de l'État porte à la connaissance du public les dispositions prises provisoirement pour l'acheminement des voyageurs dans les trains

Digitized by Google

express allant de Paris au Havre, à Cherbourg, à Brest (section de Sillé-le-Guillaume à Brest) et à Saint-Malo.

Un hôpital, pour militaires blessés convalescents vient d'être créé à Sainte-Gemmes-sur-Loire.

M. Martin, capitaine au 277e, est proposé pour la rosette de la Légion d'Honneur; M. de Castries, lieutenant au 221e, est proposé pour la croix de la Légion d'Honneur; le sergent Millet, du 277e, est inscrit pour la médaille militaire.

2 réfugiés sont évacués à Beaulieu et Saint-Lambert.

29 *septembre.* — Mgr Rumeau, M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, et Madame Fabre, M. le général d'Ormesson et M. Blanc, adjoint faisant fonctions de maire d'Angers, plusieurs autres personnalités, visitent les ambulances anglaises du nouveau Séminaire et de la place Larochefoucauld, qui sont merveilleusement installées. Ils ont été reçus par M. le colonel Russell, directeur des services hospitaliers anglais d'Angers, et les docteurs Bate et Hammerton.

Dans sa séance d'aujourd'hui, la Chambre de commerce d'Angers a examiné la situation créée par le moratorium, et s'est occupée du service des postes et télégraphes et de la question du transport par voie ferrée.

Le Syndicat d'Initiative évacue 1 réfugié à Doué-la-Fontaine.

30 *septembre.* — 600 hommes du 135e d'infanterie partent rejoindre le régiment sur le front.

Parmi les combattants tombés au champ d'honneur, on trouve le commandant Pans, du 135e d'infanterie, et le capitaine Courson de Villeneuve, du 77e d'infanterie.

La souscription des bons du Trésor peut s'effectuer chez tous les percepteurs.

40 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative à Châteauneuf-sur-Sarthe et à Saint-Sulpice sur-Loire.

Digitized by Google

Le total des réfugiés, évacués d'Angers sur les communes du département à fin septembre, est de 1.337. Du 31 août au 25 septembre, les réfugiés évacués par le Syndicat d'Initiative provenaient en très grande partie des cantonnements de Mongazon et de la rue Kellermann.

Les instituteurs des départements envahis, réfugiés en Maine-et-Loire, sont priés de se faire connaître à l'Inspecteur d'Académie, qui s'occupera de leur sort.

Sont passés en gare 70 prisonniers civils, allemands et autrichiens, venant de Vichy. Parmi eux se trouve M. Pejacsevitch, ministre de Croatie-Slavonie.

Évacuation définitive du cantonnement d'Avrillé

Dans les premiers jours de septembre, de nombreux dépôts de régiments venant du Nord et de l'Est ont été cantonnés à Angers et dans les communes environnantes.

Ce sont, à Angers, les dépôts des 45e, 85e et 87e d'infanterie, à la caserne du 135e; — du 28e dragons, rues Volney et Saumuroise; — du 30e dragons, rues Dupetit-Thouars et à l'école Condorcet; — du 11e escadron et de la 11e section, cour Saint-Laud et gare de la Petite vitesse; — aux Ponts-de-Cé et à Sainte-Gemmes-sur-Loire, les dépôts des 1er, 3e, 9e génie et du 1er escadron du train; — à Bouchemaine et La Pointe, le dépôt du 10e génie; — à Andard et Corné, le dépôt du 2e hussards; — au Plessis-Grammoire et à Pellouailles, le dépôt du 4e hussards; — à Saint-Sylvain et Écouflant, le dépôt du 19e chasseurs à cheval; — à Brain-sur l'Authion, le dépôt du 3e cuirassiers; — à Trélazé, le dépôt du 6e cuirassiers.

Pendant tout le mois, le mouvement de départs et d'arrivées d'hommes et de chevaux a été incessant.

On estime que les troupes, en garnison et cantonnées à Angers et environs donnent un total d'environ 40.000 hommes.

Digitized by Google

Octobre 1914

1er *octobre.* — Un appel du Préfet de Maine-et-Loire demandant des couvertures pour nos soldats est affiché et publié dans la presse angevine.

L'administration des chemins de fer de l'État porte à la connaissance du public les dispositions provisoires, prises pour le transport des voyageurs, dans les express sur les lignes du Sud-Ouest.

Est cités à l'ordre du jour de l'armée le sous-lieutenant Lahoulle.

On apprend la mort du capitaine G. Lepinte, tué à l'ennemi dans l'Oise, et de l'abbé Yves de Joannis, brigadier d'artillerie.

2 *octobre.* — Des ballots de couvertures pour l'armée arrivent de toutes parts à la Préfecture, provenant de toutes les classes de la société.

Aujourd'hui, a lieu la rentrée des tribunaux, des écoles et de la plupart des collèges. Les locaux scolaires étant en grande partie occupés par des ambulances, les collèges ne reçoivent que des externes.

Nous apprenons la mort à l'ennemi du capitaine de Livonnière, fils du comte de Livonnière, conseiller général de Beaufort, et aussi celle de MM. Victor Floquet, lieutenant, et Maurice Courault, sergent, au 77e d'infanterie.

Un Comité est en formation pour la création, à Angers, d'une école de gravure de musique.

Le Syndicat d'Initiative évacue dans des communes du département 8 réfugiés.

3 *octobre.* — Nous sommes heureux d'enregistrer la nomination, faite au commencement d'août, de notre compatriote le colonel Descoings, nommé général de brigade et qui commande une divison sur le front. Notre distingué et brave concitoyen a eu presque en même temps la douleur

Digitized by Google

de perdre un de ses fils, lieutenant de dragons, tué presque à ses côtés.

Nous avons la douleur d'enregistrer encore la mort des capitaines Boulais du 65e d'infanterie, Grenouilleau du 137e, et Zerfuss, de l'état-major de la 18e division, tués sur la ligne de feu.

Le Préfet de Maine-et-Loire informe les réfugiés français que les rapatriements sont admis pour les arrondissements de Dunkerque, Hazebrouck, Boulogne, Saint-Omer, Béthune Montreuil-sur-Mer, Saint-Pol, Abbeville, Beauvais et, en Seine-et-Marne, les parties au sud de la rivière de la Marne.

Mgr l'Évêque d'Angers envoie au clergé une lettre circulaire en vue d'obtenir de la charité publique des couvertures pour nos armées.

300 étrangers civils, autrichiens et allemands, ont quitté les bâtiments du Collège de garçons, à Saumur et ont été internés à Mongazon, à Angers.

43 nouveaux blessés sont arrivés récemment à Baugé.

400 rations de ravitaillement sont données par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Passage en gare d'Angers de prisonniers allemands.

4 *octobre.* — M. Gaston Dumesnil, député de Maine-et-Loire, qui, le 9 septembre, avait été blessé à la jambe d'un éclat d'obus, a rejoint son régiment, le 106e d'infanterie.

Les journaux font connaître les conditions de change des monnaies anglaises.

Le capitaine Faury, du 77e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite.

Un certain nombre de blessés, soignés à Cholet, ont été dirigés, ces jours-ci, soit sur leurs corps respectif, soit sur des maisons de convalescence, à Chemillé, Montfaucon, Vihiers et La Salle-de-Vihiers. De nouveaux hôpitaux temporaires ont été créés à Cholet, Neuvy-en-Mauges et à l'abbaye de Bellefontaine.

Digitized by Google

M. Vaney, sous-préfet de Baugé, a quitté aujourd'hui cette ville pour répondre à l'autorité militaire. Il prendra rang dans l'armée avec son grade de vétérinaire-major.

Sur l'initiative de M. Buloz, sous-préfet de Cholet, un Comité de jeunes filles s'est formé dans le but de recueillir dans cette ville les couvertures destinées aux soldats actuellement sur le front.

Le Syndicat d'Initiative évacue dans le département 2 réfugiés.

5 *octobre*. — Angers manque de sucre. Cette pénurie, qui est momentanée, serait due aux réquisitions dont furent l'objet les raffineurs français.

Nous apprenons la mort de M. le capitaine Poitevin, du 6e génie, tué dans une embuscade.

Sont cités à l'ordre du jour du 9e Corps : MM. Limal, chef de bataillon ; Pierre Béziers de la Fosse, Chausse, de la Barre, de Nanteuil, Henrion, capitaines; Maximilien Herlin, lieutenant; Cartier, caporal, Schultz, adjudant de réserve, du 77e régiment d'infanterie.

A Cholet, dans la cour de la caserne Tharreau, a eu lieu la remise de la médaille militaire à quatre gradés blessés du 277e d'infanterie, le sergent-major Largeau, les sergents Millet et Jottreau et le caporal Armand. La remise en fut faite par le lieutenant-colonel de Malleray, grièvement blessé lui-même.

4 majors allemands, prisonniers au Carmel de Cholet, ont quitté cette ville et été dirigés sur un hôpital français de blessés allemands.

Une note, publiée dans les journaux indique dans quelles conditions, à partir d'aujourd'hui, sera assuré le transport des marchandises de grande et petite vitesse sur les réseaux français, sauf le Nord et l'Est.

Les opérations du conseil de révision (classe 1915) ont commencé aujourd'hui à la Mairie d'Angers.

Digitized by Google

6 *octobre.* — Un hall-abri a été élevé le 30 septembre dernier par le Syndicat d'Initiative de l'Anjou dans la cour de la gare Saint-Laud, pour les soldats convalescents de passage .Il a été construit avec du matériel gracieusement prêté par la Société hippique de Maine-et-Loire et est très bien organisé. Plus de 600 soldats y ont déjà été accueillis et réconfortés.

On annonce la mort à l'ennemi de M. P. de Farcy, adjudant au 335e d'infanterie, fils de M. P. de Farcy, le savant vice-président de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, et frère de M. Maurice de Farcy; celle de M. Guindey, sous-préfet de Boulogne, ancien secrétaire général de Maine-et-Loire, et celle de M. l'abbé Ferdinand Biedalos, des Missions africaines, sergent au 277e.

Le général Poline, commandant la 9e région, a passé une revue de la garnison d'Angers, à Avrillé.

Le Syndicat d'Initiative évacue 1 réfugié.

Un biplan anglais a survolé Angers et a atterri au champ d'aviation d'Avrillé. Il était monté par le lieutenant anglais Hailland, âgé de 19 ans.

7 *octobre.* — Les journaux, d'après le *Journal Officiel*, publient le texte d'un nouveau décret relatif à la prorogation des valeurs négociables et aux dépôts en banque. Une nouvelle prorogation de trente jours est accordée pour le paiement de toutes les valeurs négociables échues depuis le 31 juillet inclusivement, ou venant à échéance avant le 1er octobre, à condition qu'elles aient été souscrites antérieurement au 4 août.

Des prisonniers allemands sont passés en gare Saint-Laud d'Angers sous bonne escorte.

Le Préfet de Maine-et-Loire fait savoir aux populations que les familles des soldats en campagne peuvent leur expédier des vêtements chauds par colis postal personnel.

Digitized by Google

A la suite de l'appel du Préfet déjà plus de 4.000 couvertures ont été remises à la Préfecture.

M. Bessonneau, consul de Belgique, informe les réfugiés belges et français qui ont abandonné leurs foyers qu'il vient d'être créé à Lyon un bureau de renseignements pour faciliter la recherche de leurs familles.

Le 77e régiment d'infanterie a été porté à l'ordre du jour du 9e corps pour l'énergie qu'il a déployée dans l'attaque du château de Mondement, le 9 septembre.

On annonce lamort à l'ennemi de M. le capitaine du Rostu, qui avait repris du service au début de la guerre, celle du sous-lieutenant Bourreau, employé des contributions indirectes à Saumur et l'un des organisateurs de la section saumuroise des Éclaireurs de France.

2 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative.

470 blessés sont évacués dans les hôpitaux d'Angers; un train de blessés a continué sur Nantes après avoir reçu 460 rations de ravitaillement de l'infirmerie de la gare Saint-Laud d'Angers.

Passage dans cette gare de 30 prisonniers allemands.

8 *octobre.* — Le *Petit Courrier* donne la liste des soldats français fait prisonniers par les allemands, à Maubeuge.

Le capitaine Leroux, du 277e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de l'armée, le 22 septembre.

Mgr Rumeau a visité, cette semaine, les hôpitaux de Saumur et de Cholet.

Le Préfet de Maine-et-Loire fait connaître que le Syndicat agricole d'Anjou et la Société industrielle et agricole aideront les travailleurs désirant se placer à la campagne.

282 blessés de passage à Angers sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

9 *octobre.* — Ont été cités à l'ordre du jour du 9e corps, le lieutenant-colonel Graux, du 135e d'infanterie, un jeune

Digitized by Google

soldat angevin du 32e d'infanterie, Gaston Michelin, Marcel Gaboriau, canonnier conducteur du 33e d'artillerie, le maréchal des logis réserviste Veillon, du 3e d'artillerie lourde, le soldat de 1re classe Hervé Grasset, cycliste au 71e territorial d'infanterie.

Le commandant Gaté, du 64e d'infanterie, ancien élève du Lycée, a été tué à la bataille de la Marne, ainsi que le capitaine Bosquet de Malabry, du 114e d'infanterie, gendre de M. Soudée, ancien avoué à Angers.

L'adjudant Schultz, le sergent Godineau, le caporal Cartier du 77e d'infanterie et le soldat Leroy du 135e d'infanterie sont décorés de la médaille militaire.

440 blessés sont ravitaillés au passage par l'infirmerie de la gare Saint-Laud. D'autres blessés sont dirigés sur Nantes sans être ravitaillés à Angers.

10 *octobre.* — L'infirmerie de la gare Saint-Laud d'Angers donne 701 rations de ravitaillement à des blessés de passage.

Ont été nommés : officier de la Légion d'honneur, le capitaine Cléret-Langavant, du 247e d'infanterie; chevalier de la Légion d'honneur le capitaine d'Andigné, de l'état-major de la 1re division de cavalerie.

11 *octobre.* — 540 prisonniers allemands sont passés en gare d'Angers, allant dans la direction de Nantes.

A l'hôpital temporaire n° 6, rue Dacier, un blessé du service du docteur Maugourd, médecin aide-major de 1re classe, s'est vu extraire avec un électro-aimant une balle de Mauser logée dans son bras droit, à 3 centimètres de la surface de la peau. L'opération a duré quelques secondes; le blessé, un soldat du 71e d'infanterie, de Saint-Brieuc, n'a rien senti, affirme-t-il.

MM. les docteurs Maugourd, Hardouin et Divai, qui ont

Digitized by Google

extrait la balle par ce procédé, affirment qu'à de plus grandes profondeurs l'extraction est également possible.

6 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative.

La médaille militaire a été conférée au sergent Lemordant et au caporal Ducarne, du 6e génie.

Un décret règle les opérations commerciales avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Un ancien élève du Lycée, le sous-lieutenant Auguste Dilhac, du 125e d'infantèrie, administrateur stagiaire des colonies, a été tué, le 24 août, au combat de Remerville.

Le colonel de Féraudy, du 77e d'infanterie, a été tué à l'ennemi, ainsi que le capitaine Portier, du 71e d'infanterie, et l'aspirant Louis de Vaufleury de Malterre, du 14e hussards.

Le général Varin, qui fut longtemps à l'école de cavalerie de Saumur, est nommé général de division.

Le sergent-fourrier Lemordant, du 6e génie, est proposé pour la médaille militaire.

12 *octobre* — La souscription du Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre monte à près de 57.000 francs, sans compter les nombreux et importants dons en nature qui lui ont été faits.

L'adjudant Pasco, du 6e génie, a reçu des mains du général Descoings la médaille militaire, pour avoir, le 23 septembre, conduit une contre-attaque, à la bataille de la Marne.

Le nombre des couvertures, envoyées par la Préfecture à l'armée s'élève à 7.300.

La presse angevine signale le geste unanime des coiffeurs qui ont, dès l'arrivée des blessés à Angers, offert leurs services à titre gracieux.

Le Dr Couffon, de Daon, chef d'ambulance au 4e corps, est proposé pour une décoration, en raison de sa brillante conduite sur le champ de bataille.

Digitized by Google

Joseph Martin, sergent au 114e d'infanterie, fils du maire de Martigné-Briand, a été tué par un éclat d'obus.

Quelques écoles d'Angers, qui étaient encore occupées par la troupe, viennent d'être évacuées. Les classes y auront lieu aussitôt après nettoyage et désinfection.

Les hommes appartenant aux services auxiliaires seront convoqués devant des commissions spéciales, à l'effet d'être examinés et versés, le cas échéant, dans les services armés. D'autre part les hommes de 18 à 50 ans qui ne sont pas sous les drapeaux devront être constamment munis de pièces d'identité établissant nettement leur situation militaire et qu'ils auront à présenter à toute réquisition.

Passage d'un train de blessés la nuit.

13 *octobre*. — Le Comité des familles des combattants, sous la présidence de M. Bain, conseiller d'arrondissement, a étudié le moyen de correspondre avec les prisonniers de guerre par l'entremise des consulats, il s'est occupé de la question des embusqués, des maisons allemandes existant encore à Angers, des allemands et autrichiens notoirement connus résidant encore à Angers. Une délégation a été nommée, pour voir à ce sujet le Préfet et le Général.

On annonce la mort du Comte Louis de Fontenay, capitaine d'état-major de réserve, tué à l'ennemi le 5 octobre, celle de M. Alfred Rochier, lieutenant au 77e régiment d'infanterie, tué, le 9 septembre, à Sézanne, et celle de M. Parpaillon, adjudant-chef au 77e d'infanterie.

Le général de division Regnault, inspecteur des dépôts d'infanterie de la 9e région, a passé en revue la garnison de Cholet.

La création d'un champ de tir pour les écoles à feu de l'artillerie a été décidée; les prairies basses du bec du Loir ont été choisies comme champ de tir. L'ouverture en est fixée au 26 octobre.

Sont arrivés, venant de la Somme, 200 blessés, dont

Digitized by Google

quelques allemands, qui ont été répartis dans les diverses ambulances d'Angers.

14 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative.

Des modifications et additions ont été apportées au service des trains de voyageurs, sur le réseau de l'État, notamment sur les lignes d'Angers à Segré, à Poitiers et à Cholet.

M. Bessonneau, consul de Belgique à Angers, avise les belges de 18 à 30 ans du danger qu'ils courraient en rentrant en Belgique, parce que les Allemands les prendraient pour le service militaire. Les militaires belges séjournant en France sont dirigés sur Rouen.

510 rations de ravitaillement sont données par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

14 *octobre.* — 190 blessés sont répartis dans les hôpitaux d'Angers. 9 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative.

Le bureau des consultations juridiques a repris ses réunions, aujourd'hui, à 20 h. 1/2, salle du Conseil des Prud'hommes à l'Hôtel de Ville d'Angers.

Le Comité de secours aux victimes de la guerre, fondé à Saumur, a recueilli jusqu'à ce jour 4.376 francs.

Trois lieutenants allemands, prisonniers sont arrivés à Cholet.

15 *octobre.* — Les journaux donnent la liste des blessés angevins en traitement à Beaune et les indications utiles pour écrire aux militaires territoriaux.

Ont été cités à l'ordre du jour du 9e corps : le capitaine d'Ythurbide et le sous-lieutenant Havrard, du 77e d'infanterie.

L'abri, établi par le Syndicat d'Initiative dans la cour de la gare d'Angers-Saint-Laud, a depuis le 30 septembre

Digitized by Google

reçu plus de 1.400 soldats convalescents. Les couchettes sont maintenant au nombre de 45.

67 prisonniers allemands, soignés à Angers pour blessures légères, ont été dirigés sur Poitiers.

Des promotions ont été faites au 71e territorial et au 6e génie.

Guidé par le colonel Morgan, directeur, Mgr Rumeau a visité de nouveau l'hôpital militaire anglais, installé au nouveau Grand-Séminaire.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le capitaine de Tarlé, du groupe cycliste, 5e division de cavalerie; le colonel Éon, commandant la 36e brigade d'infanterie; le capitaine Leclerc, le lieutenant Ricard et le maréchal des logis Thiberge, du 33e d'artillerie.

16 *Octobre* — A Saumur, le commandant du dépôt du 3e hussards, a remis la médaille militaire au cavalier Maurice Mazille.

Nous apprenons la mort devant l'ennemi de M. Louis Laffite-Bally, qui fut un des premiers artisans de la Loire navigable et était secrétaire général de la Chambre de Commerce de Nancy, et celle de M. Georges Germinet, ancien élève du Lycée, lieutenant au 4e zouaves.

M. Couillard, rédacteur en chef du *Pays Bleu*, vient d'être promu capitaine au 277e d'infanterie.

320 prisonniers allemands sont passés à Angers allant vers Nantes. Dans l'après-midi, un wagon de prisonniers est passé également en gare d'Angers Saint-Laud.

Les journaux publient une intéressante lettre du Cardinal Luçon, archevêque de Reims, à Mgr Rumeau.

Un service funèbre a été célébré, à l'église Saint-Joseph, pour le sous-lieutenant Yves Jac, tué à l'ennemi. L'église était remplie d'une assistance douloureusement émue. Mgr Rumeau a donné l'absoute.

Digitized by Google

L'infirmerie de la gare d'Angers-Saint-Laud a ravitaillé au passage 381 blessés.

M. Durant-Farget, avocat à la Cour d'appel de Paris, est nommé pour la durée de la guerre conseiller de préfecture de Maine-et-Loire, en remplacement de M. Aubert, nommé secrétaire général de l'Aube.

Le maire d'Angers fait connaître dans quelles conditions doit se faire l'expédition des colis postaux militaires.

17 *octobre.* — Les ambulances anglaises de la place Larochefoucault et du Grand-Séminaire quittent Angers pour se rapprocher de la ligne de feu.

La Préfecture a reçu jusqu'à présent 14.000 couvertures pour l'armée.

Le commandant Colliard, du 135e d'infanterie, a remis, devant le régiment rassemblé, la médaille militaire au au sergent Briand, du 32e d'infanterie, séminariste, originaire de Loiré.

Sont morts au champ d'honneur : le sous-lieutenant Claireux du 77e d'infanterie et le lieutenant Raymond Sesbouë, du 8e d'infanterie coloniale.

En reprenant son commandement, le colonel de Bazelaire a été nommé général commandant la 93e brigade.

L'abri construit par le Syndicat d'Initiative de l'Anjou dans la cour de la gare d'Angers-Saint-Laud a reçu, depuis le 30 septembre, 2.187 soldats convalescents. De très nombreux donateurs se sont intéressés à cette œuvre humanitaire et patriotique.

18 *octobre.* — 7 prisonniers allemands (6 majors et 1 pasteur protestant), ont quitté Cholet pour aller donner leurs soins aux blessés allemands.

Le Préfet de Maine-et-Loire fait savoir que les dispositions de son arrêté du 17 août, portant interdiction de la vente de l'absinthe dans les débits de boissons, sont

Digitized by Google

applicables aux boissons similaires. Le colportage en est interdit.

Le Préfet informe les sujets belges que leur gouvernement a appelé sous les drapeaux les hommes appartenant aux classes 1899 à 1913 et que la classe 1914 vient d'être également appelée. Les hommes mobilisables doivent se rendre à Rouen, près du Consul de Belgique. Les belges qui désirent s'engager doivent également s'adresser au même consul.

Un match de foot-ball a eu lieu à Angers, place Larochefoucauld, entre les anglais de l'ambulance et les membres angevins d'Université-club.

Le sous-lieutenant Paul Grandin, du 135e d'infanterie, a été tué d'un éclat d'obus.

Un ancien lieutenant-colonel du 77e d'infanterie, M. Vandenberg, est nommé général de brigade.

Dans la nuit passe en gare d'Angers un train de 375 blessés.

19 *octobre*. — Nous avons le regret d'apprendre la mort du sous-lieutenant Gouffier, tombé devant l'ennemi, le 27 septembre, en chargeant à la baïonnette à la tête de sa compagnie.

20 *octobre*. — Environ 300 blessés sont arrivés et ont été répartis dans les différentes ambulances d'Angers. 342 rations de ravitaillement ont été données à des blessés de passage.

Le lieutenant-colonel Lafont et le chef d'escadron Brière, du 33e d'artillerie, ont été portés à l'ordre du jour de la 18e division.

Le Dr Bontemps, de Saumur, vient d'être nommé médecin major de la place de Saumur.

Les journaux publient une liste de promotions aux 135e, 335e et 277e d'infanterie.

Digitized by Google

M. le Moy, docteur ès lettres, professeur d'histoire et de géographie au Lycée, dans une conférence sur la guerre faite aux cours municipaux d'Angers, rappelle l'héroïsme des angevins et en particulier des anciens élèves du Lycée.

Un convoi de réfugiés français, évacués de Soissons et faisant partie du personnel d'une usine, est arrivé à Cholet.

21 *octobre.* — A l'église Notre-Dame d'Angers, remplie d'une assistance nombreuse et émue, a été célébrée une messe pour l'adjudant Pierre de Farcy. Mgr Rumeau assistait, au chœur, à la cérémonie.

Les obsèques du capitaine Zehrfuss, de l'état-major de la 18e division, tué glorieusement dans la Marne, le 8 septembre, ont été célébrées à Paris, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Les *Archives Médicales d'Angers* publient un article intitulé : « Coup d'œil sur les blessures de guerre. La complication tétanique. »

L'infirmerie de la gare Saint-Laud distribue 260 rations de ravitaillement à des blessés, de passage.

22 *octobre.* — La Chambre de Commerce d'Angers présente au Ministre du Commerce le vœu que les intérêts moratoires ne courent qu'à dater de la présentation de l'effet au tiré.

Sont arrivées en gare Saint-Laud 704 personnes évacuées de Soissons : 115 sont restées à Angers, 300 ont été dirigées sur Cholet et le reste vers Nantes.

Le caporal Marcel Jousse, du 32e d'infanterie, de Cholet, a été cité à l'ordre général du corps d'armée.

L'infirmerie de la gare d'Angers ravitaille 475 blessés, de passage.

Digitized by Google

23 *octobre.* — Les journaux donnent les indications nécessaires pour retrouver les prisonniers et pour leur écrire.

La Commission départementale a émis le vœu que les bons du Trésor destinés à payer la moitié de la valeur des chevaux réquisitionnés soient remis dans le plus bref délai aux anciens propriétaires de ces chevaux et que ces bons puissent être divisés en coupures de 100 francs et soient négociables.

Les membres de la même Commission départementale adressent au Ministre des travaux publics une lettre dans laquelle ils insistent auprès de lui pour que satisfaction soit donnée d'urgence aux vœux exprimés par les Chambres de Commerce du département en vue du rétablissement de la responsabilité des Compagnies de chemins de fer en matière des pertes ou d'avaries éprouvées au cours des transports de marchandises, cette mesure ne devant s'appliquer, bien entendu, qu'aux régions non envahies. Si la situation actuelle se prolongeait il y aurait à craindre un chômage prochain de plusieurs des industries les plus importantes du département.

Le sous-lieutenant Foissaud, du 77e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour, le 25 septembre à Prosnes.

M. Jacques Genest, gérant de la Papeterie de Gouis, qui était parti lieutenant au 335e, a été nommé capitaine au 277e d'infanterie.

5 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative.

24 *octobre.* — Le major de la garnison fait savoir au Maire d'Angers que les habitants qui logent ou cantonnent des troupes ont droit aux indemnités de logement ou de cantonnement à partir du 21e jour de la mobilisation.

Un important convoi de blessés est arrivé à Cholet.

Ont été cités à l'ordre du jour : M. Azaïs, médecin-major

Digitized by Google

de 1re classe au 135e d'infanterie; le médecin auxiliaire de réserve Picard, de Cholet, au 90e d'infanterie; le capitaine de réserve, Jacques Moreau, de la 5e division de cavalerie.

Nous apprenons qu'un centre chirurgical très important a été constitué à Amiens et que M. le Professeur Monprofit y a pris la direction d'un grand hôpital. Son personnel d'aides-majors a été renforcé par de jeunes médecins anglais.

Le Préfet adresse ses plus chaleureuses félicitations à la population de Maine-et-Loire, qui a répondu à son appel en envoyant en 20 jours 20.000 couvertures et 10.500 effets chauds.

L'Écho de Paris s'est assuré la collaboration de notre éminent compatriote, M. René Bazin, de l'Académie française.

500 prisonniers allemands sont passés, ce matin, en gare Saint-Laud d'Angers, se dirigeant sur Nantes.

280 blessés ont été évacués sur les hôpitaux d'Angers. Un train de blessés passe en gare Saint-Laud pendant la nuit.

25 *octobre.* — Une messe en musique, avec le concours d'artistes distingués, a été donnée pour les blessés, dans la chapelle des Hospices.

Un très intéressant match anglo-français de foot-ball association a eu lieu à Angers, sur la place Larochefoucault. La quête a produit 422 francs, qui ont été versés pour les ambulances.

La souscription du Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre s'élève à 75.000 francs, sans compter les nombreux et importants dons en nature, qu'a reçus ce Comité dans son magasin du boulevard de Saumur, à Angers.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou rappelle que, dans

Digitized by Google

un but absolument désintéressé, il se charge d'indiquer les appartements et maisons meublés à louer.

Le *Petit Courrier* publie une liste de soldats français, blessés en Belgique et prisonniers en Allemagne.

Un abri a été installé à la gare de Saumur pour les soldats blessés que l'on descend des trains pour envoyer dans une autre direction.

Le Syndicat d'Initiative évacue 1 réfugié.

26 *octobre*. — 250 hommes du 135e d'infanterie partent pour le front.

M. Lucien Baudouin, ancien élève du Lycée, boursier d'agrégation, a été décoré de la légion d'honneur pour action d'éclat. Parti comme sergent, avec le 77e d'infanterie, il a été promu successivement adjudant, puis sous-lieutenant, sur le champ de bataille et a été blessé très grièvement à l'épaule droite.

Le commandant du Réau et le lieutenant Bernard Pinoteau, du 1er tirailleurs, ont été tués à l'ennemi.

Le public est prévenu que les monnaies et billets belges ont cours légal et obligatoire en France, pour leur valeur réelle.

Sont décédés des suites de leurs blessures : le sous-lieutenant Parmentier, du 81e territorial d'infanterie, le lieutenant de réserve Charles Gauthier, du 3e d'artillerie lourde, le sergent Louis Godet, fils de M. Godet, imprimeur à Saumur, directeur de l'*Écho Saumurois*.

Mlle Mathilde Alanic demande qu'à l'occasion de la fête des morts des fleurs soient déposées sur les tombes des militaires enterrés à Angers.

Le colonel Lestoquoi, du 77e d'infanterie, et le lieutenant-colonel Maury du 335e d'infanterie ont été cités à l'ordre du jour.

L'infirmerie de la gare Saint-Laud d'Angers distribue 258 rations de ravitaillement à des blessés, de passage.

Digitized by Google

161 émigrés, venant de la direction Rouen et allant vers Nantes, sont passés en gare Saint-Laud, ainsi que 19 prisonniers allemands allant vers Nantes.

Une messe de *requiem* est célébrée, dans l'église de Brissac, pour le repos de l'âme du lieutenant Germinet, du 4e zouaves, mort au champ d'honneur. La façade de l'église, par les soins de la municipalité, avait été ornée de drapeaux tricolores.

Un convoi de 500 blessés est arrivé à Saumur. Parmi eux, se trouvaient 11 allemands dont 1 officier général. Un autre, de 125 blessés, dont plusieurs sénégalais très éprouvés, est arrivé à Baugé. Ils provenaient de la région du Nord.

La Cie d'Orléans, d'accord avec celle du P.-L.-M., a mis en circulation à partir d'aujourd'hui de nouveaux express assurant les relations d'Angers avec Lyon et la Bretagne.

27 octobre. — Un grand nombre de cafetiers, limonadiers et restaurateurs d'Angers ont adressé au Maire d'Angers, au Général commandant la place et au Préfet une pétition tendant à les autoriser à recevoir les militaires de la place d'Angers de 7 heures du matin à 9 heures du soir.

Le Comité français « Aide aux prisonniers de guerre et aux blessés », dont les bureaux ont été établis no 7 rue de l'Oisellerie, fait savoir qu'il tient gratuitement à la disposition des maires, curés, instituteurs et autres personnes, qui en feront la demande, des feuilles imprimées destinées à être remplies par les familles.

1.500 couvertures et 1.500 tricots de laine, provenant des dons de la population angevine ont été envoyés aux soldats du 335e d'infanterie.

A l'Église de Nantilly de Saumur ont lieu les obsèques du sous-lieutenant Parmentier, du 81e territorial. Le général de Seroux, commandant la place, a adressé un dernier adieu au défunt.

Digitized by Google

Les officiers du 28e dragons ont fait célébrer aujourd'hui à l'église de la Madeleine d'Angers, une messe de *requiem* pour les soldats du régiment tombés au champ d'honneur. Mgr Rumeau a donné l'absoute.

Les professeurs du Lycée ont décidé de prélever chaque mois, pendant la durée de la guerre, sur leur traitement une somme qui sera destinée à venir en aide aux blessés et aux victimes de la guerre.

28 *octobre*. — Un moratorium proroge pour une nouvelle période de 60 jours les délais accordés précédemment. Le bénéfice de ce nouveau délai s'applique aux valeurs négociables qui viennent à échéance avant le 1er janvier 1915, à la condition qu'elles aient été souscrites antérieurement au 4 août.

1.500 réfugiés, femmes et enfants, évacués du Nord et du Pas-de-Calais, sont arrivés à Angers dans le dénuement le plus complet. 1.300 de ces réfugiés ont été installés dans le Cirque-Théâtre et 200 autres à l'ancien Séminaire, rue Boreau.

Le Préfet, qui était allé à Baugé pour le conseil de révision, a visité l'hôpital et les ambulances où sont soignés les blessés militaires.

Le général Poline, commandant la 9e région, a écrit au Préfet de Maine-et-Loire pour le remercier de l'envoi qui fut fait d'Angers de 10.000 couvertures pour l'armée en campagne, lui disant combien il a été ému du magnifique élan de patriotisme des habitants du département de Maine-et-Loire.

Le Maire de Saumur invite toute la population de la ville à se joindre à la municipalité, qui, le jour des morts, lundi 2 novembre, ira déposer des fleurs sur les tombes des combattants de 1870 et de 1914.

Les souscriptions, envoyées au Comité de Saumur de secours aux victimes de la guerre s'élèvent à 6.272 francs.

Digitized by Google

Ont été nommés : officier de la légion d'honneur, le chef de bataillon Limal du 77e d'infanterie; chevaliers de la légion d'honneur : le capitaine Chausse et le sous-lieutenant Baudouin, du 77e d'infanterie.

29 *octobre.* — Un nouveau moratorium règle la prorogation du paiement des loyers. Il est accordé sous les conditions et réserves déterminées par les décrets du 14 août, 1er et 27 septembre, un délai de trois mois pour le paiement des loyers qui, soit par leur échéance normale, soit par leur échéance prorogée par les décrets précités, deviendront exigibles à dater du 1er novembre jusqu'au 31 décembre 1914 inclus.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou fait un éloquent appel aux populations, en faveur des femmes du Nord, qui sont arrivées, hier soir, dans un état de dénuement et de misère indescriptibles. Aujourd'hui 441 de ces réfugiés ont été par ses soins hospitalisés dans différentes communes du département.

La municipalité d'Angers fait savoir qu'un cortège composé des autorités, de délégations des sociétés patriotiques et d'anciens militaires se rendra, le dimanche de la Toussaint, aux deux cimetières, pour déposer des fleurs et des couronnes sur les tombes des soldats français et anglais qui y sont inhumés.

Un hôpital auxiliaire, ambulance militaire, de 20 lits, a été créé au Louroux-Béconnais.

Indépendamment des 1.500 émigrés du Pas-de-Calais arrivés hier à Angers, 500 autres ont été amenés, cette nuit et transférés provisoirement au Cirque-Théâtre par le Syndicat d'Initiative.

Un service solennel a été célébré, aujourd'hui, à l'église Saint-Laud d'Angers, pour les officiers et soldats du 30e dragons, morts au champ d'honneur.

Mgr Rumeau visite les ambulances de Baugé.

Digitized by Google

Les locaux de l'École primaire supérieure de garçons étant toujours occupés par un hôpital militaire, les cours auront lieu dans des salles situées au-dessus des bureaux de la Caisse des Dépôts et consignations, rue de Buffon.

Ont été portés à l'ordre du jour de l'armée : le sous-lieutenant Descoings, du 11e d'infanterie, tué à l'ennemi le 26 septembre, et le capitaine de l'Étoile, tué le 27 août.

30 *octobre*. — Le Ministre de la guerre fait connaître les prix maxima à appliquer dans le département de Maine-et-Loire tant pour les achats directs que pour les réquisitions : blé 27 francs le quintal; foin 8 francs le quintal; farine 37 fr. 15 le quintal, etc.

Aujourd'hui, commencent les opérations du Conseil de révision pour les trois cantons d'Angers, concernant les ajournés des classes 1913, 1914, 1915, les exemptés des classes 1910, 1911 et les jeunes gens de la classe 1915.

Le Procureur de la République d'Angers met sous séquestre deux maisons allemandes : Emile Kunimérow, 26, rue de la Roë, « Aux horlogers réunis », et Henri Ducker, photographe, 11, rue Lenepveu et rue de la Madeleine.

Il y a exactement un mois que l'abri établi dans la cour de la gare Saint-Laud d'Angers par le Syndicat d'Initiative de l'Anjou, pour les soldats convalescents de passage, fonctionne : il a dans cette période donné l'hospitalité et le réconfort à 3.174 convalescents.

L'Évêque d'Angers écrit une lettre au Cardinal Mercier, archevêque de Malines et lui offre de recueillir à l'Université d'Angers les étudiants non mobilisés de l'Université de Louvain.

Le général d'Ormesson, commandant les 7e et 8e subdivisions, s'est rendu à Cholet pour remettre à Mme Chausse la croix de la légion d'honneur vaillamment gagnée par son mari sur le champ de bataille.

Digitized by Google

Est inscrit pour la médaille militaire : le sous-officier Villeret, du 135e.

La municipalité d'Angers invite les habitants de la ville à se joindre au cortège, qui se rendra le 1er novembre aux deux cimetières, pour déposer des fleurs sur les tombes des soldats français et anglais.

M. Paul Boquel inaugure ce soir, aux Cours municipaux, la série de ses Lectures et Commentaires sur le patriotisme dans la littérature des XVIIe et XVIIIe siècles.

31 *octobre.* — M. Bessonneau, Consul de Belgique, informe les réfugiés belges et français qu'il lui est offert des emplois pour les tisseurs, ferblantiers et serruriers.

Il porte à la connaissance des belges résidant à Angers un appel solennel, signé des Ministres belges à leurs compatriotes de 18 à 30 ans, qui sont invités à s'enrôler pour la durée de la guerre.

Un convoi de 500 réfugiés du Pas-de-Calais et du Nord, allant dans la direction de Nantes, passe en gare Saint-Laud d'Angers.

251 émigrés du Pas-de-Calais, de la Somme, et quelques belges arrivent à Baugé; 170 autres arrivent à Segré. Il en arrive également à Angers 1.250 d'abord, puis 500 autres, venant du Nord. Le Syndicat d'Initiative les cantonne provisoirement au Cirque-Théâtre; 300 sont évacués tout de suite par ses soins dans les communes voisines.

Pendant leur séjour au Cirque-Théâtre ils sont ravitaillés par les soins de la Préfecture et par le personnel de la Croix-Rouge de l'Infirmerie de la gare Saint-Laud, qui porte de grandes quantités de lait pour les enfants, dont le nombre est grand. De nombreux vêtements sont distribués pour les enfants et les adultes par le Syndicat d'Initiative.

Digitized by Google

Pendant tout le mois d'octobre, l'infirmerie de la gare a distribué des rations de ravitaillement aux réfugiés, de passage, surtout du lait pour les enfants.

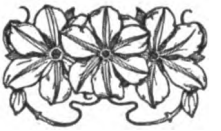
Un décret vient de supprimer, à partir d'aujourd'hui, les gardes civiles qui fonctionnaient depuis le début de la mobilisation à Angers et dans les autres communes.

Le total des réfugiés, évacués par le Syndicat d'Initiative, en septembre et octobre, est de 2.521.

La *Revue de l'Anjou* publie un très joli article de Mlle Mathilde Alanic, relatif aux ambulances et intitulé « Triptyque de bronze ».

G. Grassin.

(*A suivre.*)



Digitized by Google

La Cote 132

Aux poilus de la 5me, du ..... Régiment d'Infanterie.

Conte vécu

« Aux petits des oiseaux,
il donne la pâture. »

C'était l'autre jour, il y a, ma foi, deux semaines; le tonnerre des gros calibres avait été, toute la journée, assourdissant. Là-bas, au nord du vaste coteau qui nous abritait, quelque chose de grave se passait; ce n'était plus les coups secs, rythmés, accouplés par deux ou par quatre, de gens qui veulent, à heure fixe, ennuyer les autres, les empêcher de remuer la terre ou de dormir; c'était quelque chose de plus que la taquinerie journalière, l'engagement hebdomadaire : c'était une vraie bataille.

— Ça m'étonne qu'y se battent sans nous, disait un survivant de Dornach.

— Te fais donc point de sang, ça va v'nir, lui répondait un rescapé de Bouillancy.

En effet, c'est venu.

D'abord une auto avec un fanion rouge et blanc.

Puis cinquante gros camions automobiles.

— Quelle veine, moi qui avais des godasses à jour, lance un vieux au poil blanc.

Digitized by Google

Et, sans commandement, car chacun sait ce que cela veut dire, les sacs se bouclent, les faisceaux se forment : la compagnie se rassemble. Par vingt ou vingt-cinq, les groupes se forment en face de leur voiture.

Des cuisiniers arrivent affolés :

— Et la bidoche mon capitaine?

— La bidoche, je m'en f...! On part ! Dé...brouillez-vous et que les hommes aient à manger ce soir !

Dé...brouillez-vous !

Tous savent ce que ces deux mots veulent dire; ils savent d'avance que tout ce qu'ils feront sera bien fait, surtout dans un semblable moment.

La viande à moitié cuite est laissée dans les marmites, qui en un tour de mains, ont pris la direction de l'impériale des omnibus; quant au bouillon, il est versé dans de grands bidons à essence qui traînaient par là et qui, depuis plusieurs jours, sont lavés consciencieusement à l'eau bouillante; les rares légumes, achetés difficilement dans les environs, sont avalés brûlants par les plus pressés.

Dans les cuisines, il ne reste plus que des carcasses et de monstrueux humérus, soigneusement grattés et à peine bons pour les chiens et les Boches.

Un quart d'heure après l'ordre, nous filons à bonne allure vers l'orage qui gronde toujours.

***

Il fait nuit quand nous arrivons.

On nous met au repos dans un champ de jeune blé, près du cimetière de C...

Des troupes, qui ont assistédepuis deux jours au combat, passent; les hommes sont plastronnés d'une épaisse couche de boue. Sont-ils français ou boches? il est difficile de se prononcer. Mais ils parlent : ils ont l'*assant*, vous savez l'*assant de Tolose*, et on fraternise vite. Les *pôvres* n'ont pas

Digitized by Google

mangé la soupe depuis *deux* jours; plusieurs sont blessés. Leurs officiers? Ils sont... restés sur le plateau....

Alors un blanc-bec, un de la classe 14, comme on dit ici, demande *si qu'on ne pourrait pas leur z'y donner un quart de pétrole.*

Le pétrole, vous l'avez deviné, c'est le bouillon apporté dans les bonbonnes et qui chauffe sur un feu discret de charbon de bois trouvé où je ne veux pas savoir.

L'idée du bleu est adoptée et le pétrole va s'enfouir dans la profondeur des estomacs « tolosains »; l'un de chez nous remonte son ceinturon et, ostensiblement, mais sans aucune malice, le serre de deux trous, l'autre se prétend plus léger pour l'assaut; un troisième approuve la diète avant le combat. Bref, tout le monde est content de sa bonne action.

Minuit. — La me division doit attaquer tout entière cette nuit. Ça va barder... Vite en route.

Nous traversons une grande ville incendiée, bombardée, ruinée; pas une lumière aux fenêtres et pas un habitant aux portes. Dans l'air, des fusées rouges sillonnent la nue. Un projecteur nous suit avec une régularité déconcertante. Nous voilà aux ponts... Les ponts passés, la fusillade éclate nourrie, là, tout près de nous; la neige tombe...; le froid nous mord cruellement aux oreilles et aux pieds, tandis que l'estomac sonne creux...

Une heure. — C'est l'heure où, à la sortie des théâtres, on soupe joyeusement, et chacun revoit en rêve son foyer... ses amis... ses parents.

Brusquement, nous passons en tête et suivons une grande route en lacets; nous distinguons très bien les commandements boches : *Feuer ! Vorwaerts !* Nous voyons distinctement la flamme de chaque coup de feu.

Digitized by Google

La route est sans doute repérée, car nous voilà sous une pluie de bombes, envoyées par ces joujous bien boches et qui se nomment « *Minenwerfer* »; on ne respire qu'odeur de celluloïd brûlé, que parfums à la roburite et autres produits germaniques.

Un officier allemand, grand, brun, arrogant, sans coiffure, passe rapidement conduit par deux « poilus »; quelques cris très bas de « *sale boche* » et c'est tout.

La fusillade crépite, tantôt scandée, tantôt ininterrompue; où sommes-nous exactement, impossible de le savoir, tellement la nuit est noire.

Collés contre le fossé de la route, la baïonnette haute, chacun attend avec impatience le moment de se réchauffer... en se portant en avant. Et pendant des heures nous attendions ainsi immobiles sous la pluie d'eau et de fer.

***

6 *heures* 30. — Enfin, enfin le petit jour arrive, blafard, gris; on distingue des ombres, des arbres, un ravin; le 77 boche se met de la fête; il tonne le réveil.

Un bond de trois cents mètres nous amène au sommet de la cote 132. Mais la route est solidement barricadée, et le tac-tac des maxims, à chaque tête qui se montre, indique qu'il est peu prudent de passer par là.

Nous nous faufilons alors à droite et à gauche de la route, salués comme il convient; la pluie fait rage, les fossés sont remplis d'eau et nous enfonçons dans la boue jusqu'aux genoux.

Les blessés commencent à affluer...

Les brancardiers passent et repassent...

Il y a cinq jours que la bataille dure...

Et, au-dessus de nous, les grands sapins noirs, décapités par les mortiers allemands, laissent tomber leurs têtes avec fracas.

Digitized by Google

Autour de moi, là tout près, huit braves sont fauchés. Ah ! Ils connaissent bien la route, les artilleurs boches.

Huit heures 30. — Tout-à-coup, devant nous, des cris, des injures, et puis toute une théorie d'hommes aux uniformes indéfinissables comme couleur; plusieurs lèvent les mains au ciel; ce sont des prisonniers, une centaine environ, que trente méridionaux, qui font du potin comme mille, poussent devant eux. Ils sont si jaloux de leur prise qu'ils ne veulent nous en prêter aucun pour l'interroger.

Et, spectacle comique au milieu de toute cette désolation, lorsqu'un obus boche éclate au-dessus d'eux, nous voyons ces cent hommes se baisser avec un ensemble parfait, comme se courbant sous la baguette magique d'un chef d'orchestre infernal.

***

La journée, interminable, s'achève.

La nuit arrive, l'estomac est de plus en plus creux; personne ne songe à se plaindre. Les cuisiniers regardent bien leurs musettes vides et leurs pauvres marmites inoccupées. La pluie tombe en trombes. Peu à peu un calme relatif se fait... Amis et ennemis sont las. On compte les morts, on se passe des cartouches, de l'eau, on va relever, à la faveur de la nuit, ceux qui sont tombés en avant; les civières passent continuellement.

Le moral n'a pas changé.

D'heure en heure, nous attendons l'ordre d'attaquer; nos dispositions sont prises, notre droite s'appuie à ce bois et doit enlever la sapinière; notre gauche, plus en retrait, est rassemblée derrière une ferme; elle doit enlever une tranchée, se faufiler derrière une maison en ruines et se porter à notre hauteur.

L'heure de l'attaque est fixée; c'est pour dans un instant;

Digitized by Google

notre dernière pensée s'envole loin... là-bas. Dans un regard tout le monde s'est compris. Ça y est?

Un ordre arrive; il n'est pas celui que nous espérons; il nous faut repasser les ponts. L'eau qui n'a pu nous vaincre depuis 6 jours, sur la route et dans les tranchées, a pris une voie détournée; elle a enflé le fleuve qui se répand en vagues mugissantes dans la prairie environnante.

Les Boches?

Mais, il n'ont pas avancé d'un centimètre. Bien plus, c'est nous qui avons pris une tranchée bien garnie, bien meublée et bien habitée. Et il faut partir...

***

Deux heures du matin. — En silence, un ordre. Dans le plus grand calme, mais la rage au cœur, le repli s'effectue.

Quatre heures. — Nous voyons les ponts. Mais halte-là, nous devons rester sur la rive ennemis pour tenir et garder la tête de pont aussi loin que possible.

Sept heures. — Il fait afim. Il fait grand jour; la ville, le faubourg de S. V... sont abandonnés. Les habitants ont fui. Et, comme leur basse-cour n'a pu les suivre, c'est par bandes, par sections de cinquante, que poules et coqs gambadent en ville, en saluant le soleil qui est revenu.

Neuf heures 1/2. — Ils mangent à pleine bouche, les « poilus », une viande blanche; voici qui les change un peu du singe et du bœuf administratifs.

Les poilus sont heureux; ils rient, car ils ont mis la poule au pot dans le vase de Soissons...

Quand je vous disais « qu'aux braves poilus, il donne des petits oiseaux ».

Yves TYASBON.

30 *janvier* 1915.

Digitized by Google

Poésie

Tué à l'Ennemi

Pour la Patrie,
Pour la Justice.

A celle qui me pleure :

Pauvres cœurs douloureux, ici-bas demeurés,
Ah ! combien je voudrais que la Foi vous soutienne....
Non, non, non, plus de pleurs, en ces yeux adorés,
Où se plongeait mon âme, où se mire la tienne

Tu m'avais enseighé le chemin de l'Honneur :
Ne l'ai-je point suivi? je ne pourrais le taire.
Or, je jouis déjà de la paix, du bonheur,
Que vainement l'on cherche et l'on poursuit sur terre.

Chez vous, de grands soucis me viendraient retrouver,
Si j'avais dû vieillir : la vie est une larme.
Combien d'affreux chagrins y faut-il éprouver?
Et, pour si peu de joie, est-il donc tant de charme?

Sans doute, j'étais jeune, ardent et plein de vie :
Je suis plus jeune encor, jeune éternellement
En ce Banquet Divin, — car c'est Dieu qui convie. —
Eh puis ! si j'ai souffert, ce ne fut qu'un moment.

Digitized by Google

Non, ce n'est pas souffrir, que défendre le Droit,
Et le Seuil et l'Autel? C'est un si doux martyre
De se sacrifier à sa Foi, lorsqu'on croit
Et quand, d'un corps pesant, notre âme se retire..

Tu pleures mon absence ! et je suis toujours là :
Je ne te quitte pas. Si je suis invisible,
C'est qu'un nuage épais à tes yeux me voila;
C'est que, pour les Humains, le Ciel est illisible.

Si je pouvais, ô Dieu ! si je pouvais parler,
Clairement t'expliquer en quelle douce extase,
Mon esprit est ravi.. Ce serait t'affoler !
Tu ne comprendrais point.. Trop de grandeur écrase.

Aucun être créé ne pourrait supporter
Tant de magnificence, avec tant de victoire,
Si Dieu n'avait voulu, pour le faciliter,
Donner à ses Élus, la « Lumière de Gloire. »

Non, je ne puis décrire et pas même indiquer
Ce qu'est tant de richesse après tant de misère :
Le Paradis, enfin !.. Je voudrais évoquer,
Avec ce que je vois, ce que mon cœur espère.

La Nature, pour nous, n'a plus aucun secret.
De la Divinité nous admirons l'ouvrage,
Sur l'aile de l'insecte ou le pauvre taret
Ou sur les firmaments, qui Lui rendent hommage

Rien ne viendra troubler notre félicité.
De nos enchantements Dieu seul connaît le nombre,
Sachant seul nos désirs. En Lui, la Vérité
Se réfléchit, très pure, et très noble, et sans ombre

Je tressaille, enchanté, dans un plus beau séjour,
Que mes rêves d'enfant cherchaient à construire.
De chétif, je devins puissant, un même jour.
Dans l'espace infini, mes yeux peuvent tout lire.

Digitized by Google

Le temps ne m'est plus rien. C'est dans l'Éternité
Que je vis et t'attends, avec tous ceux que j'aime.
C'est le bonheur parfait, divin, la Sainteté;
Plus de pleurs et de sang : ici, c'est l'Amour même.

Tu l'entrevois?.. Oui, tous, nous l'avions entrevu,
Dans cette attaque injuste, en ces combats terribles,
Où nous sommes partis, à l'appel imprévu,
Offrir nos jeunes corps, debout, vivantes cibles.

Nous comprîmes, alors, l'indicible grandeur
De ce que vous nommez,parfois, sans le connaître,
Dévouement, Héroïsme.. Ineffable splendeur
De voir un peuple entier à la Vertu renaître !

Et, face à l'ennemi, répondre : — Me voilà !...
En se sacrifiant, chaque homme à pu connaître
Qu'il n'est point de vrai bien qui ne vienne de là :
De l'Étoile qu'au Ciel Jésus fit apparaître;

L'Étoile des Matins, et des Nuits, et des Soirs,
Le grand rayon d'amour sur les champs de carnage,
Montrant la Grande Paix, après les Grands Espoirs,
L'heureux terme accompli d'un long pèlerinage.

Quand vient à sonner l'heure où rugit le combat,
Le soldat, inspiré, voit plus haut que la Terre
Et plus loin dans la nuit, aussi. Lorsqu'il se bat,
C'est pour le sol sacré, non point pour un mystère;

Pour tout un héritage, un passé tout d'honneur;
Pour les tombeaux pieux et pour tous ceux qui dorment;
Pour les jours de détresse et les jours de bonheur;
Les êtres qui vivaient, les êtres qui se forment.

Et c'est toute sa race incarnée en son cœur.
C'est pour tout ce qui fut et sera qu'il se lève.
En lui, pour se dresser contre l'envahisseur,
C'est Hier-Aujourd'hui-Demain qui se soulève.

Digitized by Google

L'amour des êtres chers est-il diminué?
On ne peut l'effacer, on ne le peut détruire;
Jamais il ne saurait pâlir, atténué;
Mais lui, le Soldat, voit la Victoire luire;

Il ne songe qu'à vaincre, à lutter, à frapper.
En l'éblouissement, qui bannit toute transe,
Il fait le don de soi, sans se préoccuper.
Son cœur est avec toi; sa vie est à la France !

Comprends-tu ? quand on sent que l'on est *le Soldat!*
Tout ce qu'on veut sauver! tout ce qu'on doit défendre !
Et tout cet infini pour lequel on se bat !...
Étant monté trop haut, l'on ne peut plus descendre.

Quand je vous eus quittés, qu'est-il donc advenu?..
Joyeux, j'étais tombé, pour protéger nos mères :
Je me suis retrouvé, livide, exsangue, nu;
Je m'étais arraché aux rêves éphémères.

Et, sous des tas de morts, Moi je vivais, enfin[1].
Tout baigné de clartés, — splendide apothéose ! —
Je me vis entouré d'Anges.. Un Séraphin,
Plus beau que le soleil, me dit :.. (Pourtant, je n'ose?...)

— « Viens, viens ! jeune martyr, auprès de Michael,
Qui se battit, aussi, contre l'orgueil immense
De cet autre vaincu, qu'on nommait Azael,
Le démon révolté.. Voilà ta récompense.

« En cette guerre où rien n'est petit, tout est grand
Et l'étendue immense, — un duel gigantesque, —
Sur terre, dans les airs, ou sur mer, conspirant,
Le crime a, contre lui, ton cœur chevaleresque.

[1] « Oui, cette guerre nous a appris à voir autrement la Mort. Sacrifiée à la Justice, la Vie humaine est, comme elle, supérieure aux choses éphémères, elle participe de l'éternel et de l'infini. (*Paroles de M. Paul Deschanel*, Président de la Chambre des Députés, dans la séance du 25 fevrier 1915.)

Digitized by Google

« Contemple, maintenant, ton pays racheté,
Dans un superbe élan, méprisant les supplices,
Et, devant tant d'Horreur, avec tant de Beauté,
Plus haut que les dangers, haussant les sacrifices.

« La France a la victoire. Ils la tiendront, demain,
Tes vaillants compagnons (tu l'as déjà conquise),
Avec l'aide de Dieu, les armes à la main,
Pour de longs Ages-d'Or et pour son œuvre exquise. »

— « Mais, moi, qu'ai-je donc fait? et qu'ai-je mérité?..
Sous les traits d'un Élu, comment me reconnaître,
Malgré du Créateur l'indulgente bonté,
Ai-je toujours été ce que je devais être?... »

— « Tu fus l'Enfant béni que toujours Il aima,
Car du Suprême Amour tu Lui donnas le gage,
En mourant pour ton frère. Et c'est ce qu'il nomma
La Charité parfaite, en son plus clair langage.

« Et cet acte sublime aura tout racheté.
Tu voulus t'immoler : c'est le Ciel qu'Il t'accorde.
Ce Dieu terrible et grand, ce Dieu de Majesté,
Aux Héros, comme toi, n'est que Miséricorde..[1]. »

Joseph DENAIS.

[1] « Nous n'avons pas, dit Notre Seigneur, de meilleur moyen de pratiquer la Charité, que de donner notre vie pour ceux que nous aimons. » *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (SAINT JEAN, xv, 13). Le soldat qui meurt pour sauver ses frères, pour protéger les foyers et les autels de la patrie, accomplit cette forme supérieure de la Charité. » — (*Lettre Pastorale de S. E. le cardinal Mercier*, archevêque de Malines, 25 décembre 1914, dont la publication a été interdite par les agresseurs et envahisseurs de la Belgique, mais que le monde entier a louée et admirée).

— « J'ai pleuré la perte de ceux que la mort a frappés, tout en me sentant fier de leur fin glorieuse, consolé par la pensée de la couronne éternelle méritée par eux et par l'espérance de la fécondité de leur

Digitized by Google

sang répandu ». — (*Lettre de S. E. le cardinal Amette*, archevêque de Paris, a un ecclésiastique de son diocèse, 6 janvier 1915).

— « Sans doute, si cette existence passagère et troublée, si la vie présente était toute notre destinée, il y aurait ici un douloureux et insondable mystère. Mais, non, cette terre est un exil, cette vie est un chemin, cette lumière est une aurore, nous allons à la récompense et à la gloire, nous allons à l'union parfaite, à l'amour éternel, dans l'éternel bonheur... Ce jeune homme a offert sa vie dans un admirable sacrifice.. » (*Lettre de S. G. Mgr Turinaz*, évêque de Nancy et de Toul, archevêque titulaire d'Antioche, 2 février 1915.)

Digitized by Google

Anatole France

Ses origines angevines et son œuvre

Les Angevins étaient, à juste titre, fiers de compter parmi leurs compatriotes des célébrités littéraires, scientifiques ou artistiques, telles que Joachim du Bellay, Chevreul, David d'Angers ou Lenepveu, mais ils ne savaient pas jusqu'à ces dernières années qu'à cette liste d'honneur il fallait ajouter le plus illustre écrivain de notre époque : M. Anatole France.

Cette découverte est due à M. A. Le Moy, docteur ès lettres, lauréat de l'Académie Française, dont j'ai eu l'honneur d'être l'élève, pendant de trop courtes années.

Au cours des recherches fructueuses que poursuit inlassablement M. Le Moy dans les archives angevines, il découvrit que le berceau de la famille de M. Anatole France se trouve en Maine-et-Loire, à 7 kilomètres de Brissac, dans la commune de Saulgé-l'Hôpital. Nous trouvons là son père, François-Noël Thibault, communément appelé le « Père France ». Ce nom n'est pas un pseudonyme, mais une abréviation du nom de « François ». Cette coutume existe encore en Anjou.

Digitized by Google

A Saulgé-l'Hôpital comme à Angers, la famille Thibault compte encore des représentants : c'est ainsi que M. Dominique Thibault, conservateur des titres au Crédit Lyonnais d'Angers, est le petit-cousin de M. Anatole France. M. Louis Thibault, entrepreneur de plâterie, rue d'Anjou, décédé le 25 décembre 1910, était parent avec l'illustre écrivain, au même degré que le précédent.

François-Noël Thibault est né à Luigné, au village de « La Rue » attenant au bourg de Saulgé-l'Hôpital, le 4e jour du mois de nivôse an XIV (24 décembre 1805), de Claude Pierre Thibault et de Marie Le Blanc.

Claude Pierre Thibault, cordonnier, âgé de 34 ans, né et domicilié à Saulgé-l'Hôpital, fils de défunt Pierre Thibault et Françoise Prousteau, avait épousé Marie le Blanc, âgée de 25 ans, de la commune de Luigné, le 17 octobre 1791. De ce mariage étaient nés, avant François-Noël : Louis Thibault (le 17 fructidor, an VI), Pierre Thibault (le 24 ventôse, an VIII) et Véronique Thibault (le 5 complémentaire, an X), tous inscrits sur les registres de l'état-civil de Saulgé l'Hôpital.

Louis et Pierre Thibault ne quittèrent pas leur pays d'origine. Louis, le « Père Louis », se maria le 1er juillet 1821 et, après avoir longtemps exercé les fonctions de garde champêtre, mourut le 3 septembre 1881. Pierre se maria, en 1830.

Les archives municipales ne portent trace de François-Noël Thibault que le 5 mars 1821 où il se trouve mentionné comme premier témoin, lors de la naissance d'un neveu : Dominique Thibault. Il y est désigné sous le nom de « François-Noël Thibault, garçon, âgé de 21 ans, demeurant à Lignières, commune de Brigné. » A cette occasion M. Le Moy attire l'attention sur ce fait, que le père de l'enfant et le second témoin signent seuls sur le registre : c'est que, ainsi qu'on le lui affirma, François-Noël ne savait ni lire ni écrire. Il apprit à lire au régiment, et tout seul.

Digitized by Google

Jusqu'à cette époque, il n'en eut pas le loisir, car, vers l'âge de 12 ans, on le plaça au village de Luignières, probablement dans la famille Samson. Appelé à Paris pour son service militaire, il contracta un nouvel engagement qui le tint sous les drapeaux jusqu'en 1836 ou 1837.

Dès qu'il sut lire, il fut pris d'un tel amour pour les livres qu'il s'établit bouquiniste sur les quais. Il se maria bientôt et habita successivement : rue de Seine-Saint-Germain nº 16, le 13 juin 1841 ; puis, le 17 février 1844, 19, quai Malaquais, où devait naître, en 1844, Anatole-François Thibault ; enfin, en 1878, il se retira à Neuilly (Seine), 80, avenue du Roule.

M. Louis Thibault, petit-cousin de M. Anatole France, possédait de nombreuses lettres datées de 1841, 1844, 1845, 1848 et 1878, adressées par le « Père France » à son frère le « Père Louis ». Tous ces documents — inédits jusqu'en 1910 où M. Le Moy en publia quelques-uns dans la *Revue Contemporaine* — montrent que, malgré un exil volontaire d'une douzaine d'années, France n'oublia jamais son Anjou ni sa famille.

La lettre suivante, datée du 13 juin 1841, est adressée à son frère Louis Thibault, cultivateur au village de Launée, en Saulgé-l'Hôpital : « ... Je suis toujours bien heureux d'apprendre que toute ma famille se porte bien et de la savoir en état de prospérité... Notre mère se porte bien aussi... Elle est encore plus robuste que nous tous, car on m'a dit qu'elle était toujours jeune... Tu voudras dire à ma mère que ma femme voudrait la mettre marraine de son enfant : tu ignores peut-être qu'il naîtra du 15 au 20 juillet... Dis donc bien à cette pauvre mère qu'elle aimerait bien sa bru si elle la connaissait. Elle a toutes les qualités d'une bonne femme.

«Ton frère, FRANCE, libraire. »

Digitized by Google

« P. S. — Nous vivons dans des temps bien malheureux, ici à Paris. Il faut peu de chose pour se révolter. D'un moment à l'autre, Louis-Philippe peut être détrôné. On n'a pas plus de respect pour lui que pour un simple particulier. Aussi, il n'ose plus paraître en public sans être escorté d'une force armée immense. Tous les jours, on menace de le tuer. On vient encore de condamner à mort le nommé Dannès, qui avait tiré sur lui. Il est monté à l'échafaud avec courage, sans dénoncer ses complices. On s'occupe beaucoup de nouvelles politiques... »

Une autre lettre, du 3 juin 1845, en réponse à Louis, qui venait de lui faire part de la mort de sa mère, exprime dans un style sobre mais énergique — les deux principales qualités du style de M. Anatole France — l'expression émue de sa douleur :

« ...Il est un sentiment dans la nature qui voudrait que l'on ne se sépare jamais de ses parents, quel que soit l'âge avancé... Si ma position lointaine m'eût permis d'assister à ses derniers moments, je l'aurais fait avec un pieux devoir. Enfin, elle n'est plus. Elle est allée rejoindre ce bon père, qui l'a devancée prématurément et duquel, quoique très jeune alors, j'ai toujours conservé les souvenirs de sa bonté... »

Cette autre lettre, datée du 1er mars 1848, contient, outre son désir de retourner au pays natal, des appréciations très intéressantes sur les jours troublés que traversait la France, à cette époque :

« ...Bien que Louis-Philippe soit en fuite et que le calme se rétablisse, la République est proclamée. La Révolution a commencé le 22. On s'est battu le 23 et le 24, jusqu'à 3 heures du soir, heure à laquelle Louis-Philippe se sauvait du palais des Tuileries par des souterrains. Il s'est sauvé avec toute sa famille, sans accident, on croit en Angleterre. Le mal a été moins grand qu'en 1830. On ne sait pas encore le nombre des victimes. On l'évalue à environ 500 morts ou

Digitized by Google

blessés. Le palais des rois est désormais converti en un hôtel des Invalides. Tout est brisé dans ce palais. On a incendié un autre palais que Louis-Philippe habitait l'été. Enfin, la vengeance populaire a été jusqu'au point de brûler le trône, toutes les voitures royales et une partie du mobilier. L'exaspération du peuple est à son comble.

« La République ne nous effraie nullement. Tout le monde paraît y avoir confiance. Le canon ne gronde plus. Nous portons tous la cocarde tricolore à la boutonnière. Nous autres, pauvres gardes nationaux, nous sommes constamment de garde. Voilà, mon cher Louis, deux révolutions que je traverse. Je voudrais bien ne plus en revoir; aussitôt que je pourrai quitter Paris, je lui ferai volontiers mes adieux... »

Enfin, le 17 juin 1878, le « Père France » a 71 ans et habite Neuilly. Dans une lettre écrite à son neveu pour le remercier d'une visite, il fait allusion en ces termes à son fils Anatole :

« Si tu es curieux de lire les articles de ton cousin Anatole, il s'en trouve un dans le journal « Le Temps » des 12 et 15 juin courant. Ce journal doit se trouver dans vos cabinets de lecture d'Angers. »

***

Si Taine avait fait la critique de l'œuvre de M. Anatole France, il n'aurait certainement pas manqué de rattacher les qualités de cet écrivain à l'influence exercée par son origine sur sa nature. Il aurait eu raison et, comme le fait remarquer M. Roger le Brun dans une biographie de M. A. France, les descriptions champêtres, que l'on rencontre avec tant de plaisir dans ses livres, ne sont que des tableaux fidèles du beau pays d'Anjou.

Et il convient ici de s'élever contre une expression trop souvent répétée, et qui finit par donner une piètre idée de la nature angevine : *Andegavi molles*. Ceci ne provient

Digitized by Google

d'ailleurs que d'une mauvaise traduction, et il serait plus juste de traduire ces mots avec l'aide de Joachim du Bellay : la douceur angevine; car certainement le poète ajoutait à ce terme une idée inséparable de hardiesse calme et résolue dans l'effort intellectuel : justement, les qualités que nous retrouvons chez M. France, notamment dans son attitude belliqueuse mais de sang-froid, au milieu des événements sociaux de la première décade de notre siècle.

Il serait téméraire de chercher une formule résumant les admirables qualités d'esprit de M. Anatole France, alors que lui-même la trouva dans toute son éloquente simplicité quand il donna aux étudiants parisiens ce conseil: « Rêvez et agissez. »

La Rêverie et l'Action, mais ce sont précisément les qualités prédominantes de l'esprit angevin ! « Il y a beaucoup de « doulceur », puisque le mot a fait fortune, dans le climat si bienfaisant de l'Anjou, dans la molle ondulation de ses collines, dans le cours aisé des rivières et — n'oublions pas de le dire — dans le caractère facile de ses habitants; mais tout n'y est pas que « doulceur ». On y sent, sur cette terre au sol fécond, de la joie de vivre, de la volonté de vivre non pas languissamment dans l'insouciance, mais dans l'action résolue et clairement envisagée. »

Et c'est entre la rêverie et l'action que se partagent la vie et l'œuvre d'Anatole France.

D'abord, sa jeunesse tout entière ne fut que rêverie, rêverie mélancolique et ambitieuse tour à tour, qui fit de son esprit ce chef-d'œuvre d'exquise sensibilité que nous admirons dans tout son épanouissement. Toute cette première partie de sa vie, France nous la retrace avec émotion dans le *Livre de mon ami* et *Pierre Nozière*, dans lesquels, sous couleur de nous intéresser aux débuts dans

Digitized by Google

la vie du petit Nozière, il nous dévoile les phases successives de son intelligence de garçonnet rêveur à l'excès.

France est alors rendu : *Nel mezzo del cammin di nostra vita :* — au milieu du chemin de notre vie —, et, (nous raconte-t-il dans la préface) ce vers de Dante lui revenant à l'esprit, il se met à revivre, avec une joie mélancolique, son enfance, dans l'atmosphère si douce d'une soirée d'hiver, près d'un bon feu, confortablement installé à sa table de travail, au milieu d'un silence reposant, troublé seulement par « les souffles égaux et doux, dans lesquels je ne saurais distinguer moi-même celui de la mère et ceux des enfants ». Les êtres qui lui sont chers dorment dans la pièce voisine; lui, il pense, il se souvient et tout naturellement, presque à son insu, son enfance vient se retracer d'elle-même sous sa plume docile.

Le petit Nozière (lisez : le petit France), à cet âge où d'autres jouent au soldat, brisent leurs jouets et reçoivent des taloches, avait des occupations beaucoup plus relevées : il découvrait le monde. Tout, pour lui, était sujet à étonnement, cause d'interminables rêveries : un dessin de Callot le poursuivait jusque dans ses songes, un chien aboyant dans un escalier lui rappelait avec terreur la légende des enfants d'Édouard !

Sa mère, l'éducatrice des années puériles, cette mère, « d'une piété aimable et sereine », qu'il nous dépeint si tendrement dans ses autobiographies, l'incitait à la rêverie, par des lectures pieuses. Elle lui lisait souvent la *Vie des Saints*, qu'il écoutait avec délice et qui remplissait son âme de surprise et d'amour. Naturellement, ces lectures impressionnaient vivement l'esprit curieux et solitaire du petit Thibault, elles le faisaient songer à la gloire, à une gloire sainte et austère, qui flattait son imagination vagabonde : il voulut se faire ermite, à l'exemple de saint Antoine ou de saint Gérôme, dont il connaissait l'histoire.

Digitized by Google

Ces saints s'étaient retirés dans le désert, « parmi les lions et les œgipans » ; il résolut de les imiter. Mais un désert avec de tels hôtes est difficilement trouvable en plein Paris ! Il tourna vite la difficulté et choisit comme ermitage le labyrinthe du Jardin des Plantes, car ce lieu était pour lui assez semblable au Paradis terrestre, tel qu'il le voyait figuré sur sa vieille Bible en estampes. En enfant docile et bien élevé, il avertit sa mère de sa résolution; malheureusement sa vocation ne fut pas approuvée comme il l'attendait et, malgré ses explications, son désir d'être célèbre et de mettre sur ses cartes de visite : « Ermite et Saint du calendrier », ses parents mi-inquiets, mi-amusés, surent le détourner de ses projets. Cet accès précoce de désir de célébrité n'est pas le seul qu'Anatole France avoue dans le *Livre de mon ami :* quelques mois après cette folie d'ascétisme, il conçut, en collaboration avec son ami de jeunesse, qu'il nomme Fontanet — et dans lequel on s'accorde à reconnaître l'illustre Charavay, lequel établit le premier, sur des bases définitives, la science alors bégayante de l'autographe — un gigantesque projet qui devait le conduire rapidement à la gloire : ces deux gamins résolurent, un beau jour, alors qu'ils se promenaient en bouquinant sur les quais comme de vieux messieurs, d'écrire une « Histoire de France, avec tous les détails, en cinquante volumes. » L'œuvre fut commencée ; malheureusement, dès le premier chapitre, ils se heurtèrent au roi Teutobochus : la rencontre était terrible, car il avait dit-on 30 pieds de haut ! L'irrévérencieux Fontanet proposa bien de sauter par-dessus, mais ils n'osèrent pas et l'Histoire de France en cinquante volumes s'arrêta à Teutobochus.

Cette passion d'Anatole France pour les livres domine toute sa vie : transmise par son père, nous la trouvons dès son enfance quand il nous avoue lui-même qu'en se rendant au Collège Stanislas, pour y suivre les cours de huitième préparatoire, il faisait de nombreuses haltes devant les

Digitized by Google

boîtes des bouquinistes et les boutiques de libraires, surtout de la rue Guénégaud à la rue du Bac. Son amour pour les livres augmenta continuellement; ils tinrent une si grande place dans sa vie qu'elle en fut presque dédoublée : par eux il vivait dans le passé. Il devenait en même temps par leur usage, un érudit, mais un érudit spécial, sans méthode et sans règle, moins savant qu'artiste; et cela provient de son éternelle propension à la rêverie, marque indiscutable de ses origines. Anatole France ne s'entourait pas de vieux « bouquins » pour apprendre des fait historiques mais pour en tirer des états d'âme, des visions d'art et pour atteindre à cette poésie subtile et mystérieuse que recèlent les reliures d'autrefois, comme des parfums rares et enivrants, au fond d'anciens coffrets. C'est un artiste délicat qui s'adonne aux voluptés des vieux livres, cet « opium de l'occident ».

Un tel rêveur ne pouvait pas manquer d'être un poète. La poésie lui fut révélée à l'âge de 8 ans par sa maîtresse de pension, poétesse ignorée, qui lisait à ses petits élèves indifférents des vers dont elle était l'auteur. Dès la première lecture le petit Thibault « sentit » ce que ces vers contenaient, ce que cette jeune fille romantique et romanesque avait voulu y mettre. « L'ensemble, écrit-il, m'en sembla si triste et si beau que je ressentis, à l'entendre, un frisson inconnu; le charme de la mélancolie m'était révélé par une trentaine de vers, dont j'aurais été incapable d'expliquer le sens littéral. C'est que, à moins d'être vieux, on n'a pas besoin de beaucoup comprendre pour beaucoup sentir. Des choses obscures peuvent être des choses touchantes, et il est bien vrai que le vague plaît aux jeunes âmes. Les larmes jaillirent de mon cœur trop plein... » Cette impression ne devait pas rester stérile, puisque, avant de devenir le prosateur classique que nous connaissons, Anatole France fut un poète agréé parmi les membres du Parnasse.

Les deux principaux types créés par Anatole France :

Digitized by Google

Sylvestre Bonnard et M. Bergeret, sont imprégnés de cette douceur mélancolique et du penchant à la rêverie dont leur auteur hérita de par ses origines angevines. D'ailleurs tous les personnages des œuvres de M. France sont créés à son image : ils ont le mérite énorme pour nous de fixer la pensée du Maître aux diverses étapes de sa vie littéraire. D'ailleurs, il est impossible de créer un type absolument différent de soi-même, on ne peut pas penser exactement de la même manière qu'un autre homme : le « moi » est toujours là pour modifier les opinions qui vous semblent étrangères, comme une lentille déforme les rayons lumineux qui la traversent. Et M. France est le premier à l'avouer dans un article sur la critique impressionniste et subjective : « Il n'y a pas plus de critique objective qu'il n'y a d'art objectif et tous ceux qui se flattent de mettre dans leur œuvre autre chose qu'eux-mêmes sont dupes de la plus fallacieuse philosophie. La vérité est qu'on ne sort jamais de soi-même. Nous parlons de nous chaque fois que nous n'avons pas la force de nous taire. »

Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut, est un vieux savant dont l'égoïsme se tempère de douceur indulgente pour autrui. M. France créa ce personnage en 1881, c'est-à-dire à l'époque où, après ses démêlés violents avec son maître de la veille, Leconte de Lisle, il ne rêvait plus guère autre chose que le bonheur *in angulo cum libello*. Entouré de vieux livres découverts sur les quais, dans une bibliothèque retirée et fermée à tous les importuns, il se plongeait avec délice dans le séjour féerique du Passé, vivait hors de son temps et, l'esprit tapissé d'images antiques, écrivait mélodieusement de belles légendes ou se racontait lui-même. M. Jules Lemaître peint admirablement l'état d'esprit dans lequel devait alors se trouver M. France, par cette phrase bizarrement embrouillée : « Pour Anatole France, les choses ont coutume de se réfléchir deux ou trois

Digitized by Google

fois, car, outre qu'elles se réfléchissent les unes dans les autres, elles se réfléchissent encore dans les livres avant de se réfléchir dans son esprit. » Si bien que Sylvestre Bonnard (qui n'était qu'un France de l'avenir, s'il avait continué à vivre dans sa bibliothèque) a fait le « rêve de sa vie » au milieu de ses livres, à travers les rêves de beaucoup d'autres hommes : il manque d'originalité. Anatole France au contraire est personnel : parmi tout le butin offert il a fait un choix d'après son tempérament et sa nature propre.

M. Bergeret, maître de conférences à la Faculté des lettres d'une petite ville de province, est un aimable érudit. Dans les premiers volumes de l'*Histoire Contemporaine*, il regarde en spectateur s'agiter ses contemporains et raisonne à perte de souffle sur le moindre de leurs actes. Dans son cabinet de travail (recoin difforme où les éditions savantes de Catulle et de Pétrone voisinent avec le célèbre mannequin d'osier) il compose patiemment un lexique de tous les termes de marine employés par Virgile dans l'Énéïde; mais les diversions sont fréquentes : tantôt sa femme fait irruption dans ce sanctuaire de la linguistique pour poser à son mari un problème difficile d'économie domestique, tantôt la jeune Euphémie, fille de ferme, composant à elle seule toute la domesticité de la famille Bergeret, vient tout en pleurs, après une querelle avec sa patronne, rendre son tablier au maître de conférences; plus souvent encore, M. Bergeret trouve dans un mot, dans un geste, un prétexte pour se lancer dans un raisonnement savant et interminable. Ce penchant à discuter sur tout est le trait dominant du caractère de ce personnage : il a tout lu, depuis la série imposante des Tübner jusqu'à l'*Histoire générale des voyages* en cinquante-six volumes, et, ayant beaucoup retenu, chaque idée qu'il entrevoit, fait surgir immédiatement dans son esprit une multitude de réminiscences. Un érudit raisonneur, accessible à

Digitized by Google

l'altruisme et aux idées nouvelles, tel est M. Lucien Bergeret, dans les deux premiers volumes de l'*Histoire Contemporaine*. Mais bientôt il s'échauffe en discutant sur l'« Affaire », de spectateur il devient acteur dans la comédie sociale et, dans le dernier volume, nous retrouvons M. Bergeret à Paris, au foyer même de la bataille des idées.

***

Nous avons dit que l'Anjou était le pays de la rêverie et de l'action. La rêverie, nous avons vu la place qu'elle tenait dans l'œuvre de M. Anatole France : quant au désir de l'action, cet auteur en fut plus particulièrement possédé, à deux époques de sa vie.

La première période, où son instinct combatif se manifesta, fut celle où M. France était surtout un poète. Il écrivait alors dans la *Gazette rimée* et ses vers portaient des titres frondeurs, tels que : « Denys de Syracuse » et « les Légions de Varus ». Ils faisaient toujours allusion au régime politique d'alors et ces attaques violentes contribuèrent, pour une large part, à enterrer la feuille parnassienne. Un souffle d'inspiration révolutionnaire anime ces vers; cette tournure d'esprit lui venait de la fréquentation continuelle de son excellent ami Étienne Charavay, qui l'entraînait dans son admiration débordante pour les hommes de la Révolution française. Dès cette époque, Anatole France montrait son exécration du Césarisme, son amour de la Liberté et de l'Égalité et il ne craignait pas, dans des vers superbement indignés, de flétrir le despotisme obscur de Napoléon III. C'est ainsi que dans les « légions » la Patrie s'adresse en ces termes à Auguste (lisez l'Empereur) : « César, rends-moi mes fils, lui dit-elle, assassin ! » Bien entendu, la feuille qui avait osé imprimer ces vers sous ce régime hostile à la liberté de la presse comme à toutes les libertés fut supprimée par ordre

Digitized by Google

supérieur. Cette répression intimida-t-elle Anatole France? Toujours est-il que son attitude frondeuse disparut avec la *Gazette rimée* et qu'il consacra tout son talent à des travaux purement littéraires. L'exquis roman de « Thaïs », chef-d'œuvre de prose poétique, dans lequel l'auteur se montre le digne héritier de l'âme antique, date de cette époque d'accalmie.

L'Affaire Dreyfus — qui détermina le heurt des deux partis entre lesquels le peuple français était désormais divisé — permit à Anatole France de revenir à sa véritable nature. Il prit ouvertement parti dans la lutte politique. Le sceptique avait trouvé une vérité à défendre, un idéal à poursuivre : il s'y employa avec toute l'énergie que lui léguaient ses origines.

D'ailleurs, depuis quelques années déjà, Anatole France montrait son goût pour les idées nouvelles, son enthousiasme pour les rêves de l'avenir. Mais jusqu'à présent cette tendance se manifestait surtout dans ses opinions littéraires : c'est lui en effet qui fut à la tête du mouvement en faveur du Symbolisme et défendit âprement cette théorie exagérée, hardie tout au moins, contre les colères et les rires des « Philistins » de l'époque. Son attitude au moment de l'affaire Dreyfus relevait, au contraire, uniquement de la sociologie.

Bien entendu France opta pour le parti révisionniste : sa haine du césarisme lui commandait nettement cette attitude. Poursuivant un idéal humanitaire — tous ses personnages sympathiques sont libéraux — il fut amené tout naturellement au socialisme. A une époque où cette opinion était encore celle de la minorité, appartenant à l'aristocratie de l'esprit, ayant acquis une immense fortune grâce à ses succès littéraires, M. Anatole France n'a que plus de mérite à s'être rallié à ce parti si méprisé. C'est qu'avec son intelligence apte à se manifester dans tous les domaines, aussi bien poétiques que politiques, historiques

Digitized by Google

comme sociologiques, il avait su s'élever au-dessus de ce que les ignorants voient dans le socialisme : la lutte des classes pauvres contre les classes dirigeantes, lutte inspirée seulement par la haine et l'envie; il avait su voir ce que ces idées ont de sensé et d'élevé; son esprit, désireux par-dessus tout de Justice et d'Égalité, comprenait la honte que devait ressentir l'humanité au spectacle des inégalités flagrantes et scandaleuses qui s'étalent dans la société. Riche, admiré, recherché de tous, il n'a pas craint de se mêler au peuple, de se faire le porte-parole des déshérités : c'est un titre de plus à l'admiration de ses contemporains.

A partir de cette époque, Anatole France se départit de ce scepticisme ironique qu'il avait manifesté jusqu'alors, il cessa d'être « le bénédictin narquois » : le rêveur était doublé d'un homme d'action; jusqu'à l'heure où nous écrivons ces lignes il n'a cessé de le montrer. A la « Fête inaugurale pour l'Émancipation » à celle « en l'honneur de Diderot, ami du Peuple » sur la tombe de Zola et devant la statue de Renan, à Tréguier, il ne dérogea pas des principes qui ne cessent plus de l'animer, il consacra toute son éloquence, élégante et persuasive comme son style, à éduquer la foule, à instruire le peuple des idées nouvelles d'indépendance et de liberté : désormais son talent unique d'écrivain et d'orateur, son érudition de touche-à-tout génial sont au service du Progrès social.

***

L'ironie est chez Anatole France, avec la rêverie et l'action, le propre de sa race d'angevin. Ironiques et narquois, tous ses livres, tous ses personnages le sont. Jérôme Coignard emploie toute sa verve moqueuse à médire du « bureau de vanité » qu'est l'Académie Française; M. Bergeret réfute avec son érudition aimable les théories royalistes que lui opposent M. de Terremondre et l'abbé Lantaigne. En outre, quand les paroles de ses personnages

Digitized by Google

ne sont pas empreintes de l'ironie naturelle chez M. France, leurs actes le sont toujours. Lisez plutôt la scène admirable du « Mannequin d'osier », dans laquelle ce bon M. Bergeret, entrant inopinément dans son salon, se trouve en présence d'un spectacle inattendu tout au moins : il hésite, cherche quelle attitude adopter, courroucée ou bénévole, violente ou accablée, et finalement se dirige d'un pas assuré vers une table, y prend le *Bulletin de la Faculté* et sort avec dignité. Les plus grands humoristes de notre époque n'ont pu réussir à composer une scène avec une telle intensité comique !

Tout est ironie dans l'œuvre de M. France. Cet abbé qui intrigue auprès du ministre des cultes pour obtenir l'épiscopat, ce préfet juif et radical qui met sa fille dans un couvent, ce comité royaliste enfin — pour prendre les exemples seulement dans l'*Histoire Contemporaine* — dont les membres ne négligent aucun aide, aucun appui, toutes ces scènes d'un comique savamment dosé et dissimulé quelquefois, sont les créations du plus érudit des ironistes.

Pour exprimer des sentiments si variés, si opposés même, il a fallu à M. Anatole France cette admirable souplesse de style dont pas un autre écrivain moderne ne peut se glorifier. Son style se caractérise par une élégance délicate et pure, par des qualités qui se rencontrent plus en poésie qu'en prose. « Thaïs », par exemple, est un chef-d'œuvre désormais classique autant par le fond que par la forme, un poème en prose qu'on a comparé aux œuvres de la sculpture antique, dont la perfection des lignes rivalise avec la pureté de la matière. M. France est un classique et, si le français devient un jour une langue morte, ceux qui l'étudieront traduiront des fragments d'Anatole France comme nous avons traduit, sur les bancs du collège, du Lucien ou du Tacite. De l'opinion de M. Fernand Gregh, on n'a jamais mieux écrit en français, ni au XVIIe ni au XVIIIe siècle. A notre époque, un seul écrivain pourrait

Digitized by Google

subir la comparaison avec France, mais encore ne finirait-elle pas à son avantage : cet auteur est Renan. Au point de vue purement technique, Renan est inférieur à France à cause de ses lourdeurs philosophiques et de ses expressions un peu journalistiques. Anatole France ne connaît pas ces faiblesses : son style est toujours pur et souriant. Sa souplesse lui permet des fantaisies, des tours de force qui paraissent naturels et faciles. C'est ainsi que, dans *M. Bergeret à Paris*, se trouve un pastiche admirable du XVIe siècle, sur les Trublions ; intercalez ces pages dans un livre de Rabelais elles sembleront faire corps avec lui.

Toutes les lettres grecques, latines et françaises se trouvent mêlées en ce style : il résulte de cet amalgame, grâce au génie de l'auteur, des phrases légères et puissantes, des périodes ironiques et un ensemble d'une pureté élégante et gracieuse. Par-dessus toutes ces qualités, domine la plus rare et la plus précieuse : la simplicité. En lisant du France, on n'est pas tenté de dire comme Pascal, donnant son avis sur l'œuvre d'un poète échevelé : « C'est si beau que je n'y comprends rien ! » Au contraire il semble toujours qu'on en ferait autant : c'est à cette impression que l'on reconnaît les très belles formes.

M. Anatole France est-il un sceptique? Assurément non, pour la bonne raison qu'il n'existe pas de sceptique à proprement parler. On ne peut pas vivre ni penser, sans croire à quelque vérité : les sceptiques sont des croyants, qui ont la paresse de chercher leur foi. Quand le hasard leur fait trouver une vérité, ils s'y accrochent, ils la défendent avec une âpreté d'autant plus intense qu'elle est nouvelle. Pour M. France, la Vérité c'est la Beauté; il la poursuit sous toutes ses formes, littéraire, politique et sociale : il suffit de lire ses œuvres pour voir avec quelle perfection il l'a atteinte.

17 *février* 1915. Henri-Maurice CASSET.

Digitized by Google

A travers le Ciel

> Que ne m'a-t-on enseigné les noms des constellations, pour me rendre familiers ces cieux étoilés qui s'étendent éternellement au-dessus de nos têtes, et que jusqu'ici, je n'ai pas même à moitié connus.
>
> (CARLYLE).

Avec le présent numéro nous commençons la publication de notes astronomiques un peu plus étendues.

Nous débuterons par l'étude des constellations et nous nous efforcerons de donner les moyens les plus simples pour les reconnaître. — Nous signalerons en même temps les objets intéressants pouvant dans chacune d'elles être observés à l'œil nu ou à l'aide d'une jumelle. Nous donnerons aussi, quand ce sera utile, des indications plus complètes sur certaines planètes, qui faciliteront leur recherche et leur étude élémentaire.

ÉTOILES. — CONSTELLATIONS

Les étoiles qui sont, comme on le sait, autant de soleils dont un grand nombre, de dimensions beaucoup plus considérables que le nôtre, mais situés dans l'espace à des distances énormes, sont classées en différentes grandeurs suivant leur éclat apparent [1].

[1] On admet que d'une classe à l'autre, la différence d'éclat est de deux fois et demie en plus ou en moins.

Digitized by Google

Une belle nuit sans Lune, bien limpide, permet de distinguer à l'œil nu jusqu'à la 6me grandeur et demie.

Les instruments, lunettes ou télescopes, dont on peut se servir, ont naturellement un plus grand pouvoir de pénétration et suivant leur puissance, il permettent de voir jusqu'à la 12me, 13me et 14me grandeur.

La photographie pénètre encore plus loin et sur les plaques sensibles exposées au foyer d'instruments disposés spécialement pour cet usage, des étoiles totalement invisibles par d'autres moyens, révèlent leur existence par leur trace parfaitement déterminée.

Il est bien certain que ce que l'on peut découvrir à l'aide de ces divers moyens n'est pas tout, et il ne faut pas douter qu'il existe encore beaucoup d'autres astres totalement invisibles pour nous

Le nombre de ceux qu'on découvre à l'œil nu est bien plus faible qu'on ne le pense généralement; il n'est en effet pas supérieur à 10.000 pour les deux hémisphères et se divise sensiblement comme suit :

Étoiles de	1re	grandeur	21
—	2e	—	52
—	3e	—	157
—	4e	—	506
—	5e	—	3893
—	6e	—	5171

Dans nos contrées, étant donnée notre place sur la sphère terrestre, nous avons vue sur une partie de l'hémisphère-sud du ciel, et au long de l'année nous pouvons compter 15 étoiles de 1re grandeur. — C'est là un bien petit nombre et il devient alors facile de les reconnaître, d'apprendre leurs noms et de savoir à quelles constellations elles appartiennent.

Digitized by Google

En voici la liste :

Nom de l'étoile	Constellation	Grandeur
Sirius	Grand Chien	— 1,58
Véga	Lyre	0,14
Capella	Chèvre	0,21
Arcturus	Bouvier	0,24
Rigel	Orion	0,34
Procyon	Petit Chien	0,48
Altaïr	Aigle	0,88
Aldébaran	Taureau	1,00
Pollux	Gémeaux	1,20
Épi de la Vierge	Vierge	1,20
Antarès	Scorpion	1,22
Fomalhaut	Poisson Austral	1,29
Deneb	Cygne	1,33
Régulus	Lion	1,34
Castor	Gémeaux	1.58

Comme on le voit la 1re grandeur n'est pas encore la classe la plus brillante. — Aldébaran ayant été pris comme étoile type de 1re grandeur on a été amené à étendre l'échelle au delà de 1 vers 0 et même vers moins 1. — Sirius, le plus brillante de toutes les étoiles est cotée de —1gr, 58 et est ainsi de près d'une grandeur et demi au-dessus de la 1re.

Nous ferons la connaissance de ces astres petit à petit et suivant les époques, car si en 24 heures, le ciel tout entier passe devant nos yeux par suite de la rotation de la Terre sur elle-même, il n'en est pas moins vrai que son aspect change de jour en jour pour une même heure d'observation. — Cela provient de l'autre principal mouvement de notre globe, de sa translation autour du Soleil, laquelle s'effectue en une année. — Nous déplaçant ainsi dans l'espace, il est bien évident que notre point de vue change à chaque moment.

Digitized by Google

Notre description se rapportera toujours, sauf spécification contraire, à l'aspect du ciel vers 21 heures. Si dans les nuits d'été, le lecteur veut observer plus tard, il se souviendra que tous les astres semblent tourner de l'Est vers l'Ouest, et il aura à tenir compte de ce mouvement en recherchant, plus loin de l'Est et par suite plus près vers l'Ouest les objets qui l'intéresseront

L'hiver, où la nuit vient dès 17 heures, et où l'on peut dès ce moment faire de bonnes observations, on procèdera inversement, s'il y a lieu. Alors, certains astres signalés comme visibles à 21 heures, seront encore au-dessous de l'horizon à la tombée de la nuit.

Il est d'ailleurs essentiel de se souvenir que de mois en mois, il y a une avance d'environ 2 heures; par suite, tel aspect du ciel décrit pour le 1er décembre, par exemple à 21 heures, sera visible le 1er janvier dans les mêmes positions, dès 19 heures.

Constellations

Les anciens, pour reconnaître plus facilement les divers aspects du Ciel, ont depuis l'antiquité la plus reculée groupé les étoiles en constellations. — Leur imagination si vive leur a fait voir dans les alignements formés par les astres des formes de personnages, d'animaux ou d'objets, d'où sont venus les noms qui ont passé à travers tous les siècles; mais le lecteur chercherait en vain à reconnaître les figures que ces noms lui rappelleraient. Il convient cependant de faire exception pour quelques astérismes tels que le Sagittaire, le Scorpion dont les formes sont réellement évocatrices de la réalité; mais ce sont là des exemples à peu près uniques.

Malgré l'arbitraire d une telle division, il faut cependant convenir que tous ces divers noms sont aisés à retenir, et, chaque constellation étant définie par des alignements

Digitized by Google

de brillantes étoiles en constituant en quelque sorte l'ossature, on arrive sans grande difficulté à bien se souvenir tout au moins des principales.

Dans chaque groupe, les étoiles sont désignées sensiblement dans leur ordre d'éclat, d'abord par les lettres de l'alphabet grec, puis ensuite, par les lettres romaines et enfin par des numéros d'ordre de Catalogue. — Ainsi on dit :

α Orion
β Andromède
m Persée
61me du Cygne

De plus, toutes les étoiles de 1re grandeur et un certain nombre des plus belles parmi les autres ont reçu des noms particuliers sur lesquels nous reviendrons. C'est ainsi qu'on nomme :

Vega α de la Lyre
Procyon α du Petit Chien
Rigel β Orion

Enfin on classe les constellations elles-mêmes en boréales et circumpolaires, zodiacales, équatoriales, australes.

Nous commencerons notre étude par les circumpolaires, voisines du pôle Nord, l'environnant comme leur nom l'indique et qui par suite sont toujours visibles sous nos latitudes.

La Grande Ourse

Cette constellation bien connue de tous, en tous cas, aisée à trouver, nous servira de point de départ pour identifier les autres.

C'est une circumpolaire comme la Petite Ourse, le Dragon, Cassiopée, Céphée et quelques autres. — Toujours

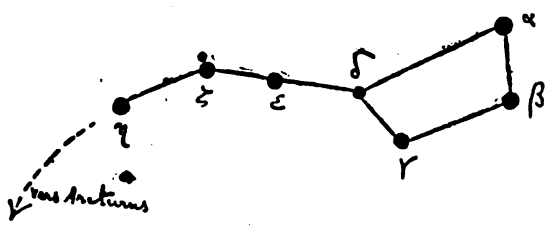
Digitized by Google

visible, sa place seule dans le ciel change pour une même heure suivant l'époque de l'année.

Dans les mois correspondants au présent numéro de la Revue, c'est-à-dire mai, juin, juillet, août, vous verrez à 21 heures la grande Ourse d'abord au Zénith, puis de plus en plus vers l'Ouest. Mais si dans une seule nuit vous vous trouvez à même de l'observer à des heures éloignées, comme par exemple, dès le soir et avant l'aube, vous constaterez qu'elle aura changé très sensiblement de position et que du Zénith elle sera venu franchement vers l'Ouest et aura même rétrogradé vers l'Est en passant près de l'horizon Nord. Cette rotation est très sensible l'hiver où les nuits plus longues permettent d'espacer beaucoup plus les heures extrêmes d'observation.

C'est une belle constellation dont la charpente est formée d'étoiles brillantes qui s'imposent aux regards les moins attentifs.

Son nom lui vient très probablement de ce que les Anciens ne connaissaient que l'Ours, comme animal habitant les régions polaires et en la nommant ainsi, ils ont sans nul doute voulu indiquer qu'elle ne quitte jamais les environs du pôle. Mais nous lui connaissons bien d'autres noms.



Fig, 1. — La Grande Ourse.

Les Chinois la nomment « la Casserole » et vraiment ce nom semble plus justifié que tout autre, quand on considère la fig. ci-dessus formée par les étoiles les plus

Digitized by Google

brillantes; α β γ δ formant la casserole dont η ζ ε δ seraient la queue.

A la campagne principalement on la nomme encore souvent « le Chariot de David » ou le « Grand Chariot », la Petite Ourse formant le Petit Chariot.

Les Latins comparaient les 7 principales étoiles à 7 bœufs? et de là est venu : Septentrion (Septem Triones). Voici la désignation de ces sept étoiles, avec leurs noms et leurs grandeurs.

GRANDE OURSE. — (*Ursa Major*)

		Grandeur.
α	Dubhé	2,0
β	Mérak	2,4
γ	Pheyda	2,5
δ	Megrez	3,5
ε	Alioth	1,9
ζ	Mizar	2,2
η	Benetash	2,0
g	Alcor	5,0

Comme on le voit, nous avons ajouté une 8me étoile : Alcor.

Elle est en effet des plus intéressantes et son nom avec celui de sa voisine Mizar, sont seuls à retenir.

Regardez attentivement ζ Mizar; si la nuit est pure, sans lune et que vous ayiez une vue normale, vous verrez à côté d'elle une autre étoile moins brillante, c'est Alcor.

Prenez maintenant votre jumelle, et regardez ces 2 étoiles en mettant bien au point, c'est essentiel [1]; vous verrez la distance augmenter et ces 2 étoiles brilleront dans le champ de votre instrument d'un magnifique éclat,

[1] La mise au point sera obtenue quand l'image sera réduite à un point qui à ce moment aura son maximum de luminosité.

Digitized by Google

celui de Mizar étant bien supérieur à celui de sa voisine. C'est là ce qu'on appelle une étoile double [1], un couple.

On nomme aussi souvent Alcor, le Cavalier. Si vous aviez en votre possession un instrument un peu plus puissant, un magnifique spectacle, s'offrirait à vos yeux, car Mizar elle-même se dédouble en 2 autres, de 2e et 4me grandeur, tandis que Alcor, de 5me grandeur, est rejeté par le grossissement à l'extrémité du champ. Ces 2 principaux soleils tournent lentement autour l'un de l'autre, mais les observations sont encore trop peu nombreuses et la période de révolution n'a pu être calculée.

C'est malheureusement là tout ce que l'œil nu ou la simple jumelle nous permettent de voir dans cette vénérable constellation, et pourtant bien d'autres objets mériteraient de retenir notre attention; mais en parler, serait sortir du cadre de notre projet.

C'est ainsi que cet astérisme est loin d'être limité aux étoiles que nous venons d'examiner; mais volontairement nous bornons notre élémentaire description aux astres qui déterminent les principaux alignements célestes, caractérisent chaque groupe et qui en sont en quelque sorte le squelette.

Ne quittons cependant pas ces astres sans faire connaissance avec l'une des plus belles étoiles de notre ciel, et que la Grande Ourse nous donne le moyen de trouver aisément.

Revenons à la fig. 1 et de mars à septembre, prolongez par la pensée la ligne formée par les étoiles ζ et η de la Grande Ourse, ou l'incurvant légèrement comme pour continuer l'arc commencé par $\varepsilon\ \zeta\ \eta$, vous rencontrerez une très brillante étoile qui surpasse la 1re grandeur, on la note de 0,gr3; c'est Arcturus ou α du Bouvier.

[1] Nous reviendrons ultérieurement sur ce sujet des plus intéressants.

Digitized by Google

La Petite Ourse (*Ursa Minor*)

Circumpolaire comme la Grande Ourse, la Petite Ourse aussi appelée Petit Chariot est toujours visible pour nous. Cette constellation prend son importance de ce qu'elle renferme l'étoile polaire, qui malgré son nom n'est cependant pas exactement au pôle, mais toutefois en est très près. Elle s'en rapproche d'ailleurs de plus en plus, et il en sera ainsi jusqu'en l'an 2105. Ensuite elle s'en éloignera à nouveau pour revenir à la même position 25.000 ans après ! On trouve la Petite Ourse moins facilement que la Grande Ourse, car à part la Polaire, β et γ, les étoiles qui la composent sont d'un éclat moindre que les principales de cette dernière constellation.

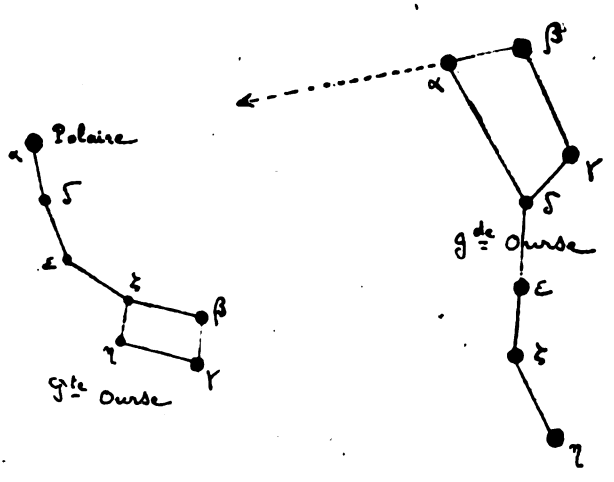


Fig. 2.

On trouve facilement l'Étoile Polaire. Reportez-vous à la fig. 2 et remarquez qu'en prolongeant la ligne $\beta\ \alpha$ de la Grande Ourse, on détermine une ligne qui passe tout à

Digitized by Google

côté d'une étoile aussi brillante que α Grande Ourse : c'est la Polaire ou α de la Petite Ourse.

Une fois cette étoile déterminée et le croquis ci-dessus en mains et convenablement orienté, on trouvera aisément avec un peu d'attention les autres principales étoiles dont voici la liste :

Petite Ourse

	Grandeur
α — Polaire ..	2,2
β — Kocab ..	2,2
γ	3,2
δ	4,4
ε	4,4
ζ	4,5
η	5,1

Près de γ est une étoile presque à la limite de la visibilité à l'œil nu. On la désigne par Fl. 11, ce qui veut dire que dans le catalogue de Flamsteed, célèbre astronome du XVIIIe siècle, elle est la 11me de cette constellation. Si dans les meilleures circonstances, vous la distinguez de γ, vous aurez une bonne vue. En tous cas avec la jumelle vous séparerez nettement ces 2 astres et vous aurez là un spectacle analogue à celui donné par Mizar et Alcor.

Le Dragon (*Draco*)

Connaissant bien la Grande et la Petite Ourse, nous devons logiquement passer au Dragon, astérisme également toujours visible pour nous.

Voilà encore un groupement qui remonte loin et Hipparque le premier a noté la grandeur des étoiles qui le composent.

Digitized by Google

Comme pour la Petite Ourse, une nuit favorable est nécessaire pour reconnaître cette constellation, car bon nombre de ses principales étoiles sont entre la 4me et la 5me grandeur. Mais en s'aidant de la figure suivante, on y arrivera et après quelques secondes d'excercice, le lecteur connaîtra parfaitement les environs immédiats du pôle.

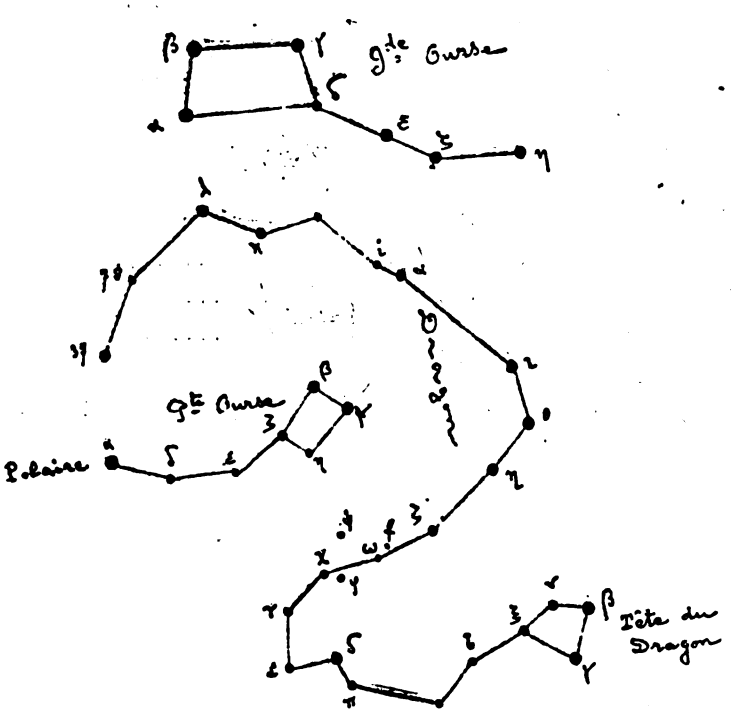


FIG. 3.

Le tracé de la ligne principale est comme on le voit des plus sinueux; c'est d'ailleurs dans ce fait qu'il faut chercher l'origine du nom de cette constellation.

Voici la liste et les grandeurs des principales étoiles du Dragon.

Digitized by Google

Dragon

	Grandeur.		Grandeur.
α	3,7	ρ	4,7
β	3,0	σ	4,8
γ	2,4	τ	4,6
δ	3,2	υ	5,0
ε	3,9	φ	4,3
ζ	3,3	χ	3,8
η	2,9	ψ	4,5
θ	4,1	ω	4,9
ι	3,5	*b*	4,8
κ	3,8	*f*	5,3
λ	4,0	*i*	5,0
μ	5,1	P IX 37	4,6
ν	4,2	P X 78	5,0
ξ	3,8		
ο	4,6		
π	4,7		

Cherchez donc d'abord entre les 2 Ourses et vous y trouverez une longue file sinueuse d'étoiles assez faibles. Vous déterminerez ainsi la queue du Dragon par 37-38-λ-*k*-*i*-α dont les trois dernières sont les plus brillantes et à peu près égales à δ de la grande Ourse.

Cette ligne se recourbe ensuite et entoure la Petite Ourse comme pour rejoindre la dernière de la queue du Dragon en passant par la Polaire. Vous déterminerez ainsi ι-θ-η-ζ-ω et ses voisines *f* et ψ-χ et sa voisine φ.

A partir de χ le mouvement change de sens et un nouveau et court repli se forme avec τ-θ et δ. Là, nouvelle sinuosité avec δ-π et ο et à partir de cette dernière étoile nous commencons à tracer la tête du Dragon qui court parallèlement à la ligne τ θ et est en quelque sorte symétrique de la Petite Ourse par rapport à cette ligne. Vous

Digitized by Google

trouverez alors *b*, puis ξ-ν-β-γ qui déterminent la tête et dont β et γ sont les plus brillantes.

Le seul objet intéressant pour nous dans cette constellation assez difficile à identifier est l'étoile ν, l'une des faibles de la tête.

Prenez votre jumelle, mettez bien au point, appuyez-vous solidement quelque part, et si votre grossissement est au moins de 4 fois, vous pouvez constater que cette étoile ν se sépare en deux autres égales et toutes deux de 5me grandeur. Evidemment si vous disposez d'un grossissement plus fort, vous arriverez plus facilement au résultat indiqué.

Le moindre instrument un peu plus sérieux, petite lunette ou bonne longue vue, vous donnera un beau spectacle et la surprise est grande pour celui qui le voit la première fois.

Avec une jumelle, la séparation est diffiicle, nous le répétons, mais le lecteur devra s'y reprendre à plusieurs fois sans se décourager, car l'état de l'atmosphère n'est pas toujours favorable aux observations, indépendamment des autres circonstances déjà énoncées telles que le clair de Lune.

Dans le prochain numéro, nous continuerons l'étude des constellations boréales en nous éloignant de plus en plus du pôle et nous passerons en revue Cassiopée, Céphée, la Girafe, La Lyre.

E. Chéreau.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Éphémérides astronomiques pour 1915

(Suite)

MAI

Mercure. — Visible le soir à l'Ouest, à la fin du mois.

Se couche le 16 à 21^h 3^m.
— — 26 à 21^h 42^m.

Vénus. — Visible le matin, à l'Est.

Se lève le 6 à 3^h 26^m.
— — 16 à 3^h 11^m.
— — 26 à 2^h 56^m.

Mars. — Inobservable.

Jupiter. — Commence à être visible le matin, à l'Est.

Se lève le 6 à 2^h 45^m.
— — 16 à 2^h 9^m.
— — 26 à 1^h 33^m.

Saturne. — Encore un peu visible le soir, à l'Ouest.

Se couche le 6 à 22^h 52^m.
— — 16 à 22^h 18^m.
— — 26 à 21^h 44^m.

Phénomènes à observer

Du 1er au 6. — Étoiles filantes : Aquarides, émanant de la constellation du Verseau. — A rechercher vers le Sud.

Digitized by Google

JUIN

Mercure. — Visible le soir à l'Ouest, dans les premiers jours du mois.

Se couche le 5 à 21^h 35^m.
— — 15 à 20^h 51^m.
— — 25 à 19^h 40^m.

Vénus. — Un peu visible le matin, à l'Est.

Se lève le 5 à 2^h 43^m.
— — 15 à 2^h 35^m.
— — 25 à 2^h 31^m.

Jupiter. — Devient un peu plus visible le matin, à l'Est.

Se lève le 5 à 2^h 18^m.
— — 15 à 1^h 55^m.
— — 25 à 1^h 33^m.

Cette planète ne peut être confondue avec Vénus, si on tient compte des remarques suivantes :

1° Jupiter précède Vénus, car à cette époque ses levers se font plus tôt que ceux de Vénus.

2° Jupiter sera à ce moment nettement vers le Sud-Est, tandis que Vénus sera plus à l'Est.

Saturne. — Inobservable.

Phénomènes à observer

1er *juin.* — Plus grande élongation de Mercure, qui par suite devra être particulièrement recherché, du 25 mai au 5 juin.

22 *juin.* — Solstice d'Été à 12^h 30^m.

Digitized by Google

JUILLET

Mercure. — Visible le matin, à l'Est.

Se lève le 5 à 3^h 31^m.
— — 15 à 2^h 51^m.
— — 25 à 2^h 44^m.

Vénus. — Inobservable.

Mars. — Visible le matin, à l'Est.

Se lève le 5 à 1^h 13^m.
— — 15 à 0^h 54^m.
— — 25 à 0^h 35^m.

Jupiter. — Commence à devenir visible le soir à l'Est.

Se lève le 5 à 23^h 4^m.
— — 15 à 22^h 26^m.
— — 25 à 21^h 47^m.

Voir la note pour les satellites de cette planète.

Saturne. — Inobservable.

Phénomènes à observer

9 *juillet.* — Étoiles filantes : les Perséides. — A observer tout le mois et la plus grande partie du mois suivant, du côté du Nord.

19 *juillet.* — C'est aux environs de cette date que Mercure pourra être le plus facilement recherché, car c'est l'époque de sa plus grande élongation.

Du 25 au 30 *juillet.* — Observer les Aquarides, étoiles filantes, émanant de la constellation du Verseau; généralement lentes et longues.

Digitized by Google

AOUT

Mercure. — Inobservable.

Vénus. — Inobservable.

Mars. — Visible le matin, à l'Est.

Se lève le 6 à 0^h 19^m.
— — 16 à 0^h 5^m.
— — 26 à 23^h 52^m.

Jupiter. — Visible la plus grande partie de la nuit.

	Se lève	*Passe au méridien*	*Se couche*
le 6	à 20^h 59^m	2^h 52^m	8^h 44^m
le 16	à 20^h 19^m	2^h 10^m	8^h 1^m
le 26	à 19^h 38^m	1^h 27^m	7^h 16^m

Voir la note pour les Satellites de cette planète.

Saturne. — Un peu visible le matin à l'Est.

Phénomènes à observer

La plus grande partie du mois, on devra chercher à voir les Perséides, étoiles filantes émanant de la constellation de Persée. C'est le 11 que l'essaim sera le plus dense. Ces étoiles filantes sont habituellement rapides et laissent des traînées jaunâtres.

Les Satellites de Jupiter

Lorsque nous avons commencé la publication de ces éphémérides, en 1913, nous avons donné des renseignements succincts sur chacune des planètes de notre système solaire. Nous avons également parlé des satellites de ces planètes et nous nous sommes un peu plus étendu

Digitized by Google

sur ceux de l'astre géant qu'est Jupiter. (C. F. *Revue*, mai et juin 1913). Nous rappellerons qu'à cette époque nous connaissions huit lunes à cette planète; depuis, une 9me a été découverte à l'aide de la photographie, car pour notre œil elle est complètement invisible, même avec l'aide du plus puissant appareil d'optique connu.

Quatre de ces lunes sont parfaitement visibles à la jumelle; certaines personnes ayant une vue exceptionnelle, prétendent même les avoir distinguées à l'œil nu. C'est possible, mais plutôt rare.

Dans leur mouvement rapide autour de la planète, il arrive que ces petits astres passent soit derrière, soit devant Jupiter, et dans un cas comme dans l'autre, ils deviennent invisibles pour nous !

Cette observation facile, à la portée de tous, est des plus intéressantes et nous engageons vivement le lecteur à la faire.

Dirigeant sa jumelle sur cette belle planète, il la verra par suite accompagnée tantôt d'un ou de deux satellites, tantôt de 3 ou de 4.

De plus, les positions des satellites changeront; aujourd'hui deux seront d'un côté, deux de l'autre; demain, le lecteur en trouvera 3 ou 4 du même côté, ou bien 2 ou 3 seulement seront visibles. Enfin, si une éclipse doit se produire, l'observateur verra le satellite désigné se rapprocher de plus en plus de la planète pour bientôt disparaître. De même, quand une émersion sera sur le point de se faire, le lecteur averti par l'éphéméride, verra tout à coup surgir l'astre attendu qui se dégagera de l'ombre.

Par conséquent, les satellites de Jupiter peuvent donc n'être pas visibles, soit qu'ils soient derrière la planète ou dans son ombre, soit qu'ils passent juste devant. Dans ce dernier cas, leur éclat amoindri par celui de la planète ne permet plus de les distinguer qu'avec d'assez gros instruments.

Digitized by Google

Nous donnons ci-dessous, d'après l'annuaire Flammarion pour le mois d'août, dans lequel Jupiter sera bien visible dès le soir, à l'Ouest, la position jour par jour des satellites pour 0h 45.

La planète est représentée par 0, ses 4 principaux satellites par les chiffres 1, 2, 3, 4. Les chiffres et leurs positions indiquent la position et le nombre des satellites visibles pour cette heure.

Position des satellites de Jupiter

AOUT 1915

0h 45m.

1 —	4321	o		17 —	4	o	32
2 —	4	o		18 —	14	o	3
3 —	4	o	123	19 —	42	o	13
4 —	412	o	3	20 —	41	o	2
5 —	42	o	13	21 —	43	o	12
6 —	413	o	2	22 —	4321	o	
7 —	34	o	12	23 —	432	o	1
8 —	321	o	4	24 —	1	o	432
9 —	3	o	14	25 —		o	243
10 —		o	1324	26 —	2	o	134
11 —	12	o	34	27 —	1	o	234
12 —	2	o	134	28 —	3	o	124
13 —	13	o	24	29 —	321	o	4
14 —	3	o	124	30 —	32	o	14
15 —	321	o	4	31 —	1	o	324
16 —	342	o	1				

Voici enfin les heures des commencements et des fins d'éclipses et occultations pour le mois d'août. — Ces heures sont données en heures légales, par suite le phénomène de la disparition d'un satellite étant pour ainsi dire instantané, le lecteur aura là un excellent moyen pour régler sa montre.

Digitized by Google

AOUT 1915

Éclipses des satellites de Jupiter

Les chiffres romains indiquent le satellite considéré.
Oc ou Ec veut dire occultation ou éclipse commencement.
Of ou Ef veut dire occultation ou éclipse fin.

Ainsi :

I Ec, 0^h 55

voudra dire que le satellite I sera éclipsé à 0^h 55^m.

1 *Août.* — I Ec, 0^h 55^m. — II Ec, 22^h 3^m. — I Oc, 22^h 11^m. III Ec, 22^h 14^m.

2 *Août.* — II Ef, 1^h 23^m. — de 0^h à 1^h 23^m un seul satellite le IV est visible.

9 *Août.* — I Oc, 0^h 5^m. — II Ec, 0^h 38^m. — III Ec, 2^h 15^m. — I Of, 2^h 19^m. — I Ec, 21^h 18^m.

10 *Août.* — II Of, 22^h 9^m.

15 *Août.* — IV Oc, 3^h 42^m.

16 *Août.* — I Oc, 1^h 58^m. — II Ec, 3^h 12^m. — I Of, 4^h 13^m. — I Ec, 23^h 13^m.

17 *Août.* — II Oc, 21^h 57^m. — I Of, 22^h 41^m.

18 *Août.* — II Ocf, 0^h 17^m.

19 *Août.* — III Of, 23^h 20^m.

23 *Août.* — I Oc, 3^h 52^m.

24 *Août* — I Ec, 1^h 8^m. — I Oc, 22^h 21^m.

25 *Août.* — II Oc, 0^h 35^m. — I Of, 0^h 35^m. — II Of, 3^h 24^m.

27 *Août.* — III Oc, 0^h 16^m. — III Of, 3^h 21^m.

31 *Août.* — I Ec, 3^h 3^m.

E. Chéreau.

Digitized by Google

Digitized by Google

Résumé des Observations Météorologiques

faites à la Station Municipale d'Angers

pendant les mois de Janvier et Février 1915

Janvier 1915

Moyenne de la pression barométrique : 752^{mm},49; minimum : 729^{mm},9, le 3 à 6 h.; maximum : 772^{mm},1, le 19 à 12 heures; écart extrême : 42^{mm},2.

Moyennes thermométriques : des minima (sous abri) : 1°,58; des maxima (sous abri) : 6°,74; moyenne des minima et des maxima : 4°,16; minimum absolue : — 6°,8, le 30; maximum absolu : 10°,4, le 7 et le 8.

Humidité relative moyenne du mois : 85,5; minimum 70, le 18; maximum : 98,5, le 13.

Nébulosité moyenne du mois : 6,5; moyenne la plus faible : 0; moyenne la plus forte 10.

Pluie totale du mois : 77^{mm} en 19 jours, la plus forte pluie en un seul jour : 14^{mm}, le 20.

Fréquence du vent : 3 jours du N; 2 jours du N N-W, 1 jour de l'W N-W; 5 jours de l'W; 6 jours de l'W S-W; 1 jour du S-W; 2 jours du S S-W; 1 jour du S; 1 jour du N N-E; 2 jours du N-E; et 1 jour du N N-E.

Vitesse du vent en mètres par seconde : moyenne du mois : 5 mètres 50; vitesse maximum : 16 mètres, le 7; vitesse minimum : 1 mètre le 26 et le 27.

Digitized by Google

Gelée, les : 1, 4, 18, 19, 23, 24, 27, 28, 29, 30, 31. gelée blanche, les : 1, 4, 10, 18, 19, 27, 28, 29, 30, 31. brouillard, les : 25, 26, 31. neige, les : 22, 23, grêle, le 9. rosée, les : 5, 8, 10, 12, 16, 17.

Février 1915

Moyenne de la pression barométrique : 752^{mm},69; minimum : 734^{mm},8, le 22; maximum : 769^{mm},9, le 26; écart extrême : 35^{mm},1.

Températures moyennes (sous abri) : à 12 heures, 7°,97; des minima : 1°,77; des maxima : 8°,70; minimum absolu : — 2°,7, le 26; maximum absolu : 12°,5, le 5; moyenne des minima et des maxima : 5°,23.

Humidité relative moyenne du mois : 70,3; minimum : 55, le 25; maximum 100, le 7.

Nébulosité moyenne du mois : 2,4; moyenne la plus faible : 1,9, le 16; moyenne la plus forte : 10, les 2 et 7.

Pluie totale du mois : 51^{mm} en 17 jours; la plus forte pluie en un seul jour : 12^{mm}, le 12.

Fréquence du vent : 1 jour du N; 1 jour du N N -W: 1 jour du W N-W; 1 jour de l'W; 5 jours de l'W S-W; 7 jours du S-W; 2 jours du S S-W; 3 jours du S; 1 jour du S S-E; 2 jours du S-E et 1 jour du N N-E.

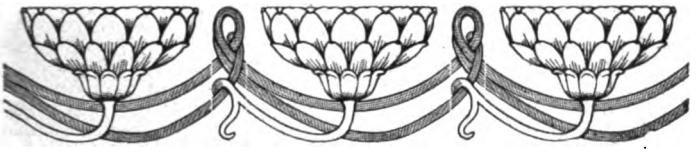
Vitesse du vent en mètres, par seconde : moyenne du mois : 5 mètres; vitesse minimum : 1 mètre le 27, vitesse maximum : 13 mètres le 6; la plus grande vitesse, le 6 à 6 heures du matin : 16 mètres.

Rosée : les 5, 15; brouillard les 11, 26; gelée : les 11, 12, 16, 24, 25, 26; gelée blanche les 1, 4, 10, 16, 25, 26; grêle les 13 et 14; neige le 24; tempête le 13 et le 14 du S-W à l'W S-W.

Le Directeur de la Station,

J. VERCHALY.

Digitized by Google



Chronique

Un angevin, religieux en Palestine, a bien voulu, lisons-nous dans le *Journal de Maine-et-Loire*, nous faire ce récit des événements dont il a été témoin en Orient, les mois derniers.

Au début de novembre, dès que la Turquie nous a déclaré la guerre, le personnel du Crédit Lyonnais à Jérusalem fut renvoyé et les fonds mis sous séquestre.

Les Pères de Sion et les Pères blancs de Jérusalem furent prévenus qu'ils seraient expulsés le 3 novembre par la police et un demi-tabor occupait, en effet, quelques jours plus tard, Notre-Dame de Sion et un tabor complet Sainte-Anne, l'établissement des Pères blancs, dont le terrain a pourtant été donné par la Turquie à la France après la guerre de Crimée.

Les Turcs accusaient, avec 42 faux témoins, les religieux français de cacher chez eux des canons, fusils et munitions. Ils arrêtèrent un domestique chrétien et le firent bâtonner plusieurs fois cruellement dans sa prison. Les perquisitions ne donnèrent naturellement ancun résultat, mais les religieux, malgré leurs vives protestations, reçurent l'ordre de partir pour Orpha, l'ancienne Édesse.

Les démarches du Consul d'Espagne obtinrent qu'il fût sursis au départ jusqu'à ce qu'il eût été procédé à un examen médical des religieux. Trois d'entre eux seulement, malades et alités, furent autorisés à rester à Jérusalem. On obligea même à partir un père de 84 ans, qui devint fou, du reste, au cours du pénible voyage, et mourut à Damas.

Notre compatriote nous décrit les douloureuses et rudes étapes du voyage, de Ramallah, où l'école américaine leur donna l'aubade inattendue et joyeusement accueillie de la « Mar-

Digitized by Google

seillaise », à Naplouse, où les Turcs fanatisés accueillirent les Pères à coups de pierres, en faisant devant eux le geste de leur couper le cou, et à Sileh, où seule la gare existe et où ils passèrent la nuit dans des wagons à bestiaux.

En wagons à bestiaux également, malgré leurs protestations et bien qu'ils eussent payé leurs billets de chemin de fer, les religieux furent entassés jusqu'à Damas, où ils arrivèrent après trente-six heures de trajet. On les répartit en des hôtels infestés de vermine, avec défense de sortir de la ville sous peine de mort. Ils passèrent ainsi quatre jours à Damas et purent constater que l'ensemble de la population n'était pas favorable à la guerre. La police emmena tous les anglais en prison, à cause du bombardement d'Alexandrette par un croiseur britannique.

En même temps, arrivait aux religieux l'ordre de se rendre, non plus à Orpha, mais à Beyrouth, où ils s'embarqueraient pour la France. A Beyrouth, contre-ordre; les Pères sont conduits en cortège jusqu'à la prison où ils trouvent des prisonniers anglais et français mourant de faim. Un officier fit relâcher les religieux, qui restèrent en ville jusqu'au 26.

A Beyrouth, la population était affolée par la guerre. Le parti chrétien était pour les français et le parti musulman pour l'Allemagne.

Le 26 un portefaix arriva leur criant : « Descendez au port »!

Religieux et religieuses s'entassèrent sur un petit bateau italien, qui les transporta, à travers une tempête qui ne cessa pas, jusqu'au Pirée, où il jeta l'ancre, bord à bord, avec un bateau français des Messageries maritimes transportant en Serbie une mission de la Croix-Rouge. On chanta l' « Hymne russe », le « God save the king », la « Marseillaise ».

Le consul français offrit aux expulsés, qui étaient sans ressources, le passage gratuit à bord d'un navire français qui les emmena à Marseille après escale à Salonique, à Dedeagatch, au Pirée, encore à Malte, où ils admirèrent les cuirassés anglais et français. Au large de Marseille, ils furent convoyés de loin par un croiseur français.

Nous demandons à notre compatriote quel est l'état d'esprit en Orient.

Les Jeunes-Turcs, nous répond-il, sont tous pour l'Allemagne, mais les Vieux-Turcs, surtout les paysans, sont en Palestine et au Liban attachés à la France et très hostiles à la guerre. Ils sont ruinés par les réquisitions militaires.

Digitized by Google

Cependant à Damas les convois ne cessent d'être acheminés vers l'Égypte. Il y a 450 kilomètres de désert à traverser; aussi voit-on de nombreux défilés de chameaux chargés de bidons de pétrole remplis d'eau et guidés par des Bédouins dont les chameaux ont été réquisitionnés par milliers.

L'infiltration allemande a commencé depuis longtemps en Orient. Les allemands sont maîtres du commerce et l'influence d'Ever-pacha a été prédominante en leur faveur.

***

Un journal de Paris vient de publier l'intéressant article que voici :

On aurait tort de croire que les vols, les pilleries, les exactions, les menaces sont des procédés nouveaux de la part des Prussiens. Chez ces gens-là, même quand ils ne peuvent s'excuser sur la fureur du combat, l'accaparement du bien d'autrui est un système national.

On dit qu'en 1815 ils occupèrent certaines régions de la France, à titre d'amis ou d'alliés. Or, j'ai sous les yeux le récit de leurs faits et gestes à Angers, récit édifiant, publié dans le dernier numéro de l'« Anjou Historique ».

Ils arrivent le 4 août. Aussitôt, ils s'emparent de tous les pouvoirs, et personne ne peut plus entrer dans la ville ou la quitter sans leur permission. Le 7 août, ils contraignirent le receveur général à leur verser 28.000 francs. Le 11, ils exigent 6.000 francs de ce fonctionnaire, lequel exhibe un ordre du Ministre des finances lui interdisant de remettre la moindre somme aux Prussiens.

Ceci n'est pas pour les intimider. Ils arrêtent le receveur; ce que voyant, le préfet prend sur lui d'autoriser ce dernier à ouvrir de nouveau sa caisse en faveur de « nos ennemis », ainsi que Béranger allait appeler ces bandes de ravageurs qui, selon les propres paroles du baron de Wismes, préfet de Maine-et-Loire, agissaient en France comme en pays conquis.

Le propre de ces individus est de ne jamais être contents. Le receveur a encore 1600 francs dans sa caisse; ils les veulent. Refus de M. Bondy; c'est le nom du fonctionnaire. On l'emprisonne dans ses propres appartements et l'on force ses coffres, pendant qu'il demeure sous la garde de seize soldats, qu'il doit nourrir! Le préfet ayant eu l'audace de protester, on le traite de même.

La ville dépense des sommes énormes pour entretenir les Prussiens, Cela n'empêche pas les bandits de terroriser les habitants, de les voler, de les maltraiter et d'enfermer les récalcitrants, dépouillés de leurs habits, dans des cages où ils ne peuvent ni s'asseoir ni se tenir debout. Dans les campagnes, toutes les maisons sont mises au pillage, parfois

Digitized by Google

incendiées, et les habitants se sauvent devant ces sauvages, brutes malfaisantes, dont le nom leur inspire une trop juste épouvante.

La nourriture et l'entretien de ces étranges alliés du roi de France, pendant un mois, coûta à la ville d'Angers près de 700.000 francs, sans parler des vols commis chez les particuliers.

On voit que les Allemands d'aujourd'hui sont les dignes continuateurs de ceux qui se conduisaient aussi vilainement il y a juste cent ans. Les descendants sont dignes des ancêtres, quand ils ne les dépassent pas.

***

Le 13 janvier, M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, a visité le Lycée David-d'Angers.

Salué à son arrivée par M. Fouché, proviseur, et par les membres de l'administration, M. le Préfet s'est rendu d'abord dans la salle des professeurs où tous les fonctionnaires du Lycée se trouvaient réunis.

En présentant ses collaborateurs, M. le Proviseur a remercié vivement M. le Préfet de sa bienveillance envers notre établissement universitaire et lui a souhaité la bienvenue. Il a fait remarquer qu'un grand nombre de maîtres du Lycée David avaient été appelés dès les premiers jours de la mobilisation à concourir à la défense du sol national. Depuis le début de la guerre ils sont sur le front, luttant avec vaillance, donnant un bel exemple d'admirable patriotisme. Après avoir adressé à ces collègues qui remplissent si noblement leur devoir en face de l'ennemi son salut le plus cordial et le plus reconnaissant, M. le Proviseur a rendu hommage à la conscience et au zèle des professeurs qui ont assuré, depuis la rentrée d'octobre, le cours normal des études secondaires.

Ces derniers, a-t-il ajouté, comprennent l'importance de leur rôle et se consacrent tout entiers à l'éducation de la jeunesse. Ils travaillent avec confiance au développement de la « culture française » et, tout en armant pour la lutte les enfants qu'on leur confie, ils leur apprennent le respect des grand principes de liberté et de justice proclamés par nos pères. Ces principes, qui ont fait la gloire de notre pays, doivent rester la base de notre éducation nationale. D'ailleurs les universitaires ne sauraient admettre la prétendue supériorité d'une culture brutale où la « force prime le droit ».

C'est ainsi, a déclaré en terminant M. le Proviseur, que nous comprenons notre devoir et, si nous ne pouvons aider par les armes à la

Digitized by Google

victoire prochaine de la France, du moins nous nous efforçons de préparer de bons citoyens et de bons français.

Prenant la parole à son tour, M .le Préfet s'est excusé de ne pas être venu plus tôt. Les travaux qu'exigeaient les intérêts de la défense nationale l'ont obligé de retarder jusqu'à présent une visite qu'il se proposait de faire depuis longtemps. C'est avec une réelle émotion qu'il a entendu rendre hommage aux maîtres qui luttent pour la cause sainte de la patrie. Il connaît le dévouement des autres qui s'efforcent de faire de leurs élèves des hommes dignes de leurs aînés. Il sait d'ailleurs les services inestimables que l'Université a rendus et rend chaque jour à la France, par son œuvre d'éducation nationale.

Les élèves du Lycée, réunis dans la cour des grands, ont tenu, eux aussi, par la voix de l'un d'entre eux, M. Jean Chabrun, élève de philosophie, à saluer le représentant du gouvernement dans notre département.

Dans une improvisation, toute vibrante d'un ardent patriotisme, M. le Préfet a remercié chaleureusement les lycéens et les a félicités des sentiments généreux qui les animaient. Il s'est dit très heureux de se trouver dans ce lycée David qui, grâce à la bravoure de ses maîtres, de ses anciens élèves, sur le champ de bataille, poursuit glorieusement le cours de ses destinées. Puis, dans un beau mouvement d'éloquence qui a produit la plus vive impression, il a montré la grande leçon d'héroïsme et de dévouement donnée par nos soldats. Il a proclamé sa foi en la victoire certaine et complète de notre pays et a fait remarquer que certains épisodes de cette guerre mémorable seront les plus hauts faits d'armes qu'ait enregistrés notre histoire. Aussi, a-t-il exhorté les enfants à affirmer hautement leur amour pour la patrie et à travailler pour la grandeur de la France.

***

Le comte Lair vient d'offrir à la ville de Saumur, sa collection d'objets d'art, dont la valeur est considérable. Cette collection comprend des tapisseries splendides, des dentelles, des étoffes d'un prix inestimable.

Le généreux donateur a manifesté le désir que sa collection soit placée dans la maison de la Reine de Sicile, qui vient d'être classée comme munument historique. Une partie de sa collec-

Digitized by Google

tion serait également aménagée dans les salles vacantes de l'Hôtel de Ville.

Le Conseil municipal de Saumur, sur la proposition de M. Mayaud, maire, a décidé de prendre une délibération exprimant sa reconnaissance et ses remerciements à M. le comte Lair.

***

M. Paul Boquel donnait, le 10 janvier, en la salle des Fantaisies-Angevines, une séance de lectures patriotiques.

Cette matinée obtint un franc succès.

M. Paul Boquel lut, avec beaucoup de talent, « L'Alsace-Lorraine », d'Édouard Schmé; « Celle qui ne savait pas », de M. Bazin; une jolie pièce de vers de la comtesse de Noailles, « Retour », d'Yvonne de Romain, et le vibrant « Discours sur l'héroïque Belgique », de l'écrivain Maurice Maeterlinck.

Une quête fructueuse fut faite au profit des blessés et des victimes de la guerre.

***

Le 24 janvier, M. Paul Boquel donnait, à la salle des Fantaisies-Cinéma, une nouvelle séance de lectures artistiques, qui fut très goûtée.

Il lut, tout d'abord, l'éloquente « l'Oraison funèbre du Maréchal de Turenne », de Fléchier, dont la haute tenue littéraire et le style fleuri sont appréciés de tous, puis « La belle Journée », vivante pochade paysanne, brossée de main de maître et due à la plume de l'émotionnant et gracieux écrivain qu'est Jean Madeline, pseudonyme sous lequel se cache M. Edmond Fabre, préfet de Maine-et-Loire.

Il nous dit alors le « Petit Larive », touchante histoire de naïveté et de bravoure enfantine, de Frédéric Boutet, et ce fut le vibrant appel « Aux Soldats », de l'académicien Albert de Mun. L'auditoire se retira, charmé, tant d'avoir assisté à cette belle manifestation littéraire que d'avoir contribué à une œuvre éminemment patriotique et bienfaisante.

***

M. Vidal de la Blache a publié, dans la *Revue de Paris*, un très intéressant article dont nous croyons devoir donner, ci-dessous, un extrait qui intéresse tout spécialement notre région :

Digitized by Google

Le grand marché inépuisable, fécond en promesses d'avenir, c'est l'Océan qui l'ouvre, L'exemple contemporain du Danemark montre quel profit une contrée agricole peut tirer de débouchés maritimes. Ceux que l'Océan nous désigne, l'Angleterre et les Pays du nord d'une part, les deux Amériques de l'autre, correspondent aux contrées du monde qui possèdent aujourd'hui la plus grande force de consommation et d'achat. Déjà les orges de l'Anjou et du Maine, les pommes à cidre, les vins du Saumurois, connaissent le chemin de l'Allemagne. On estime à une centaine de millions de francs les vins, fruits et primeurs qu'annuellement la seule vallée de la Garonne destine à l'Angleterre. Mais il faudrait qu'à la valeur encore accrue de ces produits délicats vînt s'ajouter la masse. Les minerais ne manquent pas, soit dans le Périgord, soit dans le Maine; l'Anjou a ses ardoisières qui ne parviennent pas à supplanter en Irlande celles d'Amérique. Par delà l'Atlantique, dans l'autre hémisphère, grandissent à vue d'œil des villes luxueuses, qui ne se vouent pas autant que celles des États-Unis au culte excessif de la brique et du fer dans leurs constructions; elles aiment à se parer des tons chauds et vivants dont la pierre calcaire enveloppe les édifices. Notre belle pierre du Poitou et de Saintonge, nos marbres des Pyrénées, y pourraient être plus recherchés encore qu'ils ne le sont et servir, comme jadis en Angleterre les matériaux tirés des carrières de Caen, à implanter outre-mer des œuvres d'architecture et d'art.

Mais, c'est par des voies souvent compliquées, tortueuses même, trop dispendieuses en tous cas, que ces produits atteignent leur but. La convergence de notre système de voies ferrées vers Paris, centre intérieur, contribue à raréfier les points de contact avec la mer, et il arrive ainsi plus d'une fois que les marchandises sont détournées de leur voie naturelle. Le réseau navigable homogène, au mouillage minimum de 2 mètres, unifié conformément au programme de 1879, n'enveloppe encore que la partie supérieure de la Loire, jusqu'à Briare. Ainsi font défaut, dans une grande partie de la France, les instruments de circulation qui pourraient assurer, suivant les expressions presque prophétiques d'un ingénieur, « le développement le plus vaste et le plus compact de la production intérieure ». Le fret manquerait moins à nos ports, si une circulation mieux organisée, disposant de plus de moyens, capable de former des entrepôts et d'en concentrer le transport, parvenait à s'emparer de ces matières lourdes et encombrantes qui gisent inertes sur le sol et que réclament pourtant au loin l'agriculture et l'industrie.

Nantes a entrepris, depuis un quart de siècle, avec persévérance, une œuvre qui, si elle est pleinement réalisée, portera en partie remède à ces imperfections; œuvre essentiellement régionale, tant par les concours qu'elle associe que par les fins qu'elle se propose. Car il s'agit de rendre à l'admirable position maritime de l'embouchure de la Loire la clientèle commerciale de la région qu'arrosent le fleuve et le faisceau

Digitized by Google

de ses affluents de l'Anjou et du Maine. Déjà en 1893, le creusement du canal entre le Pèlerin et Paimbœuf avait provoqué à Nantes une renaissance d'activité maritime et industrielle. Les dragages et les endiguements du chenal lui-même ont permis, depuis, l'accès de plus gros navires, et le succès, désormais probable, des essais d'amélioration du lit jusqu'à Angers, étendra d'autant vers l'intérieur la sphère d'attraction du port. Est-il permis d'attendre davantage? Nous espérons bien que progressivement il sera possible de relier à cette section navigable, sinon le cours fluvial trop appauvri en amont du confluent du Cher, du moins le réseau des canaux du Berry qui, le long de cette rivière, s'avance déjà jusqu'à cinquante kilomètres de Tours. Alors, toute la région industrielle qui englobe, du Nivernais au Berry, les poteries de Digoin, la métallurgie de Montluçon, les machines, porcelaines, verreries de Vierzon, trouverait un débouché vers la mer; la Loire cesserait d'être scindée en deux tronçons qui, commercialement, ne se rejoignent plus. Les imaginations se sont élancées du premier bond vers de plus amples perspectives; nous ne les suivrons pas jusqu'à travers les montagnes et en Suisse. Car nous pensons que le sens substantiel qui se cache sous cette étiquette de « Loire navigable », et qui justifie amplement les plus grands efforts, c'est l'exploitation plus intense de la région qui gravite autour de son embouchure.

***

Le 16 janvier ont eu lieu en l'église Saint-Joseph d'Angers les obsèques du capitaine Georges de la Villebiot.

En l'absence de M. René de la Villebiot, son fils, sergent-fourrier au 335e d'infanterie, et de M. Louis de Guibert, brigadier au train des équipages, son gendre, sur le front, le deuil était conduit par M. de Lorière, ancien officier de cavalerie et le vicomte de Maulne. M. Geoffroy de la Villebiot, frère du défunt, retenu par les suites d'un grave accident d'automobile, survenu à l'ambulance militaire qu'il avait organisée à son château de Roche-Vernaize, n'avait pu assister à la cérémonie.

Le corbillard était orné de drapeaux tricolores. Une compagnie du 135e d'infanterie rendait les honneurs. Derrière le cercueil, couvert du drapeau pour lequel le capitaine de la Villebiot avait sacrifié sa vie, des soldats portaient une magnifique couronne, offerte par les officiers du 71e territorial et du 135e d'infanterie.

Les cordons du poêle étaient tenus par le lieutenant-colonel Meauzé, le commandant Mesnard, le capitaine de la Brumière et le baron de Laage. On remarquait le général de la Celle, de nombreux officiers de toutes les armes de la garnison d'Angers,

Digitized by Google

le comte du Réau, enseigne de vaisseau, une délégation des sous-officiers et soldats du 135e d'infanterie, et de nombreux maires et habitants du canton du Louroux et des cantons voisins.

La messe a été dite par M. le chanoine Delahaye, curé de Saint-Joseph. Mgr l'Évêque d'Angers a donné l'absoute.

L'émotion était profonde et unanime l'expression des regrets que cause la mort de celui qui, disaient tous ceux qui l'ont connu, fut toujours bon, loyal et brave comme son épée.

Une délégation d'officiers ont accompagné leur regretté camarade à Bécon.

Avant le départ du corps pour Bécon, M. le commandant Renault, au 135e, avec une émotion visible, a adressé au capitaine de la Villebiot ce dernier et touchant adieu :

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans les heures de gloire si douloureuses que nous traversons, nous éprouvons, chaque fois que l'un d'entre nous vient à tomber, le besoin impérieux de nous sentir plus étroitement unis et de saluer et d'honorer une dernière fois, dans une même et émouvante pensée de souvenir et de reconnaissance, la dépouille mortelle du frère d'armes tombé sur le champ de bataille ou mort victime du même devoir, près de nous, entouré des siens.

C'est pour cela, capitaine Georges Guillemot de la Villebiot, que nous nous trouvons rassemblés autour de vous.

M. le général d'Ormesson aurait voulu venir lui-même louer à ma place les qualités brillantes de l'officier que nous pleurons. Retenu à la chambre par une indisposition contractée au cours de ses inspections, il me charge d'exprimer ici tous ses regrets.

La mort de Celui que vous pleurez, Madame, m'oblige ainsi à vous parler de sa vie, à évoquer devant les soldats qui accompagnent votre deuil les jeunes années de votre mari.

Après les plus brillantes études faites au collège de Mongazon, à Angers, et à l'école Sainte-Geneviève, de Paris, il franchissait, en 1874, après une seule année de préparation, le seuil de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Le jeune Saint-Cyrien avait dejà fait sienne la devise de son École : « S'instruire pour vaincre. »

Élève particulièrement studieux, à l'esprit profondément militaire déjà, il en sortit dans un très bon rang avec le grade de sous-lieutenant, le 1er octobre 1876. Affecté au 129e d'infanterie au Havre, il reçut les galons de lieutenant à ce régiment où il resta jusqu'à son mariage. Peu après, il donnait sa démission pour vivre dans son Anjou une vie d'une touchante simplicité.

Digitized by Google

Sa générosité inépuisable, ajoutée à une grande délicatesse de sentiments, avait su rallier autour de son foyer les sympathies les plus vives, celles du riche comme celles du pauvre, qui trouvait en lui non seulement le remède efficace à l'infortune de ses maux, mais encore des paroles d'un puissant réconfort moral.

Se séparant momentanément du monde militaire, le capitaine de la Villebiot voulait cependant conserver sa place dans l'armée qu'il avait tant aimée. Il demanda son affectation dans un régiment territorial et obtint sa nomination de capitaine au 72e régiment, à Cholet.

C'est dans cette situation que le capitaine de la Villebiot connut l'heure du réveil de la France qui se dressait contre l'invasion allemande. L'armée, à qui autrefois il avait donné son courage et sa jeunesse, avait besoin de tous ses enfants, de ses plus jeunes comme des aînés. Elle l'a trouvé fidèle à son rendez-vous, malgré ses 59 ans.

Alerte, faisant preuve des sentiments patriotiques les plus louables et les plus sincères, vous demandiez, mon cher de la Villebiot, votre affectation au 135e et vous l'obteniez aussitôt. Le regretté commandant Colliard, connaissant votre dévouement et votre valeur, vous confiait le commandement d'une compagnie de formation active.

De suite, vous compreniez l'importance de la mission qui vous était confiée.

Éducateur du soldat, vous l'étiez. En votre commandement, vous rivalisiez avec les plus jeunes et les meilleurs d'entre nous.

Toujours à la tête de votre compagnie, prenant part à tous nos exercices de jour et de nuit, vous étiez devenu pour nos soldats un exemple vivant d'endurance et de discipline. Là encore, nous retrouvions à votre égard, chez les jeunes de la 25e compagnie, des sentiments de respectueuse et affectueuse sympathie. Votre extrême bonté était proverbiale, bien qu'elle ne dépassât jamais les limites dictées par le devoir.

Vous avez su inculper à vos hommes les principes d'honneur gardés si jalousement et si pieusement dans votre famille. Vous avez su développer chez eux les sentiments d'abnégation et de dévouement, et vous entrevoyiez déjà, dans un avenir prochain, l'heure si impatiemment attendue par vous où il vous serait donné de conduire au feu votre vaillante compagnie. Dieu ne l'a pas voulu; la mort n'a pas permis au désir que vous manifestiez si souvent de se réaliser. Vous croyant jeune encore, vous dépensiez vos forces sans compter.

Vos efforts quotidiens nous inquiétaient; à nos recommandations de prendre du repos vous objectiez la nécessité de hâter l'instruction des hommes appelés à renforcer le régiment actif. Il y a quelque jours seulement, retenu par le mal qui déjà vous terrassait, vous vous excusiez près de moi d'interrompre votre service, pour prendre un peu de repos. Brusquement votre état s'aggravait et, quand l'amitié que j'avais pour vous me conduisit près de votre lit de douleur, je trouvai,

Digitized by Google

souffrant, sans murmurer, le soldat que vous étiez, dont toutes les pensées se portaient là-bas, du côté du champ de bataille, où deux êtres qui vous étaient chers, fils et gendre, luttaient pour la défense de la patrie, et, dans l'amour que vous aviez pour eux, vous demandiez à Dieu de vous prendre s'il le fallait, mais de les épargner, eux les jeunes ! ! !

Poussant l'esprit de sacrifice jusqu'à l'héroïsme, vous nous disiez que si la mort peut briser bien des joies, bien des projets, bien des espérances, elle ne peut rompre les liens qui réunissent une âme immortelle aux âmes qu'elle aime éternellement.

Puisse, Madame, la sympathie que vous donne la famille militaire être un adoucissement à votre grande douleur et à celle des vôtres qui, retenus par le devoir, sont tout près de nous ce matin par la pensée.

Puissent-ils se souvenir que, si les morts sont les invisibles, ils ne sont pas les absents (pensée de Victor Hugo).

Au revoir, cher capitaine de la Villebiot, au nom de tous ceux qui vous ont connu, je vous dis encore une fois : « Au revoir ».

***

Le 22 janvier, M. Abel Hervé, l'un des meilleurs paysagistes nantais, âgé seulement d'une cinquantaine d'années et très connu à Cholet, où il fit de nombreux élèves et où il venait chaque année reproduire les jolis sites vendéens, est mort subitement, alors qu'il passait une dizaine de jours à Cholet où il exécutait un très joli paysage « L'Étang de Cayenne ».

***

Le 5 février, nous avions le regret d'apprendre la mort de Mlle Marthe Lachèse, décédée à son domicile, 6, rue La Fontaine, à l'âge de 72 ans.

Son enterrement eut lieu, au milieu du concours de nombreux amis, le 6 février, en l'église Saint-Joseph d'Angers.

Mlle Marthe Lachèse s'était conquis dans le monde des lettres une réputation méritée. Les nombreux romans qu'elle a publiés sont d'une inspiration très pure et eurent un grand succès.

Nous ne saurions résister au désir d'imprimer ici le très bel article, écrit par une plume très autorisée, que lui a consacré la *Semaine Religieuse*, dans son numéro du 14 février :

Une figure très originale et, ce qui vaut mieux encore, très chrétienne, vient de quitter notre horizon. Mlle Marthe Lachèse est morte subitement, le 3 février au soir : départ soudain, mais non imprévu, pour lequel depuis longtemps son âme était préparée.

Digitized by Google

Qui l'avait vue, dans sa maigreur presque effrayante, « habillée comme ma mère-grand », traversant nos boulevards, fuyant le soleil que ses pauvres yeux ne pouvaient plus supporter et, chez elle ou chez les autres, cherchant les recoins d'ombre; qui avait entendu sa conversation toute pleine de réparties piquantes et de jugements avisés, son bon rire provoqué par une saillie spirituelle, ne pouvait plus l'oublier.

Elle était connue de tout le monde, et cependant bien peu de personnes ont suivi son cercueil; c'est que, depuis de longues années, elle ne fréquentait plus la société angevine. D'une vieille famille bourgeoise, elle comptait, parmi ses ancêtres, des médecins, des magistrats, des imprimeurs-libraires.. Son père, Éliacin Lachèse, était conseiller à la Cour. Les magistrats et les peintres d'autrefois, dans leurs loisirs, traduisaient Horace ou jouaient du violon : M. Lachèse, lui, jouait du hautbois, avec goût.

Sa fille eut, elle aussi, un instrument : sa plume, qui écrivait des romans nombreux. C'était pour elle un passe-temps, mais, mieux encore, un moyen d'avoir quelques ressources pour les bonnes œuvres. Elle travailla, dans la compagnie des Lamothe et des Zénaïde Fleuriot, pour l'*Ouvrier* et *Les Veillées des Chaumières;* elle fournit, une fois au moins, le feuilleton d'un grand journal parisien ! Parmi ces « enfants de papier », comme les appelait une de ses grandes amies, Mme Julie Lavergne, les plus connus sont *Le vieux Musicien*, *L'Iris bleu*, *Querida*.. Aimables et purs, à l'image de leur auteur qui avait une âme très belle et même scrupuleuse, ils ont réjoui, ils ont édifié bien des lecteurs. Qu'ils soient bénis ! Les premiers étaient d'un ton plus simple. Dans les derniers, elle voulut introduire le tour et les expressions modernes : avec moins de naturel, ils eurent moins de succès. La gravure en taille-douce lui convenait mieux.

Sa vie fut son meilleur ouvrage : une vie d'excellente chrétienne. Cette âme, toute de candeur et de foi, aima vivement l'Église et ses œuvres d'apostolat. Mais l'œuvre qui eut ses préférences fut l'œuvre d'*Orient*, ou, comme on l'appelle d'ordinaire, des *écoles d'Orient*. Marthe Lachèse en fut, très longtemps, la présidente. Elle s'y était tellement identifiée que, dans le peuple, on ne connaissait l'œuvre que sous le nom de sa présidente : l'*œuvre de Mlle Lachèse !* Aux écoles et aux hôpitaux, qui peuplent — *hélas ! qui peuplaient* — la France du Levant, elle donna son cœur, son temps, une part de ses ressources. Elle organisa les quêtes à domicile, provoqua de belles souscriptions, préparait, avec quel amour ! la réunion annuelle des membres. Quand survenait un de ces désastres qui sont communs sous le beau ciel d'Orient, elle prenait sa plume et elle faisait un appel éloquent à la charité angevine; l'appel était toujours entendu. La Présidente partie, que va devenir son œuvre? Dieu y pourvoira; et Mlle Lachèse la protégera, du haut du ciel.

Digitized by Google

Bref, elle était de la lignée — nombreuse encore chez nous, Dieu merci — des vieilles filles généreuses et dévouées. Comme l'a écrit, avec autant d'esprit que de raison, M. René Bazin, l'un des amis de Marthe Lachèse, on a envie de les saluer deux fois, et profondément : pour le peu de bonheur qu'elles ont eu; pour tout le bien qu'elles ont fait. A. C.

***

Le 10 février, ont eu lieu les obsèques de M. Charles Blain, adjoint au maire, chevalier de la Légion d'Honneur, officier d'Académie.

Le deuil était conduit par M. Rouault, de Champglen, beau-frère du défunt, officier de la légion d'honneur, et par sa sœur, Mlle Blain. Les cordons du poêle étaient tenus par M. Blanc, Maire d'Angers, Gauvin, secrétaire général de l'Association amicale des anciens élèves du Lycée, Maillard, censeur du Lycée, Jousseaume, président du Tribunal civil, Préaubert, Proust. Des couronnes avaient été envoyées par la Ville d'Angers, le Lycée et l'Asile des vieillards Saint-Nicolas.

Le cortège funèbre, précédé d'un détachement des pompiers, rendant les honneurs sous les ordres de M. le lieutenant Sureau, se dirigea vers la cathédrale où eut lieu la cérémonie religieuse.

De là, il se rendit au Cimetière de l'Est.

L'écharpe d'adjoint de M. Blain recouvrait le cercueil qui disparaissait sous les fleurs. Les décorations du défunt étaient portées sur un coussin par deux sapeurs-pompiers.

En tête du cortège venaient les membres du Conseil Municipal. M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, et M. le Secrétaire général Stirn, les professeurs du Lycée David d'Angers en robe et les anciens professeurs et professeurs honoraires de cet établissement, puis des délégations de tous les bureaux des services municipaux et une foule de notabilités et d'amis.

Devant la tombe, M. Blanc, maire d'Angers, prononça le discours suivant :

Au nom du Conseil municipal, en l'absence du docteur Barot, maire d'Angers, actuellement sur le front, j'ai le triste devoir de prononcer les paroles d'adieu sur la tombe de notre regretté collègue, M. Charles Blain, chevalier de la légion d'honneur.

La mort frappe impitoyablement nos rangs; depuis moins de trois années, cinq conseillers sont déjà conduits au champ de repos.

Digitized by Google

Après une vie toute de labeur, au moment où il pouvait jouir en paix d'un repos bien gagné, M. Blain, sur les instances de nos amis, accepta la candidature au Conseil muincipal.

Élu au mois de mai 1912, il fut appelé, dès la première séance, à remplir le poste d'adjoint. Travailleur infatigable, esprit sûr et éclairé, d'une rare modestie, M. Blain sut s'acquérir aussitôt la confiance de ses administrés et l'estime de tous ses collègues. Je suis persuadé d'être leur fidèle interprète en assurant que sa perte laisse des regrets unanimes.

Je laisse a une parole plus autorisée que la mienne le soin de retracer la carrière de professeur de M. Blain et je termine en adressant à sa famille l'expression de mes condoléances les plus sincères.

Adieu, Monsieur Charles Blain, adieu,

M. Maillard, censeur du Lycée retraça la vie de M. Ch. Blain, voici son discours :

MESSIEURS,

La mort, qui vient de frapper l'un des premiers magistrats de la cité, fait du même coup un vide dans les rangs de la famille universitaire. M. Charles Blain, à qui nous apportons aujourd'hui un suprême témoignage de fraternelle et affectueuse sympathie, avait donné, avant de se consacrer à l'administration municipale, plus de 40 années de sa vie à l'enseignement.

Né en 1851, à Lorient, il fit d'excellentes études d'abord au Collège de Saumur, puis succesivement aux lycées de Brest, Nantes et Louis-le-Grand, de Paris.

A peine a-t-il quitté les bancs du lycée, que la guerre de 1870 éclate. M. Blain, à 19 ans, simple soldat, fait campagne dans l'Armée de la Loire.

La paix signée, il entre le 6 octobre 1871 dans la carrière qu'il doit parcourir. Répétiteur au lycée de Nantes, puis à celui de Bordeaux, il est nommé professeur de mathématiques au collège de Blaye en 1876 et ensuite aux lycées de Périgueux, Pontivy, Limoges, enfin en 1883 au lycée David d'Angers.

Ici, pendant 28 ans, avec un dévouement sans défaillance, il a donné à ses élèves, candidats au baccalauréat ou aux grandes écoles, un enseignement élevé et sûr. Toujours précis dans son cours, toujours accueillant et prêt aux éclaircissements nécessaires, il ne sut point ménager sa peine; hors des heures régulières de classe, quand approchaient les examens, il s'imposait de gaieté de cœur une tâche supplémentaire, convoquant ses élèves en de fréquentes conférences pour leur assurer une préparation sans lacunes, pour qu'en aucun point du programme leur savoir ne fût en défaut.

Digitized by Google

Pendant 28 ans, il est resté le collègue, aimable, consulté, écouté.

Aux joies délicates, propres à la belle fonction d'éducateur et que l'on ne goûte qu'en distribuant son savoir, comme on donnerait une partie de soi-même, sont venues s'ajouter celles qu'on doit à la haute estime de ses chefs; déjà officier de l'instruction publique depuis 1895, il recevait en 1909 la plus haute distinction que puisse désirer un professeur du lycée, la croix de la légion d'honneur. Enfin, je rappellerai en passant que la médaille des combattants de 1870, lointain hommage à la vaillance de sa jeunesse, ne fut pas la récompense la moins sensible à son cœur.

Ces distinctions, d'ailleurs, n'altéraient point sa modestie qui demeurait, comme sa bonté et sa douce bonne humeur, l'un des traits les plus appréciés chez cet estimable esprit.

En juillet 1911, après une carrière toute de devoir et de travail, M. Blain descendait de sa chaire pour se consacrer au repos : le 20 janvier 1912, il était nommé professeur honoraire.

Dans ses fréquentes visites, dans ce Lycée qui si longtemps avait été sien, aux collègues, ses amis, aux élèves, ses amis également, il nous témoignait à tous son attachement; puis, les charges, les soucis administratifs qu'il avait acceptés avec un zèle toujours jeune rendirent sa présence au Lycée de plus en plus rare; mais son cœur restait cependant avec nous.

J'apporte sur sa tombe les tristes regrets d'une maison dont j'ai aujourd'hui l'honneur d'être l'interprète. Puissent l'affectueuse estime que nous lui témoignons, le pieux souvenir que chacun de nous lui garde adoucir la douleur de ses parents affligés.

M. Gauvin prit ensuite la parole, au nom de l'Association des Anciens Élèves du Lycée.

MESSIEURS,

L'Association amicale des Anciens élèves du Lycée voit disparaître avec Blain un de ses membres les plus assidus et les plus fidèles. Après avoir fait partie de notre Comité pendant quatre années et exercé la vice-présidence, il refusa, en 1906, les fonctions de président qui lui étaient offertes et qui lui revenaient de droit, par suite des usages établis.

Ce trait de modestie dépeint bien l'honnête homme que fut pendant toute sa vie le professeur Blain.

Élevé dans une de ces familles universitaires qui sont l'honneur de notre bourgeoisie, notre camarade avait trouvé près des siens les exemples d'assiduité au travail et de scrupuleuse honnêteté qui devaient sans cesse le guider au cours de sa longue carrière.

Digitized by Google

Aussi, après avoir fait, tout jeune encore, son devoir de soldat et défendu son pays au milieu des terribles épreuves de 1870, se trouva-t-il porté tout naturellement vers le professorat, qu'il devait pendant plus de 40 années exercer avec tant de dévouement, de zèle et de dignité.

Blain, considérait en effet, comme une sorte de sacerdoce, la noble mission d'éducateur à laquelle il avait consacré le meilleur de lui-même. Il s'y donna tout entier et ne vécut que pour ses élèves.

Tous ceux qui se sont succédé sur les bancs de sa classe conservent un souvenir reconnaissant de l'enseignement qui leur était si largement donné.

Légèrement effrayés au début par l'aspect un peu froid de leur professeur — qui n'était chez lui qu'une sorte de timidité — ils se laissaient vite gagner par sa bienveillance et aussi par sa bonté.

Plein d'attentions pour les jeunes gens qui lui étaient confiés, il s'intéressait à leurs études, en dehors même de ses cours, et tous se rappellent l'avoir vu assister, mêlé au public, à leurs examens du baccalauréat et attendre dans l'anxiété le résultat des épreuves.

Il ne craignait pas, pour les sujets d'élite qu'il préparait au concours de nos grandes écoles, de s'imposer des heures supplémentaires. Il allait même souvent plus loin et on a pu dire à son honneur que beaucoup de ceux qu'avait accompagnés, en dehors même du Lycée, sa sollicitude lui devaient plus qu'un élève ne doit d'ordinaire au meilleur des maîtres. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un professeur.

Cette assiduité dans le bien devait avoir sa récompense. Elle lui fut accordée il y a quelques années et Blain reçut la croix de la légion d'honneur.

C'était la seconde distinction de ce genre accordée à notre Lycée, pendant un demi-siècle.

Sa modestie bien connue fut mise ce jour-là à la plus dure des épreuves. Il lui fallut subir, à notre banquet annuel, nombre d'éloges, tous mérités, qui firent rougir de confusion le nouveau chevalier.

Notre association devait mettre en lumière, après sa mort, quelques-uns de ces traits de vertu professionnelle que son grand cœur avait dissimulés avec tant de soin pendant son existence, et c'est pourquoi je viens aujourd'hui, en l'absence de notre président, rappeler brièvement sur cette tombe les nobles qualités du professeur et du camarade qui dans toute une vie si honorable et si digne de travailleur opiniâtre rencontra des adversaires, mais ne connut point d'ennemis.

M. Lépicier, enfin, adressa à M. Blain un dernier adieu, au nom de ses amis :

Au nom des nombreux amis de M. Blain, au nom de tous les membres du «Nouveau Cercle», dont il fut longtemps le très aimé président,

Digitized by Google

j'ai le douloureux devoir de rendre un suprême hommage à la mémoire de l'homme de bien qui va reposer ici, pour l'éternité.

Comme beaucoup de savants, Blain était un timide : ceux qui n'avaient pas l'honneur de le connaître pouvaient, sur une fausse apparence, prendre pour de la froideur ce qui n'était, comme on vient de le dire, que de la timidité. Mais, ceux qui le connaissaient savaient combien il était bon, serviable, affectueux.

Ils sont innombrables les services rendus par Blain, soit dans la vie privée, soit dans l'administration publique à laquelle il s'était dévoué corps et âme, alors qu'il avait droit au repos après une carrière laborieusement remplie.

C'était un ami sûr, fidèle, un cœur d'or ! Hautement apprécié de tous ceux de nos concitoyens qui faisaient appel à ses conseils, à sa générosité et à son dévouement, il apportait toujours à les accueillir une parfaite bonne grâce et un aimable empressement.

Aussi puis-je dire que tous ceux qui l'ont connu sont, aujourd'hui, profondément attristés :

Reposez en paix, mon cher Blain, vous qui avez si noblement fait votre devoir.

Au nom de tous vos bons amis : Adieu !

***

Le 19 février, eurent lieu les obsèques du commandant Renault, chef des dépôts d'infanterie à Angers, qui furent très imposantes.

Deux bataillons et tous les hommes des dépôts du 135e d'infanterie, du 335e et du 71e territorial rendaient les honneurs ou suivaient le convoi. Il y avait là plus de deux mille hommes. Une compagnie, avec tambours et clairons, précédait le corbillard. Une autre compagnie encadrait le cortège. Le corbillard, orné de trophées de drapeaux tricolores, disparaissait sous les couronnes.

Le deuil était conduit par M. le lieutenant-colonel Renault, attaché au cabinet de la présidence de la République, frère du défunt; par Mme Renault et Mlle Renault, sœur du commandant. M. le lieutenant-colonel Couilleau, les commandants en retraite Ancelot et Vibrotte et le commandant Ponsignon, du 33e d'artillerie, tenaient les cordons du poêle.

Parmi les couronnes on remarquait : « Les officiers du 135e, du 335e et du 71e territorial, au commandant du dépôt commun »; « Les sous-officiers du 135e et du 71e territorial »; « Les officiers du 6e génie »; « La 131e section des médaillés militaires à

Digitized by Google

leur commandant d'honneur » ; « L'Union fraternelle des Officiers en retraite d'Angers » ; « Les Angevins du 90e d'infanterie », Derrière le cercueil était porté l'étendard de la Société des Officiers en retraite.

Dans la nombreuse assistance, nous avons reconnu MM. les généraux d'Ormesson, Testard et Estève; Bodinier, sénateur; Ferdinand Bougère, député; Fabre, préfet de Maine-et-Loire; Durant-Farget, conseiller de préfecture, un grand nombre d'officiers et de notabilités angevines.

Pendant la messe, un orchestre symphonique a exécuté merveilleusement, sous la direction de M. Hermann, l'adagietto de l' « Arlésienne » et la « Méditation » de Bordier. M. Desmaret, soliste des Concerts Bach, a joué sur le violoncelle une élégie émouvante et M. Blanc a chanté avec talent un « Miserere ». L'orgue était tenu par MM. Besnard et Comte.

Au cimetière de l'Est, les troupes se massèrent devant le corbillard qui s'était arrêté, puis M. le général d'Ormesson, commandant la place d'Angers, prononça cette vibrante allocution :

La mort frappe, à coups redoublés, dans nos rangs. Implacable, elle ne se contente pas de faucher cette ardente jeunesse, ces combattants d'âge mûr, dans tout l'épanouissement de leurs forces et de leur santé, qui se sont dressés là-bas, devant les hordes immondes d'ignobles envahisseurs et leur ont crié : « Halte-là ! »; ces vaillants, qui s'apprêtent à écraser sous leurs talons vainqueurs, avec les déchets de l'humanité l'habitant, le misérable sol qui a consommé la honte de donner naissance à des races abjectes, dégradées, avilies, s'étant permis l'audace inepte de proclamer: « Il n'y aura plus de France ! » Eh bien ! notre réponse pratique sera : « Des trois ci-devant empires, nous ne laisserons plus subsister trace : Allemagne, Austro-Hongrie, Turquie auront cessé d'exister ».

Impitoyable, la mort sabre également ces excellents serviteurs qui, s'échappant des ombres de la retraite, sont venus offrir à la Patrie les dernières lueurs d'une existence déjà noblement remplie. Celui que nous pleurons aujourd'hui était de ceux-là.

Avec quelle joie il avait repris cette culotte rouge, sous les plis de laquelle il avait connu les gaîtés de l'enfance et de la jeunesse, puis savouré les réconfortantes ambitions de la maturité !

Comme nous tous, les débris, plutôt rares maintenant, des armées dont les désastres se trouvent aujourd'hui réparés, nous qui, 44 ans durant, avons sans relâche rêvé à ces heures de gloire qui viennent enfin de sonner, heures dont nous commencions à désespérer de

Digitized by Google

pouvoir saluer jamais l'avènement, il a béni l'acte de démence de nos adversaires et ses conséquences inéluctables pour nous, les victoires les plus éclatantes, des triomphes éblouissants et l'exaltation de notre France replacée au pinacle des nations.

Je le vois encore venant m'annoncer, et avec quelle allégresse! qu'il allait être appelé à l'honneur de prendre le commandement du magnifique dépôt d'infanterie d'Angers.

J'étais alors sensiblement affecté du départ pour les armées de mon bras droit ici, l'héroïque commandant Colliard, le type parfait du chef de bataillon de chasseurs à pied. C'est avec un pieux sentiment de confraternité d'armes que je réunis dans un même élan de douloureuse affection l'hommage que je rends à ces deux serviteurs émérites du pays.

Il suffit de quelques heures pour me prouver que, si mes fantassins avaient perdu un vrai chef, je venais d'en retrouver un autre, réunissant, lui aussi, toutes les qualités du Chef par excellence, du Chef de Corps. Car c'est un véritable régiment qu'un dépôt d'infanterie sur le pied de guerre, présentant le même nombre de bataillons, dont chaque compagnie, au lieu de la centaine d'hommes du temps de paix, en compte parfois le sextuple. Et ces hommes, il faut maintenir haut leurs cœurs, les instruire, pourvoir à leurs multiples besoins matériels; et cela au milieu de difficultés sans cesse grandissantes. Il s'agit, en effet, sans répit et en recommençant indéfiniment la rude tâche, d'effectuer l'effort sacré qui préparera les succès et assurera la gloire de nos jeunes et brillants commandants d'armée.

A l'instruction pratique, sans compter, il dépensait ce qu'il lui restait de sa riche vigueur. A tout instant, il faisait profiter ses bataillons de son expérience de la guerre, Aux uns, il faisait prendre les formations massives des Teutons gorgés d'alcool et roués de coups et enseignait à nos compagnies opposées les meilleures méthodes pour réduire en bouillie humaine ces brutes, comme jadis à Saint-Privat. De jour et de nuit, il n'avait plus guère d'autres préoccupations que le plus grand bien à faire à chacun de ceux qui avaient la bonne fortune de servir sous ses ordres, avivant leur valeur militaire par tous les moyens possibles.

C'était toujours une fête pour moi de déguster sa correspondance, marquée au coin de la netteté de l'idée, de l'élégance de l'expression, du bon sens de la conception. Quand nous avions à causer d'une question délicate, nous étions certains que les choses nous apparaîtraient sous le même angle, tant nos deux cœurs de vieux soldats sympathisaient à tous points de vue.

Avec un admirable sang-froid et toutes les ressources d'une intarissable bonne humeur, apanage de notre sang de Celtes, il prenait par leurs moins mauvais côtés les incohérences qui sont une des conséquences fatales des périodes de crise. Il avait le culte du fantassin,

Digitized by Google

savait jauger le mérite incomparable de ce roi de la bataille, de cet homme dans la complète plénitude de sa valeur humaine, de celui qui marche, souffre et porte son fardeau, sans l'aide d'un cheval ou d'un caisson, dont l'arme terrible obéit à sa seule intelligence, dont le cœur doit souvent vibrer loin de toute impulsion bienfaisante, de tout soutien, sur les chemins de la victoire, où il constitue l'organe essentiel. Il savait l'apprécier, l'estimer, l'aimer.

Ses fantassins le lui rendaient avec usure. Ils étaient fiers de lui, comme sa chère famille demeure fière de lui, comme ceux qui l'ont eu sous leurs ordres restent fiers de lui. Il fallait le voir faire les honneurs de ses enfants, de ses soldats, soit à moi, soit à ses supérieurs hiérarchiques, lors de nos inspections. Il vivait d'ineffables instants, prérogative de notre belle carrière. Il en est mort...

Dans son enthousiasme professionnel, il avait omis de se souvenir qu'à partir d'un certain âge la force de résistance physique a des bornes... et il avait excédé ces limites. Il est tombé, face à l'ennemi, contre lequel il n'avait pas, une seule minute, cessé de travailler, avec toute l'ampleur de son énergie, sur ce champ de bataille des vétérans, le plus beau auquel puissent encore aspirer ceux qui ne sauraient plus réaliser le rêve de tout soldat de métier, celui du trépas par blessures de guerre.

Il y a quelques semaines à peine, il conduisait à sa dernière demeure terrestre notre regretté camarade, le capitaine de la Villebiot, arraché à la vie par suite de circonstances analogues à celles qui étaient sur le point d'amener sa propre fin. Dans des adieux empreints de la plus haute élévation de pensée, il évoquait cette vérité militaire, admise depuis les époques les plus reculées, sous les latitudes les plus exotiques, et à laquelle nous devons faire confiance, qu'à tout brave moissonné au champ d'honneur étaient réservées dans la patrie céleste les plus précieuses récompenses.

Au revoir donc, mon bien cher Commandant.

A l'un de ces jours...

Là-Haut !

Son discours terminé, M. le général d'Ormesson a donné lecture d'une lettre du général Poline, commandant la 9e région, disant l'émotion qu'il a ressentie en apprenant la mort du commandant Renault, qui, s'il n'est pas tombé sous les projectiles de l'ennemi, n'en est pas moins tombé victime de son devoir.

Sur l'ordre du général d'Ormesson, les troupes défilent alors, clairons et tambours en tête, devant le corbillard.

Sur le bord de la tombe, M. le commandant Lecoconnier, chef de dépôt du 135e, parlant au nom des régiments du 135e,

Digitized by Google

335e d'infanterie et 71e territorial, prononce les paroles suivantes :

MESDAMES, MON COLONEL, MESSIEURS,

La Destinée, qui se joue des projets que nous formons chaque jour, qui conduit les hommes alors que ceux-ci croient pouvoir disposer librement de leur avenir, a voulu une fois de plus nous réunir pour rendre un dernier hommage à la dépouille mortelle du commandant Renault.

Il y a quelques semaines, mon cher ami, vous adressiez un dernier adieu à notre regetté camarade, le capitaine Guillemot de la Villebiot, et, dans une commune pensée du souvenir, vous associiez son nom à celui du valeureux commandant Colliard. Avec une grande élévation de sentiments, vous compariez, dans un style que nous vous avons envié la mort de ces deux officiers qui venaient de sacrifier leur vie au service de la Patrie.

Aujourd'hui, devant cette assistance émue qui unit sa douleur à la nôtre, il me faut reprendre votre langage, emprunter vos idées, exalter comme vous le sentiment du devoir dans toute la rigueur de son étendue, en associant votre mort à celle des deux disparus.

Vous me permettrez, Madame, devant les soldats qui entourent ce cercueil si prématurément fermé, à l'heure toute proche où la France va leur demander l'accomplissement de leur devoir, de parcourir les pages de la vie du commandant Renault et d'y puiser à chaque ligne les traits qui seront pour ces combattants de demain le meilleur exemple.

Né le 6 décembre 1852, dans l'antique cité de Rennes, d'une famille lorraine, d'un père officier d'artillerie, il ne tardait pas à manifester un vif attrait pour la vie militaire, continuant ainsi les sentiments d'honneur que cette famille se transmettait de génération en génération.

Les différents changements de garnison de M. votre Père vous amenèrent à faire vos études au Prytanée militaire de la Flèche, dont vous fûtes l'un des plus brillants élèves. C'est là, le 5 décembre 1870, à l'heure où la Patrie avait besoin de tous ses enfants pour la défendre, que vous contractiez un engagement pour la durée de la guerre, au 11e régiment d'infanterie. Le 11 décembre 1870, nous vous trouvons au 66e régiment de marche à Tours; avec lui vous prenez part aux opérations de la guerre dans la zone des départements envahis. Le 16 septembre 1871, vous rentriez à Sarrebourg dans votre famille et pendant deux mois vous restiez couché sur votre lit de douleur où vous retenaient les blessures glorieuses que vous aviez reçues pendant la campagne. Le 20 septembre 1871, vous contractez un nouvel

Digitized by Google

engagement au 63e de ligne et vous continuez la carrière militaire que vous aviez si brillamment commencée. Dirigé sur le dépôt de ce régiment à Cette, vous partiez immédiatement pour faire campagne en Afrique. Le 30 octobre 1872, vous rentriez en France avec votre régiment.

Sous-lieutenant le 8 décembre 1876, lieutenant le 13 octobre 1882, nous vous voyons successivement à Châlons, Verdun, Toul, Belfort, Saint-Mihiel, donnant libre cours à la généreuse activité que dirigeait en vous un esprit profondément militaire. Nommé capitaine au 90e, le 7 mars 1889, vous abandonniez cette région de l'Est, gardienne de notre France. Le 5 juillet 1903, vous receviez la croix de la légion d'honneur, à Châteauroux. Promu chef de bataillon en 1909, vous quittiez cette ville pour venir au 135e et, le 13 mai 1909, le Président de la République vous fait officier de la légion d'honneur.

Les nombreuses années de votre passage au 135e, où vous commandiez le 4e bataillon, sont demeurées pieusement gravées dans la mémoire de tous. Foncièrement militaire, vous aviez su doter ce magnifique bataillon des qualités d'énergie, d'endurance et de discipline qu'on rencontrait chez son chef.

En octobre 1914, vous répondiez une deuxième fois à l'appel de la patrie. Malgré votre âge, malgré la lourde responsabilité qui allait vous incomber, vous avez pris le commandement du dépôt commun. D'octobre à février, nous vous avons vu, à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit, assurer les consignes rigoureuses que vous aviez reçues. Le commandant de 1915 ne voulait rien céder au commandant de 1903. Malgré votre courage et votre énergie, vous avez contracté la maladie implacable qui devait, en quelques journées, vous conduire aux portes de l'éternel repos. N'écoutant pas les conseils de médecins dévoués, négligeant aussi les sages recommandations de l'épouse que vous chérissiez, vous vouliez rester militaire quand même jusque dans la mort.

Dieu n'a pas voulu que vous assistiez à la triomphale rentrée dans la grande patrie des deux provinces que vous avez tant pleurées. Vous vous êtes endormi du grand sommeil du repos à l'heure où plus que jamais on sent la montée des espoirs qui vont chasser les heures mauvaises et rendre celles de l'avenir moins lourdes, moins angoissantes, remplies d'espoir. Comme les soldats du beau régiment auquel vous appartenziez depuis 1903 et qui sont restés dans la terre lointaine, vous avez, vous aussi, donné à la France votre vie et votre cœur, héroïquement, sans une plainte.

Par votre esprit tout rempli d'équité si bienveillante à tous, par les conseils que vous donniez à chacun, toujours en quête de diminuer les amertumes, vous laissez au dépôt un vide irréparable. Vous étiez considéré comme un père par tous. Plus d'une fois, je vous ai vu, dans le bureau où chaque jour vous passiez de longues heures, adoucir bien

Digitized by Google

des souffrances morales, calmer bien des craintes, faire naître bien des espérances.

Il n'est pas possible que le grand élan, qui nous donnera le succès dû à l'héroïsme de tous vous laisse dans le néant obscur. De là-haut, vous assisterez à notre victoire.

En saluant, une dernière fois, le brave soldat et l'homme de bien que vous avez été,

Brave qui n'est pas bon n'est brave qu'à demi,

nous pouvons dire que les regrets de tous vous ont accompagné jusqu'à votre dernière demeure et que votre mort laisse inconsolables tous ceux qui vous ont connu.

A la compagne si tendrement aimée, au colonel son frère, et à sa sœur qu'il affectionnait tant, nous adressons l'hommage attristé de nos plus affectueuses et respectueuses condoléances.

Puisse, Madame, notre chagrin, uni à votre immense douleur, être un adoucissement à votre peine.

Commandant Renault, au nom de tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du dépôt, adieu !

M. le colonel Couilleau, parlant ensuite au nom de la Société fraternelle des Officiers en retraite, prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

Je manquerais à mon devoir si, comme Président de la Société fraternelle des officiers en retraite, je ne venais pas adresser l'adieu suprême à notre cher camarade Renault et rappeler en quelques mots les dernières étapes de cette existence si digne et si bien remplie qu'elle peut servir d'exemple à tous.

On vous a exposé d'une façon très nette, très précise, ses états de service; je n'y reviendrai pas.

Quand sonna pour lui l'heure de la retraite, il vint spontanément s'inscrire parmi les membres de notre société, dont il fut toujours un des plus actifs et des plus dévoués et qu'il honorait grandement par l'élévation de son caractère, la noblesse de ses sentiments et la dignité de sa vie.

Très fidèle à nos réunions où sa parole toujours écoutée et ses avis marqués au coin de la sagesse et du bon sens dictaient en quelque sorte nos résolutions, il nous rendait de précieux services. Il ne comptait parmi nous que des amis.

Il jouissait tranquillement d'un repos bien mérité, après sa vie de labeur toute de loyauté et de dévouement, quand la guerre éclata. Patriote ardent, pénétré de ses devoirs envers son pays menacé

Digitized by Google

dans son existence, il répondit sans hésitation à l'appel qui lui fut adressé et accepta de prendre, dans des circonstances difficiles, le commandement du 135e, qu'il exerça avec la compétence et l'autorité que lui assuraient ses connaissances professionnelles et les remarquables qualités du chef qui le distinguaient, je veux dire le caractère, l'énergie, la volonté et la bienveillance.

En peu de temps, il avait conquis la confiance de tous. Quel plus bel éloge peut-on faire d'un chef ? Je n'en connais pas.

Mais il avait trop présumé de ses forces ; l'effort qu'il fut obligé de fournir pour s'acquitter de la tâche lourde autant qu'ardue qu'il avait assumée l'épuisa.

Elles le trahirent et il mourut à la peine, victime de son devoir.

S'il n'eut pas la mort glorieuse du soldat tombé face à l'ennemi, sur le champ de bataille, il n'en fit pas moins le noble sacrifice de sa vie pour la plus sainte des causes, la cause de la patrie.

Il meurt sans avoir vu, ce qu'il souhaitait si ardemment avec son cœur de soldat et de français, la victoire de nos armes dans cette lutte acharnée que la France soutient pour le triomphe du droit contre la force, de l'oppression contre la liberté, de la civilisation contre la barbarie.

Il est des douleurs qui ne peuvent ni ne veulent être consolées. Puisse cependant ce concert de regrets et de sympathies qui l'accompagnent, et particulièrement ceux du groupement des officiers en retraite dont je suis l'interprète, apporter quelque soulagement à la douleur de son épouse si chère, de sa sœur tant aimée et de son frère, le colonel Renault.

Adieu, mon cher Renault, ou plûtot au revoir dans ce séjour que Dieu réserve à ceux qui, comme vous, ont toujours loyalement et vaillamment servi leur Patrie.

***

Le 23 février, ont eu lieu à la cathédrale d'Angers, les obsèques de M. Madeleneau, commis greffier au tribunal civil.

Le deuil était conduit par M. Thomas et ses enfants. Tenaient les cordons du poêle : MM. Berton et Baguenier, commis greffier; Saillard et Duchâteau, médaillés militaires. Parmi les couronnes, on remarquait celle offerte par « Les Médaillés militaires à leur camarade ». Derrière le corbillard suivait le drapeau de cette société, porté par M. Chollet.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été conduit au cimetière de l'Est. Devant la tombe, notre distingué collaborateur, M. Beucher, président de la Société des Médaillés militaires, a prononcé le discours suivant :

Digitized by Google

MESSIEURS,

Il y a près de deux mois, nous conduisions ici, au champ du repos, un de nos plus anciens camarades de l'Association des médaillés militaires, titulaire de la médaille de Crimée, M. Rogé, et je constatais, ce jour-là, que notre Société comptait encore trois anciens soldats ayant, en 1854-55, fait la campagne d'Orient.

Aujourd'hui, nous sommes réunis autour de la tombe de l'un de ces derniers survivants de l'ancienne guerre. M. Madeleneau avait fait partie de l'armée de Crimée, du 15 juin au 15 novembre 1855; il avait assisté à la prise de Sébastopol et il avait reçu la médaille commémorative de S. M. la reine d'Angleterre.

Ils sont bien rares à notre époque ceux qui, il y a de cela soixante ans, ont pris part à la glorieuse guerre de Crimée, et je ne sais pas si, à Angers, il en existe d'autres encore maintenant, sauf nos deux camarade M. Stackler et M. Suire.

Celui à qui nous adressons aujourd'hui un dernier adieu, M. Madeleneau, était un de nos plus anciens camarades; il était depuis le mois de juin âgé de 81 ans; c'était un des fondateurs de notre Association : je me hâte d'ajouter qu'il était aimé et respecté de tous les membres de cette société, aux réunions de laquelle il s'était toujours fait un devoir d'assister régulièrement.

Le respect et l'amitié étaient bien dus à ce bon et beau vieillard qui avait toujours conservé, aussi vivace qu'au jour où il avait eu 20 ans, son culte pour le drapeau sous lequel il avait servi pendant le tiers de son existence.

La lecture des états de services de M. Madeleneau suffit à montrer combien il était digne de l'affection que lui portaient ses camarades.

Né à Juigné-sur-Loire, le 22 juin 1833, René Madeleneau fut incorporé le 18 octobre 1854 au 3e régiment d'artillerie à pied, comme appelé du contingent de Maine-et-Loire, classe 1853, et, au mois de juin suivant, fit partie d'un détachement de ce 3e régiment d'artillerie embarqué pour la Crimée.

Au mois de mai 1859, Madeleneau fut incorporé au régiment d'artillerie à pied de la garde impériale : on sait qu'il fallait, pour être proposé et admis dans ce corps d'élite, non seulement réunir des conditions d'aptitudes physiques toutes spéciales, mais encore et surtout être particulièrement bien noté.

Madeleneau resta à la Garde jusqu'au moment où il fut libéré de ses sept années de service, c'est-à-dire jusqu'en 1860. Mais, rentré dans la vie civile, il estima n'avoir pas encore suffisamment payé sa dette envers la Patrie et, en 1863, il contracta un nouvel engagement de sept ans. Cette fois, nous le trouvons au 15e régiment d'artillerie monté.

Son engagement prenait fin au mois d'août 1870. A ce moment, la

Digitized by Google

guerre contre l'Allemagne — la première — était déclarée et l'ancien artilleur de Crimée rentra de nouveau dans l'armée. Cette fois (il avait alors 37 ans) il fut classé dans la gendarmerie. Nommé gendarme à pied à la compagnie de Maine-et-Loire, il fut incorporé dans ce superbe régiment de gendarmes à pied, qui, dans l'armée de Chanzy, fit la pénible campagne de la Loire.

Madeleneau resta quatorze ans dans la gendarmerie; il prit sa retraite au mois d'août 1884. Il avait ainsi appartenu à l'armée pendant trente années, de 21 ans à 51 ans.

Ce simple énoncé, résumant brièvement les services de notre camarade Madeleneau, ne suffit-il pas pour montrer qu'il avait bien mérité la décoration qui lui fut décernée le 7 juillet 1884?

La médaille militaire ! Cette suprême récompense venant couronner une si longue carrière de dévouement au service de la patrie, voilà ce qui a été pour lui le grand événement de son existence, Il ne parlait jamais sans émotion du décret qui l'avait promu et, pour lui, c'était toujours un insigne bonheur de porter au grand jour, dans les cérémonies patriotiques, la médaille militaire fixée sur sa poitrine près de la médaille de Crimée.

Madeleneau avait un autre bonheur : la grande joie de ses dernières années, c'était de témoigner son affection à ses petits-enfants. Ceux-ci, nous n'en doutons pas, conserveront le souvenir de ce vieux grand-père qui leur prodiguait ses caresses en leur narrant ses souvenirs de guerre, du temps où il faisait campagne dans les neiges de Crimée en 1855, ou encore en 70-71, dans les neiges des sapins des environs du Mans, alors qu'il combattait contre les Allemands.

Nous, Messieurs, nous conserverons fidèlement le souvenir de cet excellent camarade que, dans nos sorties, nous étions fiers de voir prendre rang dans la garde du drapeau de l'Association.

Adieu, Mon cher Madeleneau !

Le Directeur-Gérant : G. GRASSIN.

Angers. Imp. G. Grassin. — 744-15

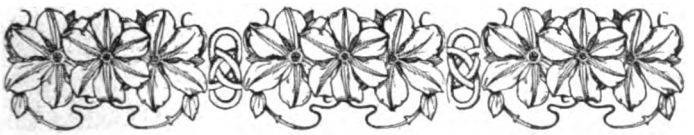
Digitized by Google

Digitized by Google

Le Capitaine Basty à l'affût d'un boche qui, de temps en temps, montre sa tête à la tranchée voisine située à 45 mètres

Le Capitaine Basty tirant avec une mitrailleuse sur un Taube (1000 balles à la minute)

Digitized by Google



Le Capitaine Basty

Dans la chronique du numéro de novembre-décembre 1914, nous imprimions ces lignes :

« Ainsi que nous l'avions annoncé, M. le lieutenant Basty, « du 135e d'infanterie, qui pendant son séjour à Angers « honora la *Revue de l'Anjou* de sa collaboration, avait été « nommé, quelques mois avant la guerre, capitaine au « 42e d'infanterie, en garnison à Belfort.

« Il fut donc, dès les premiers jours, aux prises avec « l'ennemi. Après trois blessures reçues au début de la « campagne, notre ami reprit sa place dans les tranchées, « le 12 octobre. Il vient de nous apprendre qu'on lui a « confié dernièrement le commandement d'une compagnie « de mitrailleuses de nouvelle formation, avec laquelle il « espère faire merveille.

« M. Basty n'oublie ni ses amis d'Angers, ni la *Revue de « l'Anjou*, et il nous a informé dans une de ses lettres qu'au « fond des tranchées il écrivait pour nos lecteurs des « contes « vécus » dont il nous ferait parvenir les manuscrits quand les « circonstances le permettraient. »

Aujourd'hui, nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que le général Joffre a signé la nomination de notre distingué collaborateur et ami comme chevalier de la Légion d'honneur.

Digitized by Google

Il est regrettable que les règlements militaires nous interdisent de dire ce que nous savons des exploits du capitaine Basty, des combats auxquels il a pris part, de la gloire qu'il s'y est acquise.

Mais nous pouvons donner le texte de la citation dont il a été l'objet et qui, dans son laconisme, dit l'héroïque soldat, le chef admirable et énergique qu'il est. La voici textuellement :

« Le 19 août, a tenu pendant cinq heures dans un village « avec sa compagnie contre des forces allemandes écrasantes, « repoussant tous les assauts.

« Il n'a cessé depuis de donner à tous l'exemple de la plus « grande bravoure et a su constamment maintenir au « degré le plus élevé l'état matériel et moral de sa com- « pagnie.

« Blessé déjà deux fois au cours de la campagne. »

Après ces paroles si élogieuses, émanant de la source la plus autorisée, nous n'avons rien à ajouter, si ce n'est de souhaiter au capitaine Basty de nous revenir bien portant et couvert des lauriers de la victoire.

G. G.

Nous avons la bonne fortune de reproduire ici deux photographies de notre ami, prises dans la tranchée qu'il habite à 45 mètres des Allemands, « abri, écrit-il, des mieux « fréquentés parce que l'accueil y est..... angevin et « que jamais un général ou un simple soldat n'y est entré « sans y avoir pris un verre de radada (eau-de-vie de « l'administration) ou de champagne; abri où la gaieté « la plus franche ne cesse de régner; abri enfin où les Boches « à en juger par leur acharnement à le bombarder, semblent « deviner un confort plus grand que chez eux. »

Digitized by Google

Les Chouettes

Conte vécu

La nuit est claire.

A vingt pas, une ligne noire qui va en obliquant vers le Nord : ce sont eux.

Entre nous et eux, parmi les betteraves, des taches sombres : ce sont nos morts !

Sur la banquette des tranchées, vêtus de peaux de moutons, le fusil posé dans le créneau, les « poilus » battent la semelle, car le vent ;ique le nez et engourdit les mains.

A notre droite, une mitrailleuse boche scande les secondes et les ricochets de ses balles, sur nos plaques blindées, remontent vers les étoiles sans nombre en plaintes lamentables et déchirantes. Parfois, en son sifflement aigu, le vent vient se déchirer dans les fils des hérissons qui se détachent agrandis, fantastiques, sur un ciel sans nuages.

— C'est curieux comme ils sont calmes ce soir, me murmure à l'oreille mon premier.

— Ils préparent un sale coup.

— C'est dimanche, ils s'amusent....

Et, notre ronde continue silencieuse....

Mais peu à peu la tranchée ennemie s'anime. Nos pas

Digitized by Google

nos voix ont été entendus : les balles passent nombreuses au-dessus de nos têtes.

Dans le boyau, devant nous, des ombres, sortant de trous invisibles, marchent à 4 pattes, traînant des petits sacs remplis de terre blanche.

Ce sont nos *travailleurs*, nos mineurs.

— Ça avance?

— Pas vite, mon p'taine; on est depuis deux jours dans la pierre et, dame, quand on a fait ses 80 centimètres par jour, on est content.

— Combien a votre rameau, 47 mètres?

— 48 mètres 60.

— Très bien. Et la sape russe?

— 20 mètres environ.

— Vous n'entendez encore rien?

— Ils ne travaillent plus depuis trois jours.

— Ça sent mauvais alors. Et le micro, qu'est-ce qu'il dit?

— Rien.

— C'est égal, méfiez-vous et, au premier bruit, prevenez-moi.

Nous poursuivons notre ronde en contournant des pare-balles, enjambant des fascines.

Les coups de feu deviennent de plus en plus rares; peu à peu le calme se fait.

La nature semble enfin vouloir s'endormir et, dans les hérissons, le vent lui-même, qui passe doucement, ne se plaint plus, ne gémit plus.

Soudain, au milieu de ce calme absolu, réellement angoissant, entre ces deux lignes ennemies, distantes à peu près de 25 à 30 pas, un cri d'oiseau nocturne retentit, immédiatement suivi de plusieurs autres; mais le temps qui espace chaque cri a une précision trop mathématique pour être naturelle.

Digitized by Google

— Entendez-vous ces cris de chouettes, dit mon lieutenant, en me saisissant fortement le bras?

— Oui, j'entends parfaitement; ce sont des chouettes « boches ».

— ?

— C'est ainsi que s'appellent les patrouilles allemandes.

— Vraiment?

— Vraiment ! d'ailleurs vous allez voir...

Et, collés au parapet, retenant notre respiration, nous risquons la tête au-dessus de la tranchée. Les points noirs sont toujours au milieu du champ de betteraves à jamais célèbre et rien n'indique que l'ennemi patrouille devant nous.

Mais les cris recommencent, moins stridents, plus lents. D'autres cris répondent aux premiers à quelques mètres de l'*entonnoir* et, tout à coup, une tache sombre se détache sur le rebord opposé de cette vaste excavation. Cette ombre rampe tel un reptile, sans faire aucun bruit. Cependant la terre gelée tombe en petites mottes qui produisent néanmoins un bruit perceptible à nos oreilles.

Deux, trois, quatre ombres viennent bientôt envahir l'*entonnoir*.

Nos hommes n'ont rien vu.

Avec le moins de bruit possible, en courant, nous les prévenons de se mettre aux créneaux et nous voilà vite rendus à un dépôt de bombes.

Le Chef « cornu » est là : ils vont voir comment ils vont être reçus. Mon équipe est prête : trois sous-officiers, mon lieutenant et moi mettons vivement veste basse et, les poches pleines de « Ravachol », nous rampons sous la voûte de l'étroite sape qui doit nous conduire dans l'entonnoir neutre.

Un moment d'arrêt pour allumer les morceaux d'amadou qui enflammeront les bombes, puis, à un signal, une bombe

Digitized by Google

dans chaque main, le morceau d'amadou enflammé dans la bouche, nous gravissons comme cinq fous la crête de l'entonnoir neutre

Nouvel arrêt, on compte : un, deux, trois... puis, un, deux, trois... Une explosion formidable retentit : les dix bombes ont éclaté presque ensemble. De la terre, des planches qui volent, des jurons et des plaintes qui s'exhalent, une fusillade épouvantable, puis le silence profond... dans le lointain.

C'est tout.

« Ils sont mouchés », dit le Chef « cornu », dans un rire nerveux. On se secoue, on se compte, personne ne manque et l'on s'aperçoit, malgré la sueur qui coule de nos fronts couverts de terre, qu'il fait froid.

***

Les cris des oiseaux de nuit ont cessé; mais, rageurs, les 77 écrêtent la tranchée : beaucoup de bruit, assez de terre remuée, personne n'est touché.

Oui, les chouettes sont mouchées, elles ne chanteront plus de la nuit !

YVES TYASBOU.

Poste M. 15 *mars* 1915.

Digitized by Google

Notes sur les Étrangers en Anjou sous l'Ancien Régime

I

Sous l'ancien régime les étrangers ont tenu en France une place considérable au point de vue économique et artistique. C'est par les ports de mer, les villes frontières ou la capitale du royaume que se sont produites, à certaines époques, de véritables invasions pacifiques, et de tout temps, une infiltration continue de forains. Dans des cités commerçantes se sont formées des colonies étrangères qui nous ont valu un apport marqué de population et ont contribué à entretenir la prospérité des provinces où elles s'étaient constituées.

Il serait toutefois téméraire de croire que les forains se sont toujours établis dans les villes maritimes; souvent ils ont immigré dans les cités de l'intérieur et s'y sont définitivement fixés. L'histoire des étrangers en Anjou en est une preuve. Sans y avoir jamais fondé de groupements puissants, ils se sont installés suffisamment nombreux dans cette province pour retenir l'attention de ceux qu'intéressent les problèmes démographiques et sociaux. Les quelques notes qui suivent n'ont pas d'autre but que

Digitized by Google

de poser les premiers éléments d'une étude qui pourrait solliciter l'intérêt des érudits qui s'adonnent particulièrement à l'histoire de l'Anjou.

II

Sur les maîtres et artisans étrangers qui travaillèrent à Angers pour le roi René, on manque de précisions suffisantes pour savoir si ceux dont il est parlé dans les comptes de sa maison se sont définitivement fixés en Anjou. Sur les Maures, qu'il employait pour soigner ses animaux rares, les documents sont peu nombreux; on sait seulement que certains d'entre eux se convertirent et décédèrent à Angers; sur les artistes qui accompagnaient le roi René en Anjou les renseignements circonstanciés font défaut. Seul, un Allemand, « faiseur de poëles », Jacques Dezabern, paraît avoir travaillé assez longtemps aux châteaux d'Angers, de Saumur et des Ponts-de-Cé, pour avoir été tenté de s'établir sur les rives de la Maine [1].

Tandis qu'aux temps de Louis XII et de ses successeurs de nombreuses villes, situées dans l'intérieur ou sur les rives de la mer, se peuplaient d'étrangers venus de tous les pays de l'Europe, l'immigration espagnole et portugaise était nulle en Anjou; celle des Italiens était fort peu marquée.

Au XVIe siècle, l'Anjou n'a pas connu l'invasion italienne; les évêques, les abbés, les bénéficiaires de tous ordres, les propriétaires de fiefs sont tous demeurés Français; le commerce d'Angers n'était pas suffisant pour solliciter l'attention des banquiers italiens et l'on ne pourrait citer aucune succursale des puissantes maisons de Lyon ou de Paris qui ait marqué dans l'histoire de la province. On ne

[1] Abbé Arnaud d'Agnel : *Les Comptes du Roi René, passim.* — Lecoy de la Marche : *Histoire du Roi René*, vol. Ier, *passim.*

Digitized by Google

rencontre pas à Angers ou dans les autres villes de colonies florentines analogues à celles qui se sont formées ailleurs. Tout au plus, çà et là, signalerait-on quelques représentants de population italienne stationnés en Anjou. Lors de son voyage en France, Antonio de Beatis fut reçu au château du Verger par la femme du comte de Guise, italienne de naissance. La joie de rencontrer une compatriote et le plaisir qu'eut à être honorée de cette visite la dame de céans contribuèrent sans doute à rendre aimables l'un pour l'autre cardinal et hôtesse; toujours est-il que le cardinal d'Aragon parle avec les plus grands éloges de la propriétaire du Verger. Si quelques autres Italiens de marque avaient résidé en Anjou, Antonio de Beatis n'eût pas manquer de citer leurs noms [1].

Cependant, presque sur les confins de la Bretagne, était possessionnée une famille d'origine piémontaise; elle habitait sur la paroisse de Ponceau en Drain et portait le nom de Régnier. Du Régnier avait été naturalisé en 1487 et avait épousé Anne de Maillé, une angevine; ils s'étaient fixés au Ponceau et l'histoire de leurs descendants aurait peut-être passée inaperçue, s'ils n'avaient intenté un long procès à Joachim du Bellay et tourmenté le poète de manière si troublante qu'il a exhalé dans ses vers les chagrins que cette famille lui a causés [2].

L'histoire des verreries d'Anjou ne révèle pas de noms italiens; il semble que les verriers, qui émigraient du Nivernais et du Poitou vers l'Ouest de la France, ont plutôt porté leurs pas vers les régions bretonnes; ils trouvaient dans la famille des Gondi de puissants protecteurs. Toutefois les seigneurs d'Anjou n'auraient pas été de leur époque, s'ils n'avaient eu chez eux des écuyers italiens; j'aurai à

[1] Antonio de Beatis. — *Voyage du Cardinal d'Aragon en France* [1517].

[2] J. Mathorez. — *Les Italiens à Nantes et dans le pays nantais. Bull. italien*, année 1913.

Digitized by Google

dire quelques mots des Zanioli qui, attachés à diverses maisons, se sont établis dans la province.

Si Espagnols, Portugais et Italiens ont été peu nombreux en Anjou, les représentants des pays du nord et de l'est de l'Europe paraissent y avoir été assez multipliés à dater du règne de Henri IV. Par ses mesures libérales au point de vue religieux, ce roi avait ouvert les frontières du royaume aux étrangers protestants; ceux-ci profitèrent de ses bonnes dispositions, comme ils tirèrent plus tard parti des mesures économiques de Colbert pour s'infiltrer dans le pays de France.

En Anjou, diverses circonstances favorisèrent leur immigration; tout d'abord, ils furent attirés par la présence des étudiants qui fréquentaient l'Université d'Angers, l'Académie de Saumur et l'Académie d'équitation d'Angers.

Les étudiants étrangers ont toujours goûté le charme des cités de la vallée de la Loire. Bourges, Orléans surtout, possédaient des universités très fréquentées par les étudiants originaires des pays de langue allemande; l'université d'Angers en reçut également beaucoup. Toutefois, les Allemands n'y furent jamais assez nombreux pour y constituer une *nation* séparée comme dans quelques autres universités françaises; en l'année 1600, ils sollicitèrent bien du roi le privilège de former une nation allemande à l'instar de leurs compatriotes de Bourges et d'Orléans, mais leur demande n'aboutit pas et ils demeurèrent confondus dans la nation française qui comprenait les étudiants d'origine étrangère.

Le souvenir de ces étudiants allemands a été longtemps conservé à Angers. En effet, pour prendre leurs ébats, les jeunes hommes venus d'outre-Rhin se réunissaient sur un vaste emplacement compris entre les portes Saint-Aubin et Saint-Michel : ce terrain de jeux, acquis par un Allemand, avait été offert à l'université d'Angers et, en

Digitized by Google

souvenir de l'origine de cette donation, l'emplacement conserva le nom de la « *Prée aux Allemands* ».

Si l'Université attira dans la ville d'Angers de nombreux écoliers forains et avec eux tout le cortège des négociants étrangers que l'on trouve toujours fixés à leur suite dans les villes universitaires, elle compta également de multiples professeurs venus de divers pays d'Europe. A la fin de xve siècle, l'Allemand Nicolle Adam est docteur régent de la faculté de droit; Pierre Barberi finit sa carrière en Anjou, en 1582 [1]. En 1629, Polycarpe Sengeber, originaire du Brunswick, arriva à Angers; huit ans plus tard, il était docteur régent de l'nniversité. Il instruisit dans le droit le fameux Ménage qui, à diverses reprises, dut plaider pour son maître; celui-ci, en effet, eut souvent maille à partir avec la justice, car il mena une vie de débauches telle qu'il se ruina, fut dépossédé de sa chaire en raison de son indignité et finalement fut saisi pour dettes en 1664.

De tous les maîtres étrangers qui professèrent le droit en Anjou, le plus notoire fut, sans contredit, Guillaume Barclay. Il appartenait à cette pléiade d'Écossais qui, au xvie siècle, s'illustrèrent en France dans l'enseignement des sciences juridiques. L'existence mouvementée de Barclay a été plusieurs fois retracée; qu'il suffise de rappeler que, né à Aberdeen en 1546, le futur maître vint en France en 1571, étudia à Bourges, enseigna à Pont-à-Mousson, puis retourna auprès de Jacques Ier. En l'année 1603 le corps de ville fit des démarches « pour attirer Monsieur Barclay, escossois, un des grands personnages de ce temps, à l'université d'Angers [2]. »

Les Angevins ayant réussi dans leurs entreprises, l'illustre professeur vint s'établir sur les rives de la Maine; sa réputation était si grande qu'on voulait même lui donner

[1] De Lens, *Histoire de l'Université d'Angers.*

[2] *Arch. mun. d'Angers.* B. B. 51, fol. 137.

Digitized by Google

immédiatement la charge de régent qu'occupait François Davy; mais celui-ci protesta, et le nouveau venu dut s'incliner devant le refus du titulaire de se démettre de ses fonctions. Barclay a laissé la réputation d'un savant et d'un fastueux personnage; lorsqu'il allait donner ses leçons, il était revêtu d'une robe magnifique, portait au cou une chaîne d'or et son fils l'accompagnait suivi de deux valets; c'est dans cet appareil que les habitants purent contempler Barclay pendant les cinq dernières années de son existence; arrivé à Angers en 1603, l'illustre Écossais y trépassa en 1608.

Angers ne fut pas, au XVIIe siècle notamment, l'unique centre intellectuel d'Anjou; Saumur possédait aussi une Académie où les jeunes hommes protestants de France et de l'étranger venaient achever leurs études. Cette Académie avait été fondée, au mois de mars 1593, par Duplessis-Mornay, et rapidement cette institution s'était développée. Grâce à cette fondation, il s'était créé à Saumur un foyer intense de vie provinciale, animé par une affluence extraordinaire d'écoliers venus de tous les coins de l'Europe, et à leur suite des familles et des maîtres. Les industries qui vivent des études libérales, du luxe et de la jeunesse étaient florissantes à Saumur; au XVIIe siècle, chez les négociants de la ville, les étudiants français et étrangers se pourvoyaient aisément de toutes choses nécessaires [1]. Les étrangers protestants originaires d'Allemagne étaient particulièrement nombreux : on en trouve une preuve dans un document assez curieux.

Sous le règne de Louis XIII, l'Académie tenait ses assises rue Saint-Jean et les jeunes gens qui la fréquentaient se réunissaient pour apprendre la danse chez un sieur Le Puy. Ce dernier, pour conserver le souvenir de la clientèle qui l'honorait de ses faveurs, possédait un *Liber Amicorum*, sur

[1] Célestin Port. *Dictionnaire historique de l'Anjou.* — Bodin *Recherches historiques sur Saumur.*

Digitized by Google

lequel les élèves avaient coutume d'apposer leur signature, de dessiner leurs armoiries ou d'inscrire d'ingénieuses pensées. Entre les années 1625 et 1642 on relève sur cet album 118 signatures et 67 blasons de fils de familles originaires des pays d'outre-Rhin. Les noms de Jean Rudolf de Graffenberg, de Hermann Vincke, de Charles de Golstein voisinent avec ceux de Harouber Philipp de Schwerin, de Christof de Winterfelt [1]. Quelle que soit l'université dont on étudie l'histoire, on constate que la culture française a toujours attiré les allemands jusqu'au milieu du XVIIIe siècle. Orléans, Bourges, Angers, Poitiers, Montpellier ont regorgé d'étudiants wurtemburgeois, saxons ou bavarois désireux d'apprendre notre langue, de connaître nos arts, de se former aux manières policées et d'entendre les leçons de maîtres savants que nos Universités se disputaient à l'envi.

En effet l'Académie de Saumur ne négligeait pas plus que que les universités de rehausser son prestige en attirant dans son sein les illustres savants étrangers. Au XVIIe siècle, le fameux Marc Duncan s'était établi à Saumur comme médecin, puis s'y était marié; bien que le roi Jacques Ier lui eût fait de séduisantes propositions pour l'attacher à sa cour, il avait préféré demeurer en Anjou. Après avoir professé la médecine à l'Académie, il en devint le principal et mourut à Saumur en 1640, au temps même de la plus grande prospérité de l'établissement.

L'œuvre fondée par Duplessis-Mornay ne devait pas vivre un siècle entier. Au moment où s'affirma la politique de Louvois contre les protestants l'Académie fut supprimée; le 8 janvier 1685 elle avait cessé d'exister. Comme toutes les mesures prises, au cours de cette année célèbre par la révocation de l'Édit, la fermeture du collège protestant de

[1] Joubert. *Les étudiants allemands de l'Académie de Saumur Revue de l'Anjou.* 5e série, T. XVIII. Année 1889, p. 158.

Digitized by Google

Saumur fut un véritable cataclysme. Dans son mémoire sur la généralité de Tours, dressé de 1697 à 1699, Miromesnil constatait que l'Académie attirait beaucoup de religionnaires étrangers et que, depuis sa suppression, les habitants de Saumur se plaignaient amèrement : « Le concours de la noblesse française et étrangère qui y faisait ses études s'étant retiré, écrit Miromesnil, les marchands d'Hollande et autres provinces qui faisoient commerce à cause de la dite noblesse et écoliers se sont retirés... l'éloignement des uns et des autres a rendu cette ville presque déserte et sans négoce. »

Si l'Académie protestante de Saumur et l'université d'Angers étaient fréquentées par les étudiants étrangers, une institution spéciale à la capitale de l'Anjou y attirait également les forains : c'était l'*Académie d'équitation*.

Les origines de cette académie n'ont pas encore été élucidées, mais il semble qu'il faut en rattacher la création à la présence des écuyers italiens habitant Angers, à la fin du XVIe siècle. On sait, combien, à cette époque, les italiens excellaient dans l'art de monter, dresser et soigner les chevaux; leur réputation était telle que tout grand seigneur avait attaché à sa maison quelques écuyers italiens. Gabriel de Salusce, Jules Zanioli, écuyer du seigneur de Puicharic, capitaine du château d'Angers, un autre Zanioli, écuyer de M. de Puygaillard, habitaient alors Angers. Les membres de la famille Zanioli se fixèrent en Anjou; on les retrouve au XVIIe siècle, tantôt sous leur nom italien, tantôt sous l'appellation de sieur des Champs; leurs descendants contractèrent alliance avec les Avril, directeurs de la fameuse Académie pendant plus d'un siècle. C'est peut-être aux Zanioli qu'il faut attribuer l'idée première de la fondation d'une école d'équitation, établissement privé qui, par la suite, devint une institution d'État, subventionnée par le Trésor royal et dans laquelle on n'était admis que sur l'autorisation du roi.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, l'école d'équitation d'Angers existait dès le début du XVIIe siècle et sa réputation était déjà suffisante pour y attirer des élèves de tous les pays du nord et de l'est de l'Europe : Anglais, Suédois, Russes, Allemands y venaient nombreux. Bruneau de Tartifume, ancien historien d'Angers, a laissé une liste des jeunes hommes qui pendant trente-cinq ans pratiquèrent l'art de l'équitation à l'Académie d'Angers; cet état s'étend des années 1601 à 1635 et son examen dénote que la grande majorité des élèves étrangers étaient Allemands.

L'Académie d'équitation subit, au cours du XVIIe siècle, diverses transformations ; tout d'abord, l'institution changea de local; puis, ayant sollicité et obtenu des subventions de la ville et du trésor royal, il lui advint le même sort qu'à de nombreux établissements d'institution privée; subventionnée, elle devint une Académie d'état, dans laquelle on ne fut plus admis qu'après une autorisation royale. Les brevets d'admission à l'Académie d'équitation furent dispensés à des étrangers et à des nationaux; l'école fut toujours cosmopolite et internationale, aussi bien sous le règne de Louis XIV que sous celui de ses successeurs.

Les jeunes nobles, admis à suivre les cours de l'école, venaient seuls ou avec leur suite, gouverneurs et domestiques; ils s'établissaient à Angers pour plusieurs années, parfois même, y ayant pris femme, ils y demeuraient définitivement. On ne connaît pas exactement la liste des élèves qui furent « académistes » entre 1735 et 1755. Mais quelques actes de la vie civile des écuyers d'Angers permettent de se rendre compte du cosmopolitisme de l'école. Le 15 janvier 1685, Hermann Otto Tecklenborg, originaire de Westphalie, épouse Pauline Baranger; à l'acte de mariage, signent plusieurs hobereaux allemands [1]. Trois années plus tard, Jean-Louis Staël, de Munster, épouse

[1] *Arch. dép. de Maine-et-Loire.* Acte du 15 janvier 1685, G. 33-34.

Digitized by Google

Marie Baranger. Au pied de l'acte de mariage se lisent encore des noms de jeunes Allemands [1]. Marie Baranger continua de vivre à Angers, car cinq ans après son mariage elle figure comme marraine dans un acte de baptême [2].

Louis Varice épouse-t-il en avril 1747 Mlle de Pignerolle, fille du directeur de l'Académie, Jean Hay et Jean Blund signent au contrat et, lorsque, huit ans plus tard, décède François Ghellinck de Wingheim, de Gand, sa sépulture a lieu en présence de Milord Elgin, André Davidson, J. Cheap, Raimond Hill, Charles Booth et nombreux autres personnages de distinction habitant l'Académie. De tels exemples pourraient être multipliés pour marquer combien l'Académie était fréquentée par les jeunes gens de tous pays; mais ils seraient inutiles, car on possède pour les années comprises entre 1755 et 1761, puis 1769 et 1790, les listes des élèves de l'institution. Sur 334 *Académistes*, on compte 91 Français, 108 Anglais, 50 Irlandais, 8 Danois, 7 Américains, 6 Hollandais, 1 Napolitain, 1 Russe et 41 élèves de langue germanique ou d'origine douteuse. Cet état permet de constater qu'à la fin du XVIIIe siècle les élèves originaires d'Allemagne étaient moins nombreux que par le passé.

La coexistence d'institutions aussi cosmopolites que l'Université, l'Académie d'équitation d'Angers et l'Académie protestante de Saumur ne fut pas sans influer grandement sur le développement de colonies étrangères dans ces deux cités. A en juger par les doléances des habitants de Saumur, les forains qui s'étaient installés dans leur ville la désertèrent après la révocation de l'Édit de Nantes; il ne paraît pas en avoir été de même à Angers.

[1] *Arch. dép. de Maine-et-Loire*. Acte du 27 nov. 1688. Parmi les signataires de ces deux actes : Baron de Guennich, Guillaume de Neuremberg, Hermann de Tecklenborg, G. S. Christophe Comte de Thuraimb, comte de Kônigseim, comte d'Herberstein.

[2] *Ibid.* Acte du 16 avril 1693.

Digitized by Google

Ils prononcèrent les formules d'abjuration et purent demeurer dans leur patrie d'élection. Dans la seule journée du 21 décembre 1685, Jean Frédéric, Jean Conrad Pfanz, Anne-Rosine Kisnerin, de Stuttgart, Benoist Schreiler, de Nidau, en Suisse, François Pellinger, de Colmar, Barthélémy Ruth, de Koenigsberg, Maurice Springle, de Suisse, Jean-Henri Hart, de Brunswick, abandonnèrent la religion prétendue réformée.

La présence d'écoliers et d'étudiants étrangers dans les diverses institutions d'Angers ne fut pas la seule raison qui contribua à déterminer vers cette ville un courant d'immigration de pérégrins. L'Anjou est un pays riche où les diverses cultures sont en honneur; le sol a toujours produit des vins excellents et réputés. Or, à toutes les époques, l'exportation des vins et des eaux-de-vie a constitué pour la France une source importante de bénéfices; malheureusement les nationaux ont trop souvent dédaigné les profits que l'on retire de l'industrie des transports, et c'est aux Portugais, aux Espagnols et surtout aux Hollandais qu'ils ont laissé cette autre source de bénéfices. Au XVIIe siècle, les Hollandais avaient organisé l'achat des vins, la fabrication des eaux-de-vie, leur transport dans le royaume, leur concentration dans les ports d'embarquement, la fabrication des fûts et l'exportation des divers produits de notre sol avec une méthode et un soin remarquables. L'Anjou était province prospère et voisine d'un grand port d'embarquement; il n'est pas surprenant que les maisons étrangères qui pullulaient à Nantes aient eu des courtiers et des facteurs installés dans les divers centres de production de vins.

Par ailleurs, d'autres industries ont trop souvent été accaparées ou créées en France par des étrangers: l'Anjou n'a pas échappé à cette conquête pacifique de la France par les forains.

Le commerce des vins attirait en Anjou des Hollandais

Digitized by Google

nombreux; suivant les habitudes adoptées par les négociants des Provinces Unies, ils confiaient à des facteurs de leur nation le soin d'acheter, de soigner, d'embarquer les vins qu'ils exportaient par les ports de l'Océan.

Au XVIIe siècle, on classait les vins d'Anjou en deux grandes catégories : les vins pour Paris et ceux pour la mer; les premiers étaient de qualité inférieure, les seconds au contraire, achetés par les commissionnaires de Hollande, étaient excellents. Lorsqu'après avoir parcouru la province les courtiers hollandais avaient terminé leurs achats, ils dirigeaient les vins sur les Ponts-de-Cé. Jusque-là seulement, en raison des ensablements de la Loire, pouvaient remonter les navires hollandais pontés et quillés; aussi cette petite ville offrait-elle un aspect très animé au moment des expéditions de boissons. Près des Ponts, outre un bureau nommé *Embargo*, et dans lequel se tenaient les armateurs, avaient été construits de vastes pontons qui servaient d'embarcadères. Lorsque les navires étaient chargés, ils descendaient la Loire et c'est à Nantes que s'effectuaient les transbordements nécessaires [1].

Le souvenir des négociants du Nord s'est perpétué aux Ponts-de-Cé, car il y existe encore une maison servant d'école et connue sous le nom de *Bureau des Hollandais* [2].

Quelques-uns de ces courtiers en vins durent se fixer en Anjou, car on retrouve quelques actes de l'état-civil les concernant; c'est ainsi par exemple que, le 22 juin 1633, un « faiseur d'eau-de-vie », Girard Vanderhaden contracte alliance avec demoiselle Marie Gouin, originaire des Ponts-de-Cé [3].

Les premières raffineries de sucre ont généralement été

[1] Sébille-Auger. *Mémoire sur les vins du département de Maine-et-Loire* 1830.

[2] Renseignement oral qui m'a été donné par M. l'abbé Uzureau.

[3] *Arch. départ. de Maine-et-Loire ;* paroisse des Ponts-de-Cé; acte du 28 juin 1633.

Digitized by Google

fondées en France par des Hollandais qui suivirent l'exemple des Crucius — de la Croix — de la Rochelle. L'Anjou ne connut cette industrie que le jour où Tinnebac créa une raffinerie à Saumur, vers l'année 1670; mais celle-ci ne prospéra pas longtemps, car, à la révocation de l'Édit, Tinnebac fut obligé de fuir de France en abandonnant ses biens de Nantes et de Saumur [1].

Au moment où, sous l'impulsion donnée par Colbert, les municipalités s'efforçaient de doter leurs cités d'industries nouvelles, le corps des échevins d'Angers entreprit d'attirer dans les murs de cette ville Gaspard Van Bredenbek, « raffineur de sucres et de castonnades » [2]. Ayant réussi à gagner ce Hollandais, une raffinerie fut installée à Angers; à peine Van Bredenbek était-il établi que les agents du fisc lui cherchèrent noise au sujet des déclarations de ses marchandises; ils voulaient lui imposer les tarifs applicables aux non regnicoles; mais Van Bredenbek, qui avait pris soin de se faire naturaliser, opposa aux agents des fermes sa qualité de français [3]. Cette discussion, que l'on voit renaître à cette époque dans toutes les villes du royaume, reprit une seconde fois au sujet de droits locaux en 1699 [4]. Les Van Bredenbek n'ayant pas été inquiétés à raison de leurs opinions religieuses, firent souche à Angers, car on les retrouve alliés à des familles de la ville, au XVIIIe siècle et, à la veille de la Révolution, un Van Bredenbek figure comme capitaine de la milice bourgeoise de la cité [5].

C'est encore à des Hollandais qu'il faut attribuer la création des premières manufactures de toiles de Cholet. Celles-

[1] J. Mathorez. *Notes sur la colonie hollandaise de Nantes. Revue du Nord*, année 1912.

[2] *Arch. mun. d'Angers*. BB. B. 74, année 1673.

[3] *Ibid.* B. B. 89, fol. 83, année 1675.

[4] *Ibid*, année 1699.

[5] *Ibid*, B. B. 131, année 1784.

Digitized by Google

ci furent fondées par la seule volonté de Colbert. Le grand réformateur de l'industrie française a toujours marqué une grande sollicitude pour l'Anjou; il y comptait des attaches de famille, un de ses frères ayant contracté alliance avec les Bautru-Serrant. Lors de l'enquête de 1664 sur l'industrie angevine, ce fut un frère de Colbert qui fut chargé de rédiger les rapports destinés au ministre et il constata que Cholet ne comportait aucune industrie. Pour marquer sa bienveillance vis-à-vis de l'Anjou, Colbert installa à Cholet une colonie d'ouvriers hollandais; ces tisserands montèrent les premiers métiers à confectionner les toiles façon de Hollande vers l'année 1677; vingt ans plus tard, la ville avait beaucoup prospéré; car, dans son rapport de 1699, Miroménil faisait connaître qu'on effectuait à Cholet un grand trafic de toiles. Les documents d'archives n'ont pas conservé les noms de ces tisserands; mais, si tous n'ont pas fait souche dans la région, on peut tenir pour certain que la majeure partie d'entre eux s'y est définitivement fixée. Le fait s'est produit dans la plupart des cas de l'espèce [1].

Enfin, pour en terminer avec les Hollandais, en Anjou, il faut rappeler que ce furent trois ingénieurs originaires des Provinces-Unies qui, ayant construit le canal de Briare, le pont de Moulins sur l'Allier, édifièrent encore le pont de Sorges près Angers. Ils introduisirent même en Anjou la culture du peuplier d'Italie, cet arbre « régulier comme l'architecture », au dire de Madame de Staël [2].

Sous l'ancien régime on ne faisait pas appel seulement aux étrangers capables de fonder et de diriger des industries; on employait encore de simples ouvriers venus d'Allemagne ou des Flandres. Les mineurs allemands et belges avaient en France une réputation considérable. Quand, au XVIIIe siècle,

[1] A. Gellusseau. *Histoire de Cholet et de son industrie*, 1862. G. Martin. *La Grande Industrie sous le règne de Louis XIV.*

[2] *Étude sur le peuplier d'Italie en Anjou. Revue de l'Anjou*, année 1890.

Digitized by Google

nos mines n'étaient pas entièrement exploitées par des Allemands comme cela avait lieu dans les Cévennes, le Forez, la Normandie ou la Bretagne, on avait recours à la main-d'œuvre belge ou germanique. Les mines de Saint-Georges et de Chatelaison étaient, sous Louis XV, concédées à une association de marchands de Tours qui occupaient surtout des ouvriers allemands. Les mines de Montjean, près Saint-Florent-le-Vieil, avaient été concédées en 1754 à de Mailly de Viéville; deux ans plus tard, il rétrocédait son privilège à une compagnie de mineurs belges, moyennant la valeur en argent du quart du produit. En 1759, des ouvriers allemands étaient occupés à extraire de la houille dans une concession voisine de Montjean [1].

A de rares exceptions près, tous ces ouvriers sont demeurés parfaitement inconnus, et le fait tient à ce qu'ils étaient aussi nomades que les mineurs ou les terrassiers qui, de nos jours, viennent de Belgique, d'Italie ou du Maroc pour travailler en France. Au contraire, les artisans appartenant aux métiers qualifiés ont souvent laissé trace de leur passage; eux aussi se sont souvent fixés dans nos provinces. En Anjou je relève le nom d'un forgeur, Grégoire Tridée, wallon de nation [2]; il travaillait au XVIIe siècle à la monnaie d'Angers. En 1720, Charles Salberk, charpentier, et sa femme, tous deux originaires d'Allemagne, eurent un fils qui fut tenu sur les fonts baptismaux par Jean Kaune, maçon, originaire de l'évêché de Spire [3].

Les Suisses ont donné à l'Anjou quelques habitants. C'est vers le milieu du XVIIe siècle que l'on remarque un courant d'immigration continuel de la Suisse vers la France; les habitants de l'Helvétie qui s'établissaient dans le royaume

[1] Celestin Port. *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire.*

[2] *Arch. départ. du Maine-et-Loire.* E. II, paroisse de N.-D. de Lesvière. G. Tridée est parrain le 6 décembre 1649.

[3] *Ibid.* Acte de la paroisse Saint-Mathurin en date du 24 juin 1720.

Digitized by Google

exerçaient presque tous les mêmes professions; ils étaient fabricants de métiers, horlogers, orfèvres, pâtissiers ou hôteliers. Il est d'ailleurs curieux de constater que les représentants des divers peuples qui ont immigré vers la France sont presque toujours venus y exercer des professions pour ainsi dire spécialisées suivant leur nationalité. Les Italiens ont été banquiers ou verriers; les Hollandais tisserands, courtiers en vins ou dessicateurs de marais; les Allemands se sont adonnés à l'exploitation des mines ou à la métallurgie; quand ils ne sont pas entrés dans les armées de terre et de mer ou dans les ordres, les Irlandais ont accaparé le commerce du beurre et des conserves. Les Suisses, ont à certaines époques, monopolisé des commerces nettement définis, comme ceux de l'horlogerie et de la construction des machines; les moins doués pour les arts mécaniques ont tenu hôtels et pâtisseries. A Angers, il n'ont pas fait exception à ces règles habituelles : Albert Mussard, natif de Genève, qui abjura la religion réformée en 1749, était horloger [1]; André Eblé, originaire des Grisons, exerçait la même profession [2]. Abraham Le Roy, natif de Walkringer près Berne, qui, âgé de 68 ans, abjura le protestantisme en même temps que son épouse Anne Burkhard, de Shaffouse, est qualifié dans l'acte d'abjuration « de fabricant de métiers à faire des bas ». Sur François Bourquin, de Neufchatel, qui abandonna la religion réformée, au mois de juillet 1762, je ne possède aucun renseignement, car l'acte relatant son abjuration est muet sur sa profession.

Il n'y a pas eu vers l'Anjou des immigrations étrangères considérables; il n'y a guère eu dans cette province qu'une lente infiltration de forains. Les Irlandais, eux-mêmes, qui se sont précipités vers le continent, au XVIIe siècle, n'y sont venus qu'en nombre restreint.

[1] *Arch. dép. de Maine-et-Loire* G. 2-11, acte du 6 février 1749.
[2] *Ibid.* G. G. 99-106.

Digitized by Google

Lors des persécutions qui sévirent sur l'Irlande à la fin du XVIe siècle et se perpétuèrent au cours des deux siècles suivants, les habitants de ce pays émigrèrent en France par bataillons serrés. Généralement comme ils étaient actifs et industrieux et que le besoin de se procurer des ressources aiguillonnait leur ardeur au travail, ils s'établirent surtout dans les ports de mer où ils se livrèrent au commerce d'exportation : d'autres entrèrent dans l'armée et la marine, beaucoup embrassèrent la carrière ecclésiastique.

En général les premiers Irlandais qui abordèrent en France sous le règne de Henri IV furent accueillis avec défaveur; c'étaient de pauvres hères sans ressources et vivant de la charité publique. A Paris, à Rennes, à Rouen, à Nantes, on prit contre eux des mesures de rigueur et on les expulsa des villes. Quelques-uns avaient cherché asile à Angers; mais, par une délibération du corps de ville, on nomma quatre « chasse gueux pour chasser les irlandoys et autres caiements [1]. »

Il est à supposer que ces quatre agents de la municipalité firent une stricte application de la mesure prise contre ces étrangers, car les registres des paroisses d'Angers ne mentionnent pendant près de quarante ans aucun acte se rapportant à la vie civile des Irlandais.

Quelques-uns de ceux qui avaient été expulsés hors d'Angers durent se réfugier sur le territoire de paroisses avoisinantes car, aux Ponts-de-Cé, fut baptisée, en 1636, Gervaise, fille de Corneil Crimig et Gillette Angans « pauvres mendians leur vie du pays d'Hibernie [2] ». A Beaufort, Richard de Rour et Louise Osoulevent contractent alliance en 1623 [3]; enfin, à Morannes, au milieu du XVIIe siècle, on rencontre un petit groupe d'Irlandais, Donon Mahon, Marguerite Quartier,

[1] *Arch. mun. d'Angers.* B. B. 52, fol. 146.

[2] *Arch. dép. du Maine-et-Loire*, série G. G. actes de la commune des Ponts-de-Cé.

[3] *Arch. dép. de Maine-et-Loire.* G. G. 5.

Digitized by Google

Jean Mac Daniel, ce dernier apparaissant comme parrain d'un enfant issu du mariage des précédents [1].

Ilf aut attendre la seconde moitié du XVIIe siècle pour trouver en Anjou quelques émigrés Irlandais, dont le nombre ira croissant après la chute de Jacques II; les registres des paroisses mentionnent alors les noms de Denis Donnavent, gentilhomme hibernois, seigneur de l'Isle d'Homme de la Comté de Cork, en Hybernie, chassé de son pays pour la religion catholique, de Marguerite Hurk, de Jérôme Fleuri, de Jean Maclalin, de Thomas Bourgo, de Jean-Mac Loughes. L'histoire n'a pas conservé trace des occupations de ces divers Irlandais et les rédacteurs des actes de baptême, de mariage ou de décès, n'ont pas consigné le moindre détail sur la manière dont vécurent ces émigrants.

Pour quelques autres Irlandais dont les noms sont plus connus, les curés des paroisses ont simplement mentionné leur titre ou leur profession; parfois ils ont indiqué le lieu d'origine des réfugiés catholiques qui se présentaient devant eux. C'est par ces notes brèves que l'on apprend que Jean Madin, gentilhomme irlandais qui contracta mariage avec Marie Mac Mahon, de Linswick, était originaire de Cork; qu'Edmond Broder était capitaine; que Michel Ohiggi, époux de Marguerite O'Neill, était écuyer.

Il n'apparaît point d'après les actes que la colonie irlandaise d'Angers ait été très considérable; la ville n'offrait pas assez de ressources commerciales ou industrielles pour faire vivre des travailleurs multiples. Aussi bien, quand ceux-ci devinrent trop nombreux par rapport aux besoins des négociants de la ville et qu'on ne put fournir du travail aux Irlandais qui vivaient de charités, organisa-t-on des quêtes publiques pour aider à leur

[1] *Arch. dép. de Maine-et-Loire.* Actes de la commune de Montigné.

Digitized by Google

départ. A la fin du XVIIe siècle on fit ainsi sortir d'Angers des « indigents qui surchargeaient la ville [1] ».

Seuls disparurent sans doute les Irlandais dénués de ressources; ils allèrent grossir les rangs de ceux qui combattirent pour le roi; les autres demeurèrent en ville et s'y fixèrent définitivement. Dès le début du XVIIe siècle, les actes de la paroisse Saint-Maurille relatent le mariage de « l'hibernois » Edmond Broder [2] et le baptême de Jean-Eugène Fégan, fils de Jean-Eugène Fégan, docteur ès-lois.

Eugène O'Fégan de Megara, irlandais de nation, étudia à l'Université d'Angers et obtint une chaire au concours, en 1708. A raison de son origine étrangère, cette chaire lui ayant été contestée, il se fit naturaliser et put prendre possession de ses fonctions. Il les remplit avec un zèle et un dévouement si marqués qu'il sut inspirer à tous ses nouveaux compatriotes une affection telle que, 40 ans après sa mort, survenue en 1722, la faculté payait encore une rente à sa fille [3].

Fégan semble avoir été le plus marquant des Irlandais qui se sont établis en Anjou, car on ne peut considérer comme ayant fixé leur séjour définitif dans cette province les membres de la famille Walsh, qui devinrent acquéreurs du château de Serrant au milieu du XVIIIe siècle. Les propriétaires de cette terre arrivaient d'Irlande après un long séjour en Espagne où ils avaient exercé le négoce avec le même bonheur que les autres branches de cette importante famille dont, au XVIIIe, siècle on retrouve des rameaux dans plusieurs grandes cités commerçantes [4].

[1] *Arch. mun. d'Angers.* B. B. 99. fol. 103.

[2] *Arch. dép. de Maine-et-Loire.* — Actes de la paroisse Saint-Maurille du 25 janvier 1701.

[3] *Ibid.* Actes du 23 mai 1702. — De Lens, *Histoire de l'Université d'Angers.*

[4] Sur les Walsh à Serrant cf. Célestin Port : *Dictionnaire histo-*

Digitized by Google

J'ai indiqué sommairement la part revenant aux étrangers dans l'histoire du commerce angevin; moins considérable que celle des forains fixés à Nantes, Rouen ou la Rochelle, pour ne citer qu'un certain nombre des villes de l'ouest de la France, elle est cependant importante eu égard au mince développement commercial de l'Anjou sous l'ancien régime. Habitués à une vie facile, accoutumés à un pays où le climat est doux et où la nature n'a pour l'homme que des sourires, les Angevins n'ont jamais été pressés par l'âpre nécessité, ils n'ont pas eu besoin d'être entreprenants et hardis en affaires ; « Andegavi sunt molles », avait-on coutume de dire au XVIIIe siècle; il n'est donc pas surprenant que, n'étant pas talonnés par le désir du gain, ils aient laissé aux forains le soin de réaliser les fortunes qu'ils auraient pu faire eux-mêmes. Il semble d'ailleurs que, n'étant point négociants, ils aient subi assez facilement la main-mise des étrangers sur le commerce; dans les annales de la ville, dans les délibérations du conseil des échevins, on ne trouve pas de protestations contre l'intrusion des forains dans la province. Chez les Angevins, nulles doléances semblables à celles des habitants de villes où le négoce était en honneur, nul souci d'être protégé contre la concurrence étrangère. Ménage, s'il faut toutefois lui attribuer la paternité de l'adage sur le tempérament des Angevins, paraît avoir été dans le vrai et avoir bien connu ses compatriotes.

Mais, si les habitants de l'Anjou ont dédaigné le commerce et l'industrie, ils se sont toujours montrés artistes, appréciateurs des lettres, des arts et de ce qui constitue le charme de l'existence des gens fortunés et intelligents.

rique de l'Anjou. — Sur la famille Walsh dont on rencontre des descendants dans la plupart des grandes villes commerçantes, il existe une importante collection de documents, principalement cités par M. Bourde de la Rogerie : *Introduction à l'Inventaire de la Série B des archives du Finistère.*

Digitized by Google

L'ombre du roi René paraît planer sur eux, il semble qu'un peu de son âme flotte toujours dans l'atmosphère de son ancien royaume et que la population de l'Anjou ait voulu se façonner à l'image de ce délicat et luxueux souverain.

Toujours est-il que l'Anjou a donné naissance à des artistes de tous genres, que bien des peintres, sculpteurs ou musiciens français y sont venus goûter les charmes du pays et que, très nombreux, des maîtres étrangers, les uns célèbres, les autres de petite notoriété, sont venus se fixer sur les rives de la Maine. Outre l'attrait qu'exerçait sur eux la réputation d'une population aimable, ils savaient que les riches étrangers fréquentant l'Académie d'Angers constitueraient pour eux une clientèle de marque; de plus, le goût des Français ne les a-t-il pas de tous temps conduits à admirer et prôner les œuvres des forains, alors même que leurs compatriotes possèdent des talents de beaucoup supérieurs à ceux des étrangers? Toutes ces raisons ont sans doute contribué à créer à Angers de véritables colonies d'artistes étrangers. Bon nombre d'entre eux ont pris femme dans cette ville et y ont fondé leur foyer [1].

Sur les artistes ou ouvriers d'art qui se fixèrent à Angers il est permis d'être bref, car, dans ses travaux, Célestin Port a retracé les événements principaux de l'existence de chacun de ceux qui ont laissé quelque réputation. Si je rappelle leurs noms c'est surtout pour marquer que de tous temps, mais principalement au XVIIIe siècle, la ville d'Angers a été pour les artistes un séjour agréable.

A la fin du XVIe siècle, trépasse dans cette ville Jehan de Robelart, « peintre très excelan, flaman de nacion, natif d'Anvers ». Sur ses œuvres on ne possède aucun renseignement; on sait au contraire que Jacob-Rodolphe Score, ou

[1] Célestin Port. *Les Artistes angevins.* — Étienne Port. *Artistes omis par C. Port dans son Dictionnaire. Revue de l'Anjou*, 1914.

Digitized by Google

maître Rodolphe, travailla en 1660 pour l'entrée du comte d'Harcourt à Angers, livra quelques tableaux à la ville et succomba en 1671, laissant cinq enfants, deux filles et trois fils. L'un d'eux s'adonna aussi à la peinture et signa Secorps, un autre entra dans les ordres et devint curé d Alençon [1]. De Van den Kerchove, qualifié peintre dans un acte du 1er février 1691, on ignore les travaux et la vie.

De tous temps, Angers a reçu de nombreux Allemands; plusieurs peintres ou artisans d'art vinrent aussi y fonder leur foyer, attirés sans doute par la présence de riches compatriotes. Au moment où vint en France toute une colonie d'horlogers et d'orfèvres allemands, flamands ou suisses, qui s'établirent surtout dans la vallée de la Loire, je note la présence à Angers des Daller, qui fondèrent une véritable dynastie d'orfèvres, et de Christian Festing, qualifié de maître horloger. Parmi les artistes proprement dits, il faut citer un sculpteur, Roland Moenart ou Moynard, de son nom francisé, qui épousa une angevine Perrine Thomas. Il travaillait à Angers vers 1640, un demi-siècle environ avant Guillaume Nypoort qui, lui aussi, se maria en 1705 avec Perrine Jobier. De ces deux peintres, comme de Henri Kuimell, de Mayenne, la réputation n'a survécu que grâce à quelques documents d'archives; il n'en est pas de même de J. Sébastien Leysner, natif de l'évêché de Wurtzbourg. Cet artiste, qui a décoré de nombreux monuments d'Angers, y était installé vers 1755, car en 1758 il était reçu membre de la loge maçonnique de la ville, sous le patronage d'un Irlandais, O'Sullivan [2]; en 1761, il épousa Madeleine le Mangin; sa descendance existe encore en Anjou. A ses œuvres M. Célestin Port a consacré une longue notice et il a montré quelle activité féconde avait été celle de Leysner.

[1] Célestin Port. *Les Artistes Angevins.*

[2] Étienne Port. *Artistes omis par Célestin Port. Revue de l'Anjou*, année 1914.

Digitized by Google

Avant de mentionner les peintres italiens établis à Angers sous les règnes des trois derniers Bourbons, il convient de citer les noms de deux artistes hollandais : Josué Fabre, d'Amsterdam, graveur, qui fut trouvé noyé dans la Maine, au mois d'avril 1766, et Arnold Wolff, également originaire d'Amsterdam. Les documents qui relatent le mariage de ce Hollandais avec Marie Métivier qualifient Wolff de fabricant de papiers peints ; d'autres, au contraire, lui donnent comme profession celle de graveur sur cuivre. Ces deux métiers ne sont d'ailleurs pas exclusifs l'un de l'autre.

Le XVIe siècle a valu à la France une véritable invasion d'artistes italiens ; les uns ont été des maîtres révérés par tous, d'autres, au contraire, n'ont été que des décorateurs de second ordre. Les peintres qui ont passé les frontières aux XVIIe et XVIIIe siècles, au temps de la décadence des écoles de peinture italienne, n'ont souvent été que des artistes tout à fait secondaires, simples stucateurs, blanchisseurs d'église ou peintres décorateurs. Parmi les Italiens qui se sont établis à Angers, il est parfois difficile de discerner les véritables artistes de ces « ouvriers d'art » ; quelques-uns paraissent même avoir exercé plusieurs professions ; mais, comme il est d'usage actuellement de qualifier d'artistes tous les peintres ou sculpteurs qui ont construit, réparé ou même endommagé nos monuments anciens, je rangerai ces Italiens dans une catégorie unique. Au demeurant, dans ces notes d'ordre démographique, la qualification des étrangers n'a qu'une importance secondaire.

Au XVIIe siècle, François Gentileschi fait baptiser à Saint-Maurille d'Angers un fils né de son mariage avec Louise Moreau ; il complète à Ingrandes les cérémonies de baptême, mais il ne demeure pas en Anjou. Sa fonction de peintre ordinaire du roi le rappelle à Versailles, vers 1666. Ce n'est d'ailleurs que sous les règnes de Louis XV et Louis XVI que se forme à Angers une colonie de peintres italiens. Sébastien Crescini d'Assorda, Dominique Seixi, blanchisseur d'églises,

Digitized by Google

François Pedralio, originaire de Saint-André de Brunato, au diocèse de Cosme, Jean-Baptiste Costa, de Côme en Milanais, Joseph Bernasconi, de la même région, qualifiés tantôt de peintre et d'artificier, travaillent tous à la réparation et à l'ornementation des édifices civils ou religieux. Leurs noms sont aujourd'hui oubliés; seul, Baroni a laissé de la réputation, car il a décoré la chapelle du grand séminaire et construit dans les jardins une vaste coquille destinée à recevoir les eaux; « quantité d'églises d'Angers lui doivent leurs plus grandes beautés; tous ses ouvrages sont dans une manière et d'un coloris qui lui donnent un rang considérable parmi ceux de son art », a-t-on écrit de Baroni.

Des peintres Guérardi et Antoine Marie Tasca, natif de la Vénétie, et qui vécurent à Angers, s'y marièrent et y fondèrent leur foyer, il n'est resté aucune œuvre digne d'être rappelée; il en est de même du sculpteur A. Zagaroli qui, venu de Turin à Angers, avait épousé Madeleine Drouet, de Baugé.

Dans l'ancienne capitale du roi René, florissaient les arts au XVIIIe siècle; les peintres trouvaient matière à exercer leurs talents quelle que fut l'école qu'ils représentassent, car, outre les Italiens et les Allemands, deux peintres espagnols avaient ouvert ateliers et écoles à Angers : Davila et Castro, élèves de l'Académie de Madrid, résidaient dans cette ville l'un en 1753 et l'autre en 1791.

Ce ne furent pas seulement les arts plastiques que des étrangers vinrent cultiver à Angers; des musiciens y vinrent parfois comme organistes des principales églises.

En 1594, décède à Angers Lamberto Nomicisio, honorable homme et maître organiste de l'abbaye de Saint-Aubin; à la fin du XVIIe siècle, Henri Hafer originaire de Hesse Cassel et qualifié de musicien, épouse Geneviève Drouet de Saumur. A Saint-Maurice d'Angers, Philippus Alexander van Archer, de Maestricht, tint longtemps les grandes orgues. Lorsqu'il décéda en 1781, Antoine des Doyards, de Liège,

Digitized by Google

exerçait la profession d'organiste à la cathédrale depuis cinquante-trois ans.

Le goût de la musique dans une ville développe généralement l'industrie des luthiers et des facteurs d'orgues. La construction de ces instruments fut bien souvent exécutée en France par des étrangers, soit des Italiens, soit des Anglais ou des Allemands.

Jean Luck, né à Esternach, dans le Luxembourg, était établi facteur d'orgues à Angers, en 1775; il y mourut en 1791; Christianus Egidius Nyssen, allemand, avait également une manufacture d'orgues à Angers.

III

Il est impossible de comparer l'infiltration des étrangers en Anjou à celle qui s'est produite à Nantes et dans quelques autres villes bretonnes. Nantes a toujours été un port marchand considérable et l'importance de son commerce comme l'excellence de sa situation en avaient fait un rendez-vous des étrangers de tous pays; aussi bien a-t-il été possible de consacrer une étude spéciale à chacun des groupements par eux constitué. Angers, au contraire n'a jamais été une cité industrielle; nonobstant, on peut constater qu'à diverses époques ce sont des forains qui y ont fondé quelques manufactures. Ville d'études et ville d'art, Angers a reçu dans son sein de nombreux étrangers. Lesquels de tous ceux qui s'y établirent pour un motif ou pour un autre ont laissé une descendance directe en Anjou? Je l'ignore et il est malaisé pour de multiples raisons de s'en rendre compte. Mais on peut tenir pour certain que maintes familles angevines ont compté des ascendants venus des diverses parties de l'Europe. Notre population est constituée, à la base, des éléments les plus divers et, au cours des siècles, elle a reçu de continuelles alluvions. C'est du reste une des gloires de

Digitized by Google

l'ancienne France d'avoir su assimiler avec rapidité et de manière complète les représentants des populations de nationalités variées qui sont venus lui demander asile ou qui ont cherché à utiliser chez elle leur activité intellectuelle.

J. MATHOREZ.

Digitized by Google

En suivant les Manœuvres allemandes

C'était en septembre 1912.

J'étais alors, depuis deux mois déjà, chez le bourgmestre d'Honnef — ville d'eau située sur le Rhin à 30 kilomètres en aval de Cologne — pour m'y perfectionner dans l'étude de la langue allemande. Comme, depuis quelques jours, l'autorité militaire avait annoncé que d'importantes manœuvres devaient avoir lieu dans la région, désireux de ne pas perdre une si belle occasion de voir les troupes du Kaiser en action, je demandai à mon hôte de bien vouloir m'accompagner dans cette entreprise trop hérissée de difficultés pour un français isolé; ce qui me fut accordé sans trop de difficultés.

Un matin donc, vers 5 heures, nous partions dans un vieux landau de louage, vers la région montagneuse qui s'étend à l'ouest du Rhin. Le temps était très froid, et le vent matinal très mordant, pour un français du moins, car il ne surprenait nullement les habitants, accoutumés à la rigueur du climat de Westphalie. Notre attelage n'allait pas vite, d'abord à cause de l'âge des chevaux, et beaucoup aussi de la faute du pays très accidenté que nous parcourions. Toute cette partie de la vallée du Rhin a un relief très tourmenté; et, derrière la Siebengebirge — chaîne de montagnes assez élevées — il faut

Digitized by Google

encore faire une trentaine de kilomètres pour trouver une plaine. Cette contrée est donc un théâtre idéal pour des opérations militaires.

Au bout de 10 kilomètres, couverts en 1 heure et demie, nous sommes arrivés. Devant nous, des fantassins barrent la route : un « Leutnant » daigne adresser la parole aux pauvres mortels que nous sommes, pour nous intimer l'ordre d'arrêter là notre marche en avant : « Il va se passer quelque chose », assure-t-il.

En effet, comme il braque ses jumelles avec insistance sur le pont d'une ligne de chemin de fer en construction qui traverse la route à 400 mètres des soldats, nous regardons aussi avec curiosité. Bientôt, nous distinguons des silhouettes grisâtres qui se meuvent lentement : ce sont des hommes, qui, courbés, viennent s'agenouiller contre le parapet de fer. Les fantassins qui nous entourent (ceux-ci portent des brassards blancs), sont encore sur le milieu de la route et les détonations ne tardent pas à partir du pont. Vite, ils se jettent dans les fossés et derrière les buissons qui bordent le chemin, pour répondre par une vive fusillade à l'attaque ennemie. Du renfort arrive de notre côté ; chaque homme se dissimule de son mieux derrière le moindre abri et aussitôt se met à tirer dans la direction du pont ; les officiers, un genou en terre, ne cessent d'examiner l'ennemi avec leurs jumelles ; les sous-officiers mêmes sont munis de ces instruments ; l'un d'eux, avec une amabilité qui m'étonne un peu, me prête la sienne, ce qui me permet de voir les fantassins ennemis quitter les uns après les autres, tout en tiraillant, le remblai. Aussitôt, les chefs commandent la marche en avant, marche prudente où les hommes se glissent rapidement d'un buisson à un autre. Mais bientôt la fusillade cesse : l'ennemi a jugé prudent de se retirer. Ce n'était, paraît-il, que l'avant-garde. Intimidée par la supériorité numérique des troupes qui lui étaient opposées, elle s'est

Digitized by Google

retirée et a rejoint le gros qui se trouve à deux kilomètres plus loin.

Nous avançons et arrivons à un plateau, large de 500 mètres, qui domine une vallée profonde et sauvage, occupée par une forêt, moitié de fougères géantes, moitié de chênes noirâtres, position stratégique de premier ordre. En face, à 7 kilomètres, une crête limite la vue. Vallée et coteau sont occupés par l'ennemi. La manœuvre consiste à l'attaquer avec de l'infanterie, soutenue par de l'artillerie.

Voici les canons, ce sont des 77^{mm}; 6 chevaux sont attelés à chaque pièce et, en attendant les ordres, la batterie est arrêtée sur le côté de la route. Le poste de commandement se trouve dans une petite auberge voisine; un officier supérieur en sort, et, sur un ordre bref et cassant — comme tout ceux que condescendent à proférer les officiers teutons — les artilleurs conduisent leurs canons à l'extrême bord surplombant la vallée; et ce n'est pas peu de chose pour nos ennemis que de mettre une dizaine de pièces en batterie! Que de temps perdu! que d'hésitations! que d'empêtrement dans tous ces ordres qui se croisent! Cette lenteur constitue une des infériorités les plus notoires de l'artillerie allemande.

Enfin, les voilà prêts. Les chevaux ont été emmenés et le feu commence. Je ne puis m'empêcher de remarquer que vraiment les pièces ne sont pas cachées, pas « défilées », comme diraient les techniciens, tellement il est vrai qu'en Allemagne, comme en France, les manœuvres n'arrivent jamais à être une copie exacte de la cruelle réalité qu'est la guerre. Le canon tire sans discontinuer; mais, en observant séparément les pièces, on se rend compte que les coups ne sont guère rapprochés; cela tient au déplacement formidable de toute la pièce, causé par le choc en retour. Là encore, nous sommes supérieurs, grâce au merveilleux frein hydraulique de notre 75.

Digitized by Google

Soutenus par cette canonnade qui, dans la réalité, arrosait d'obus les troupes ennemies, les fantassins se mettent en route dans la vallée; ils essayent de ne pas faire remuer les fougères en avançant; mais la maladresse allemande oppose un obstacle infranchissable à cette tentative; tout remue, tout dénonce leur présence aux coups de l'adversaire.

Bientôt, en effet, la fusillade commence : les assaillants s'arrêtent et, déployés en tirailleurs, ripostent de leur mieux. Au milieu des coups de canons, du claquement des coups de fusils, on distingue nettement le martellement des mitrailleuses : c'est une succession rapide et régulièrement espacée de petites détonations, une cinquantaine environ. Cela agace et crispe.

Mes hôtes et moi sommes aussi descendus dans la forêt. Je suis maintenant au milieu des soldats, gardant, sur la recommandation du bourgmestre, un silence prudent pour ne pas faire entendre mon accent franc. Pendant cette marche côte à côte, j'ai le temps de les observer, ces farouches Germains : ils ne sont guère enthousiastes et, sans le sous-officier qui veille sur lui, n'importe quel soldat serait heureux d'imiter Cicéron, en jetant comme lui ses armes, pour regagner plus vite des contrées plus paisibles. Le soldat allemand, vu de près, donne nettement l'impression de marcher parce qu'il le faut, parce que sans cela l'« oberleutnant » le rappellera au devoir d'un vigoureux coup de botte.

Nous marchons dans un terrain détrempé et marécageux, où l'on enfonce jusqu'à mi-jambes dans une boue gluante. Les soldats s'en soucient peu et pataugent comme des automates dans cette vase infecte. Ils causent peu entre eux; ils ne plaisantent pas, comme ne manqueraient pas de le faire nos « poilus ». Ce sont des brutes, des brutes disciplinées.

Digitized by Google

Nous marchons ainsi pendant longtemps; nous sommes maintenant sous des arbres touffus, dans une atmosphère obscure et lourde, « dumpf » pour employer leur expression. La marche devient plus lente, car une attaque est à craindre, d'autant plus qu'ils n'ont pas bien l'air de savoir où se cachent les « bleus ». Tout à coup, en arrivant dans une clairière, ils se trouvent à 300 mètres de l'ennemi, qui, à plat ventre, commence une marche rampante dans la boue, s'arrêtant tous les dix mètres, pour faire un feu de salve. En un clin d'œil, tous les hommes se couchent et répondent de leur mieux. La situation est critique pour les « blancs », qui, visiblement, se sont laissés surprendre. Ils se retirent sur la droite et, pendant qu'une partie de la troupe fait face a l'ennemi, l'autre, moins nombreuse, continue à avancer dans cette direction. Bientôt, ils se couchent à nouveau et commencent à tirer contre une autre fraction de l'ennemi, qui se trouve sur la pente du coteau. Il sont menacés d'être encerclés; mais, comme les Allemands savent merveilleusement battre en retraite, ils parviennent à se retirer avant que l'étau ne se soit complètement refermé sur eux.

Il est midi, tout le monde a faim et, pour cela même, un ordre venu du haut commandement, proclame que les opérations sont suspendues. Nous assistons alors au défilé de l'infanterie aux brassards blancs, qui passe au pas cadencé, faisant sonner lourdement les bottes sur la route. Ils ont l'air harassés et saisissent, avec une avidité bestiale, les pommes que les paysans leur lancent au passage. C'est un spectacle très curieux de voir ces hommes se précipiter, en se battant, sur les fruits qui roulent à terre, et je ne peux résister au désir d'en prendre une vue avec l'appareil photographique que j'avais jusqu'alors prudemment tenu caché dans la poche de mon pardessus. Malheureusement un officier m'aperçoit au moment où j'allais opérer; il se précipite, mais, par bonheur, je trouve en mon bourgmestre

Digitized by Google

un défenseur influent qui parle pour moi et obtient que mon appareil ne soit pas confisqué. S'il avait connu ma nationalité !

Comme je remonte la pente qui borde la route, je suis tout étonné d'entendre un appel partir d'un taillis : « Mein Herr ! Mein Herr !.., » Je m'approche : c'est un officier qui me hèle, dissimulé derrière quelques arbres. Il m'explique qu'il est du parti blanc et qu'ayant poussé une reconnaissance un peu loin il a été obligé de se cacher en voyant arriver les troupes ennemies; il veut savoir s'il n'y a plus personne sur la route et la composition des troupes qui y sont passées. Je le renseigne de mon mieux et, après m'avoir remercié par un déluge de formules de politesse plus gauches les unes que les autres, il s'éloigne prudemment.

En traversant le bois pour retrouver notre voiture, nous voyons les soldats occupés à confectionner leur déjeuner. Ils y mettent une ardeur singulière pour leur race et les saucisses, jambons et autres « delikatessen » qu'ils sortent de leurs sacs témoignent de leur appétit. Quelques-uns allument du feu pour cuisiner un plat chaud, mais ceux-ci sont en minorité, car la charcuterie est le principal aliment du soldat teuton.

Vers 4 heures, les troupes arrivent à Honnef, fifres en tête et, aussitôt en possession de leurs billets de logement, les soldats se rendent chez les habitants, pour manger d'abord, se laver et se mettre en petite tenue ensuite. Les officiers, après avoir fait astiquer leurs bottes, se promènent dans les rues en attendant l'heure du repas. Celui-ci leur sera servi dans la salle des fêtes du casino, où une énorme table en forme d'U a été dressée. A 8 heures, grâce à la haute protection du bourgmestre, je peux risquer un œil curieux dans la salle du festin : le colonel trône au milieu extérieur de la courbure de l'U et, tout autour de la

Digitized by Google

table, les officiers de sa Majesté festoyent comme de bons allemands qu'ils sont ; le vin du Rhin coule à flots et, quand arrivent les desserts, c'est une coupe pleine de notre plus pétillant champagne que lève le colonel en prononçant le toast d'usage. A 10 heures, tous les vivres étant épuisés, le public est admis dans la salle, pendant que de craintifs soldats emportent la table par tronçons. Un bal — l'inévitable bal qui clôture toute fête en Allemagne — fait suite au festin. Il faut voir de quel œil respectueusement ému les gretchen rougissantes contemplent les officiers à monocles qui leur ont fait l'honneur de les inviter à danser !

Le bal se prolonge jusqu'a une heure du matin, heure à laquelle on annonce que le réveil va sonner dans les rues et que le départ des troupes aura lieu à deux heures et demie. Chacun s'en va, désolé, pendant qu'une dizaine de clairons parcourent la ville en lançant à tous les échos les notes graves, infiniment gauches et sinistres, qui font tressauter tous les soldats endormis.

Cependant je ne me sens pas assez de courage pour partir avec les armées du Kaiser et préfère remettre à demain, à tout à l'heure plutôt, le plaisir de les suivre.

Le lendemain matin, départ vers 10 heures, pour Linz, où le génie doit jeter un pont sur le Rhin, afin de permettre à la cavalerie de venir appuyer les troupes que nous avons suivies la veille. A notre arrivée — vers 11 heures — le travail est commencé ; les pontonniers allemands possèdent un matériel a peu près identique au nôtre : longs bateaux métalliques arrondis aux deux extrémités qui, flancs à flancs, soutiendront un plancher construit par tronçons sur le rivage. Mais, alors qu'en France j'ai vu établir un pont sur le Rhône — rivière à fort courant analogue au Rhin — en une

Digitized by Google

matinée, c'est une journée entière qu'il faudra aux allemands pour accomplir le même travail. Une telle lenteur ne peut être imputée à des défauts de matériel, mais au manque d'initiative de leurs pontonniers. Pendant que ce travail s'accomplit, à quelques centaines de mètres en avant, des canons sont transbordés un à un sur des plates-formes supportées par deux bateaux. La traversée est très difficile à cause du courant, et par conséquent très longue. En plus de cela, le terrain de débarquement est mal choisi, trop en pente; chaque pièce est hissée à grand'peine, et non sans danger, sur la berge. Enfin, à 5 heures, le pont est prêt, les hommes n'y circulent plus et s'échelonnent tous les dix mètres, dans la position du garde à vous. L'état-major ouvre la marche, puis deux régiments de uhlans traversent successivement. Un accident se produit cependant : un des derniers chevaux, effrayé sans doute par un canot automobile qui croise près du pont, se met à ruer et, sans que son cavalier puisse le retenir, se jette dans le fleuve. L'homme se sauve facilement à la nage; mais le cheval, entraîné par le courant, coule en quelques instants. Aussitôt arrivés dans le village, les uhlans le parcourent en tous sens, et c'est un spectacle inoubliable pour un français de voir ces cavaliers galoper dans les rues, la lance en avant.

Aucun autre incident n'est à noter pendant cette deuxième journée de manœuvre, si ce n'est la courte visite d'un zeppelin, venu de Cologne. Tous les spectateurs poussent des « Hoch ! » enthousiasmés; il n'y a pourtant vraiment pas de quoi, car ces grosses masses dérivantes sont peut-être « kolossal », mais elles ne donnent aucune impression de stabilité, ni surtout d'élégance.

Pendant ces deux jours, pas trace d'avion, pas de ces Tauben qui foisonnent dans la guerre actuelle. Restent-ils cachés dans des aérodromes secrets (hypothèse peu probable), ou bien n'existent-ils pas encore? Il serait pourtant bien

Digitized by Google

étonnant que l'aviation allemande ait fait tant de progrès en deux ans.

Résumons nos impressions sur les troupes impériales : armée triste, pas de chansons comme on ne cesse d'en entendre dans les rangs des armées françaises; pas de plaisanteries; de la crainte et de la brutalité, brutalité des officiers avec les sous-officiers, des sous-officiers avec les hommes. Ce n'étaient cependant que des manœuvres auxquelles je venais d'assister; en guerre quels moyens barbares les chefs doivent-ils inventer pour faire avancer de tels soldats? Les journaux nous apprennent que les officiers n'hésitent pas à tirer sur leurs hommes; je n'ai pas de peine à le croire, après ce que j'ai vu en temps de paix.

Henri-Maurice Casset.

25 *mai* 1915.

Digitized by Google

Digitized by Google

Angevins d'Art et de Lettres

Auguste Michel

Rue Boisnet, 58; au second. Je suis monté remercier M. Michel qui vient de m'envoyer *sa* médaille; nous sommes assis dans sa chambre, et allez, la causette. De quoi causerions-nous si ce n'est de cette médaille même, récemment frappée, au droit de laquelle notre renommé Saulo, de sa *patte* talentueuse, avec tout son art consciencieux et délicat, immortalise la figure de l'érudit archéologue.

Figure magnifiquement naturelle, éclairée du feu intérieur de sa propre vie par la conception de l'artiste. La pâte, moelleuse, semble pétrie par des doigts de créateur; l'ébauchoir a fouillé l'anatomie avec la science d'un scalpel. Les traits se détaillent, caractérisés d'énergie sous la ride ou la cloque dont l'âge s'aide pour essayer vainement de les effacer, ennoblis par l'ampleur du front et par l'illumination de la pensée; attirés dans l'idéal, les yeux se lèvent, surpris au jeu de leur expression familière.

Une inscription, sous la tranche, court en demi-rond, et cette devise forme une sorte de coupole symbolique, qui encercle la physionomie sensible dans sa synthèse morale : NEGLECTA DILEXI — DISPERSA COLLEGI.

Au revers, un délicieux décor de cloîtres Saint-Jean, timbré — à la base — de l'écu d'Angers.

Digitized by Google

Cette avenante perspective de notre musée archéologique, je m'efforce stratégiquement de la mettre à profit en y entraînant mon interlocuteur. J'aimerais à obtenir de lui-même certains renseignements sur ces immenses collections angevines, que son goût toujours en éveil et son savoir constamment inspiré ont tâché, depuis trente-cinq ans bientôt, à tenir à jour, à accroître, à loger, à gloser, à mettre en valeur. Je voudrais ne causer que pour faire causer M. Michel; mais M. Michel, qui voit où je veux en venir, reste méfiant et fermé.

« Bah ! retorque-t-il, est-ce l'heure de s'intéresser à un conservateur de musée, quand tant de héros ignorés sacrifient leur vie pour la Patrie ! »

Lui qui s'est laissé poser à loisir sur la sellette du sculpteur, il se soustrait presque avec humeur au gendelettre en travail de le prendre sur le vif.

« Puis, dire quoi? nargue-t-il. Il n'y a rien à dire, vraiment ! *Admirable matière à mettre en vers latins !* Tenez ! en deux mots et en deux minutes... Je suis né... »

M. Auguste Michel est né à Angers en 1840, d'une famille dont le chef était venu, arrivant de Marseille, s'établir en Anjou. au commencement du XVIIIme siècle. Son père était marchand quincaillier, dans une curieuse vieille maison du bas du Pilori au coin de laquelle la ruelle du Canal semblait embusquée et que la Ville a démolie aux derniers jours du siècle dernier. C'est dans ce cadre médiéval que se conforma cette âme de chercheur; et ainsi se commente la phrase de Célestin Port : « J'ai pu signaler, en 1868, avec le concours de M. Auguste Michel, plus de 180 maisons datées, dont une trentaine antérieures au XVIIme siècle » (*Dictionnaire*, I, 111). M. Michel, qui accompagna plus d'une fois le savant dans ses excursions, a contribué, par un apport de notes et de recherches, à l'œuvre considérable du maître angevin.

Déjà, dès le temps de ses études, au Lycée, il fouinait

Digitized by Google

volontiers dans les friperies, parmi la brocante. Même, afin de le reconnaître d'avec son cousin Alfred, qui allait chercher des nids pour le bon abbé Vincelot et que l'on surnommait Michel l'Œuf, leurs camarades communs l'avaient baptisé, lui, Michel la Pièce.

C'était aux approches de 1856, en pleine réorganisation du système monétaire. Les liards (il n'y en avait aucun de frappé depuis 1792), les anciens sous tournois et parisis, les billons marqués d'une sorte de Minerve et que l'on appelait des *demoiselles*, objectivèrent — on se l'imagine — ses spéculations d'apprenti et durent former ses premières collections.

« Et après? » questionné-je, le croyant amorcé.

« — Après? Mais comme avant, rien ! J'ai fait du commerce pendant une dizaine d'années avec mon père. Puis j'ai cédé à mes goûts. Et puis me voilà. »

« — Pourtant, osé-je, vous avez été nommé au Musée Saint-Jean? »

« — Conservateur adjoint en 1881, conservateur titulaire en 1895. »

« — Et ce ruban rouge, là, tout de même? »

« — 1912 », récite-t-il tout sec, en réconfortant néanmoins, aussitôt après, mon air déconfit avec le correctif de son sourire bonhomme, dont la flamme s'étame d'argent à la pointe de sa barbiche blanche.

« Laissons ça, conclut-il sur l'air de *fichez-moi la paix*. Je n'ai jamais rien écrit, je n'ai rien à faire valoir; la vie s'est passée pour moi à aimer ce que la mode néglige et à rassembler ce qu'elle a égaré. »

Voilà donc le latin qui se retrouve dans le français : *neglecta dilexi, dispersa collegi.*

Mais l'Art, ce n'est pas seulement créer; c'est aussi accueillir ce qui apparaît original, accepter tel effort initiateur qui nous dégage du snobisme en cours, se prêter à l'entraînement de la méditation ou de l'étude, se sentir

Digitized by Google

volontiers impressionné quand la beauté s'exprime de l'humanité ou de la nature, des pierres en ruine ou des héroïsmes en éclosion, de la tradition qui est éternelle ou des écoles qui ne mettent que les formes en renouveau; et c'est en cet entendement que l'archéologie, comme l'art dont elle revivifie les débris, concourt à la garde du commun patrimoine. Poètes, penseurs, savants, artistes, nous chevauchons chacun notre chimère; mais toutes nous acheminent vers le carrefour où monte la Babel enchantée de l'idéal.

Cependant, rayant la porte vitrée qui accède au balcon, le soleil, le beau soleil de printemps, tout crêté d'or, passait en revue les pertuisanes, les hallebardes, les grandes armes d'hast rangées aux murs, arrachant encore quelque éclair à ces doubles lames cisaillées par la rouille, contre lesquelles n'estocade plus, dans le silence de Boisnet, que la terrible faux du temps.

Je me levai pour visiter ces survivants des guerres en dentelle. Il fallait bien s'adresser aux choses, puisque l'homme plaçait un bœuf sur sa langue.

Tout est occupé par le passé, chez M. Michel : les parois des cloisons, les tiroirs des meubles, jusqu'aux carreaux du haut des fenêtres tapissés de vitraux anciens. A peine si, en contraste, les lits et les chaises modernes ont trouvé par nécessité un rien de place dans les intervalles; encore y paraissent-ils comme gênés, comme inquiets qu'on leur monte sur les pieds.

A deux pas des outils de mort fourmillent les plus subtiles armes de la féminité, bribes des parures qui enchantèrent de préciosité les défunts siècles, colifichets ayant autrefois atourné la beauté, cent pretintailles frivoles, que le dédain de nos bisaïeules a jetées en badinant à la rue comme le superflu de leurs grâces et de leurs folies.

Nous piétinons, hésitant à chacun de nos petits pas;

Digitized by Google

nous manions les bibelots avec des doigts qui ont peur de les toucher. M. Michel les présente, s'amusant à leur donner des noms très vite, pour que je n'aie pas le temps de prendre des notes.

La vitrine, dans la salle à manger, regorge. Y voici des montres, les grosses montres du temps des gilets à vastes poches, une famille d'oignons aux cadrans fleuronnés : horloges minuscules qui, du gousset du bourgeois voltairien ou de la ceinture d'un joli greuze, battant comme des cœurs, ont mesuré le temps aux caprices du XVIIIme siècle, ont marqué l'heure d'un badinage, d'un rendez-vous, d'un duel à mort, — d'un aveu, d'un baiser donné ou rendu, d'une infidélité, — d'une faveur, d'une disgrâce, d'une révolution.

Voilà des bagues, des bagues et encore des bagues. Les unes portent des pierres, de ces pierres aux magiques pouvoirs — pierre d'aymant, pierre de lune, pierre de coq, pierre d'hirondelle — que Marbode, l'évêque, chante avec ce qu'il reste de sa voix lointaine et qu'après lui chante, en Renaissance, le gentil Belleau. Les unes portent des gemmes et les autres, des happelourdes; certaine, un bezoard... Et les autres, au chaton, conservent le signe propitiatoire d'un monogramme religieux, le griffonnage d'un sceau, d'un blason. — Une pléïade de bagues. Le soleil, qui nous suit, en enfile, d'un rayon, une série qu'il fait miroiter, pareil à un doigt lourd, ganté de bagues. Des bagues, et aussi des anneaux : de ces beaux anneaux de l'illusion, qui promettent l'amour éternel et qui pourtant ne remarient plus les cœurs brisés; de ces anneaux si vieux, si curieux, si mystérieux qu'ils me hantent à travers la complainte populaire de chez nous :

Ce sont mes anneaux d'or, dans la mer sont tombés,
Sur le bord, sur le bord de la Loire....
Les anneaux ont sonné,
Sur le bord de l'eau,
Charmant matelot.

Digitized by Google

Ma main inexperte a heurté une tringle : des pendeloques bruissent, donnent l'éveil à une brochette d'insignes et de décorations : la série des *bijoux* maçonniques cousinant avec des croix de Saint-Louis et différents ordres; plus loin, des boucles de ceinturon de grenadiers du premier empire, des plaques de gardes nationaux ou de gardes champêtres.

Il passe parfois de grandes figures dans la songerie à laquelle on s'attarde devant des défroques... Mon cicérone ne me laisse pas distiller la quintessence des choses; les objets, éveillés par sa voix, retombent aussitôt dans le passé, et c'est le tour pour un autre : instruments de piété, joujoux d'enfants, ustensiles ménagers, fanfreluches, garnitures...

Un fuseau et une navette de dentelière dorment là, comme attendant la Belle au Bois dormant, et encore pelotés d'un tantinet de ce fil de lin ancien que savaient filer les plus belles dames du temps jadis et qui s'est maintenu blanc, comme poudré des neiges d'antan. Deux étuis d'ivoire sculptés, près d'un rouet d'ivoire fragile et menu comme un jouet. Une ribambelle de ces affiquets en noyau d'abricot, que les tricoteuses épinglaient à leur *taille* avec un bout de ruban, pour appuyer la broche, et que les dernières vieilles *brocheuses* de chez nous appelaient des *guerzillons*. Ceux-ci ont été ouvragés au couteau par les prisonniers du château d'Angers; M. Michel les acquit du descendant du dernier geôlier.

Une mesure à huile, en étain, du XVIIIme siècle, converse des huiles de noix à savoureux goût de fruit dont l'Anjou du XXIe a perdu la saveur, avec un casse-noisettes qui a peut-être servi à préparer les dragées de baptême du Roi de Rome. Un *fusil* du XVe, tout ciselé, se gausse d'*Henri quat' marchand d' tabat'*, de concert avec deux *grivoises*, dont la râpe bossuée raconte mainte campagne de plus

Digitized by Google

d'un nez culotté, et... comment ne se point ramentevoir la preste chiquenaude dont les personnages à immenses basques époussetèrent, un siècle durant, le jabot français ?

Une *jointée* de boutons, mais je n'entrevois que le dernier : bouton d'habit de cour, il singe les allures hautaines de son feu maître en face d'un modeste clou de malle. Le clou de malle — qui date des époques où tout était ouvragé, même les têtes de *caboces* — est buriné d'une figure grotesque : sauvage, magot, griffon, coiffé de ses oreilles. Le bouton, lointain parent des miniatures, encadre sous verre une simple petite fleur ; mais cette fleurette vous a une race ! On dirait quelle sort de faire toilette et qu'elle attend des hommages, troussant des feuilles autour d'un dessin grêle de tiges, la corolle prenant des airs, comme un visage, mouche de bistre ici, pointe de sanguine là.

Des vaisselles, biscuit, faïence, cuivre, étain ; c'est d'ailleurs sans danger que le plat de terre rencontre ici le plat de fer. Auprès de deux bouteilles vénitiennnes ayant hérité des formes de l'amphore, plusieurs pots à secret et quantité de verres à surprise. — Dans les tiroirs d'une immense commode, parmi les bossettes, les vertevelles, les clefs à pannetons bizarrement entaillés, les hâtelets et la ferronnerie, tenant compagnie à une esconsette à couvercle, dont la lentille ressort comme un cabochon, j'identifie deux pinces à *oribus* qui me sautent aux yeux comme de vieilles connaissances : l'une, en forme d'*S* rudimentaire, est le *bayaud* d'Anjou, *boée-bec* de Vendée ; l'autre, contrefaisant un long bec pointu, est la *begasse* ou *becasse* des Mauges.

Chefs-d'œuvre des artisans bourgadins ou des antiques confréries, toutes ces *bricoles* ont été dérouillées, nettoyées, fourbies, remises au point avec une patience, une science des détails, une sûreté de main et de goût, qui procèdent d'une véritable vocation.

Digitized by Google

Voici, maintenant, de pots à pommades, de boîtes à fards, de vases, de tabatières, de bonbonnières, une kyrielle qui fait songer à un ménage de poupée. Pendant que je m'y intéresse, M. Michel sort d'un chiffonnier ancien une foison d'autres boîtes, des boîtes de tous les formats : boîtes en corne, boîtes en carton, boîtes en bois, boîtes en ivoire, boîtes en verre, boîtes — même — en écorce d'orange. La première de la série date de 1790; sur son couvercle est imprimée une carte des huit districts de Mayenne-et-Loire, qui me remet en mémoire la rivalité longtemps pendante entre Angers et Saumur pour l'attribution du chef-lieu. Les autres sont décorées de portraits, de dessins, de cartes, de proclamations, de caricatures. Munitions de la bataille politique, elles ont servi aux différentes factions pour se bombarder de satires ou de réclames; ou, médailles plus grandes que les vraies, elles racontent en anecdotes les petits combats de la guerre de cent ans qui a divisé les castes françaises pendant le dernier siècle. Quelques-unes, plus détachées des populaires contingences, nous retrempent les yeux de visions d'art : la plus intéressante porte à l'avers la copie du *Serment d'Amour* de Fragonard.

Un parfum subtil les imprègne encore. Ces choses séparées de leur temps et conservées ici comme des reliques, ces choses lointaines ont le goût de vieux, ce goût de vieux que rapportent aussi les bons vins. Mais sous nos yeux anachroniques la lumière du xxe siècle ne parvient pas toujours à remettre le frisson de la vie sur chacun de ces bibelots surannés. Cependant, ces déchets des ménages et des modes m'inspirent l'image d'un miroir en débris, où l'esprit capricieux de la race s'est tant de fois montré; et l'on aime à se figurer les traits saillants, les grimaces enjouées, les élans chevaleresques, l'appétit d'amour et de beauté, oui, l'on se plaît à voir tout cela, qui a été le

Digitized by Google

caractère dont nous avons hérité, se perpétuer aux fragments et aux cendres de la Cité détruite.

Ensuite, quelques statuettes. Une, entre autres, sur laquelle le judicieux collectionneur mit la main, dans un lot de déchets, au marché aux puces du Pélican. Il acquit ainsi pour quatre sous ce qui était devenu le tesson que l'enfant fait rouler à coups de pied dans la rue, et qui est pourtant redevenu... une terre-cuite de Leysner. Elle a retrouvé de la famille dans une tête expressive, seul reste d'un autel sculpté par le même artiste à Château-Gontier.

D'autres sculptures parsèment les murs de l'appartement, et parmi elles des médaillons de cire, le portrait de l'angevin Savary, celui du pape Benoît XIV, trouvé à Angers, celui de Louis XVI, par Duvivier. Puis quelques fines miniatures, des tableaux, des aquarelles, des gravures en noir et en couleur, des images, des esquisses, des dessins. Nous faisons halte devant le portrait d'une jeune femme habillée à la Suzanne, avec une chevelure échafaudée et boursouflée qui la rapproche de Marie-Antoinette. Le modèle n'a pas d'histoire; mais la trouvaille en a une, et je vais vous la dire. Un beau jour, M. Michel s'amusait chez un marchand d'antiquités de la ville à farfouiller parmi des chiffons de papier, lorsqu'il y découvrit une gravure sans valeur, dont il se rendit possesseur à peu de frais. N'avait-il pas flairé, à l'angle d'un carton sur lequel était collée l'estampe, l'amorce d'un encadrement dix-huitième siècle. En rentrant chez lui, il décolle la vulgaire gravure avec les mille précautions dont seul un collectionneur est capable, et que lui vient-il entre les mains? Tout simplement ce magnifique portrait au crayon, tonalisé de quelques rehauts de sanguine, que les amateurs ont attribué depuis lors à Augustin de Saint-Aubin. Des léprosités qui souillaient l'œuvre rien n'a subsisté, grâce à la

Digitized by Google

délicatesse de doigté avec laquelle le patient ouvrier a su débarbouiller la colle et défriper le papier; rien n'a subsisté... que juste ce qu'il faut pour attester l'épreuve traversée, comme une cicatrice glorieuse à deux centimètres de l'endroit mortel, sur la peau de celui qui est tombé aux mains des barbares et qui n'a fait sous les blessures que changer de beauté.

Nous sommes sortis de la salle à manger sans trop nous en apercevoir; je me retrouve au seuil d'un autre appartement — car l'occasion se présente de répéter que la demeure entière est envahie par les collections. Nous comparons entre elles des monnaies, des médailles, des plaquettes. La numismatique, surtout et toujours, a enthousiasmé M. Michel; on se sent là au cœur de la place.

Les séries sont assez importantes pour occuper deux meubles : un secrétaire, qui se cache dans une chambre contiguë, et un médaillier qui emplit tout un angle, derrière le lit, au chevet, de M. Michel. Ah ! le noyau a grossi, depuis l'année où Michel-la-Pièce changeait sa pécune d'écolier contre les *demoiselles* de ses compagnons de *bahut !* Or, argent ou bronze, il y a là plusieurs centaines d'échantillons, tous rares : jetons d'échevinage d'Angers, jetons des gardes de la Monnaie d'Angers, jetons féodaux de l'Anjou, jetons de la Cour des Comptes d'Angers, jetons des familles nobiliaires de l'Anjou, monnaies frappées en Anjou, monnaies gallo-romaines frappées pour l'Anjou, sans compter quantité de monnaies des rois de France... et de Navarre. Et l'héraldique, les croix pattées, les inscriptions en gothique grasse, les lys, les immenses perruques, les nez bourbonniens me passent sous les yeux en un mouvement de défilé dont les oreilles me tintent encore, sans que j'aie eu le temps de retenir dans ma mémoire autre chose que mon propre éblouissement.

Digitized by Google

M. Michel attire et replace chaque numéro de la collection; il les appelle de noms techniques; il les soupèse en connaisseur avec des mains que la passion fait un peu trembler... La fièvre du collectionneur, c'est, mais combien ennoblie, la fièvre de l'avare qui suppute son trésor.

Rien d'étonnant à ce que ce fervent de l'histoire angevine se soit fait monnayer lui-même pour ajouter son jeton de « conservateur de musée » et sa devise d'amoureux d'art à ceux et à celles de tous ces angevins qu'il a su réunir et qui sont ses plus intimes amis. N'était-ce pas le meilleur moyen de se mêler à eux et de rester pour toujours dans leur compagnie?

Le plus grand nombre des médailles frappées en Anjou ou pour l'Anjou sont représentées chez M. Michel. J'ai même la surprise d'y voir une large médaille que la Monnaie avait préparée pour commémorer une visite à Angers du général André... qui n'y est jamais venu. Avis à celui de mes arrière-neveux qui écrira l'histoire.

Symétriquement à la médaille, le sceau. La sigillographie angevine fournit un tiroir entier. Mais l'heure nous pousse... A peine quatre ou cinq cachets sont-ils entrevus : le sceau du Chapitre de Saint-Georges-sur-Loire, ceux de l'évêque Jacques de Grasse et de son successeur l'académicien Poncet de la Rivière, celui du P. gardien de la Baumette au XVIe siècle, celui...

Chacun a sa devise, formulée en quelques mots ou en quelque signe. J'aimerais à les étudier à loisir, parce que, comme les têtes qui dorment au fond des intailles, elles révèlent les mœurs et les caractères, elles livrent l'état d'âme des périodes en allées, elles mêlent comme un peu de vie historique, comme un peu de souffle surhumain à notre actualité éphémère. Il serait réconfortant de trouver refuge dans le peu d'abstraction traduit par celui qui a

Digitized by Google

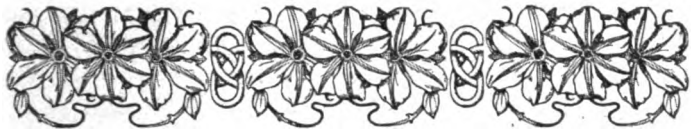
passé à celui qui passe derrière lui. Les morts de l'autre ère ont prononcé des mots que nous entendons toujours.

Mais l'heure nous pousse, nous pousse. Le soleil, déjà, a pris congé. C'est d'une œillade de regret que je quitte, entre le balcon et l'armoire, une famille de cartons à gros ventres qui en auraient long à dire sur la Ville-Noire. Ils contiennent, en effet, une collection à peu près complète des dessins, plans, vues, croquis ayant rapport à Angers aux diverses époques.

Angers, l'Anjou, c'est à leur culte que M. Michel a voué son existence d'angevin fidèle et averti; et, pour le cas où cette flamme encore vive viendrait à s'éteindre, c'est à la Ville qu'il entend laisser sa collection particulière, pour être versée dans la grande collection du Musée Saint-Jean, avec laquelle elle ne fait qu'une, déjà, dans sa pensée et dans son savoir. Je me hâte d'ajouter que la Ville fera bien d'acheter de la patience. Bien que Saulo ait, à l'avance et magnifiquement, imagé l'obole qu'un tel ami des arts se doit d'avoir à jeter dans le bonnet de Charon pour passer le fleuve d'immortalité, la faux du temps est encore tenue en respect par les armes bien conservées qui montent la garde dans la chambre de M. Michel, — dans la chambre où rides du passé et traits du présent recomposent le même visage de l'Anjou pour sourire à la vie nouvelle, au soleil de toujours.

Henry CORMEAU.

Digitized by Google



Angers et l'Anjou pendant la Guerre

(*Suite*)

Novembre 1914

1er *novembre.* — Un cortège organisé par la Municipalité d'Angers s'est rendu aux deux cimetières de la ville pour rendre hommage aux soldats français et anglais morts pendant la guerre. En tête marchaient le Maire et les conseillers municipaux, les généraux d'Ormesson et Tétard, le Préfet et le Secrétaire général de la Préfecture, les officiers supérieurs anglais et de nombreux officiers, sous-officiers et soldats français. Au cimetière de l'Est, des discours ont été prononcés par le Maire, M. Blanc, et le Préfet, M. Fabre; M. G. La Perrière a lu une pièce de vers de circonstance. Au cimetière de l'Ouest, le cortège s'étant groupé autour des tombes des soldats de l'armée britannique, M. le Préfet a fait un éloquent éloge de nos alliés et salué leurs soldats tombés glorieusement auprès des nôtres. M. le colonel Morgan a remercié et s'est dit très reconnaissant de l'hommage rendu aux soldats anglais. On estime à 6.000 le nombre des personnes qui formaient le cortège. De nombreuses couronnes furent déposés aux deux cimetières.

Digitized by Google

Le même jour, la Société des Alsaciens-Lorrains est allée au cimetière de l'Est déposer une magnifique couronne sur les tombes des jeunes soldats morts pour la patrie. Prirent successivement la parole MM. Trombert et Jardot, président d'honneur et président de la Société.

Les blessés les plus valides de l'hôpital temporaire n° 8 (Bellefontaine) sont allés déposer une couronne sur la tombe des camarades morts.

A Saumur, répondant à l'appel de la municipalité, la population saumuroise, en tête de laquelle marchaient M. Senne-Desjardins, Sous-Préfet, M. Mayaud, Maire et le Général de Séroux, commandant la place, se rendit au cimetière pour commémorer les morts victimes de la guerre. Des discours furent prononcés par le maire, le général de Séroux et le sous-préfet. M. Fournier, commandant la compagnie des sapeurs-pompiers, lut une poésie de M. Gabillé et le Curé de Saint-Pierre invita les catholiques présents à dire une courte prière pour les soldats morts.

L'administration du *Journal de Maine-et-Loire* commence la publication de la *Grande Guerre*, revue illustrée avec un résumé journalier des faits de la guerre. Elle s'est assuré la collaboration de M. Olivier de Rougé.

Le *Petit Courrier* imprime une intéressante lettre de notre collaborateur et ami Victor Dauphin, infirmier à une ambulance de la région de Nancy. Il publie en même temps sur Louis Laffitte un très élogieux article, paru dans l'*Est républicain* et qui lui a été communiqué par M. Victor Dauphin.

200 jeunes filles émigrées d'une ville envahie par les Allemands sont reçues au Bon-Pasteur d'Angers.

310 blessés, ravitaillés par l'ambulance de la gare Saint-Laud, passent en gare, suivant vers Nantes.

L'abbé Piveteau, professeur au collège de Combrée, a été tué à l'ennemi, le 27 septembre.

Digitized by Google

A été nommé officier de la légion d'honneur, le chef de bataillon de Gouvello, du 293e d'infanterie.

La médaille militaire a été conférée aux sapeurs-mineurs Auger et Chotard et à l'adjudant Rousseau, du 6e génie.

2 *novembre.* — Les sapeurs-mineurs de la 2e compagnie du 3e équipage de ponts mobilisés se sont rendus au cimetière de l'Est à Angers pour y porter une couronne sur le tumulus où reposent leurs camarades morts pour la patrie. Le sapeur Vazon prit la parole. A la chapelle du cimetière, après un éloquent sermon de M. l'abbé Marie, Mgr Rumeau donna l'absoute. Le cortège se rendit ensuite processionnellement saluer les tombes des soldats français.

Le sous-lieutenant Fernand Pommier, du 26e bataillon de chasseurs, ancien élève du Lycée, a été tué à l'ennemi, le 24 septembre.

Un de nos compatriotes, M. Léon Pelé, a inventé pour nos soldats un havresac de couchage dont il a adressé un spécimen au général Joffre.

Le commandant du dépôt commun des 135e et 335e d'infanterie fait appel à la générosité des personnes qui auraient des jumelles, d'un modèle quelconque, pour les distribuer aux sous-officiers, chefs de section et tireurs d'élite de ces régiments.

M. Bessonneau, consul de Belgique, informe les réfugiés belges qu'un comité s'est constitué en Suisse pour hospitaliser, pendant la durée de la guerre, 1.000 femmes et enfants.

Nous apprenons avec peine la mort au champ d'honneur de M. Griffaton, sous-lieutenant au 14e dragons, fils de M. Griffaton, avoué à la cour d'appel, maire de Bouchemaine.

530 prisonniers allemands, dont trois officiers, sont passés à Angers se dirigeant sur Nantes. C'est le reste d'un bataillon anéanti à Dixmude.

Digitized by Google

419 réfugiés sont évacués et répartis dans les communes du département par le Syndicat d'Initiative.

3 *novembre.* — Une réquisition de camions, charrettes fourragères, colliers de roulage a eu lieu ce matin, à Angers, place du Champ de Mars.

Aujourd'hui, ouverture des cours de l'École municipale de musique d'Angers.

810 blessés passent en gare d'Angers se dirigeant vers Nantes et sont ravitaillés par l'ambulance de la gare. Un nouveau convoi de 350 blessés français et 14 blessés allemands est également ravitaillé et suit la même direction.

Un groupe de réfugiés belges passe, allant aussi vers Nantes.

98 réfugiés sont évacués et répartis par le Syndicat d'Initiative dans les communes du département.

4 *novembre.* — En l'église cathédrale un service solennel a été célébré pour les soldats morts au champ d'honneur et les blessés décédés. Une foule énorme, dont beaucoup d'officiers et de soldats, s'y pressait. Les tentures de deuil étaient garnies de trophées de drapeaux tricolores. Les autorités civiles et militaires et les comités de la Croix-Rouge étaient représentés. Mgr l'Evêque d'Angers officiait, entouré des vicaires généraux, des membres du Chapitre et du Clergé de la ville, et donna l'absoute. On remarquait deux superbes couronnes offertes par les sous-officiers du 25e dragons, qui la portèrent ensuite au cimetière de l'Est sur les tombes de nos soldats.

La rentrée des classes a eu lieu hier et ce matin à l'École primaire supérieure de garçons.

Le lieutenant Lanne, du 33e d'artillerie, a été cité à l'ordre du jour.

Le Dr Monprofit, ancien député de Maine-et-Loire, chef de l'hôpital 14/IX, écrit que le 9e corps continue à se couvrir de gloire et se bat courageusement malgré les per-

Digitized by Google

tes subies. Il a appris d'officiers supérieurs que l'on est particulièrement content en haut lieu de notre corps d'armée.

Environ 650 hommes de la classe 1894 convoqués ont rejoint aujourd'hui leurs compagnies respectives du 71e territorial à Angers. 200 hommes du 71e territorial, des classes 1897 et 1898 ont été versés au 135e d'infanterie.

Les *Archives médicales d'Angers* ont publié dans le numéro d'octobre, qui vient de paraître, un travail très intéressant intitulé « Coup d'œil sur les blessures de guerre; la complication tétanique ».

175 blessés, dont 167 français et 8 allemands, passent en gare Saint-Laud où ils sont ravitaillés par l'infirmerie et sont dirigés sur Nantes.

26 réfugiés sont évacués et répartis dans les communes du département par le Syndicat d'Initiative.

5 *novembre.* — Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou, sur la demande de M. Pigé, conseiller général du Nord, encourage les commerçants d'Angers à accorder des réductions aux réfugiés de la Belgique et du Nord de la France.

Les fonctionnaires et ouvriers des chemins de fer et des postes et télégraphes de Belgique évacués en Maine-et-Loire sont priés de faire connaître à la Préfecture leurs noms, adresses actuelles et fonctions.

Le Comité français d'aide aux prisonniers de guerre et aux blessés met en garde les familles contre les demandes, faites par des banques étrangères, d'argent destiné aux prisonniers.

Nous apprenons avec peine que M. Georges Bigeard, lieutenant au 135e, fils de notre distingué collaborateur, vient, pour la deuxième fois, d'être grièvement blessé de deux balles reçues à la bataille d'Ypres.

Un convoi contenant 320 blessés, dont 3 allemands, est

Digitized by Google

ravitaillé par l'ambulance de la gare Saint-Laud et continue vers Nantes.

De nouvelles facilités sont accordées, à dater d'aujourd'hui, pour les transports commerciaux, par la Commission du réseau de l'État.

6 *novembre.* — Le Procureur de la République d'Angers rappelle que les paiements pour fournitures faites par des maisons allemandes, autrichiennes ou hongroises sont prohibés. Les fonds devront être remis à l'administrateur séquestre, s'il y en a un, ou, en cas contraire, à la Caisse des dépôts et consignations.

Une école de Gravure de musique vient de se fonder à Angers. La commission technique comprend MM. Cointreau, président, Paul Pétrucci, vice-président, Préaubert, délégué scientifique, Foare, délégué musical, de Lavigne, secrétaire-trésorier. Les cours seront faits par M. de Lavigne.

Les hommes appartenant aux services auxiliaires, les réservistes territoriaux, les réformés et exemptés, de toutes classes, les hommes de plus de 47 ans qui consentiraient à contracter un engagement dans le service automobiliste pour la durée de la guerre sont invités à se présenter au bureau de recrutement d'Angers les 9 et 10 courant.

Les sous-lieutenants A. Joûbert, du 123e d'infanterie, et P. Couilleau, du 25e dragons, fils de deux conseillers municipaux d'Angers, viennent d'être blessés.

M. Louis Duplan, ancien élève du Lycée, fils du directeur de l'Usine d'électricité d'Angers, a été blessé d'un éclat d'obus à la cuisse et à la jambe. Il appartenait au 33e d'artillerie et a été promu maréchal des logis.

Le commandant du 3e régiment de cuirassiers, cantonné à Brain-sur-l'Authion, demande des pipes et cigarettes pour ses hommes.

Au cours de la cérémonie pour la présentation du dra-

Digitized by Google

peau aux jeunes soldats du 6e génie, le général Tétard, commandant le dépôt, a remis la médaille militaire à l'adjudant Rousseau.

Nous apprenons la mort du commandant Fourmond du 145e d'infanterie, tombé glorieusement le 6 septembre.

Le capitaine de réserve de Fontenay, de l'état-major de la 43e brigade d'infanterie, a été porté à l'ordre du jour le 5 octobre.

Mgr Rumeau visite les blessés militaires hospitalisés à Angers.

MM. Ledoux, Lejeune et Libert, émigrés belges, prient leurs compatriotes qui ont besoin de vêtements chauds de se faire connaître au Comité français, rue de l'Oisellerie, Angers.

Sous la présidence du colonel Bates, un brillant concert à eu lieu sous la plus grande tente du camp anglais, place Larochefoucauld, à Angers.

35 réfugiés sont évacués et répartis dans les communes du département par le Syndicat d'Initiative.

10 officiers allemands sont arrivés ce soir à Cholet et ont été internés au Carmel.

7 *novembre*. — Le capitaine Civrays, du 117e d'infanterie, a été tué à l'ennemi, le 31 octobre.

200 blessés passent en gare d'Angers, allant vers Nantes.

Les tirailleurs algériens et sénégalais en traitement à l'hôpital mixte d'Angers réclament des chéchias.

Un appareil radiographique vient d'être mis à la disposition des formations sanitaires de Saumur.

La souscription du Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre dépasse 80.000 francs.

Le dépôt du 4e hussards quitte le Plessis-Grammoire et Pellouailles pour aller cantonner à Brissac.

Ont été décorés de la médaille militaire : le caporal

Digitized by Google

Guinée, du 77e d'infanterie, et le sergent Hamelin, du 135e d'infanterie.

Le Syndicat d'Initiative évacue 4 réfugiés.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le lieutenant Rochier, du 77e d'infanterie; le capitaine Friant, de l'état-major de la 36e brigade; le chef de bataillon Solminihac; les capitaines Thomas et Legrand; le médecin aide-major Frillet; les lieutenants Rogerie et Lhuillier; les sous-lieutenants Chaillou, Quyon, Lucquiaud, Gouffier, Merle; le sergent-major Villeret; les soldats Berson et Leroy, du 135e d'infanterie; le lieutenant Lanne, du 33e d'artillerie.

8 *novembre.* — Angers-Université-Club avait organisé un match de foot-ball, place Larochefoucauld. L'équipe anglaise fut une troisième fois victorieuse. La recette fut de 1.072 francs, somme qui fut partagée entre les Croix-Rouge anglaise et française.

11 soldats blessés et 125 réfugiés du Pas-de-Calais arrivent à Chalonnes-sur-Loire.

Nous apprenons la mort du lieutenant René Allain, fils du conseiller à la cour d'Angers, tué le 7 novembre, dans la région de Nancy. Il était substitut au tribunal du Mans.

Dans la soirée sont arrivés à Angers 629 nouveaux réfugiés venant d'Ypres (Belgique). Ils ont été provisoirement évacués, par les soins du Syndicat d'Initiative, au Cirque-Théâtre.

La Société de secours aux blessés militaires a distribué, depuis le 30 août, 320 chemises d'hommes, 490 chemises de femmes et une grande quantité de costumes pour hommes, femmes et enfants, dont une partie furent distribués par le Syndicat d'Initiative.

A été nommé chevalier de la légion d'honneur le capitaine Jamin du 44e d'artillerie, fils de notre compatriote

Digitized by Google

M. Jamin, président du Conseil général de la Loire-Inférieure.

9 *novembre.* — M. Duffau, secrétaire général de la Préfecture, qui a joué un rôle actif dans l'organisation du service des étrangers internés et s'est occupé activement du logement des habitants réfugiés de la Belgique et du Nord de la France, est nommé sous-préfet d'Alais.

100 blessés, ravitaillés en gare d'Angers, vont sur Nantes.

84 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative et répartis dans les communes du département.

Le Président du Tribunal civil d'Angers vient de mettre sous séquestre un stock d'enveloppes d'automobiles et de chambres à air appartenant à la maison allemande du « pneu Continental », en dépôt chez un marchand de cycles d'Angers.

3.000 hommes du 3e génie ont quitté leur cantonnement des Ponts-de-Cé et environs.

10 *novembre.* — Les dernières tentes de l'hôpital anglais de la place Larochefoucauld sont démontées.

Le Syndicat d'Initiative a évacué dans différentes communes du département un grand nombre des réfugiés logés provisoirement au Cirque-Théâtre.

617 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative dans les communes du département.

33 chevaux, provenant de la réquisition et inutilisables dans l'armée, vont être mis à la disposition des agriculteurs et commerçants, de préférence des agriculteurs qui auront fourni par réquisition un cheval à l'armée.

M. Stirn, sous-préfet de Die, est nommé secrétaire général de la Préfecture.

11 *novembre.* — 400 hommes du 135e d'infanterie quittent leur caserne pour se rendre au front.

Digitized by Google

Ont été cités à l'ordre du jour : le sous-lieutenant Amand Gourin, du 33e d'artillerie, le lieutenant Louis Bennet, du 135e d'infanterie ; le maréchal des logis Geoffroy, du 25e dragons; l'adjudant François Piriou, le soldat Léon Civet, du 135e d'infanterie ; le brigadier Anselme Boussineau, du 33e d'artillerie; les sergents André Léger et Jean Coquart, du 6e génie.

Nous apprenons avec peine que le sous-lieutenant René Chaligné, du 25e dragons, âgé de 22 ans, est mort de ses blessures.

Ont été blessés en Belgique les lieutenants de réserve du 135e d'infanterie Laurenceau et Louis Grimault.

Le major de la garnison, colonel Meauzé, fait savoir que la publication de la revue pédagogique dite « École émancipée », paraissant à Marseille, a été interdite. Le général commandant d'armes d'Angers prescrit qu'au cas où quelques tentatives seraient faites auprès des imprimeurs de la ville pour l'imprimer, ceux-ci devraient en rendre compte immédiatement.

Un train sanitaire contenant environ 400 blessés passe en gare d'Angers, se dirigeant sur Nantes.

81 réfugiés sont évacués par le Syndicat d'Initiative et répartis dans les communes du département.

12 *novembre.* — Nous enregistrons avec regret la mort au champ d'honneur de M. Amand Gourin, lieutenant de réserve au 33e d'artillerie, fils du directeur de l'École primaire supérieure et ancien élève du Lycée d'Angers.

Un convoi de 239 prisonniers allemands est passé en gare Saint-Laud, allant vers Nantes.

A la réunion de l'Amicale des Instituteurs et Institutrices de Maine-et-Loire, à l'Hôtel de Ville d'Angers, l'assemblée a voté un prélèvement de 2 % sur le traitement des instituteurs non mobilisés, pendant la durée des hostilités,

Digitized by Google

à répartir entre les œuvres d'assistance aux victimes de la guerre et la caisse de secours des membres de l'enseignement.

Dans une lettre aux maires, M. le préfet fait savoir que pour la période d'hiver l'allocation accordée aux habitants, pour les réfugiés qu'ils ont recueillis, sera portée à 0 fr. 75 pour les adultes et 0 fr. 50 pour les enfants.

M. Vanney, ancien sous-préfet de Baugé, aide-major de réserve, parti depuis peu sur le front, a trouvé la mort dans un accident d'automobile.

13 *novembre.* — Nous avons le regret d'enregistrer la mort à Ingolstadt (Bavière) du lieutenant-colonel Boucé; celle du capitaine Greterin, du 33e d'artillerie, tombé à Ypres le 25 octobre; des lieutenants Fouquet et Lenoir, du 33e d'artillerie; du lieutenant Robert Lafarge, ancien élève du Lycée; du sergent Babin, du 135e d'infanterie, tombés au champ d'honneur.

Une réduction de 75 % en 3e classe est accordée par les Compagnies de chemin de fer aux familles indigentes désireuses d'aller rendre visite à leurs parents blessés ou chercher le corps d'un militaire défunt,

Le colonel Lestoquoi, du 77e d'infanterie, est nommé général de brigade.

Dans une lettre publiée par le *Petit Courrier*, M. Joseph Hébert de la Rousselière, médecin auxiliaire au 25e dragons, parle en termes émus de la mort de son ami de la Motte de Règes, brigadier au même régiment.

360 blessés, dont 10 allemands, passent en gare d'Angers et continuent vers Nantes.

Le comte Georges du Reau, frère du commandant tué à l'ennemi, a été blessé d'un éclat d'obus à la tête. Le sergent Joseph du Reau a été également blessé à l'épaule.

Digitized by Google

14 *novembre.* — Sûr de répondre aux sentiments de reconnaissance de la population de sa ville, M. Mayaud, maire de Saumur, au nom de ses concitoyens et des réfugiés belges, a adressé au roi des Belges, à l'occasion de sa fête, un télégramme où il témoigne de son admiration pour l'héroïque vaillance du souverain belge et le prie d'agréer ses hommages pour la famille royale et le peuple belge.

Ont été cités à l'ordre du jour: le capitaine Rivaud, du 121e d'infanterie; le lieutenant Féquant, du 72e d'infanterie.

Arrivent en gare d'Angers 465 blessés, dont 100 sont répartis dans les hôpitaux d'Angers et les autres dirigés sur Nantes, après avoir été ravitaillés.

15 *novembre.* — Le caporal aviateur Chanteloup est porté à l'ordre du jour de l'armée.

L'adjudant Dutertre, du 135e d'infanterie, est proposé pour la médaille militaire.

Sur l'initiative de M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, une séance artistique a été donnée à l'Hôpital d'Angers, avec le concours de M. Max d'Olonne, Mlle Duler, M. et Mme Chalon, M. Ousniroff et M. Paul Boquel.

M. Debroise, lieutenant-colonel dn 335e d'infanterie, remercie, par lettre, le Maire d'Angers, des couvertures qui ont été envoyées pour les soldats.

Environ 200 hommes du 135e d'infanterie partent pour le front.

Une messe est dite à l'église Saint-Joseph d'Angers pour le comte Albert de Mun. Mgr Rumeau préside la cérémonie et prononçe une éloquente allocution.

A été cité à l'ordre du jour de l'armée le soldat Gabriel Chupin, brancardier au 77e d'infanterie.

A la Pommeraye ont été célébrées, au milieu d'une foule émue, les obsèques du lieutenant Musset, du 77e d'infanterie, mort des suites de ses blessures.

Digitized by Google

16 *novembre.* — Le ministre de la guerre fixe, pour les achats directs en Maine-et-Loire, les prix maxima suivants : 25 à 30 francs l'hectolitre de vin; 50 francs l'hectolitre d'essence pour auto.

Sont morts au champ d'honneur : le capitaine Heywang, du 33e d'artillerie et le capitaine Pourcher, du 25e dragons.

Le 77e d'infanterie est cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle offensive sur Zonnebecke.

Le 33e d'artillerie est cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa magnifique attitude au feu, les 12 et 13 novembre.

Dans l'après-midi, passe en gare d'Angers Saint-Laud un convoi de 400 prisonniers allemands, se dirigeant sur Nantes.

17 *novembre.* — Les journaux impriment la citation à l'ordre du jour du lieutenant René Allain, dont nous avons annoncé la mort. — Le lieutenant Génois, du 77e d'infanterie, ancien élève du Lycée, a été blessé dernièrement.

De nouveaux trains sont créés pour la direction Angers-le Mans.

On annonce la mort du lieutenant-colonel Maury, commandant le 135e d'infanterie.

Le chef de bataillon Renault, commandant le dépôt commun des 135e et 335e d'infanterie, adresse ses remerciements aux personnes qui lui ont fait parvenir des jumelles pour l'armée.

Mgr l'Évêque d'Angers visite l'ambulance du château du Plessis-Bourré, commune d'Écuillé.

18 *novembre.* — Environ 180 blessés sont arrivés à Angers et ont été distribués dans les différents hôpitaux de la ville.

Nous apprenons la mort du lieutenant René Legrand, du 135e d'infanterie.

M. Jules Amiot, maire de Saint-Hilaire Saint-Florent,

Digitized by Google

capitaine au 32e d'infanterie, a été nommé chevalier de la légion d'honneur.

150 hommes partent du dépôt pour rejoindre le 135e d'infanterie, sur le front.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : les capitaines Jules Gardais et Fernand Cogny, du 77e d'infanterie.

A Angers, vient de se constituer le Comité régional de secours aux réfugiés belges, affilié au Comité officiel belge. Il s'étend aux départements de Maine-et-Loire, Loire-et-Cher, Loiret, Indre-et-Loire, Sarthe et Mayenne.

A 10 heures à la cathédrale, remplie d'amis du défunt et de sa famille, a eu lieu un service funèbre pour le lieutenant Chaligné. Mgr Rumeau y assistait au chœur.

180 blessés arrivent en gare d'Angers Saint-Laud et sont évacués dans les hôpitaux de la ville ; 170 sont dirigés sur la gare de Cholet. Ils ont immédiatement été conduits dans les diverses formations, de cette ville.

Sont nommés officier de la légion d'honneur : le colonel Lestoquoi, commandant par intérim la 36e brigade d'infanterie ; chevaliers : le capitaine de la Taille, de l'état-major de la 36e brigade ; le capitaine de Boisanger, de l'état-major de la 36e brigade d'infanterie ; M. Teisset, médecin aide-major au 7e hussards ; le capitaine Bedos, du 6e génie.

Ont été décorés de la médaille militaire : le sergent Bibarc, du 77e d'infanterie, et l'adjudant Caruel, du 6e génie.

19 *novembre*. — Nous enregistrons la mort de M. Maurice Philippe, lieutenant du génie, mort à l'ennemi, Il était frère de M. Philippe qui fut ingénieur des Ponts et Chaussées à Angers.

Dans la nuit sont passés en gare d'Angers Saint-Laud 12 prisonniers allemands, dont un sous-officier de uhlans.

100 blessés sont arrivés à Angers et ont été dispersés dans les divers hôpitaux.

Digitized by Google

A 9 heures, a eu lieu un service funèbre en l'église Saint-Laud, pour le repos de l'âme de M. Amand Gourin, lieutenant d'artillerie. L'église était absolument remplie de parents et d'amis.

Mgr l'Évêque d'Angers visite l'hôpital installé rue Chèvre, chez les sœurs de Saint-François.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le sergent-fourrier Laurent Ragneau et le sergent Jean Roul, du 135e d'infanterie.

20 *novembre.* — A l'église Saint-Serge, a lieu un service funèbre pour le lieutenant Robert Lafarge, auquel se presse une assistance nombreuse et recueillie.

Le Syndicat d'Initiative informe les réfugiés français et belges qu'ils peuvent consulter gratuitement à ses bureaux, 24, rue Chevreul, les états dressés par le Ministre de l'intérieur faisant connaître la résidence actuelle des personnes évacuées de la Belgique et des départements du Nord, de l'Aisne, de la Marne, de l'Oise, de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle.

Le général Poline, commandant la 9e région, fait savoir que le 9e corps d'armée, commandé par le général Dubois, a été cité tout entier à l'ordre du jour de l'armée pour l'énergie et la ténacité dont il a fait preuve au cours des combats qui se sont déroulés sans interruption du 21 octobre au 13 novembre.

21 *novembre.* — Le *Journal* raconte les hauts faits du jeune Edouard Martel, né le 16 juillet 1901, par conséquent âgé de 13 ans, qui a été nommé sergent au 6e génie.

Les journaux d'Angers publient l'itinéraire du Conseil de révision chargé d'examiner dans le département les réformés et exemptés des classes 1887 à 1909.

L'administration des Chemins de fer de l'État fait connaître les accélérations et modifications qui, depuis le 17 novembre, ont été apportées aux horaires des trains

Digitized by Google

express de Paris-Montparnasse à Brest, avec correspondance sur Le Mans, Angers, et à ceux de la ligne de Rouen-Caen au Mans, à Angers, Nantes et Brest et retour.

Les journaux d'Angers publient une lettre, du 30 octobre, du docteur Gruet qui, accusant réception d'une caisse de lait stérilisé destiné aux soldats angevins, donne en même temps d'intéressants renseignements et parle des capitaines Faraguet et Sanceret, du sous-intendant Blaise, du capitaine de gendarmerie Allard, du commandant d'état-major Quintard et des docteurs Azaïs, Frillet, Tesson, Tessard, Boumard, Gaborit, qu'il a vus et qui sont en bonne santé.

Ont été portés à l'ordre du jour : le Dr Geslin, fils du docteur-maire de Beaufort; le chef de bataillon de Morlis, du 77e d'infanterie; le chef de bataillon de Mariani, du 135e d'infanterie.

Le maréchal des logis Guillet, du 49e d'artillerie, ancien élève du Lycée, a reçu la médaille militaire.

Le Syndicat d'Initiative fait savoir qu'il organisera un arbre de Noël pour les petits réfugiés.

Les *Archives médicales d'Angers* du 20 novembre publient un article intitulé : « La question de l'hospitalisation des contagieux » et une « Note sur la prophylaxie et le traitement du typhus exanthématique », de M. le Dr Chéné.

22 *novembre*. — A 9 heures, une messe en musique a été célébrée à l'occasion de la Sainte-Cécile en la chapelle des Hospices, littéralement comble pour la circonstance. Prêtaient leur concours : l'Avenir philharmonique, sous la direction de M. Choisteau, Mme Veillon-Dalifard et M. Brosseau. Une quête fut faite au profit des militaires, blessés et convalescents.

Dans la journée, une seconde matinée artistique fut donnée aux blessés de l'hôpital mixte dans le réfectoire des femmes de l'Hospice Sainte-Marie. Elle était organisée par M. Paul

Digitized by Google

Boquel, avec le concours de Mme Veillon-Dalifard, Mlle Henriette Pinguet et M. Leroy.

Une messe en musique a été célébrée, à Angers, en l'église de la Trinité au profit des blessés français en traitement à l'hôpital n° 19 avec le concours du choral mixte, dirigé par M. Hermann.

La neige a fait son apparition à Angers.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le groupe des brancardiers de la 1re division et de l'ambulance n° 5 du 9e corps et le sous-lieutenant Karl Favre, du 25e dragons.

4 officiers allemands prisonniers, après avoir séjourné entre deux trains à Angers, sont arrivés en gare de Cholet. Ils ont été conduits au Carmel. Le nombre des officiers allemands prisonniers à Cholet est d'environ 80.

9 blessés sont évacués à l'hôpital mixte d'Angers.

A Fontevrault, un service funèbre a été célébré pour le repos de l'âme des jeunes gens de la commune tués à l'ennemi

23 *novembre.* — 20 soldats allemands, précédemment en traitement à Angers, ont été dirigés sur Poitiers comme prisonniers de guerre.

Un train de 570 réfugiés belges, venant d'Hazebrouck, est passé, se dirigeant sur la Palice.

10 Allemands convalescents passent en gare d Angers, allant vers Nantes.

Sont promus dans la légion d'honneur au grade de chevalier : les capitaines Leroux, du 277e d'infanterie, Henrion du 77e d'infanterie.

38 militaires blessés sont arrivés à l'ambulance de Beaufort.

Mgr l'Évêque d'Angers visite l'ambulance installée dans les bâtiments de la mairie du Lion-d'Angers et celle du château de la Lorie.

L'abbé Rothureau est cité à l'ordre du jour de la 59e division.

Digitized by Google

24 *novembre.* — Parmi les généraux récemment nommés grands officiers de la légion d'honneur, se trouve le nom du général Dubois avec la mention : « Conduit avec maîtrise, depuis le début de la campagne, un corps d'armée (le 9e), qui a été très souvent engagé et qui a toujours donné les résultats qu'on attendait. »

Aujourd'hui, a eu lieu à Angers, sous la présidence de M. Baron, conseiller de préfecture, la première séance du conseil de révision chargé d'examiner les réformés et exemptés.

Nous apprenons la mort au champ d'honneur de M. Adolphe Greteni, capitaine au 33e d'artillerie, de M. le comte Jean de Lestrange, capitaine au 25e dragons, et de M. Guy de la Morinière de la Rochecantin, qui a succombé à ses blessures.

Nous apprenons encore la mort au champ d'honneur, de M. Emmanuel Delaunay, sous-lieutenant au 135e d'infanterie, frappé à la tête par un éclat d'obus en Belgique; M. Delaunay était un des protes de l'imprimerie G. Grassin où sa mort ne laisse que des regrets.

Sont nommés : commandeur de la légion d'honneur : le général de brigade, commandant par intérim la 18e division d'infanterie, Lefèvre; officiers : le colonel de Bazelaire, du 135e d'infanterie; le commandant Mariani, chef de bataillon au 77e d'infanterie; chevaliers : le capitaine Rogerie, du 135e d'infanterie; le capitaine Friant, de l'état-major de la 36e brigade d'infanterie; le capitaine Boudet, du 33e d'artillerie; le commandant Salvaton de Saint-Chamand, du 68e d'infanterie; le capitaine Faraguet, du 135e d'infanterie; le capitaine Herment, de l'état-major de la 18e division d'infanterie.

Ont été décorés de la médaille militaire : l'adjudant Barré, du 135e régiment d'infanterie; le sergent Pierre Rabouin, du 77e d'infanterie; le soldat Drouet, du 77e d'infanterie; le maréchal des logis Bruno, du 33e d'artillerie;

Digitized by Google

le maître pointeur Guimbretière, du 33e d'artillerie; le sergent Laurent, du 6e génie.

25 *novembre.* — Est nommé chevalier de la Légion d'honneur : le lieutenant Chaveroudier, du 25e dragons,

Une matinée récréative a été offerte par un groupe d'amateurs aux blessés de l'hôpital mixte de Saumur.

Nous apprenons qu'à partir d'aujourd'hui de nouvelles améliorations ont été réalisées dans le service des trains Nantes-Angers-Paris.

26 *novembre.* — 250 hommes du 135e d'infanterie sont partis pour rejoindre leur régiment au front.

M. Bessonneau, consul de Belgique, informe les réfugiés français et belges que les usines du Creusot réclament de bons ouvriers tourneurs.

On demande aussi des tisseurs mécaniques, des tisserands à la main pour sangles et licols, des parcurs, des graisseurs et des ajusteurs pour filature, des peigneurs de chanvre, des câbleurs de ficelles et cordes, des bourreliers.

M. Léopold Mercier, ancien élève du Lycée, chirurgien-dentiste, brancardier, a été cité à l'ordre du jour de l'armée.

La Préfecture fait connaître dans quelles conditions peut s'effectuer le rapatriement des réfugiés français.

M. Victor Mounet, instituteur à Tigné, a été promu sous-lieutenant au 114e d'infanterie, pour sa belle conduite au feu.

27 *novembre.* — La Chambre de commerce d'Angers et de Maine-et-Loire a adopté un rapport de M. Cesbron relatif au moratorium, demandant que le nouveau décret fixe le maximum à 25 % en décembre, à 15 % en janvier et à 10 % pour chacun des mois suivants, de la somme exigible du débiteur pour les sommes moratoriées, et que la Banque de France consente aux commerçants, aux industriels et

Digitized by Google

aux banquiers des prêts basés sur 60 % de la valeur des titres de premier ordre,

Le *Bulletin départemental de l'Instruction primaire* publie une liste d'instituteurs de Maine-et-Loire tués ou blessés sur le champ de bataille.

Le Maire de la ville d'Angers a pris un arrêté autorisant les cabarets et débits de boissons à ouvrir le matin à 6 heures, au lieu de 7 heures, comme précédemment.

Les gardes civiques belges, licenciés et réfugiés en France sont priés d'adresser au Ministère de l'Intérieur belge, au Havre, toutes demandes de renseignements relatifs au paiement de l'indemnité de 250 francs qui leur est allouée par leur gouvernement.

Sont portés à l'ordre du jour: les capitaines Marcote de Sainte-Marie, Boudet, Heywang et les lieutenants Fouquet, Lenoir et Claizot, du 33e d'artillerie.

A la Cathédrale, ont lieu les obsèques de M. Lucien Macé, adjudant au 135e d'infanterie, mort à l'hôpital maritime de Cherbourg, des suites de ses blessures.

Des sept fils du lieutenant-colonel marquis d'Elbée partis sur la ligne de feu, dès le début de la guerre, cinq sont tombés blessés au champ d'honneur.

La *Semaine Religieuse* publie une lettre de l'Évêque d'Angers prescrivant des prières publiques, le 13 décembre, pour nos armées et ordonnant une quête en faveur des contrées dévastées par la guerre et des prisonniers français en Allemagne.

Les membres des bureaux de l'Union des viticulteurs de l'Anjou, du Syndicat des vignerons des coteaux de Saumur et du Groupement syndical des Viticulteurs Saumurois, à Doué-la-Fontaine, du Syndicat agricole et viticole de Thouarcé, ont pris l'initiative de faire appel aux viticulteurs de l'Anjou pour leur demander d'offrir une part de leur récolte de vin de 1914 à nos soldats.

Digitized by Google

M. Fabre, préfet de Maine-et Loire, a rendu visite aux réfugiés cantonnés dans l'ancien séminaire, avenue Besnardière.

28 *novembre.* — M. le médecin-major Vialle, du 25e dragons, et le lieutenant Germinet, du 4e zouaves, ce dernier décédé, ont été portés à l'ordre du jour.

Une dépêche ministérielle prescrit de pourvoir de cache-nez et de passe-montagnes les hommes dirigés sur le front. Un appel est fait à la population angevine; les personnes qui pourront disposer de cache-nez et de passe-montagnes sont priées de les remettre à la caserne Desjardins.

Le commandant du dépôt commun des 135e et 335e d'infanterie prie les familles des militaires aux armées de réduire, autant que possible, le volume et le poids des colis qu'elles leur envoient et leur recommande d'adresser surtout des lainages.

Un train sanitaire du P.-L.-M. venant de Dunkerque est arrivé à Saumur. Une partie des blessés ont été répartis dans les hôpitaux de la ville et les autres, au nombre de 120, dirigés sur Baugé.

Le général de brigade Éon, commandant la 36e brigade d'infanterie, blessé à l'ennemi, est entré à l'hôpital temporaire n° 28, à Angers.

La Commission exécutive du Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre vote une subvention de 2.000 fr. au profit des réfugiés et charge de la distribution le Syndicat d'Initiative, qui a seul qualité officiellement pour venir en aide à ces malheureux.

Le comte Louis de Blois, enseigne de vaisseau, blessé grièvement à la tête de ses fusiliers marins et dont l'état est grave, vient d'être ramené à Paris. Nous rappelons que, sous le nom « Avesnes », notre compatriote a acquis une grande notoriété en littérature.

29 *novembre.* — M. le Préfet adresse aux maires une lettre à propos de l'initiative prise par les syndicats viti-

Digitized by Google

coles. Il fait savoir que les viticulteurs qui voudront participer à cette œuvre patriotique sont priés de faire connaître aux maires de leurs communes la quantité et la nature du vin qu'ils désirent offrir. Les Maires sont chargés de recueillir ensuite les dons de leurs concitoyens. Le Ministre de l'Intérieur remercie les Sociétés viticoles de l'Anjou et les informe que le Ministre de la guerre prend à sa charge tous droits de régie et tous droits de transport.

Le commandant et les officiers du dépôt commun des 135e et 335e d'infanterie adressent leurs remerciements aux généreux donateurs qui leur ont fait remettre 46 jumelles ou longues-vues.

Ont été cités à l'ordre du jour: le lieutenant Vogoyeau, du 64e d'infanterie, aviateur, pilote à l'escadrille Maurice Farman 8, et le maréchal des logis Maurice Grosbois, du 33e d'artillerie.

L'administration des postes a mis en vente un timbre de 15 centimes dont 5 centimes profitent à la Croix-Rouge. Cette vente, pendant les 15 derniers jours d'août, a rapporté 30.000 francs et en septembre 90.000.

295 blessés, dont 9 allemands, sont arrivés à Angers et ont été répartis dans les différents hôpitaux de la ville. Un autre convoi de 315 blessés a été dirigé sur Cholet, après ravitaillement.

Le Comité d'initiative des bateaux ambulances, présidé par notre compatriote M. Audouin, professeur à la faculté des lettres de Poitiers, vient de faire recevoir par la Commission officielle la première péniche transformée par ses soins en ambulance.

L'*Ouest* publie des extraits d'une intéressante lettre de M. le Dr Barot, maire d'Angers, médecin-major au 335e d'infanterie.

30 *novembre.* — Sont nommés chevaliers de la légion d'honneur : le lieutenant Jean Houdemont, instructeur

Digitized by Google

à l'École de cavalerie de Saumur; le chef de bataillon Baumard du 77e d'infanterie; le capitaine Le Roux, du 277e d'infanterie.

Le total des réfugiés évacués en Maine-et-Loire pendant les mois de septembre, octobre et novembre est de 3.885.

Les chiffres donnés pour les réfugiés évacués ne concerne que ceux qui furent évacués par voie ferrée. En outre, de nombreux réfugiés ont été placés par les soins du Syndicat d'Initiative à Angers même, ou ont été expédiés par voitures ou tramways dans les localités voisines.

Enfin, il existe dans le département une catégorie fort importante de réfugiés dont le Syndicat d'Initiative n'a pas eu à s'occuper. Ce sont ceux qui se sont arrêtés à Saumur et ont été répartis dans les communes du Saumurois et ceux qui, ayant une certaine aisance, se sont installés où ils ont voulu, sans rien demander.

Le lieutenant Jean Aimond, de l'infanterie coloniale, a été tué, le 13 novembre, près de Kénifra (Maroc); le sous-lieutenant du 35e colonial, Joseph Devé, a été tué le 29 octobre.

Le maréchal French, parlant des batailles de Belgique dans sa dépêche officielle, accorde une mention spéciale au 9e corps.

Le nombre des soldats convalescents de passage à l'abri installé par le Syndicat d'Initiative à la gare Saint-Laud a été, du 30 octobre au 30 novembre, de 2.170, ce qui, pour les mois d'octobre et de novembre, donne le chiffre de 5.284.

Depuis que la température a baissé, il est distribué chaque nuit, par l'ambulance de la gare Saint-Laud d'Angers un grand nombre de breuvages chauds, bouillon, café, lait, aux soldats de passage, parfois 500 dans la même nuit. Parmi ces soldats de passage, se trouvent souvent des convalescents et des malades dirigés sur les dépôts; les autres se rendent au front.

Digitized by Google

L'infirmerie de la gare Saint-Laud alimente en outre en liquide la tente-abri pour convalescents établie et organisée dans la cour de la gare par le Syndicat d'Initiative de l'Anjou. Elle fournit ainsi chaque nuit de 200 à 250 rations.

Décembre 1914

1er *décembre.* — 433 hommes sont partis pour rejoindre le 135e d'infanterie au front.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou organise pour le 24 décembre au Cirque-Théâtre un Arbre de Noël destiné aux petits réfugiés belges et français.

Les ouvriers mineurs venant de Belgique ou du Nord de la France sont informés qu'on demande dans le bassin du Gard des ouvriers connaissant le travail du charbon.

M. Desloge, lieutenant au 77e d'infanterie, est nommé chevalier de la légion d'honneur. Le cavalier du 45e dragons, de Champagne, engagé volontaire à 41 ans, les adjudants Bondu et Guillon, le sergent Gilardeau, du 77e, le soldat musicien Blancard, du 135e, reçoivent la médaille militaire.

Nous apprenons que M. Henry Faris, maire de Beaucouzé, capitaine de réserve au 268e d'infanterie, a été blessé et est prisonnier en Allemagne.

Ont été cités à l'ordre du jour : le colonel de la Guillonnière, commandant l'artillerie du 6e corps d'armée; les commandants Biraud, Gérard; le capitaine de Verbigier de de Saint-Paul; le lieutenant Sivieude; le lieutenant de réserve Schœttet; le sous-lieutenant Vincent, les maréchaux de logis Hacquet et Tavard, du 33e d'artillerie.

Une messe en musique a eu lieu à l'église Saint-Antoine d'Angers avec le concours de Mlles Pietri et Leroy. M. Hermann conduisait l'orchestre et les chœurs. Mgr l'Évêque présidait la cérémonie. Une quête a été faite pour les blessés.

Digitized by Google

Des blessés passent à Angers et sont ravitaillés par l'ambulance de la gare Saint-Laud.

2 *décembre.* — Une matinée récréative, à laquelle assistaient le sous-préfet et le maire, a eu lieu à l'Hôtel-Dieu de Cholet.

Est arrivé à Angers, au dépôt du 25e dragons, un jeune dragon de 12 ans 1/2 qui s'est couvert de gloire sur la ligne de feu et a été nommé cavalier de première classe.

Des soldats convalescents de passage à Angers sont ravitaillés par l'ambulance de la gare Saint-Laud.

98 sujets indésirables sont passés en gare d'Angers Saint-Laud et ont été dirigés sur Précigné (Sarthe).

Le maire d'Angers prie ses concitoyens de répondre à l'appel lancé par le Préfet et les quatre Syndicats viticoles de Maine-et-Loire, dans le but d'obtenir et d'envoyer du vin d'Anjou à nos soldats.

3 *décembre.* — Le général d'Ormesson, commandant les 7e et 8e subdivisions, dans une note envoyée à la presse, stigmatise en termes énergiques les agissements criminels des propagateurs de fausses nouvelles; il les prévient que le poteau vengeur n'est pas loin du traître et que la justice militaire ne faillira pas à son devoir.

Des recommandations sont de nouveau faites aux familles de ne pas mettre des denrées périssables dans les colis postaux aux armées et de ne pas envoyer aux soldats de cache-nez et de passe-montagne de couleur voyante.

La Banque de France fait l'échange de la monnaie belge aux nationaux belges. Les Français peuvent l'échanger sans aucune perte chez le consul de Belgique.

On annonce la visite prochaine à Angers de M. Carton de Wiart, ministre de la justice belge, accompagné de M. Van den Heuvel, ministre d'État.

Digitized by Google

Il est, dans la nuit du 2 au 3, passé en gare d'Angers 7 femmes suspectes, venant de Reims, et qui ont été dirigées sur Précigné. Dans la journée, sont passés 4 hommes et 1 femme suspects. Les hommes ont été dirigés sur Nantes et la femme sur Cholet.

3 blessés sont descendus à l'infirmerie de la gare Saint-Laud d'Angers puis ont été évacués sur Bordeaux.

Une messe a été célébrée à l'église Saint-Joseph d'Angers pour le repos de l'âme du sous-lieutenant René Griffaton, du 14e dragons, tué à l'ennemi. Mgr Rumeau assistait au chœur à la cérémonie qui a eu lieu devant une foule nombreuse et émue.

Ont été portés à l'ordre du jour du 11e corps : les sergents Nourry Pierre, Bourrayeau Eugène, Aulhé Charles, Alliou Adolphe, Nouet Julien, Le Montagne Marcel et Martin Maurice ; le caporal Piereau Victor ; le maître ouvrier Marcel ; les sapeurs Douillard Pierre et Hugonnet Louis, du 6e génie.

Les journaux publient la réglementation de la circulation dans la zone de l'intérieur et pour les parcours qui pénètrent dans la zone des armées.

La Municipalité de Baugé organise une tombola en faveur des blessés et des combattants.

Un détachement de 40 hommes du 8e génie, venant de Versailles, est arrivé à Angers. Ces soldats, télégraphistes, venus à Angers pour accomplir des travaux spéciaux, ont été casernés au quartier Eblé.

M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, accompagné de M. Stirn, secrétaire général, a rendu visite au Syndicat d'Initiative, auquel il a adressé ses remerciements et ses félicitations pour l'œuvre accomplie depuis trois mois. Il a examiné les différents services, les bureaux et s'est vivement intéressé aux préparatifs de l'arbre de Noël pour les petits réfugiés belges et français.

Le capitaine Louis Lepetit, du 6e génie, fait prisonnier

Digitized by Google

à Charlemont, près de Givet, vient de mourir en Bavière.

Le sous-lieutenant Fauré, du 125e d'infanterie, a été tué à Ypres.

Le commandant Charles Loncle de Forville, du 65e d'infanterie, est mort le 14 novembre, des suites de ses blessures.

Le sous-lieutenant René Préaubert, du 77e d'infanterie, a été tué à Ypres, le 2 novembre.

4 *décembre.* — D'Angers partent 400 hommes du 71e territorial, qui vont rejoindre leur régiment dans les environs de Paris. Ils doivent remplacer les hommes des corps spéciaux comme l'infanterie coloniale, les chasseurs à pied, qui ont été reversés dans les corps où ils ont servi alors qu'ils étaient dans l'armée active.

Le caporal téléphoniste Henri Rondeau, du 77e d'infanterie, ancien élève du Lycée, a été cité à l'ordre du jour du 9e corps.

Le Comité central de secours aux victimes de la guerre de l'arrondissement d'Angers, pour suppléer à l'absence d'un comité local dans l'arrondissement de Segré, a adressé une subvention importante à la Société de secours aux blessés, formation de Segré.

Sur la proposition de M. Blanc, maire, le Conseil municipal d'Angers, décide qu'il sera adressé mensuellement une somme de 20 francs aux employés municipaux mobilisés.

35 blessés sont arrivés en gare de Beaupréau et ont été immédiatement dirigés sur l'hôpital du Pinier-Neuf.

Ont été portés à l'ordre du jour du 9e corps : le colonel Éon, commandant la 36e brigade; le capitaine Leclerc, le lieutenant Ricard et le maréchal des logis Thiberge, du 33e d'artillerie.

Sont passés en gare d'Angers 57 alsaciens-lorrains, admis comme volontaires dans l'armée française. Ils venaient de Lorient et allaient sur Orléans.

Digitized by Google

5 *décembre.* — Sont passés à Angers 7 suspects arrêtés sur le front de l'Est et dirigés sur le dépôt de Nantes.

Le montant des souscriptions reçues jusqu'à ce jour par le Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre (arrondissement d'Angers) s'élève à 91.443 francs.

Le Préfet de Maine-et-Loire rappelle que les réformés ou exemptés qui n'auraient pas répondu à la convocation qui leur a été adressée seront pris comme « bons absents » et recevront un ordre d'appel.

Est mort à l'ennemi le sous-lieutenant René Hovard, du 77e d'infanterie.

Mlle Mathilde Alanic publie un joli article dans les journaux demandant de remettre au Comité français, 7, rue de l'Oisellerie, une obole et des vêtements chauds comme cadeau de Noël pour les prisonniers de guerre.

De nombreux soldats et convalescents passent en gare d'Angers et sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

3 malades sont évacués sur l'hôpital mixte.

Est décoré de la médaille militaire le sergent réserviste Le Bris, du 6e génie.

M. La Perrière recommande l'œuvre « Pour le front » dont la présidente est la Ctesse Murat et qui a son siège, 41, rue Saint-Dominique. Les envois de vêtements et sous-vêtements pour nos soldats sur le front sont faits par les soins de Mmes Lafond et Boutin-Bloyard.

Les journaux commencent la publication de la liste des citations à l'ordre du jour du 9e corps.

6 *décembre.* — A l'occasion de la Sainte-Barbe, l'Association amicale des anciens artilleurs « la Sainte-Barbe de Maine-et-Loire » a fait célébrer à la Cathédrale, à la mémoire et en l'honneur des soldats des armées alliées

Digitized by Google

morts pour la patrie, une messe à laquelle assistaient les Sociétés militaires et patriotiques, et pendant laquelle M. Bailly a fait entendre plusieurs morceaux.

Les journaux publient le texte du décret sur le recensement de la classe 1916.

Une messe en musique, sous la présidence de Mgr l'Évêque, qui y a pris la parole, a été célébrée dans la chapelle de l'hôpital n° 11, rue Joûbert. M. Hermann dirigeait l'Association du Chant choral mixte d'Angers. S'y firent encore entendre : Mlles Leroy et Piétri, Mme Charrier, MM. Lacour, Richer et Becker.

Nous avons le regret d'enregistrer la mort à l'ennemi de deux jeunes docteurs d'origine angevine, les médecins-majors Adrien Augier, du 68e d'infanterie, ancien élève du Lycée, et Guy Teisset, du 7e hussards.

Il est passé en gare d'Angers 60 polonais et tchèques, venant d'Hennebont, qui se sont engagés dans l'armée française et se rendaient à Marseille.

De nombreux convalescents passent en gare d'Angers et sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud. — 14 allemands sont dirigés sur Cholet.

M. Buloz, sous-préfet de Cholet, est nommé sous-préfet à Vendôme. Il est remplacé par M. Besques, sous-préfet en disponibilité.

7 *décembre*. — Ce soir, M. Carton de Wiart, ministre des la Justice de Belgique, et M. Van den Heuvel, ministre d'État, sont arrivés à Angers, en automobile, venant du Mans. Ils ont été reçus par M. le Préfet de Maine-et-Loire et sont descendus à la Préfecture.

A 7 h. 1/4, les ministres ont reçu dans les salons de la Préfecture: M. Bessonneau, consul de Belgique à Angers, qui leur a présenté les membres du Syndicat d'Initiative, comité qui s'occupe avec dévouement des réfugiés belges;

Digitized by Google

M. Bodinier, sénateur et président du Conseil général; MM. Delahaye et Fabien Cesbron, sénateurs; MM. Laurent et Ferdinand Bougère, Rabouin, députés; M. Blanc, maire, et M. Joseph Joûbert, conseiller municipal d'Angers; M. le comte Jean d'Andigné, conseiller général. La réception a été des plus cordiales. Les ministres ont trouvé des mots aimables pour chacun. Le soir, M. le Préfet offrait en leur honneur un dîner intime.

M. de Cholet, chef de bataillon de réserve, est nommé chevalier de la légion d'honneur.

Nous apprenons avec plaisir que notre distingué collaborateur, M. de Pétigny de Saint-Romain, capitaine commandant au 13e hussards, vient d'être nommé chef d'escadrons.

Le commandant des dépôts d'infanterie à Angers demande aux habitants d'offrir le cadeau de Noël aux soldats : gâteries diverses, tabac, chocolat, victuailles pouvant se conserver.

Le bureau municipal d'hygiène, en raison des pluies et des crues, recommande aux habitants d'Angers de faire bouillir leur eau et les légumes qu'on peut consommer indifféremment crus et cuits.

Le lieutenant Guy de Beaumont, du 25e dragons, est mort au champ d'honneur.

200 blessés arrivent à Angers et sont évacués dans les hôpitaux de la ville.

Le sergent Le Bris, du 6e génie, est cité à l'ordre du jour de l'armée.

40 prisonniers allemands, venant de la région de Lens (Pas-de-Calais), sont passés en gare d'Angers allant sur Nantes.

A la Société d'agriculture, sciences et arts, M. le sénateur Bodinier, président, prononce une allocution patriotique.

Digitized by Google

Le général Clarac, inspecteur du service de santé, affecté au 9e corps d'armée, a visité les établissements de blessés de la ville de Cholet.

Les territoriaux de la classe 1892, appelés, rejoignent les dépôts de leurs régiments.

8 *décembre.* — 500 hommes partent du dépôt du 71e territorial pour Morlaix et Landerneau, pour y être versés dans d'autres régiments. 300 hommes du même régiment ont été versés au dépôt commun des 135e et 335e d'infanterie.

Suivant l'exemple de leurs professeurs, les élèves du Lycée contribuent à diverses œuvres de solidarité — le Sou des Lycées — le Noël des soldats — et n'oublient pas non plus les blessés soignés dans l'établissement.

Le ministère de la guerre vient de publier l'arrêté relatif à la répartition entre les corps de troupe du contingent de la classe 1915 et des ajournées des classes 1913 et 1914, qui sont la plupart versés dans l'infanterie, aucune affectation n'étant faite pour la cavalerie. Chaque régiment recevra 1010 hommes. Les jeunes soldats de la 9e région seront mis en route le 17 décembre.

Sont cités à l'ordre du jour les commandants : Lebreton, le le capitaine Gaudin, le sous-lieutenant Souchon, le maréchal des logis Grosbois, du 33e d'artillerie ; le colonel Durieu, du 6e génie ; le caporal Guinée, du 77e d'infanterie ; le cavalier télégraphiste Auriac ; le caporal Louis Ménard, les soldats Pierre Chauveau, Louis Boisard, Francis Dureau, Louis Guillot, du 135e d'infanterie.

Sont morts au champ d'honneur : le commandant Henri Colliard, le lieutenant Paillusson et le sous-lieutenant Auguste Lesimple.

A partir de ce jour, il sera procédé à la Mairie d'Angers (bureau militaire) à la formation des tableaux de la classe 1916.

Digitized by Google

Le Préfet de Maine-et-Loire fait savoir que tout réfugié est tenu de déclarer à la mairie sa résidence et qu'un certificat de résidence lui sera délivré.

Les ministres belges, arrivés à Saumur en automobile, ont visité l'école de cavalerie et se sont rendus ensuite à Fontevrault, où ils ont inspecté la colonie de bienfaisance d'Ypres qui est y installée et qui compte environ 300 pupilles, plus 150 personnes pour le personnel et les familles de ce personnel.

Avant de quitter Angers, M. Carton de Wiart avait tenu à voir M. René Bazin, de l'Académie française.

Le lieutenant d'infanterie Vogoyeau, du service de l'aéronautique militaire, a été nommé chevalier de la légion d'honneur.

Les chemins de fer de l'État font connaître les modifications concernant le transport des marchandises qui sont apportées à l'affiche du 5 novembre.

Une tombola est tirée à l'Hospice mixte de Saumur au profit des blessés.

9 *décembre*. — Sont cités à l'ordre du jour : l'abbé Pierre Ballu, aumônier militaire au groupe de brancardiers de la 18e division; le sous-lieutenant de Blois, du 2e régiment d'artillerie lourde; le lieutenant Dupeu, du 6e génie; le maréchal des logis René Auger, du 33e d'artillerie.

Est mort au champ d'honneur le maréchal des logis René de la Madelaine, du 25e dragons.

Le nombre des alsaciens-lorrains évacués dans le département de Maine-et-Loire est de 587, dont 175 logés à l'ancien séminaire; les 412 autres sont répartis dans les communes du département, logés chez l'habitant et travaillant.

Un certain nombre d'évacués de la région du Nord sont passés en gare d'Angers, allant vers Nantes.

Digitized by Google

18 soldats de la garde prussienne passent en gare, allant à Belle-Isle. Il passe de nombreux soldats et convalescents qui sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

10 *décembre.* — Pour permettre la rectification des tableaux d'allocation, conformément à de nouvelles instructions ministérielles, les réfugiés belges et français sont invités à se présenter aux bureaux du Syndicat d'Initiative pour donner les renseignements nécessaires.

9 suspects venant d'Arras sont passés en gare d'Angers, se dirigeant sur Nantes.

Sont cités à l'ordre du jour : le lieutenant Sellier, du 9e d'infanterie; les sous-lieutenants Gouffier et Merle et le soldat Besson, du 135e d'infanterie; le canonnier Boulu-Gaboriau, du 33e d'artillerie.

Des soldats et des convalescents de passage à Angers sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Le sous-préfet de Saumur, M. Senne-Desjardins, rend visite à tous les réfugiés belges et français installés dans son arrondissement.

La Chambre de Commerce de Saumur publie sa 3e liste de souscription pour les blessés; 3.645 francs ont été déjà recueillis.

11 *décembre.* — Les personnes dont les voitures ont été réquisitionnées les 2 et 3 août sont priées d'échanger, au bureau de la mobilisation de la mairie d'Angers, leur certificat de réquisition contre un reçu.

Le montant des réquisitions militaires concernant les voitures automobiles sera à l'avenir payé immédiatement en numéraire pour la totalité.

Il est passé en gare d'Angers pendant la nuit plusieurs

Digitized by Google

convois contenant des suspects arrêtés dans la zone des armées, et dirigés sur Nantes.

17 individus, de nationalités diverses, considérés comme suspects, sont arrivés à Angers et ont été conduits à l'ancien séminaire.

Nous apprenons la mort du lieutenant Jacques de Caqueray, du 65e bataillon de chasseurs à pied, mortellement blessé le 11 novembre.

Le Comité international de la Croix-Rouge, à Genève, recommande d'adresser de préférence directement les colis-postaux aux prisonniers, la Suisse ayant dû interdire l'exportation de lainages, vêtements, chaussures et bonneterie.

A été cité à l'ordre du jour de l'armée le chef de bataillon Baunard, du 77e d'infanterie.

Nous apprenons que les conscrits de la classe 1914, du 77e et du 135e d'infanterie, ont reçu le baptême du feu et se sont vaillamment conduits.

M. Besques, le nouveau sous-préfet de Cholet, prend possession de son poste.

Des soldats et convalescents de passage à Angers sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

12 *décembre.* — Le préfet fait appel aux chasseurs autorisés à tuer le lapin, leur dit de ne pas oublier les blessés et les réfugiés et de leur faire parvenir quelques pièces de gibier.

A la séance publique et annuelle de l'Académie des Sciences morales et politiques M. Bergson prononce un remarquable discours dans lequel il définit la conception allemande de la guerre. Rappelons que M. Bergson a été professeur de philosophie au Lycée d'Angers, de 1881 à 1883.

La souscription du Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre, arrondissement

Digitized by Google

d'Angers, monte à 93.348 fr. 10, sans compter les nombreux dons en nature qui lui ont été faits.

M. Bessonneau, consul de Belgique, informe les réfugiés que le Gouvernement belge réclame des constructeurs et conducteurs d'automobiles, des ajusteurs, des mécaniciens et en général des ouvriers travaillant dans la métallurgie, âgés de moins de 31 ans.

Dans la matinée, est arrivé en gare d'Angers un train de malades et blessés français. 140 ont été répartis dans les hôpitaux de la ville.

Des soldats et convalescents, qui passent à Angers, sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Dans la soirée, sont passés un certain nombre de suspects qui ont été dirigés sur Précigné.

A Saumur, au foyer du théâtre, conférence sur l'Éducation physique par M. Cyrille Wachmar, vice-président de l'Union des gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais, délégué par le Ministre de l'Instruction publique. A côté du conférencier, le sous-préfet et le maire de Saumur.

13 *décembre.* — Conférence au Cirque-théâtre d'Angers par M. Cyrille Wachmar, sous la présidence du général d'Ormesson, commandant la place, qui par une allocution patriotique présente le conférencier. A ses côtés sont le maire d'Angers, M. Planchenault, adjoint, et les autorités sportives de la ville. Après la conférence de M. Wachmar, M. Paul Boquel lit un discours de Tyrtée; enfin le général d'Ormesson remercie le conférencier et M. Boquel.

Partout des tombolas pour les blessés s'organisent dans l'arrondissement de Baugé.

Un décret établit que les dispositions des 19 septembre et 19 octobre, relatives à la prolongation et à la suspension des baux des fermiers ou métayers, sont applicables aux baux qui doivent prendre fin ou commencer à courir dans la période du 1er janvier au 30 avril 1915.

Digitized by Google

Des soldats convalescents de passage à Angers sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

14 *décembre.* — 25 soldats allemands prisonniers, dont 2 sous-officiers, sont passés en gare d'Angers, allant vers Nantes. Ils étaient âgés pour la plupart de 18 ans. Parmi eux se trouvait un nommé Lévy qui fut garçon épicier à Paris.

Sont cités à l'ordre de l'armée : le chef d'escadron Carri; les lieutenants Couilleau et Le Bobinec; le brigadier Gousselin, les cavaliers Bigot et Prejean du 25e dragons; le lieutenant Renault, du 77e d'infanterie.

Par ordre du Ministre de la guerre des compagnies cyclistes vont être créées, dans lesquelles seront incorporées les recrues de la classe 1915.

M. Baron, vice-président du Conseil de Préfecture, membre de la société astronomique de France, fait savoir qu'il transmettra au Ministre de la guerre, pour nos officiers, les jumelles de tous modèles qu'on voudra bien lui remettre.

Sous le titre « Anjou et Lorraine », une note parue dans les journaux rappelle les liens historiques qui rattachent ces deux provinces et demande pour les petits cousins lorrains des vêtements chauds et du linge. Les dons peuvent être remis chez le Dr Lafosse, 21, rue Tarin.

Le 71e territorial, qui était aux environs de Paris dans la région de Montmorency, vient de partir pour la région de Creil, Beaumont, Crépy-en-Valois.

Est décoré de la médaille militaire le soldat Houssin, du 77e d'infanterie.

M. Wachmar fait une conférence au théâtre, à Cholet.

15 *décembre.* — Le ministre de la guerre fait savoir qu'aucune autorisation d'exhumation ne peut être accordée dans dans la zone des armées.

Digitized by Google

Le Préfet de Maine-et-Loire fixe ainsi le prix maximum à appliquer dans le département, tant pour les achats directs que pour les réquisitions : vin, 25 francs l'hectolitre nu.

Dans sa dernière séance la commission exécutive du Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre a voté une nouvelle subvention de 1.000 fr. au Syndicat d'Initiative de l'Anjou, pour les réfugiés belges et français, une somme de 200 francs au Comité français d'aide aux prisonniers de guerre et s'est préoccupé de fournir des cadeaux pour les arbres de Noël, organisés par les hôpitaux et le Syndicat d'Initiative.

En prévision du recensement des chevaux et mulets pour 1915 les propriétaires de ces animaux sont prévenus qu'ils doivent faire leur réclamation avant le 1er janvier.

Le préfet arrête que le recensement annuel des pigeons voyageurs aura lieu du 1er décembre 1914 au 1er janvier 1915.

Un recensement des voitures aura lieu avant le 16 janvier 1915.

Des soldats et convalescents de passage à Angers sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Des détachements de territoriaux du 71e, comprenant environ 800 hommes, sont envoyés au Mans, à Mamers, à Alençon.

16 *décembre*. — 27 suspects, arrêtés dans la zone des armées, sont passés en gare d'Angers, se dirigeant vers Nantes. Une dizaine de sujets austro-hongrois sont arrivés à Angers et ont été internés à Mongazon.

Le Dr Labbé, sénateur et membre de l'Académie de médecine, délégué par le gouvernement, s'est rendu chez le Dr Bontemps, major de la place de Saumur, pour prendre des dispositions en vue de la visite de toutes les formations sanitaires de l'arrondissement.

Digitized by Google

Est nommé chevalier de la légion d'honneur le sous-lieutenant Auguste Clémot, du 77e d'infanterie.

La Compagnie du Métropolitain de Paris se met à la disposition des Chambres de Commerce du département pour échanger contre des billets de banque la monnaie divisionnaire qu'elle reçoit.

On demande des caisses moyennes et des paniers à la caserne Desjardins, à Angers, pour l'emballage des dons et envois divers à faire aux soldats qui combattent.

Nous apprenons la mort du capitaine Audry, du 135e d'infanterie, tué le 2 décembre.

De nombreux soldats et convalescents de passage à Angers sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Passe en gare Saint-Laud un train de 410 blessés n'ayant besoin d'aucun soin ni ravitaillement.

Mgr Rumeau, évêque d'Angers, visite l'hôpital de Longué.

17 *décembre.* — Le Ministre de la guerre fait savoir que les épreuves du brevet d'aptitude militaire pourront être subies, après leur incorporation, au cours du deuxième mois de service, par les jeunes gens engagés volontaires, et appelés de la classe 1915.

Tous les nomades actuellement à Angers, ou qui y viendront, seront dirigés sur le champ de manœuvres d'Avrillé où ils camperont. Cette mesure est prise par la police mobile pour rassurer les populations des campagnes.

Des blessés, venant de Belgique, sont passés ce matin en gare Saint-Laud; 142 dans l'après-midi. Après avoir été ravitaillés par l'ambulance de la gare, ils ont été dirigés sur Nantes.

Nous apprenons la mort du commandant Boucheaux, du 135e d'infanterie, tombé glorieusement, le 9 septembre. Il était ancien élève du Lycée, ainsi que le maréchal des

Digitized by Google

logis Guillet, du 49e d'artillerie, qui vient de recevoir la médaille militaire.

142 blessés et malades sont arrivés en gare de Cholet venant des hôpitaux de la Somme. Ils avaient été ravitaillés par l'infirmerie de la gare d'Angers.

Est décoré de la médaille militaire le caporal Ferdinand Margaritte, du 77e d'infanterie.

18 *décembre.* — Une instruction du ministre de la guerre fait savoir que les hommes de l'armée territoriale, pères de 6 enfants, ne seront envoyés en renfort aux armées qu'avec la plus ancienne classe présente dans leur dépôt.

La souscription pour le vin d'Anjou à nos soldats sur la ligne de feu dépasse actuellement 1.600 barriques.

Le général de brigade Lefèvre, commandant par intérim la 18e division d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour; il a reçu la cravate de commandeur, le 4 décembre.

La commission départementale a décidé, d'accord avec le Préfet, l'affichage dans les communes du département de la mise à l'ordre du jour du 9e corps.

L'infirmerie de la gare Saint-Laud ravitaille des convalescents de passage à Angers.

Sont décorés de la médaille militaire : le soldat Duvary et le caporal Pehu, du 77e d'infanterie.

19 *décembre.* — L'administration des Postes fait savoir que les billets de banque de Belgique et la monnaie divisionnaire belge seront acceptés pour leur valeur normale, en paiement d'opérations postales, télégraphiques ou téléphoniques effectuées par les militaires belges ou les réfugiés belges.

Sont apposées sur les murs les affiches donnant la liste des jeunes gens de la classe 1916.

Une cinquantaine de suspects, précédemment internés

Digitized by Google

à Nevers, sont arrivés à Angers et ont été dirigés sur Mongazon.

Passent à Angers 6 blessés allemands, des convalescents et des soldats, qui sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud, ainsi que 340 blessés qui sont dirigés sur Nantes. 9 blessés sont évacués sur les hôpitaux de la ville.

Nous apprenons avec peine la mort du capitaine de réserve Maurice Senot de la Londe, du 135e d'infanterie, tué à l'ennemi en Belgique, le 12 novembre.

Le commandant , qui était écuyer en chef à l'École de cavalerie de Saumur, a été nommé gouverneur de Thann (Alsace).

Sur la proposition de M. le Dr Peton, le Conseil municipal de Saumur envoie une adresse de félicitations et de sympathie à MM. Jules Amiot et Jean Lohier, décorés de la légion d'honneur.

20 *décembre.* — On annonce la mort du chef de bataillon Gallois, du 6e génie, du capitaine Audry, du 135e d'infanterie, du lieutenant Desloges, du 77e d'infanterie et de M. Petit, avoué à Angers.

Le Ministère des postes fait paraître un avis concernant la rédaction des adresses à apposer sur les correspondances destinées aux troupes.

Le général d'Ormesson, commandant l'état de siège à Angers, prévient qu'il fermera pour toute la durée de la guerre n'importe quelle officine de dégustation délivrant de l'absinthe ou des produits similaires.

Une note paraît dans les journaux relative au renouvellement des premiers bons de la défense nationale, qui sont venus à échéance.

En l'état actuel de la réglementation, toutes les réquisitions militaires sont payables immédiatement en numéraire pour la totalité, sauf celles concernant les denrées, mar-

Digitized by Google

chandises et animaux, dont le montant reste payable moitié après mandatement et moitié à l'échéance de 6 mois avec intérêt de 5 %.

Les dames de la Croix-Rouge et de l'Union des femmes de France ont à Angers, Saumur, Cholet, Baugé, Segré vendu dans les rues des petits drapeaux aux couleurs belges. La recette a été abondante.

Le lieutenant de Gimel, du 2e hussards, habitant Bagneux, a été nommé chevalier de la légion d'honneur.

Par ordre de l'autorité militaire, les établissements cinématographiques, concerts, théâtres, etc.. sont fermés à Saumur, jusqu'à nouvel ordre.

Passent en gare d'Angers un lieutenant allemand, 85 convalescents allemands et de nombreux convalescents et soldats français qui sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Est nommé chevalier de la légion d'honneur le capitaine Gaillard, du 77e d'infanterie.

21 *décembre*. — La ville d'Angers fait don au Comité central de secours aux victimes de la guerre de 3.000 bocaux de conserves de fruits préparés dans ses ateliers de guerre.

Une trentaine de blessés allemands soignés à Angers sont évacués sur Poitiers.

Mademoiselle Mathilde Alanic fait un éloquent appel aux petits angevins en faveur des petits réfugiés.

Des convalescents et soldats de passage à Angers sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Les *Archives médicales d'Angers* contiennent un article intitulé : « Les réunions médicales pendant la guerre. »

22 *décembre*. — Avec l'argent qu'il a reçu pour le Noël du soldat, le Préfet a envoyé aux régiments d'Angers sur le front : 126 kilos de rillettes d'Anjou; 130 kilos de confitures; 1.200 flacons de liqueurs Cointreau; 100 kilos de

Digitized by Google

chocolat; 195 blagues à tabac; 150 pipes, 200 paquets de tabac de 0 fr. 50; 210 briquets à amadou; 1.500 paquets de papier à cigarettes; 270 crayons-encre; 20 boîtes de papier à lettres; 34 jeux de cartes; 6 kilos de pastilles Valda; etc., plus 560 passe-montagnes, 580 cache-nez; 330 ceintures de flanelle; 160 mouchoirs; 90 paires de gants de laine; 70 paires de bandes molletières; 45 plastrons.

D'autre part, le commandant du dépôt d'Angers remercie vivement les habitants de l'Anjou, qui ont répondu à son appel, en envoyant de très nombreux dons destinés aux soldats des 135e et des 335e d'infanterie.

Un convoi de blessés passe en gare d'Angers. Il comportait 520 blessés qui continuent sur Nantes après avoir été ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud, sauf 11 qui sont évacués dans les hôpitaux de la ville.

23 *décembre.* — Une lettre, portant approbation de M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, est adressée aux maires du département par les présidents des groupes viticoles de Maine-et-Loire leur donnant les instructions nécessaires pour la livraison du vin souscrit pour les armées. La souscription dépasse 2.000 barriques.

L'*Ouest* publie une lettre de M. le Dr Barot, maire d'Angers, actuellement au front, dans laquelle ce dernier flagelle durement les pessimistes et fait un éloquent appel à la confiance et à l'espérance.

13 suspects sont arrivés en gare d'Angers et ont été dirigés sur Mongazon.

La souscription du Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre, arrondissement d'Angers, monte à 96.765 fr. 65.

Des convalescents et des soldats de passage à Angers sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

24 *décembre.* — Des avis indiquent comment doivent

Digitized by Google

être libellées les adresses des lettres envoyées aux militaires qui sont aux armées ou prisonniers en Allemagne et aussi comment doivent être composés et où doivent être remis les colis-postaux destinés aux soldats sur le front.

Le Préfet de Maine-et-Loire porte à la connaissance de la population que le 9e corps vient d'être cité tout entier à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle conduite, son énergie et son courage.

L'infirmerie de la gare fait de nombreux ravitaillements de convalescents et de soldats de passage à Angers.

86 blessés ont été débarqués à Angers et répartis dans les différents hôpitaux de la ville. D'autres blessés sont arrivés à Saumur.

Une très belle matinée, organisée par le Syndicat d'Initiative de l'Anjou, a eu lieu, à 2 heures au Cirque-théâtre, à l'occasion de l'arbre de Noël des petits réfugiés belges et français. Y assistaient : le Préfet, l'Évêque, le Maire d'Angers, le consul de Belgique, etc. Le Syndicat d'Initiative s'était assuré le concours de M. Bailly, Mmes Charrier et Piétri, des chœurs de l'association du Chant choral mixte qui, sous la direction de M. Hermann, chantèrent entre autres morceaux les airs nationaux des nations alliées, de M. Berjole qui y lut une poésie dont il est l'auteur : *Le voyage du bonhomme Noël*, et de M. Marcovici qui y fit dérouler de fort intéressants films cinématographiques.

A la réunion de la Commission exécutive du Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre, présidée par M. le Préfet, assisté de Mgr l'Évêque, de M. le Premier président et de M. le Maire d'Angers, le secrétaire général, M. Raymond Richou, a lu le bilan du Comité depuis sa création. Les souscriptions et recettes s'élèvent à 100.000 francs. Il a été donné : 1° aux hôpitaux : 6.000 unités de lainages, linge, effets, fournitures diverses, plus 600 kilos de laine à tricoter ; 2° aux œuvres de bienfaisance et dispensaires d'Angers : 7.700 effets et arti-

Digitized by Google

cles de literie et 10.750 bons de chauffage et d'alimentation; aux écoles publiques, privées et maternelles : 1.100 bons de petits sabots; à divers comités, pour les réfugiés et prisonniers, des effets, des lainages et de la literie pour une valeur de 7.000 francs. Il est voté un nouveau crédit de 2.000 francs pour bons de sabots à délivrer aux directeurs et directrices d'écoles. Un crédit de 10.000 francs est ouvert pour l'habillement des mobilisés dans les dépôts d'Angers. Il a été en outre distribué 1.000 paquets de tabac et chocolat dans les hôpitaux et les 2.800 bocaux de poires conservées, données pour Noël.

25 *décembre.* — A Angers, une fête de l'arbre de Noël a lieu à l'hôpital des Arts et Métiers; une fête du même genre a lieu à l'hôpital de la rue de la Juiverie, sous la présidence de M. le Préfet. Une matinée artistique a été organisée par M. Bessonneau à son ambulance, dans son palais des sports de la rue Montaigne. Un concert a été donné à l'hôpital de la place de l'Académie.

A Baugé, à la salle du théâtre, a eu lieu une matinée littéraire et musicale, au bénéfice des blessés militaires hospitalisés dans cette ville.

Des fêtes ont eu lieu également dans les hôpitaux de Saumur, de Cholet et de Segré.

Environ 475 hommes et gradés partent du dépôt d'Angers pour le 135e d'infanterie, en Belgique.

26 *décembre.* — M. Bessonneau, consul de Belgique, adresse ses remerciements aux organisateurs de l'arbre de Noël du Cirque-Théâtre et à toutes les personnes qui se sont dépensées pour venir au secours des belges expatriés en Anjou.

27 *décembre.* — Le Préfet a reçu une lettre du colonel du 25e dragons, le remerciant de l'envoi des friandises et

Digitized by Google

objets d'utilité qu'il a envoyés à son régiment, à l'occasion du nouvel an.

Un concert, auquel assistaient le Préfet et le Maire d'Angers, est donné à l'hôpital temporaire de l'École des Arts et Métiers. Un autre a lieu, sous la présidence du général Éon, à la clinique Saint-Louis.

Sont nommés officier de la Légion d'honneur : le capitaine Haentjens, de l'école de cavalerie de Saumur; chevalier de la Légion d'honneur: le capitaine Marcotte de Sainte-Marie, du 33e d'artillerie.

Le lieutenant Bernard du Breil de Pontbriand est tombé au champ d'honneur en défendant une tranchée.

Mgr Rumeau donne 1.000 francs aux blessés de Cholet.

Nous apprenons la mort du lieutenant de réserve Edmond Rochet, tué le 14 décembre.

A Brion a lieu le tirage d'une tombola au profit des victimes de la guerre et des combattants; M. le comte de Livonnière prononce un discours.

De nombreux ravitaillements sont faits par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

28 *décembre.* — Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou décide d'offrir la Galette des Rois aux familles des réfugiés ayant plusieurs enfants et résidant à Angers.

Le 71e et le 72e territoriaux quittent la région de Creil et se rendent à Montdidier.

Ravitaillement par l'infirmerie de la gare Saint-Laud de soldats et de convalescents de passage à Angers.

Est décoré de la médaille militaire le soldat de 2e classe, brancardier, du 77e d'infanterie, Henri Durand.

29 *décembre.* — Sont cités à l'ordre du jour : le duc de Brissac, capitaine à l'état-major de la 3e brigade de cavalerie; le Dr Ardoin, médecin-major de 1re classe, chef du groupe de brancardiers de la 18e division d'infanterie;

Digitized by Google

les capitaines Henry Léon et Gobeau, du 6e génie; les sergents Ayrault, Desloges; les caporaux Abonneau, Mathieu; les sapeurs mineurs Ménard, Trouvé, Parage, Guyot, du 6e génie.

Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur : le capitaine Roullet, du 33e d'artillerie, les sous-lieutenants Deslandres, du 6e génie, et Couilleau, du 25e dragons; ce dernier est l'un des fils du colonel Couilleau, conseiller municipal d'Angers. Reçoivent la médaille militaire : l'adjudant Barre, du 135e d'infanterie; le caporal Guinée, du 77e d'infanterie, le maréchal des logis Patarin, du 33e d'artillerie, les sergents Laurent, Nourry et Archau, les caporaux Lesneur et Léon; le sapeur mineur Tessier, du 6e génie; le cavalier Préjean, du 25e dragons.

A la demande de plusieurs commerçants, la Chambre de Commerce de Saumur fait une nouvelle demande de pièces de 1 franc, 0 fr. 50 et 0 fr.10 à la Compagnie du Métropolitain de Paris.

Par suite de la mobilisation de leurs titulaires, les bureaux d'enregistrement de Champtoceaux et de Noyant sont fermés et rattachés aux bureaux de Saint-Florent-le-Vieil et de Baugé.

30 *décembre.* — Le sous-lieutenant Bodard, du 6e génie, est cité à l'ordre du jour de la 1re armée.

Sont décorés de la médaille militaire : M. Vivies, chef armurier au 135e d'infanterie et l'adjudant chef Gaudin, du 33e d'artillerie.

La Société des Agriculteurs de France et l'Union centrale des Syndicats agricoles invitent leurs membres des départements à venir largement en aide à leurs collègues des régions que la guerre a ravagées et ouvrent une souscription. Les dons en argent ou en nature sont reçus 8, rue d'Athènes, à Paris.

Un certain nombre d'élèves de l'école spéciale militaire sont nommés sous-lieutenants au 135e d'infanterie.

Digitized by Google

Nous apprenons la mort du capitaine Henri Faris, maire de Beaucouzé, à l'hôpital de Hanovre.

Sont nommés, ce jour, officiers de la Légion d'honneur : le chef de bataillon Chicoineau de la Valette du Coetlosquet, du 135e d'infanterie; le colonel Lebreton, commandant le 33e d'artillerie; le médecin principal de 1re classe Gruet attaché à la 18e division; chevaliers : le lieutenant-colonel Rondeau, du 32e d'infanterie; le chef de bataillon Goursaud de Merles, du 77e d'infanterie; le capitaine de la Barre de Nanteuil, du 77e d'infanterie.

La *Revue de l'Anjou*, publie un très intéressant article, intitulé « Un aviateur angevin « (le capitaine Vogoyeau) signé A. B.

31 *décembre*. — Les journaux publient l'itinéraire du Conseil de révision de la classe 1916.

11 prisonniers allemands sont passés en gare Saint-Laud; 8 ont été dirigés sur Issoudun et 3 sur Fongombault. Ce sont des sous-officiers qui avaient réussi à se faire passer pour des officiers et bénéficiaient à Cholet du régime de ces derniers.

De nombreux ravitaillements sont faits par l'infirmerie de la gare Saint-Laud à des soldats et convalescents de passage à Angers. Un train sanitaire de 127 hommes allant vers Nantes n'a pas besoin de ravitaillement.

Les ravitaillements comportent du bouillon, du café, du lait, etc. Les ravitaillements des trains sanitaires sont délivrés conformes aux instructions données.

L'infirmerie de la gare Saint-Laud remet gratuitement des boissons chaudes à l'abri des convalescents de passage, du Syndicat d'Initiative, pour ses distributions de nuit.

L'abbé Ballu, aumônier militaire, et l'abbé Pineau, professeur au Séminaire d'Angers, brancardier, ont été portés à l'ordre du jour du 9e corps.

Digitized by Google

Nous apprenons la mort au feu du Colonel Appert et celle de l'abbé Vignais, parti comme secrétaire de M. le major Gruet.

Le Syndicat d'Initiative a distribué aux réfugiés belges et français 500 kilos de légumes et 100 bons de viande.

Mgr l'Évêque d'Angers, recevant son clergé, a prononcé une éloquente allocution, où il rend hommage à nos soldats en général et aux ecclésiastiques qui sont à l'armée où ils font leur devoir.

***

Nous donnons ci-dessous les noms des militaires décédés à Angers, avec le numéro de leur régiment et l'indication de l'hôpital où ils étaient soignés [1].

— Pendant le mois d'août :

Français. Hôpital mixte : Penard (6e génie), Biry (25e dragons), Rabot (71e territorial), Nallet (6e génie).

— Pendant le mois de septembre :

Français. Hôpital mixte : Fountic (22e colonial), Raimond (74e d'infanterie), Banchereau (25e dragons), Bardet (270e d'infanterie), Lebel (21e d'infanterie), Vincent (15e d'artillerie), Rouzeau (94e d'infanterie), Robin (151e d'infanterie), Roussel (254e d'infanterie), Bourgain (228e d'infanterie), Guérin (2e d'infanterie), Joris (148e d'infanterie), Roisin (251e d'infanterie), Vigué (6e section d'ouvriers), Maille (3e génie), Delorme (254e d'infanterie), Brancourt (6e cuirassiers), Bouaza (4e tirailleurs), Maréchal (6e génie). — Rue Joubert : Peltier (74e d'infanterie),

[1] Nous devons à l'obligeance de M. Belteau, l'aimable chef de bureau de l'État-civil d'Angers, les listes que nous donnons des militaires décédés à Angers et de ceux qui, ayant leur domicile légal à Angers, sont décédés en dehors de cette ville.

Digitized by Google

Doingre (110e d'infanterie). — Rue Hanneloup : Ruelle (19e chasseurs), Rouxel (202e d'infanterie). — Belle-Fontaine : Hervieux (20e chasseurs). — Externat Saint-Maurille : Boucaud (241e d'infanterie). — Rue du Vollier : Thomas (298e d'infanterie).

Anglais. Rue Hanneloup : Hadfield. — Arts et métiers : Harding. — Rue Bara : Wallis, Huison, Leftly, Wrigtit, Cremilg

Allemands. Hôpital mixte : Einhorn, Steaber, Habekost, Meyer, Hostge. — Rue Hanneloup : Hillormann. — Arts et métiers : Schürgen, Schlechte, Hoffmann, Melching, Osterwald. — Rue Bara : Oberhiffle. — Rue Dacier : Kongsbrück, Haltg.

— Pendant le mois d'octobre :

Français. Hôpital mixte : Charbois (306e d'infanterie), Lebouhard (67e d'infanterie), Péchot (46e d'artillerie), Le Floch (2e d'infanterie), Papail (48e d'infanterie), Voreaux (3e génie), Courtin (3e génie), Rondeau (93e d'infanterie), Perron (316e d'infanterie), Chenu (46e d'infanterie), Lemonnier (115e d'infanterie), Soulens (5e d'infanterie), François (71e territorial), Caurat (138e d'infanterie), Le Pan (262e d'infanterie), Pilon (103e territorial), Ruelle (3e cuirassiers), Peltier (21e territorial), Pont (71e territorial), Le Mero (316e d'infanterie), Marquant (254e d'infanterie), Bréfuel (142e d'infanterie), Mombazet (26e d'infanterie), Bally (299e d'infanterie), Marguet (60e d'infanterie), Nouchet (135e d'infanterie), Lefèvre (146e d'infanterie). — Rue Joubert : Douchez (84e d'infanterie), Le Cam (25e d'infanterie). — Académie : Pliez (228e d'infanterie). — Rue des Filles-Dieu : Bonnedieras (107e d'infanterie). — Lycée : Grapinet (19e chasseurs), Morin (204e d'infanterie), Ramo (16e d'infanterie), — Rue des Jacobins : Ohlmann (284e d'infanterie), Fromageot (41e d'infanterie). — Saint-Martin la Forêt : Pauvert (264e d'infanterie). — Esvière : Jorio

Digitized by Google

(205e d'infanterie). — Caserne Desjardins : Bonjean (135e d'infanterie). — Rue du Figuier : Hernio (19e d'infanterie). — Rue Chèvre : Gaudouin (28e d'infanterie). — Rue Dacier : Derouet (10e génie).

Anglais. Rue Bara : Bedford, Coleman.

Allemands. Arts et métiers : Leissy.

— Pendant le mois de novembre :

Français. Hôpital mixte : Béridel (316e d'infanterie), Dauguet (6e génie), Allaire (6e génie), Guillemin (4e hussards), Marsollier (71e territorial), Guyomar (41e d'infanterie), Auger (4e chasseurs), Magnol (305e d'infanterie), Gourdin (19e d'artillerie), Gaument (9e génie), Hamard (71e territorial), Bergerat (306e d'infanterie), Maillard (53e d'infanterie), Grée (41e d'infanterie), Milon (3e génie), Dachary (49e d'infanterie), Mahé (70e d'infanterie), Petiteau (264e d'infanterie), Manceau (77e d'infanterie), Fabre (53e d'infanterie), Dauchelle (3e génie), Marchaud (102e d'infanterie), Moulis (4e hussards), Moreau (6e génie), Zier (9e tirailleurs). — Belle-Fontaine : Laplanche (251e d'infanterie). — Académie : Colson (79e d'infanterie). — Rue Montaigne : Nicod (60e d'infanterie), Maris (25e territorial). — Rue Chèvre : Langlois (51e d'infanterie). — Rue Joubert : Barbault (77e d'infanterie), Poirier (135e d'infanterie), David (92e d'infanterie). — Rue de la Meignanne : Sirand (42e d'infanterie). — Arts et métiers : Spreizer.

— Pendant le mois de décembre :

Français. Hôpital mixte : Civel (6e génie), Durin (10e génie), Roisnet (135e d'infanterie), Cesbron (77e d'infanterie), Martin (316e d'infanterie), Masson (2e génie), Pasquiou (224e d'infanterie), Thévenet (6e cuirassiers), Carpentier (3e génie), Doucet (37e d'infanterie), Branthomme (6e génie), Mulet (28e dragons), Parison (13e d'infanterie), Vetault (77e d'infanterie), Collin (6e génie),

Digitized by Google

Jacobinet (80e d'infanterie), Mauperrin (60e d'artillerie), Duvary (77e territorial), Unvoys (80e territorial). — Rue Lenepveu : Vallois (génie). — Cour Saint-Laud : Dalle (151e d'infanterie). — Externat Saint-Maurille : Jarry (135e d'infanterie). — Rue du Figuier : Bouteille (14e section).

***

Nous donnons ci-dessous dans l'ordre où ils ont été transcrits à l'état-civil d'Angers, du 2 août au 31 décembre 1914, avec indication du numéro de leur régiment, du lieu et de la date de leur décès, les noms des militaires ayant leur domicile légal à Angers et décédés hors de cette ville.

— Pendant le mois d'octobre :

Lafond, Marie-Pierre (6e génie), Bordeaux, 20 septembre 1914; Maillet, Gustave-Marie-Joseph (135e d'infanterie). Sainte-Memmie, hôpital no 4, 27 septembre 1914; Guinut, Germain (277e d'infanterie), Nancy, hôpital militaire, 31 août 1914; Gauché, Victor (32e d'infanterie), Nancy, École professionnelle, 1er septembre 1914; Foret, Aristide-Louis (49e d'artillerie), Les Moinins, 9 août 1914; Renaud, Pierre-Marie (train des équipages, 11e escadron), Nantes, hôpital Broussais, 20 octobre 1914; Poirier, Charles-Edmond-Alexandre (21e d'infanterie coloniale), Saint-Brieuc, hôpital no 8, 16 octobre 1914.

— Pendant le mois de novembre :

Pezeril, Léon-Henri-Victor (119e d'infanterie), Limoges, collège de filles, 18 octobre 1914; Susset Alexandre-Théodore (brancardiers, 17e division), Cluny, hôpital 46, 28 octobre 1914; Lebris, Pierre (135e d'infanterie), Saint-Florentin, 5 septembre 1914; Crasnier, Urbain (135e d'infanterie), Pithiviers, train sanitaire, 10 septembre 1914; Philippeau, René-Auguste (20e d'artillerie), Fougères, 5 novembre 1914; Ollivo, Emile-Joseph (335e d'infanterie)

Digitized by Google

Nancy,, hôpital militaire Sédillot, 28 octobre 1914; Bourrigault, Victor-Félix (335e d'infanterie), Varzy, hôpital 51, 13 novembre 1914; Bonnefoy, René-Louis (10e d'infanterie), Besançon, hôpital no 4, 6 octobre 1914.

— Pendant le mois de décembre :

Grivois, Charles, Sens, hôpital 32, 17 septembre 1914; Albert, Ernest (77e d'infanterie), Mourmelon-le-Grand, 18 septembre 1914; Quentin, Eugène (matelot), hôpital de Port-Louis, 18 novembre 1914; Le Réguère, Firmin-Auguste (32e d'infanterie), Erbeviller, 25 août 1914; Pourrageau, Albert (6e génie), Courdemange, château de Beaucamp, 10 septembre 1914; Forget, Victor (135e d'infanterie), Cherbourg, 6 septembre 1914.

G. Grassin.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

Résumé des Observations Météorologiques

faites à la Station Municipale d'Angers

pendant les mois de Mars et Avril 1915

Mars 2915

Moyenne de la pression barométrique : 757^{mm},48; Minimum 744^{mm}, à 6 heures, maximum 767^{mm},3, le 5, à 18 heures, écart extrême 23^{mm},3.

Moyennes thermométriques : à 12 heures : 9°,2 sous abri; des minima sous abri : 2°,36; des maxima sous abri : 11°,2; moyenne des maxima et des minima : 6°,7. Minimum absolu : — 2°, 3 le 21; maximum absolu : 16°,8 le 17.

Humidité relative moyenne du mois : 66,5; minimum 35, le 28; maximum 97, le 11 et le 21.

Nébulosité moyenne du mois : 4,9; moyenne la plus faible 0, le 21 et le 31; moyenne la plus forte : 10, les 11, 23, 30.

Pluie totale du mois : 16^{mm}, en 8 jours; la plus forte en un seul jour a été donnée par la neige, le 30 : 8^{mm}.

Fréquence du vent : 8 jours du N.; 1 jour N. N.-W.; 2 jours du N.-W.; 2 jours de l'W. N.-W.; 4 jours de l'W.; 1 jour de l'W. S.-W.; 2 jours du S.-W.; 1 jour du S. S.-W.; 1 jour du S.; 8 jours du N.-E.; 1 jour du N. N.-E.

Digitized by Google

Vitesse du vent en mètres par seconde : moyenne du mois : 4^m; vitesse maximum : 28^m, le 30; vitesse minimum : 1^m par seconde les 5, 13, 22, 25.

Rosée : les 3, 5, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 21, 25; brouillard : les 5, 13, gelée : les 2, 3, 9, 10, 19, 20, 21, 29, 30, 31; gelée blanche : les 2, 3, 9, 10, 15; grêle : le 23; neige : le 29, épaisseur 6 centimètres environ; tempête : le 26; orages : à 23 h. 50, le 22; un éclair vif, suivi d'un coup de tonnerre assez fort; à 15 heures, le 23 un faible orage passe au loin d'Angers, direction du S.-W. au N.-E.

Avril 1915

Moyenne de la pression barométrique : 760^{mm} 5; minimum $744^{mm},1$, le 8 à 6 heures; maximum $767^{mm},9$, le 2 à 12 heures, écart extrême $23^{mm},3$.

Moyennes thermométriques : à 12 heures, $12^o,6$, sous abri; des minima sous abri, $5^o,33$; des maxima sous abri $15^o,86$; moyenne des maxima et des minima sous abri $10^o,59$; minimum absolu : — $0^o,6$, le 1er; maximum absolu : 27°, le 30.

Humidité relative moyenne du mois : 65; minimum : 39,5, le 19; maximum : 97, le 27.

Nébulosité moyenne du mois : 4,7; moyenne la plus faible : 0, le 26; moyenne la plus forte : 10, les 4, 10, 12, 25.

Pluie totale du mois : 65^{mm}, en 14 jours; la plus forte pluie en un seul jour : 18^{mm}, le 6.

Fréquence du vent : 6 jours du N.; 1 jour du N. N.-W.; 6 jours du N.-W; 2 jours de l'W. N.-W.; 3 jours de l'W.; 1 jour de l'W. S.-W.; 2 jours du S.-W.; 5 jours du N.-E.; 3 jours du N. N.-E et un jour de calme.

Vitesse du vent en mètres par seconde : moyenne du

Digitized by Google

mois : 4^m; vitesse maximum : 10^m, le 13; vitesse minimum : 1^m, le 12.

Rosée : les 2, 11, 21, 23, 26, 28, 30; brouillard : les 11, 16, 29; gelée le 1er; gelée blanche le 1er; grêle le 9; orages : les 9, 27, 28, 29, ce dernier a été suivi d'une pluie très abondante. Leur direction est de l'E. à l'W, la vitesse des nuages est très lente ainsi que leur mouvement de translation.

Le Directeur de la Station,

J. VERCHALY.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chronique

Nous sommes heureux de publier ci-dessous les deux très beaux discours, tout vibrants de patriotisme, qui furent prononcés, le 12 avril, à la séance d'ouverture de la session ordinaire du Conseil général et qui furent accueillis par les applaudissements unanimes et chaleureux des membres de l'assemblée.

Aussitôt l'ouverture de la séance, le Président, M. G. Bodinier, prit la parole :

Mes chers Collègues,

On avait toujours prétendu que la guerre qui nous mettrait un jour aux prises avec nos ennemis de l'Est serait terrible, mais qu'elle serait de courte durée.

Elle est terrible et elle se prolonge au delà des prévisions humaines ! Plus de huit mois se sont écoulés, depuis l'entrée en campagne, et rien encore ne permet d'assigner un terme à la lutte gigantesque qui s'étend sur la moitié de l'Europe.

Mais cette durée même est un gage de la victoire finale. Vaincre rapidement était une question de vie ou de mort pour l'ennemi; son attaque préméditée et brusquée en est la preuve. Malgré un outillage perfectionné et une préparation de longue haleine, malgré l'incontestable valeur de nos ennemis, leur effort, depuis quelques mois, s'use, se brise devant l'endurance et l'intrépidité de nos soldats et de ceux de nos vaillants alliés. Notre supériorité militaire croît chaque jour avec le développement et le perfectionnement de nos armements.

Si dures qu'aient été les souffrances physiques supportées par nos soldats, durant un long hiver, jamais leur énergie morale, leurs sublimes vertus d'héroïsme n'ont été plus grandes. Quelles admirables lettres remplies de confiance, d'entrain et même de gaîté,

Digitized by Google

nous sont écrites, du fond des tranchées obscures et boueuses ! Quels actes de bravoure nous relatent les récits officiels et les ordres du jour ! Quels assauts crânement menés, le sourire aux lèvres, à la française !

L'énergie qui est au fond du cœur de nos combattants, leur volonté de vaincre, d'accomplir leur devoir, tout leur devoir, avec un même esprit de sacrifice, le sentiment qu'ils ont qu'ils se battent pour une cause juste, pour une France libre, agrandie et régénérée, pour la paix de leurs enfants et de leurs petits-enfants, ne permet pas un seul instant de douter de la victoire. « Tenir », disait Albert de Mun, la victoire est au bout!

Il faut que l'énergie qui est dans ces braves nous soit un exemple. Tendons nos courages, ayons la même fermeté d'âme, la même confiance qu'eux, et nous ne tarderons pas à saluer le triomphe de nos armées et des armées alliées.

Il faut aussi, sous peine de sacrifices stériles, que notre victoire soit complète, que l'odieuse tyrannie, la barbarie menaçante, le militarisme prussien soient brisés ; que nous retrouvions enfin, dans une paix bien assise, la confiance dans l'avenir et la sécurité du lendemain.

Huit de nos collègues sont aux armées : les uns, qui ont le privilège de la jeunesse relative, ont répondu à l'appel que leur adressait le pays; les autres, que leur âge dispensait de servir : le lieutenant-colonel de Castries, le vaillant soldat d'Afrique; le capitaine Georges de Villoutreys, blessé et cité à l'ordre de l'armée; les capitaines de Grandmaison et Charles Cesbron-Lavau; le brigadier Geoffroy d'Andigné, engagé à cinquante-sept ans comme simple cavalier, ont généreusement offert leur épée à la France. M. Gioux, officier d'administration, a également repris du service.

A tous, nous adressons nos meilleurs vœux et nos espérances de prompt retour dans la victoire.

Depuis notre réunion de septembre, des deuils nouveaux et nombreux, hélas! ont frappé nos compatriotes de l'Anjou : plusieurs d'entre vous, mes chers Collègues, avez éprouvé aussi tout ce qu'un cœur de père peut contenir à la fois d'angoisses, de douleur et de fierté.

Je vous adresse, mes chers Collègues, et j'adresse, en votre nom, aux familles de nos héroïques soldats, l'expression émue de nos sentiments de patriotique admiration. Que le Dieu de miséricorde donne à ces familles la résignation dans le sacrifice et la sérénité dans l'épreuve ! Les morts glorieux qu'elles pleurent, ceux que vous pleurez, vous, mes chers collègues, MM. de Livonnière, de la Guillonnière, du Réau et Blachez, sont morts pour la plus noble et la plus sainte des causes, celle du salut de la France.

La mort a encore frappé dans nos rangs. Notre collègue, M. Gaston Desêtres, conseiller général du canton Nord-Est d'Angers, est décédé ces jours derniers, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Digitized by Google

Depuis de longues années, il appartenait au Barreau angevin où il avait la réputation d'un avocat loyal et disert, honorant sa noble profession. Il siégeait au Conseil depuis les élections cantonales de 1904. Il était assidu à nos séances, dévoué aux intérêts du département, malgré l'ardeur, parfois vivement exprimée, de convictions qui l'éloignaient des sentiments de la grande majorité des membres de l'assemblée départementale. Il gardait une liberté de jugement qui savait résister aux sollicitations de ses propres amis. Il nous restera de lui le souvenir d'un bon collègue, laborieux, bienveillant et aimable.

M. le Préfet s'associe ensuite aux paroles prononcées par M. Bodinier et s'exprime en ces termes :

MESSIEURS,

A l'hommage rendu par votre président à notre armée, à ses chefs, aux membres de cette assemblée qui font leur devoir le front, et à la mémoire de votre regretté collègue, M. Desêtres, hommage auquel, vous n'en doutez pas, je m'associe de tout cœur, permettez-moi d'en ajouter un autre. C'est en effet de toutes parts que, depuis huit mois, nous voyons d'émouvants spectacles.

Tandis que les héroïsmes se multiplient sur la ligne de feu, tandis que nos soldats soulèvent l'admiration du monde, à l'intérieur du territoire, que de dévouement, que de résolution, que de courage ! Dans nos villes calmes et graves, dans nos campagnes, où les femmes, les enfants et les vieillards entretiennent pieusement la flamme du foyer et s'entr'aident sur les sillons pour assurer notre pain de demain, partout se montre la même force morale, prête aux longues patiences, le même recueillement dont le silence est si confiant, la même acceptation de la noble souffrance, la même âme héroïque et tendre, digne de celle des soldats de Joffre.

Et, puisque l'occasion m'en est offerte, je veux saluer ici la population de Maine-et-Loire pour la fière dignité qu'elle garde dans le grand drame auquel elle est pourtant si profondément associée, pour sa vaillance dans l'épreuve, sa vaillance dans l'espoir.

Et je veux aussi la remercier pour son admirable générosité. Il lui a été beaucoup demandé, elle a tout donné avec un élan, une grâce affectueuse, une ardeur qui s'est communiquée jusqu'aux petits enfants.

A chaque appel, elle est accourue, les bras chargés de ses richesses, comme si elle venait apporter des offrandes sacrées sur l'autel de la Patrie.

Je ne veux pas oublier de remercier aussi les maires de nos communes, à qui je suis souvent confus d'avoir tant à demander et qui,

Digitized by Google

n'hésitant devant aucune peine, participant de tout leur dévouement et de toutes leurs forces à la grande tâche nationale, me donnent un concours inlassable et fécond, dont je ne saurais assez dire à quel point il m'est précieux.

Mais, ce qui peut-être domine tout, dans le spectacle que donne notre département, c'est la concorde qui règne entre tous les citoyens: nulle part, à aucun moment, l'union sacrée n'a reçu la moindre atteinte. Chacun s'élargit, s'agrandit le cœur, prolonge sa famille jusqu'à toute la race. Chacun a compris que nous n'avons plus d'autre raison de vivre que le salut de la Patrie.

Messieurs, attachons-nous avec une ferme espérance à cette solidarité qui nous unit tous dans le même idéal, puisque notre idéal commun c'est la victoire de la France, pour le triomphe du Droit !

***

A l'une des dernières séances de l'Académie de médecine, le professeur Monprofit a présenté les instruments qu'il a fait construire pour la chirurgie de guerre et dont il avait déjà éprouvé l'utilité pendant la guerre des Balkans.

Facilité de l'arrêt du sang dans les opérations sur les membres au moyen du *ressort hémostatique;* simplicité de la rétraction des chairs dans les amputations par les *rétracteurs métalliques*, tels sont les principaux avantages de ces ingénieux appareils, qui ont rendu déjà et rendront à l'avenir tant de services à nos blessés.

Détail curieux, M. le Pr Monprofit a fait remarquer à l'Académie que le rétracteur pour amputation de la cuisse, qu'il avait l'honneur de présenter à ses collègues, n'était qu'une rénovation d'un appareil analogue, *totalement oublié d'ailleurs*, mais fort utile cependant, employé pendant les grandes guerres de la Révolution et de l'Empire, par le célèbre baron Percy, chirurgien en chef des Armées de la République et de la Grande Armée. *Nil novi sub sole!*

Ajoutons qu'à cette même séance notre compatriote, M. le Dr Spillmann et M. Sartory ont confirmé les résultats obtenus dans le traitement du tétanos par le sérum et le chloral.

***

M. Paul Lordon publie, dans le *Petit Journal*, une intéressante interview qu'il a prise à M. le Dr Monprofit et que nous nous empressons de reproduire ci-dessous :

Digitized by Google

Dans le Nord.... mars.

Comme je visitais l'ambulance que dirige, avec toute sa science et toute son autorité, le professeur Monprofit d'Angers, je demandai à l'éminent chirurgien ce qui l'avait le plus intéressé depuis le commencement de la guerre.

— Ce qui m'a le plus frappé, me répondit-il, c'est l'état dans lequel les blessés m'arrivent du front. Dans les premiers jours, je m'étais imaginé avoir à donner mes soins à de pauvres êtres hâves, anémiés, amaigris et déprimés; eh bien! je m'étais trompé. Vous savez qu'ici on ne reçoit que les grands blessés, les plus gravement atteints. Je puis vous affirmer, et cela d'après les observations que j'ai recueillies depuis plus de six mois, qu'à leur arrivée à l'ambulance leur aspect est plutôt satisfaisant. Souvent même, j'ai été surpris de l'embonpoint de certains d'entre eux : embonpoint de bon aloi, et non pas obésité; embonpoint de bonne graisse favorable à l'opération et, cela s'ensuit, à la guérison. Chargé d'une mission, j'ai suivi la guerre des Balkans et vu d'innombrables blessés succomber à cause de leur pitoyable état de santé.

Heureusement, il n'en est pas de même chez nous. L'état sanitaire de nos braves soldats sur le front, dans les tranchées, est plutôt bon. Vous pouvez, de ce côté, calmer les inquiétudes des familles. A quoi tient cet état sanitaire? Pour ma part, je l'attribue, d'une part, à la régularité des distributions, à la qualité des viandes, à l'abondance des provisions; d'autre part, à la vie même du troupier dans les tranchées. Elle est, d'après les dires des soldats eux-mêmes, moins pénible qu'on ne le suppose. Les fatigues — évidemment il y en a de très grandes — sont supportées avec un indéniable entrain, avec une surprenante bonne humeur. Pour certains, sédentaires employés de bureaux, il y a aussi la vie au grand air qui renouvelle le sang et le fait circuler avec plus d'activité. De plus, les soldats ne font pas de marches forcées, ne portent pas de lourds fardeaux. Donc pas de surmenage intense. A tous ces facteurs si l'on ajoute la suppression complète des apéritifs, de l'alcool, en un mot de toute débauche, on comprendra facilement que nos grands blessés arrivent avec toutes les chances possibles pour supporter de graves opérations et pour que, dans la plupart des cas, la guérison arrive dans un délai moins long.

Ce sont ces excellentes conditions sanitaires, poursuivit le docteur, qui, la plupart du temps, m'ont permis de conserver à mes chers blessés soit leur jambe soit leur bras. De ma visite aux champs de bataille des Balkans j'avais rapporté, entre autres précieuses indications, qu'avec les puissants antiseptiques que l'on possède aujourd'hui il était possible, dans la plupart des cas, d'éviter l'amputation.

Concentrer tous ses efforts, employer toute sa science avec la guérison pour but, tel est aujourd'hui le devoir du chirurgien. Je m'en

Digitized by Google

écarte le moins souvent possible et, quand je suis obligé d'arriver à la pénible extrémité d'enlever un membre à l'un de nos braves, je m'entoure de toutes les précautions possibles. A la dernière séance de l'Académie de médecine, j'ai eu l'honneur de présenter à mes confrères deux instruments que j'ai fait construire pour la chirurgie de guerre et dont j'ai reconnu l'utilité pendant la guerre des Balkans.

Facilité de l'arrêt du sang dans les opérations sur les membres, au moyen du *ressort hémostatique*, simplicité de la rétraction des chairs dans les amputations, par les *rétracteurs métalliques*, tels sont les principaux avantages de ces appareils qui ont rendu et rendront tant de services à nos blessés. Je puis d'autant plus les louer, continua le docteur, que je n'en suis pas à vrai dire l'inventeur, mais le rénovateur. *Totalement oubliés*, d'ailleurs, ces appareils avaient déjà été employés pendant les grandes guerres de la Révolution et de l'Empire, par le célèbre baron Percy, chirurgien en chef des armées de la République et de la Grande Armée.

Nous n'épargnons rien pour obtenir la guérison et sauver la vie des chers enfants qui luttent si courageusement pour la France; mais malheureusement l'intervention du chirurgien et du médecin est inefficace si le malade ou le blessé lui est amené trop tard. Il m'est arrivé de recevoir des hommes, atteints de blessures épouvantables, quatre ou cinq jours après qu'ils étaient tombés sur le champ de bataille. Et dans quel état !

La gangrène avait fait son œuvre funeste et, pour sauver le malade, il fallait lui enlever le membre blessé. Le remède? Il faudrait, dans la mesure du possible, que tous les soldats gravements atteints soient transportés le plus rapidement possible du front à l'ambulance.

Le moyen? Il n'en est qu'un, des automobiles. Que les gens aisés qui en possèdent nous les envoient et je puis les assurer qu'ils auront contribué à la guérison de bien des blessés et sauvé bien des vies ! Cela vaut, n'est-ce pas, d'aller un peu à pied. C'est un petit sacrifice, hygiénique pour ceux qui s'y résoudront et excellent pour les dames qui désirent maigrir. Donc, je ne saurais trop le répéter, qu'on s'efforce de n'importe qu'elle manière à mettre à la disposition des ambulances des transports accélérés. C'est la seule solution praticable. La rapidité dans le transport des blessés et vous verrez, conclut le professeur, qui est un fin latiniste : « Multa renascentur quæ jam cecidere ». Traduisons : « Beaucoup reviendront à la vie que l'on croyait perdus. »

***

Notre compatriote, M. Jean Huré, organiste de Saint-Séverin, à Paris, l'un des maîtres les plus goûtés de la musique moderne, a organisé à la cathédrale d'Angers, depuis le commencement des

Digitized by Google

hostilités, des auditions d'orgue, qui attirent chaque dimanche, à Saint-Maurice, pour la messe de midi, l'élite de la société angevine.

Ces auditions ont pour but de faire entendre des œuvres de musique française trop peu connues. En effet, nos compositeurs organistes furent des artistes admirables et on les ignore généralement. De plus, l'art de l'orgue est aujourd'hui moins cultivé et moins goûté qu'autrefois.

Des documents historiques innombrables, des iconographies nombreuses, des bas-reliefs et gravures de toute sorte nous montrent la place que l'orgue occupa autrefois dans l'art musical.

L'orgue qui, du temps des Césars romains, était entendu dans le cirque même, fut, au moyen âge, la grande attraction esthétique des fêtes religieuses.

Les offertoires, et surtout les versets, joués aux cérémonies, étaient trois, quatre ou cinq fois plus développés que ceux que l'on tolère aujourd'hui.

L'orgue, c'était la grande fête musicale, offerte au peuple et à l'élite à la fois.

Ces vieilles musiques d'orgue ne dédaignaient pas la gaîté ni la tendresse. Les indications « *amoroso* » sont fréquentes dans les vieux motets et de nombreux versets portent les indications « gayement » ou « gentiment » ou « gratieusement » C'est seulement aux époques irréligieuses que l'on n'eut plus l'idée de la *gaîté* religieuse.

A partir du XIXe siècle, la musique d'orgue devient avant tout pompeuse, grandiloquente et surtout, morne, solennelle et compassée, *lente*.

Aujourd'hui encore, des chrétiens excellents s'effarent un peu d'entendre à l'église les pièces, si souvent frivoles, en « style galant même », si souvent joyeuses d'un Couperin ou d'un Clérambault. Ces chrétiens n'ont jamais bien regardé une cathédrale.

En entendant M. Jean Huré, sur l'orgue de Saint-Maurice, les Angevins apprendront à connaître et à aimer les vieux maîtres de la musique française et les compositions admirables qu'ils ont léguées à leurs successeurs, lesquels trop souvent ne les comprennent pas.

Ajoutons que l'orgue de notre vieille cathédrale, avec ses jeux de combinaison, est peut-être, en province, l'instrument

Digitized by Google

qui se prête le mieux à l'interprétation de la vieille musique française.

***

Nous donnons ci-dessous un extrait du rapport annuel présenté à l'Administration municipale, le 20. avril 1915, indiquant le mouvement de la Bibliothèque municipale et des Bibliothèques populaires d'Angers, pendant la guerre.

Bibliothèque municipale. — Cet établissement est toujours prospère et rend de grands services. 14.334 personnes ont fréquenté les séances de lecture sur place, ce qui fait une moyenne de près de 55 par séance. Il a été communiqué, d'après des bulletins de demande, 15.364 volumes. Ce nombre serait plus que doublé si on y ajoutait celui des dictionnaires, des encyclopédies, des périodiques et des autres ouvrages de travail que chacun peut prendre et remettre en place à son gré. De plus, 1.229 membres de l'enseignement sont venu emprunter 1.639 volumes. Ces derniers chiffres ont baissé de plusieurs centaines d'unités par rapport à ceux de 1913. En effet, dans la deuxième partie de l'année, le service des prêts s'est trouvé très limité par suite de la mobilisation.

Les livres prêtés restent à peu près dans les mêmes proportions que les années précédentes : Histoire, 48 %; Belles-Lettres 24 %; Sciences et Arts 17 %; Manuscrits 8 %; Jurisprudence 2%; Théologie, 1 %.

Peut-être, en 1915, la proportion en faveur des ouvrages sur les Sciences et les Arts augmentera-t-elle, grâce à la facilité offerte aux lecteurs de faire désormais leurs recherches librement dans le catalogue méthodique complet sur fiches mis dans des boîtes à leur disposition. La Bibliothèque s'est enrichie de 960 volumes se répartissant ainsi : Histoire 718 volumes; Belles-Lettres, 119 volumes; Sciences et Arts, 102 volumes; Jurisprudence, 16 volumes; Manuscrits, 5 volumes. Ce qui donne, au 31 décembre 1914, la statistique suivante : Histoire, 47.169 volumes; Belles-Lettres, 11.924 volumes; Sciences et Arts, 13.612 volumes; Jurisprudence, 3.995 volumes; Théologie, 4.549 volumes; Manuscrits, 2.066 volumes. Total : 83.315 volumes.

L'État a continué ses concessions ordinaires : 183 volumes; les particuliers ont fait aussi des dons importants : 209 volumes; enfin la ville, sur les avis éclairés du Comité d'inspection et d'achat de livres, a fait l'acquisition de 568 volumes en don-

Digitized by Google

nant satisfaction, autant que possible, aux desiderata des lecteurs.

Pour 1915, beaucoup de périodiques ont cessé de paraître; l'abonnement aux principaux ouvrages de cette nature a pu cependant être renouvelé.

Bibliothèques populaires. — L'importante bibliothèque située autrefois rue des Cordeliers a été transférée, au mois de juin 1914, dans les bâtiments de l'ancienne Cour d'appel, place des Halles. Sa nouvelle installation est bien comprise. Les trois salles, au rez-de-chaussée, donnent sur un même corridor et sont d'un accès facile. Tout fait donc espérer qu'après la guerre le chiffre des prêts, un peu moins élevé en 1914, atteindra de nouveau celui de 1913 et peut-être le dépassera,

Il est agréable de constater qu'à la bibliothèque des Justices, depuis la construction de la grande et belle salle actuelle, le nombre des prêts a augmenté de 1.439 unités et s'est élevé de 5.546 en 1913 à 6.980 en 1914.

Le total des livres prêtés dans toutes les bibliothèques populaires, excepté celle des Justices, a subi une baisse de 5.110 unités; 67.405 en 1914 contre 72.515 en 1913.

C'est une répercussion de la guerre. Le nombre des lecteurs a peu varié, des étrangers à la ville ayant remplacé les angevins mobilisés. De 3.480 en 1913, il n'est descendu qu'à 3.410 en 1914; mais les séances de prêts ont été supprimées pendant quelques mois, en raison de l'occupation des locaux, au début des hostilités, par les bureaux des compagnies de militaires qui logeaient dans les écoles ou autres bâtiments disponibles.

Les proportions entre les ouvrages prêtés ont peu varié : Romans, 45.688 volumes, soit environ 67 %; Littérature, 6.715 volumes, soit 10 %; Histoire, 3.914 volumes, soit 6 %; Géographie et voyages, 7.509 volumes, soit 11 %.

Le service des rentrées a été surveillé avec tant de soin que 8 volumes seulement se sont trouvés égarés.

Les nouvelles acquisitions se sont élevées à 719, et 69 ouvrages ont été retirés de la circulation par suite d'usure. Beaucoup d'ouvrages ont été reliés, surtout à l'occasion du changement de local de l'ancienne bibliothèque de la rue des Cordeliers. Tous les livres déclarés inutilisables, dans cette bibliothèque, ont été offerts à l'Administration des Hospices, qui les a acceptés dans le but d'essayer de tirer parti des moins mauvais, comme ouvrages de lecture destinés aux vieillards.

Digitized by Google

Toutes les bibliothèques ont été visitées en 1914 par M. l'inspecteur général qui s'est montré satisfait de leur bon fonctionnement.

***

M. Sembat, ministre des Travaux publics, a visité à la fin d'avril Saint-Nazaire.

Le ministre a assisté à une séance solennelle de la Chambre de commerce.

Le président de cette assemblée, M. Brichaux, ayant remercié M. le ministre des Travaux publics d'avoir bien voulu venir se rendre compte de ce que peut faire le port de Saint-Nazaire, ce dernier a répondu et s'est exprimé en ces termes, au sujet de la mise en valeur de la Loire :

Messieurs, n'est-il pas le plus beau de tous, cet estuaire dont vous êtes si justement fiers, et par derrière cet admirable fleuve de la Loire, prêt à porter jusqu'au cœur de la France, pour peu qu'on veuille l'aménager, les marchandises que vous aurez reçues. M. le maire d'Orléans, président de la commission des travaux publics, qu'il ne suffit pas de remercier de son dévouement aux intérêts de Saint-Nazaire et de Nantes, mérite bien qu'on lui assure qu'après le développement de Nantes et après le développement de Saint-Nazaire, on s'appliquera à mettre en valeur la Loire, de façon que, jusqu'où elle peut, elle porte les bateaux qui amèneront les marchandises jusque là où elles doivent pénétrer.

Ah ! Messieurs, c'est vraiment là une belle œuvre que cette mise en valeur du réseau fluvial français et c'est un plaisir lorsqu'on trouve comme ici, sur ces rives de la Loire, des populations, des municipalités aussi actives et aussi intelligentes et aussi résolues à les mettre en valeur.

Les rives de la Loire ! La Loire, à la fois synonyme de charme et de puissance ! Le jardin de la France du côté d'Orléans et du côté de Tours.

Et le ministre a terminé en promettant, au nom du Gouvernement, un énergique appui pour cette œuvre d'intérêt national.

***

M. P. Boquel a terminé, le 31 mars au soir, la série des Lectures patriotiques dont il avait si heureusement pris l'initiative. Tous ses fidèles auditeurs s'étaient rendus à cette dernière soirée. M. Lépicier, adjoint au maire, y représentait la Munici-

Digitized by Google

palité. A ses côtés se tenait le directeur des Cours municipaux, M. Préaubert.

On est en effet sensible, ici, à toutes les formes du dévouement. Quand M. P. Boquel s'est levé pour dire sa gratitude profonde à ceux qui, chaque samedi, lui firent un accueil si sympathique, ce fut, de la part de toutes et de tous, auditeurs et auditrices, une ovation magnifique, toute spontanée, très chaleureuse et des plus flatteuse, certes, pour celui qui en était l'objet.

M. Préaubert s'est fait le fidèle interprète du public en rappelant les très réels services rendus par M. P. Boquel, au cours de ces cinq derniers mois : « C'était déjà beaucoup, a-t-il dit, d'avoir su — et avec quel art ! — interpréter tant d'œuvres remarquables. C'est beaucoup aussi, et peut-être plus encore, d'avoir su, à l'heure actuelle, entretenir l'espoir et le courage de la population angevine. »

Qu'il soit permis, cependant, à l'un de ceux qui ont suivi avec le plus de régularité ces séances de Lectures patriotiques, de dire en toute sincérité l'immense bénéfice qu'il aura, avec bien d'autres, retiré de ces savantes auditions. Savoir lire, ou plutôt savoir bien lire, est le privilège d'une élite. C'est que la lecture, à elle seule, constitue un art, une forme d'art très spécial, qui exige une longue et sérieuse préparation et qui suppose, d'autre part, un fond de connaissances très étendues.

La technique de M. P. Boquel se ressent évidemment de ses fortes études classiques. M. P. Boquel sait choisir, comprendre ce qui convient à l'heure présente et, mieux encore, il sait le faire comprendre, le communiquer à la foule !

Avec quelle science et quelle conscience parfaite il s'incarne dans l'auteur dont il veut saisir la pensée ! Avec quelle lumineuse clarté il expose le résultat de sa patiente étude, et comme il fait valoir avec habileté les mille petites nuances que comporte sa lecture.

Nous oublions tout, le livre, le texte, tant M. P. Boquel sait lui-même s'en détacher pour parler au public et le convaincre du geste, de la voix et du regard. Il ne reste aux auditeurs qu'à s'abandonner au charme qui naît de la pensée comprise et de l'émotion ressentie.

Est-ce un conte de Daudet que M. P. Boquel veut nous lire, et c'est le parfait conteur qui se révèle spontanément en sa personne, avec toute sa bonhommie et toute sa finesse.

Digitized by Google

S'agit-il de l'Oraison funèbre de Turenne par Fléchier, et nous voici transportés avec le sermonnaire au pied de la chaire, pour y entendre de hauts et graves enseignements. Que M. P. Boquel nous lise enfin la virulente apostrophe d'A. Dumas fils à Bismarck, et il semble que nous soyons témoins de cette scène épique. Ce sont là comme autant de splendides évocations dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont réellement vécues.

Que de révélations nous furent ainsi faites au cours de ces séances de Lectures patriotiques. Avouons que nous laissons dormir trop facilement nombre de nos vieux auteurs classiques, tant l'œuvre du jour accapare tous nos instants. Aussi, quelle joie de refaire connaissance — et dans quelles conditions avantageuses ! — avec tous ceux que l'on a cessé de lire, faute de temps !

Si M. Boquel me permettait de le lui dire, c'est peut-être dans la lecture des Oraisons funèbres que j'ai eu plus particulièrement l'occasion d'apprécier son beau talent. Je garde maintenant, et grâce à lui, un souvenir très net et une impression plus forte encore de Bossuet, de Fléchier et aussi de Mgr Freppel ! M. P. Boquel est là un interprète de tout premier ordre.

D'autres, je le sais, le préfèrent dans les petits récits, dans les contes, ou encore dans la lecture des Nouvelles, où il excelle aussi, il est vrai. « La belle Journée », de Jean Madeline, a-t-elle été assez finement dite ! Quelle sens artistique M. P. Boquel a déployé là ! Comme il a su détailler progressivement les divers incidents, si petits, mais si bien observés, si éloquents, de cette « Journée » de paysanne ! Et je me souviens pareillement de « Celle qui ne savait pas » du maître, l'académicien René Bazin. Jamais, me semble-t-il, ne s'est plus exactement révélé à mon esprit, qu'en entendant cette histoire si simple, mais si touchante, le mot si juste et si profond de Léonard de Vinci : « L'art supérieur est celui qui remue le moins de matière. »

Napoléon, dans ses proclamations au lendemain de Mondovi et d'Austerlizt; Gambetta, dans ses discours aux alsaciens-lorrains ; Albert de Mun, dans ses derniers et retentissants coups de clairon, nous apparurent aussi, en pleine lumière, comme dans une apothéose, puissamment projetés, les uns et les autres, et plus que jamais gravés au fond de notre pensée comme au milieu de notre cœur.

Digitized by Google

Quand entendrons-nous de nouveau M. P. Boquel? Bientôt, espérons-le ! Il faut qu'il revienne nous dire après les longues heures d'attente, les heureux et glorieux lendemains de la Victoire ! A. Le Moy.

⁂

M. René Bazin ayant consenti à parler aux élèves du Séminaire français sur le réveil religieux en France, le nom de l'illustre écrivain avait attiré dans la salle des Fêtes de Santa-Chiara, malgré la discrétion des invitations, l'élite de la colonie ecclésiastique française.

Le R. P. Supérieur du Séminaire, en un discours plein d'élévation et de tact, après avoir complimenté d'abord le cardinal Billot, salua en notre compatriote un de ces hommes représentatifs au plus haut degré des qualités et des vertus de notre race qui, s'ils ne sont pas les ambassadeurs de l'État auprès du trône pontifical, sont de jour en jour davantage les ambassadeurs du peuple français auprès du Pape.

La causerie de M. Bazin, spirituelle, émouvante, éloquente aussi en sa forme volontairement et élégamment familière, démentit tout à fait l'aimable reproche que l'éminent conférencier avait adressé en commençant au P. Le Floch, reproche grave, dit-il, pour un Supérieur de Séminaire, « d'avoir méconnu les vocations en faisant parler ici un homme né pour écrire ».

S. Em. le cardinal Billot félicita l'éminent conférencier avec la bonne grâce et l'élévation de langage qu'on devine, saluant lui aussi, dans le renouveau religieux de la France, les espérances formées par tous pour la grandeur de notre pays, espérances d'une récolte abondante, quand les fruits commencent à se former sur l'arbre vigoureux. Il ajouta de solides considérations doctrinales sur les conditions requises pour empêcher la déviation de ce magnifique mouvement.

⁂

Le 30 avril, dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville d'Angers M. le chanoine Dourlent, archiprêtre de Senlis, a fait une très intéressante et très impressionnante conférence sur le sac de cette ville par les Allemands.

M. le sénateur Bodinier qui, entouré de M. Blanc, maire d'Angers, Mgr Pessard, vicaire général, René Bazin, de l'Académie française, présidait la réunion, présenta le conférencier en ces termes :

Digitized by Google

MONSIEUR LE MAIRE,
MESDAMES, MESSIEURS,

Je salue en la personne de M. le chanoine Dourlent, curé-archiprêtre de Senlis, un homme qui, dans des circonstances tragiques, a porté à son comble le devoir pastoral, le courage civique et le dévouement le plus admirable envers ses concitoyens.

M. Bodinier lit l'ordre du jour du Gouvernement qui signale cette héroïque attitude.

Il évoque ensuite le souvenir des journées atroces que nous avons vécues pendant les premières semaines de la guerre, alors que les hordes allemandes, qui venaient de dévaster l'héroïque Belgique, se ruaient sur Paris, pillant, incendiant et massacrant tout sur leur passage, jusqu'au jour où les victoires de l'Ourcq et de la Marne arrêtèrent enfin le flot des barbares :

Au cœur de l'Ile de France, la jolie petite ville de Senlis, située à l'orée de la forêt de Chantilly comme un nid dans la verdure, vivait calme et souriante, fière de ses beaux sites et de ses admirables monuments, lorsqu'un matin l'ennemi se présenta devant la ville ouverte et sans défense.

Comme Louvain et Ypres, comme Reims, Arras et Soissons, Senlis est aujourd'hui à demi ruinée.

De paisibles habitants, leur maire en tête, M. Odent, la bonté et le dévouement personnifiés, ont été fusillés ; plus de cent maisons ont été incendiées et détruites, l'élégante cathédrale, où jadis Jeanne d'Arc était venue s'agenouiller, a cruellement souffert.

Mais ce qui émeut surtout le cœur du prêtre qui vient vers nous, c'est qu'aux ruines matérielles, viennent s'ajouter les infortunes des victimes qui ont survécu à la tempête.

Les alarmes sont passées, mais les misères restent. Elles sont grandes

Comme un tendre père, le digne pasteur de ce peuple si cruellement éprouvé va vous raconter les malheurs qui ont accablé ses enfants et tendre sa main vers les vôtres.

M. le chanoine Dourlent prend ensuite la parole et pendant une heure tient l'auditoire suspendu à ses lèvres, tant son récit est émouvant et d'un poignant intérêt.

Il rappelle l'entrée des allemands, le 27 septembre après un bombardement où 105 obus tombèrent sur la ville ouverte et la cathédrale. Un pompier est tué à son poste. Le lendemain, l'ennemi pénètre dans la ville, tirant sur les habitants qui se

Digitized by Google

montrent. Le maire, M. Odent, un brave, est à son poste, à l'Hôtel de ville. Le concierge veut aller prévenir les adjoints. M. Odent refuse : « Inutile, c'est assez d'une victime. »

Le général allemand le somme de lui dire si tous les soldats français ont évacué la ville. M. Odent, de bonne foi, car il le croit, répond affirmativement. Presque au même instant, une fusillade éclate. Notre arrière-garde tente de retarder la marche de l'ennemi. Le combat est vif. Deux cents blessés français et allemands sont arrivés à l'hôpital. Le général, blême de rage, accuse M. Odent de l'avoir trompé. Il le fait conduire à la lisière d'un bois où, toujours calme et résolu, il est fusillé le soir, après avoir remis son crucifix et son portefeuille à d'autres otages. Peu après, sans jugement, six ouvriers, ramassés au hasard dans les rues, sont fusillés à leur tour.

La ville de Senlis va être alors châtiée par la kulture allemande. Avec les engins incendiaires et le pétrole, la soldatesque et les cyclistes mettent le feu aux maisons et massacrent 26 habitants, après avoir saccagé et pillé les boutiques. L'archiprêtre a été mandé à l'hôtel du Grand-Cerf, où doit venir l'état-major. Celui-ci ne vient pas; il est remplacé par un officier, près duquel le prêtre plaide la cause de la ville avec une telle éloquence que l'officier conclut : « Vous êtes prêtre catholique et vous êtes sincère, je vous crois. Si, à minuit, l'incendie cesse, ce sera grâce à votre intervention. » Or l'incendie cessa.

Les barbares vont à l'hôpital où avaient été transportés les deux cents blessés allemands et français du combat du matin. Les religieuses les soignent tous. Arrive un officier allemand légèrement blessé. Il met en joue les soldats français dans leurs lits. Énergique, la supérieure, une fille de saint Vincent, abat le bras de cette brute. « Je crois, dit-elle, l'avoir sérieusement pincé ». Elle l'amène dans la salle où sont soignés les soldats allemands. L'officier, surpris d'abord, entre dans une crise de fureur; sans tunique, tête nue, il se précipite dans la rue et revient avec des soldats; trois mitrailleuses sont braquées sur les blessés français. La salle est criblée de balles; pas un n'est touché, le crucifix et une statue de la Vierge restent intacts. La supérieure, qui fut citée à l'ordre du jour, réussit à sauver l'hôpital et ses chers blessés.

L'occupation dura une semaine. Puis sonnait l'heure de la délivrance et les zouaves rentraient dans Senlis en faisant prisonniers les allemands qui y étaient restés. Les barbares

Digitized by Google

avaient laissé, hélas ! trop de deuils et de ruines et il y a encore bien des misères à soulager.

M. le président Bodinier se fit alors l'interprète de tout l'auditoire en assurant M. l'archiprêtre de Senlis que le récit des douloureux événements qu'il venait de retracer avait pénétré jusqu'au plus profond du cœur de tous :

Dieu, dans sa bonté, a permis que l'Anjou, par sa situation géographique, ne connût pas chez lui les horreurs que vous venez de faire passer sous nos yeux, mais ne croyez pas que, parce que nous étions loin du danger, nous soyons restés indifférents aux misères de nos compatriotes. Nous ne savons pas comme le poète païen contempler avec calme, de loin, du rivage, les malheurs qui accablent les autres.

Nous avons souffert avec ceux qui souffraient, nous avons tressailli aux douleurs qui accablaient nos frères; nous nous sommes indignés aux récits des cruautés sauvages sans cesse renouvelées par un ennemi qui semble, au cours d'une longue préparation à la guerre, avoir recherché surtout les moyens les plus infâmes et les plus odieux de martyriser ses adversaires, par des actes indignes des peuples civilisés.

Cette culture germanique mettra le peuple allemand au pilori de l'histoire.

Ne restons pas, Mesdames et Messieurs, en terminant cette réunion, sur des visions d'horreur.

J'ai la douce confiance que ce qu'il pouvait y avoir en France d'égoïsme et de préjugés restera à tout jamais enseveli au fond des tranchées, de ces tranchées qui sont la rude école de la vraie camaraderie où se scellent des amitiés à la vie à la mort, où s'accomplissent les plus nobles sacrifices, où se prodiguent les plus admirables dévouements.

Des terribles épreuves que la France a subies elle sortira, par le magnifique héroïsme de ses soldats victorieuse, plus unie, plus belle, plus généreuse que jamais.

La quête, très fructueuse, a été faite par Mmes Mercier, Raymond Richou, Jean de Mieulle, Tony-Catta et Mlle de Kergos, accompagnées de M. Adrien Planchenault, adjoint au maire d'Angers; M. Joseph Joûbert, vice-président de la Société, de secours aux Blessés Militaires; M. Geoffroy et la Villebiot; M. Martin de Kergurioné et le lieutenant André Bourgeois.

***

Tout ce qui concerne le sort de nos malheureux concitoyens captifs en Allemagne nous intéresse grandement, et plus encore

Digitized by Google

les familles auxquelles ils appartiennent. Nous croyons donc être agréables à nos lecteurs en leur donnant le résumé d'une conférence très importante faite, le 21 mars, au Cirque-Théâtre, à Angers, par M. le baron d'Anthouard, qui avait une compétence toute spéciale pour traiter ce sujet.

C'est devant un nombreux auditoire que M. le baron d'Anthouard, ministre plénipotentiaire, accrédité par le Ministre de la Guerre, comme représentant de la Croix-Rouge française auprès des Dépôts de Prisonniers de Guerre, a fait, le 21 mars, au Cirque-Théâtre, sous le patronage de la Croix-Rouge, une conférence aussi intéressante que documentée sur le régime des prisonniers de guerre allemands et français.

M. le Préfet présenta en excellents termes le conférencier et dit l'objet de sa conférence, en quelques mots très applaudis.

M. le baron d'Anthouard, successeur de M. de Mun à la présidence de l' « Agence des prisonniers de la Croix-Rouge française », délégué par le ministre de la Guerre pour visiter les camps de prisonniers allemands en France, prend ensuite la parole.

Conformément à la convention de la Haye, la France avait prévu en temps de paix et fait fonctionner, dès l'ouverture des hostilités, un bureau de renseignements pour les prisonniers de guerre, chargé d'établir une fiche individuelle, donnant le lieu de détention, la blessure, etc..., de chaque prisonnier. L'Allemagne n'avait pris aucune disposition semblable et il est presque impossible de connaître le sort de ceux qui ont été retenus dans les territoires envahis.

Deux listes de prisonniers sont publiées en France, l'une par les soins du ministère de la Guerre, l'autre par l'Agence de la Croix-Rouge. Les renseignements émanant de sources différentes se contrôlent les uns les autres et réduisent au minimum les erreurs possibles.

On se rendra compte de l'importance du travail effectué par l'Agence des prisonniers lorsqu'on saura qu'il lui parvient jusqu'à 3.000 lettres par jour, la moyenne étant de 1.600. Elle a, depuis le commencement, répondu à plus de 200.000 lettres. Malgré tous ses efforts, l'Agence n'a pu obtenir tous les renseignements désirables.

D'après l'article 16 du règlement annexe de la Haye, confirmé en 1899, 1906 et 1914, les lettres et colis adressés aux prisonniers doivent bénéficier de la franchise postale et douanière.

Les prisonniers allemands ont dès le début profité de cette disposition, mais il a fallu insister vivement auprès du gouvernement allemand pour que les nôtres obtiennent les mêmes avantages. Toute lettre devant être lue, tout paquet examiné, avant d'être

Digitized by Google

remis au destinataire, cela nécessite un travail et un personnel considérables; aussi les prisonniers allemands internés en France ont le droit d'écrire et de recevoir une carte postale par semaine et une lettre par mois. En Allemagne, il n'y a pas de règlement général et l'arbitraire semble régner, des différences sensibles existant entre les divers dépôts.

En France, le traitement des prisonniers de guerre est régi par le règlement du 15 février 1908, complété en novembre 1914. Il est inspiré par des sentiments éminemment humains et généreux.

En Allemagne, aucun règlement ne semble exister. Libre cours est laissé à l'arbitraire des commandants de dépôts.

Du 27 octobre au 8 novembre, M. le baron d'Anthouard a visité les dépôts de prisonniers allemands internés dans le Midi. A la suite de ces visites, il écrivit à la Croix-Rouge allemande afin que celle-ci pût rassurer les familles des détenus, lui demandant d'agir de même envers les français prisonniers en Allemagne. Cette démarche appelait une réponse que M. d'Anthouard attend toujours. Les prisonniers allemands sont sévèrement, mais humainement traités. Leur nourriture au début se composait exactement des mêmes rations que celles distribuées à nos troupiers. Celles-ci ont été diminuées de moitié par mesure de représailles, nos prisonniers en Allemagne étant, autant qu'il est possible de le savoir, très mal nourris. Les officiers peuvent, sur leur solde, s'acheter différentes choses à la cantine.

Malgré cela, le gouvernement allemand encourage l'opinion publique à croire que leurs prisonniers sont très malheureux et souffrent même de la faim. Aussi les familles allemandes leur envoient quantité de victuailles; le fameux pain K. K. lui-même se trouve représenté dans ces envois.

Les prisonniers peuvent se faire expédier de l'argent, mais une somme de 10 à 25 francs par semaine seulement est laissée à leur disposition. L'unique punition est le cachot. Les prisonniers sont astreints à un travail modéré qui, au début, leur était payé à raison de 40 centimes par jour. On l'a abaissé à 20 centimes, par mesure de réciprocité.

L'ambassadeur des États-Unis jouit d'une permission permanente de visiter nos dépôts; ses délégués peuvent y venir quand il leur plaît, sans prévenir, et ont la faculté de s'entretenir sans témoins avec les prisonniers. 55 dépôts sur 70 ont déjà été ainsi visités. Plusieurs ont également reçu la visite de délégations norvégiennes, suisses, hollandaises et espagnoles.

Rien de semblable n'a eu lieu jusqu'à présent en Allemagne pour les prisonniers français. Le délégué allemand de la Croix-Rouge n'a fait parvenir aucun rapport et, sur 90 camps, 30 ou 35 seulement ont pu être visités par les délégués de l'ambassade d'Espagne, après aver-

Digitized by Google

tissement préalable et avec la présence constante de surveillants allemands.

Les conditions de logement sont variables. Relativement bonnes dans les grands dépôts qui sont chauffés et éclairés à l'électricité, elles sont mauvaises dans les petits camps où on a utilisé des bâtiments quelconques se prêtant plutôt mal à leur nouvelle destination. Les couvertures manquent, la paille n'est pas renouvelée; enfin, à de rares exceptions près, l'intendance allemande ne fournit pas de linge, ainsi que nous le faisons. La nourriture est franchement mauvaise.

Les cultes sont bien organisés et nos prêtres prisonniers font preuve d'un dévouement dont on ne saurait trop faire l'éloge.

Certains dépôts ont organisé des distractions sportives ou théâtrales voire même des conférences, et un élève de M. Lavisse a pu faire sur les causes de la guerre de 1870 une conférence si pleine de tact qu'elle fut écoutée sans protestations par des allemands.

L'arbitraire règne dans ces dépôts. Tel chef se conduit humainement et tel autre avec brutalité. La discipline est partout d'une extrême sévérité. Une des peines les plus fréquentes, et contre laquelle le gouvernement français a protesté avec énergie, consiste à lier l'homme puni à un poteau et à l'exposer ainsi au public dans n'importe quelles intempéries.

Des lettres ont été retournées aux expéditeurs parce que l'enveloppe en avait été fermée; pendant un certain temps les autorités avaient interdit d'écrire en une autre langue que l'allemand, etc. En ce qui concerne les lettres-paquets, il convient d'apporter le plus grand soin dans le libellé de l'adresse; celle-ci doit être lisible et très exacte. Enfin, il ne faut pas écrire de trop longues lettres, car elles risqueraient de ne pas être remises à leur destinataire. Il faut cependant reconnaître que l'échange des correspondances fonctionne maintenant de façon à peu près satisfaisante, ainsi que la distribution des paquets.

En définitive, ce qui est surtout mauvais dans le régime allemand, c'est la nourriture et les punitions.

Les représailles de notre part ne serviraient qu'à rendre encore plus dur le sort de nos compatriotes prisonniers; le mieux est donc de chercher à obtenir satisfaction en observant nous-mêmes, ainsi que cela a lieu du reste, les conventions internationales et amenant l'Allemagne à en faire autant par nos protestations, appuyées par des représentants des pays neutres. Parmi ces derniers, Son Excellence l'ambassadeur d'Espagne à Berlin s'y est employé de toutes ses forces. C'est lui qui a eu l'idée de créer des comités de secours collectifs fonctionnant sous la surveillance de l'ambassade d'Espagne et de la Croix-Rouge de Genève.

Digitized by Google

L'œuvre du « Vêtement des Prisonniers de guerre » a pu déjà, grâce à ce système, rendre d'immenses services. Plus de 30 wagons, remplis de vêtements et de colis ont été distribués aux prisonniers français. Les accusés de réception se montent à environ 70 % des envois, ce qui prouve que la plupart de ceux-ci atteignent leurs destinataires.

Enfin, mûs par un sentiment de solidarité, nos compatriotes ont créé des sociétés de secours mutuels; ceux qui reçoivent des envois versent à la caisse commune pour ceux qui ne reçoivent rien.

M. le baron d'Anthouard a terminé cette conférence par un appel à la générosité de tous les français, afin de venir en aide à nos malheureux frères militaires tombés entre les griffes des Teutons. De vifs applaudissements ont remercié le conférencier et une quête a été faite au profit des prisonniers.

Des projections lumineuses très variées et très intéressantes, commentées par M. de Farcy, ont terminé cette instructive matinée.

***

Le gouvernement a voulu que la journée du 26 mars fût, dans toute la France, consacrée à donner à l'héroïque peuple serbe qui, par son indomptable vaillance, s'est placé au premier rang des nations dressées pour la lutte du Droit contre la Force, un témoignage d'affectueuse admiration et le ministre de l'Instruction publique a pensé que nulle leçon ne vaudrait, pour les jeunes gens encore assis sur les bancs de l'école, le récit du passé de la Serbie. Aussi a-t-il décidé que, dans tout le pays, une causerie sur l'histoire serbe serait faite aux élèves des écoles.

C'est pourquoi, le 26 mars, les élèves des différents établissements d'enseignement secondaire et primaire supérieur de notre ville se trouvaient assemblés au Cirque-Théâtre et avec eux de nombreux membres de l'Université; public donc à peu près exclusivement scolaire, mais très compréhensif et chaleureux.

Le conférencier était notre savant collaborateur, M. Le Moy, docteur ès lettres, professeur d'histoire au Lycée. Après que M. Fouché, proviseur du Lycée, l'eut présenté en quelques mots aimables, le distingué professeur prit la parole.

A larges traits, dans une langue sobre et colorée, l'orateur retraça les diverses phases de l'histoire serbe. Il mit parti-

Digitized by Google

culièrement en relief l'esprit d'indépendance de ce peuple, qui n'a cessé de lutter contre le joug turc et contre l'oppression autrichienne, rêvant toujours de la reconstitution de la grande Serbie, celle du moyen âge, qui comptait des millions d'habitants et qui s'effondra en 1389, à la bataille de Cossovo. Successivement M. Le Moy évoqua les exploits de Karageorge (Georges Noir), de Miloch Obrénovitch. Il peignit la lutte constante contre l'Autriche. Enfin, après avoir raconté les deux dernières guerres balkaniques, il en vint aux événements actuels, à l'odieuse agression préméditée et accomplie par l'Autriche, à l'instigation de l'Allemagne, et dont l'attentat de Serajevo fut le prétexte. Dans une éloquente péroraison, M. Le Moy exalta les vertus du peuple serbe, son esprit de sacrifice, son culte de la liberté, son héroïsme.

Ce fut une magistrale leçon, claire, vivante, vibrante, composée, développée, dite avec une belle autorité. De chaleureux applaudissements prouvèrent à M. Le Moy combien il avait su intéresser ses auditeurs.

Une partie artistique suivit. Les élèves des Écoles normales, sous l'habile direction de M. Chapiet, chantèrent le bel hymne de Victor Hugo : *Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie;* Mme Veillon-Dalifard interpréta, avec la belle voix et la science qu'on lui connaît le *Chant du Départ* et la *Marseillaise* et M. Paul Boquel lut deux pages éloquentes de Georges d'Esparbès et de Paul Margueritte.

***

Mgr Rumeau, évêque d'Angers, a prononcé, le 11 avril, dans l'église cathédrale de Saint-Brieuc, un très éloquent panégyrique de saint Brieuc. Ce beau discours a été publié in-exenso dans la *Semaine Religieuse* d'Angers.

***

Notre éminent compatriote, M. René Bazin, de l'Académie française, a été élu le dimanche 18 avril, président du Syndicat des écrivains et de la corporation des publicistes chrétiens.

***

M. Paul Cardi, administrateur du *Petit Courrier*, aux élections qui ont eu lieu le 19 avril, a été nommé membre du Con-

Digitized by Google

seil de la Dotation de la Jeunesse française, par 43.575 suffrages. Il est le premier élu des départements.

***

Le jury de l'Exposition interurbaine de Lyon a accordé à l'Institut d'aveugles d'Angers une médaille d'or, pour son exposition des objets fabriqués par les pupilles de cet établissement.

Venant après la médaille d'argent, décernée aux jeunes aveugles à Gand, en 1913, cette belle récompense est la consécration des efforts constants de nos petits ouvriers de la Claverie à faire toujours mieux.

***

Notre compatriote, M. Alfred Rousseau, l'excellent ex-violoniste des concerts populaires, vient de faire paraître chez MM. Martin et Mallé, place du Ralliement, trois chansons d'actualité de guerre (chant et piano), dont les paroles sont de M. le comte de Nesselrode, membre de la Société des Gens de Lettres.

***

Le 25 avril, le sympathique chef d'orchestre des concerts populaires d'Angers, M. Jean Gay, a dirigé avec son talent habituel, à Paris, le concert Rouge. Le programme comportait des œuvres de Beethoven, Saint-Saëns, Debussy, Lalo etc. Il y a obtenu un succès mérité par son grand talent et sa direction toujours sûre et classique.

***

M. Koszul, directeur des établissements Laboulais, vient d'offrir à la Chambre de métiers de l'Anjou, pour son école de gravure de musique, des tas à planer fabriqués à Angers.

***

Le Conseil d'État vient de trancher, en faveur de la ville de Baugé, l'affaire du legs de Mme Dardenne qui donne 200 francs par an pour récompenser une jeune fille méritante de la ville, âgée de 18 à 27 ans.

Le Conseil municipal de Baugé a décidé que la somme de

Digitized by Google

400 francs, représentant deux années de rentes, sera remise le 15 août à la jeune fille reconnue la plus méritante.

***

Le chansonnier Marcel Legay est mort le 16 mars, subitement. Il avait, la veille encore, chanté pour une œuvre patriotique et achevé la musique d'un poème de Georges Milandry, « les cloches des cathédrales ».

Avec ses longs cheveux, sa figure maigre, barbue, dans laquelle brillaient des yeux malicieux et vivants, Marcel Legay a passé dans la vie sans s'occuper d'autre chose que de musique et de chansons.

Il fut parmi les premiers de la bohême artistique de Montmartre; il chantait dans les cabarets ignorés des profanes, bien avant que Salis eût ouvert le Chat-Noir, du boulevard de Chichy. Marcel Legay fut le musicien de la plupart des poètes de la Butte.

Marcel Legay avait dépassé la soixantaine et il chantait toujours. Il ignorait la fortune et la dédaignait.

Il avait des amis et des parents en Anjou et même une petite propriété du côté de Morannes. Plusieurs fois il s'était fait applaudir à Angers dans des concerts intimes ou publics, où il se dépensait aimablement. Cet artiste philosophe avait gagné toutes les sympathies.

***

M. Élie Charil de Ruillé est décédé le 1er mars, au château de la Marmitière, à Saint-Barthélemy (Maine-et-Loire), dans sa 80e année.

Ancien conseiller à la Cour d'Appel d'Angers, il fut du nombre de ces magistrats d'élite qui mettaient les questions de principe au-dessus de leurs intérêts et des plus légitimes ambitions.

Au moment des décrets d'expulsion, en 1883, M. Charil de Ruillé, refusant de transiger avec sa conscience, préféra se retirer et sacrifier noblement sa carrière.

***

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Huguet, vice-président honoraire du tribunal civil d'Angers, décédé le 1er mars, dans sa 91e année.

Digitized by Google

Magistrat érudit, bienveillant et modeste, M. Huguet avait emporté dans sa retraite l'estime de tous ceux qui l'avaient connu et apprécié pendant sa longue carrière.

***

L'art angevin vient de faire une perte considérable en la personne du peintre Louis-Adolphe Tessier, décédé subitement à Angers, le 17 mars dernier.

Peu d'hommes, dirons-nous avec *L'Angevin de Paris*, ont honoré, comme lui, l'Anjou dont il était un des enfants les plus justement renommés. Tous ceux qui avaient su admirer son grand talent regretteront la disparition de cet artiste sincère et probe, dont chaque œuvre marquait une étape dans la voie du succès.

Quant à ses amis, ils pleurent en lui le camarade au cœur généreux et bon, à la simplicité sereine, à l'imagination ardente et fine.

Ses obsèques ont eu lieu, le 19 mars, en l'église Saint-Joseph d'Angers au milieu d'un concours de nombreux admirateurs et amis.

Le deuil était conduit par Mme et Mlles Tessier, M. Susset, son beau-frère, M. Ludovic Alleaume, vice-président, représentant la Société des Artistes Angevins.

Tenaient les cordons du poêle : MM. Cormeray, président d'honneur de la Société des Amis des Arts; Recouvreur, président de la Société des Amis des Arts; Michel, directeur du Musée Saint-Jean; Morin, Bourdelois, et M. Alleaume, de Laval.

De très nombreuses couronnes garnissaient le corbillard; on remarquait celles portant les inscriptions suivantes : « Société des Amis des Arts d'Angers »; « Société des Artistes Angevins »; « Ses élèves reconnaissants »; « Offert par ses Amis »; « A notre Ami ».

Devant le caveau de famille, M. Recouvreur, président de la Société des Amis des Arts, a prononcé le discours suivant :

MESDAMES, MESSIEURS,

L'effroyable cataclysme qui terrifie et désole le monde depuis bientôt huit mois jette dans ses quotidiennes hécatombes des martyrs de bien des sortes. A ceux qui couvrent le champ d'honneur, ou le champ de massacre et de dévastation, s'ajoutent ceux plus effacés,

Digitized by Google

éloignés de tout danger apparent qui, par commotion indirecte, tombent sous la loi inexorable de la terrible faucheuse.

Il y a deux jours, une atterrante nouvelle se répandait sur Angers, avec la rapidité d'une traînée de poudre : la mort de Tessier. Était-ce possible. — Certes, nous savions tous qu'il jouissait d'une santé quelque peu délicate et ses amis avaient remarqué que son âme sensible, inquiète, avait été fortement ébranlée par la monstrueuse guerre qui nous est faite; mais personne, assurément, ne pouvait prévoir une fin aussi prématurée et tant brutale.

Et voilà que l'injustice des hommes a tué ce sage. Saluons en lui un nouveau martyr de la guerre.

Louis-Adolphe Tessier était né à Angers, en 1859, d'une famille de jardiniers. — Après de simples études primaires, il entrait en apprentissage et restait pendant trois ans chez un peintre de bâtiment, M. Robert. Il a vu faire là un peu de décor, mais comme il ne peut y toucher lui-même faute de dessin, il se fait inscrire à notre École régionale des Beaux-Arts, dirigée alors par M. Dauban et bientôt après par M. Brunclair. Bien qu'il n'ait eu que de fort modestes ambitions, ses maîtres reconnaissent en lui de brillantes aptitudes, s'emploient à le diriger vers l'École nationale des Beaux-Arts, où il se fait recevoir, en 1880. C'est sous les auspices du beau maître Gérôme qu'il acquiert le souci de la forme, ce soin d'élégance dont il ne doit jamais se départir.

Pendant 15 ans, ses yeux et son esprit s'affinent au contact des musées, des expositions et de la foule parisienne, où il sait s'isoler et se tenir en observateur attentif, prêt à faire son profit de tout. C'est ainsi qu'il mène de front toutes ses études, toujours effacé, à l'écart, n'intriguant guère, parlant peu et lisant avec frénésie. C'est à ce jeu de l'esprit, à cette forte école, qu'il prend une instruction solide, toute faite d'observation, et qu'il se prépare à être le plus adorable causeur lorsqu'en compagnie d'amis il laisse tomber sa timidité native. Hier encore, un de ses familiers me disait : « Tessier parlait peu, mais son mot, toujours juste, était souvent lapidaire ». C'est très vrai. S'il parlait peu, il savait écouter avec calme, sans jamais interrompre; par contre, sans essayer de briller, sans faire aucun frais pour conquérir, il savait être beau conteur.

Indépendamment de ses nombreux succès d'école, il en est un que je tiens à mentionner. Il fut logiste au Concours de Rome et approcha de si près du triomphe avec « La mort de César » que ses maîtres angevins l'obligèrent en quelque sorte à une nouvelle tentative. Mais Tessier entend ne pas sortir de son sentiment et de sa forme; sa personnalité est déjà trop assise et il n'a plus la souplesse nécessaire pour se tenir strictement dans les conditions souvent étroites d'un programme de concours. Il échoue encore, avec une chose cependant parfaite.

Dès lors, ses œuvres vont se succéder sans interruption nombreuses,

Digitized by Google

souvent très importantes et de grand mérite; ce n'est ni l'heure ni le lieu de les citer toutes. Je n'en rappellerai que quelques-unes parmi les plus connues.

Je commencerai par celle qui lui valut, au Salon des Artistes français, sa mention honorable, en 1886, et que le musée d'Angers a eu la bonne pensée de retenir. Son titre est *Chômage*.—Ce pur chef-d'œuvre, où l'artiste a su décrire avec tant de force dans un réalisme bien approprié une âme endolorie, nous dit tout de suite de quelle puissance de pénétration son auteur était capable. Au long de sa route, nous rencontrons d'ailleurs souvent des portraits qui le désignent et le montrent comme un très subtil psychologue. Oserai-je ajouter qu'aujourd'hui ce *Chômage*, cette si forte page, s'enveloppe d'une poignante signification et devient tout à fait le symbole de la dernière heure du maître.

Notre musée possède également une autre toile fort belle, *Marée montante*. Au hasard de ma mémoire, je citerai encore : *Camp de bohémiens*, *Les Sirènes*, *La bonne bouteille*, qui est au musée de Brest; *Soir de fête*, qui lui valut sa 3e médaille, fut achetée par l'État et confiée au musée de Saumur; *Mélodie*, qui fut achetée par l'ambassade japonaise, figure au musée de Tokio; *Le Tourbillon*, *Feux de Bengale*..., et que sais-je?

Malgré les moyens peu communs que possédait Tessier, malgré une technique précieuse et d'apparence facile, la conscience chez lui l'emportait toujours sur la facilité. Il était trop ami de la correction et de la grâce pour se livrer à de plates improvisations. Les personnes privilégiées qui fréquentaient son atelier savent avec quel soin, quelle minutie excessive, il étudiait ses créations, de combien d'études fragmentaires, dessinées ou peintes, sont procédées ses œuvres définitives. Ce n'est qu'après une mise au point absolue et lorsqu'il possédait bien son sujet, qu'avec la plus grande assurance, et sûr de son chemin, il se décidait à écrire ses pages dans une pâte toujours savoureuse, qui semblait être faite d'une seule coulée. C'est là tout le secret de la pureté de ses lignes et de la fraîcheur de son coloris.

Mais je ne puis m'étendre davantage, le sujet est trop vaste; et il est temps que je m'acquitte de ma mission, à la fois douce et pénible, celle qui consiste à saluer au nom de la Société des Amis des Arts celui qui fut jadis l'un de ses vice-présidents, qui était encore hier l'un de ses commissaires et qui, avec une touchante fidélité, contribua toujours à rehausser l'éclat de ses expositions.

La ville d'Angers perd en Tessier un fleuron de sa couronne, un homme précieux, un maître éclairé, un exemple, une force. Oui, vraiment, une force et un exemple, car cet homme, hautement apprécié, entré dans la vie sans base et presque sans moyens, a su atteindre par sa seule volonté et un travail ardent autant que tenace les plus enviables échelons auxquels il pouvait prétendre. Jamais on

Digitized by Google

n'a été davantage le fils de ses œuvres. Je pourrais ajouter que jamais on n'a été aussi peu décoré, l'ayant mérité plus; mais il n'intriguait pas, je l'ai déjà dit. Quand il obtint sa 3e médaille, en 1909, il y eut un moment de stupeur dans l'aéropage. Comment, depuis tant d'années qu'on le recevait, n'avait-on remarqué jamais cette valeur qui cependant s'imposait. Il en était encore, il est vrai, aux palmes académiques.

Mais que pourrais-je dire à cette veuve inconsolable de notre ami, à cette chère famille effondrée sous les larmes, qui ne soit susceptible d'augmenter des douleurs que nous voudrions tous atténuer. Ne conviendrait-il pas davantage que je m'incline en silence et que je serre avec respects leurs mains inertes. Mais non, j'ai aussi la mission de leur dire nos condoléances et de leur souhaiter la force tant nécessaire en présence de l'irréparable qui va les priver pour toujours d'un mari, d'un père, d'un oncle dont le cœur était d'or. En m'acquittant de ce devoir, je veux espérer que les chères abandonnées sauront trouver dans le grand concours d'amis qui se pressent ici un puissant réconfort et une grande fierté pour le nom qu'elles portent, nom si entouré d'admiration, de vénération et de respect.

Mais l'impitoyable tombe va se fermer et je veux encore y laisser tomber un dernier salut. Soyez assuré, cher ami, que votre tableau *Chômage* recevra nos fréquentes visites et qu'à chaque section nous ne manquerons pas de maudire, dans un silencieux recueillement, les circonstances qui ont mis à mal le roseau capable d'une aussi profonde pensée et d'une aussi grande douleur.

Au nom de la Société des Amis des Arts, au nom de vos amis et au mien propre, je vous dis, mon cher Tessier, adieu.

M. Ludovic Alleaume a ensuite, en quelques paroles émues, au nom du bureau des Artistes français, ainsi qu'au nom des Artistes angevins, salué Louis Tessier et ses œuvres, auxquels il a rendu hommage.

***

Le 6 avril, ont eu lieu les obsèques de M. Gaston Desêtres, avocat au barreau d'Angers, conseiller général et conseiller municipal.

Une très nombreuse assistance suivait le convoi.

Le deuil était conduit par Mme Vve Desêtres et par MM. Desêtres, frère et neveu du défunt.

Tenaient les cordons du poêle : MM. Blanc, maire, Bernier, conseiller général, Chesneau, bâtonnier de l'Ordre des avocats, Gauvin, ancien député, secrétaire de l'Association des Anciens

Digitized by Google

Élèves du Lycée d'Angers, Dr Bichon, ancien député, et L.-A. Leroy, ancien conseiller général.

Parmi les nombreuses gerbes et couronnes qui avaient été envoyées, on remarquait celles portant les inscriptions suivantes : « *La Ville d'Angers* » — « *L'Association des Anciens Élèves du Lycée* » — « *La Ligue des Droits de l'Homme à son regretté président* » — « *Le Cercle angevin de la Ligue de l'Enseignement* » — « *L'Amicale des Instituteurs et Institutrices de Maine-et-Loire* » — « *Les Avocats à la Cour d'appel* » — « *La Direction et le Conseil d'Administration de la Société La Persévérance à leur regretté avocat-conseil.* — *La Direction et le Personnel de la Société La Persévérance.*

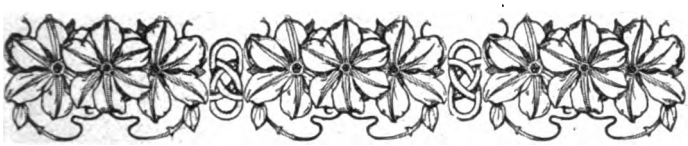
D'éloquents discours, qu'à notre grand regret, vu leur nombre et leur étendue, nous ne pouvons reproduire ici, ont été prononcés, au Cimetière de l'Est, devant la tombe, par M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, au nom de l'administration préfectorale et au nom du gouvernement; — par M. Gauvin, au nom de l'Association des Anciens Élèves du Lycée David d'Angers; — par M. Préaubert, au nom du Cercle angevin de la Ligue de l'Enseignement; — par M. Antier, au nom de l'Amicale des Instituteurs et des Institutrices de Maine-et-Loire.

Nos lecteurs ont lu, en tête de cette chronique, l'hommage rendu à la mémoire de M. Desêtres par le président, M. Bodinier, en séance du Conseil général.

Le Directeur-Gérant : G. GRASSIN.

Angers, imp. G. Grassin. — 903-15

Digitized by Google



Le Docteur Henri Gripat

Avec le docteur Henri Gripat disparait une figure médicale angevine, noble et bonne, dont le souvenir mérite de demeurer dans la reconnaissance de ses concitoyens et dans les annales de la Cité.

Si sa personnalité ne se détache pas plus vigoureusement, si elle ne s'est pas affirmée davantage aux premiers plans, c'est qu'il lui a plu de se tenir sur les coteaux modérés, dédaigneux d'une renommée facile et bruyante, suivant toujours la voie droite. Sa vie a été celle d'un homme modeste, réservé, trop effacé même dans son incontestable valeur, et c'est un devoir, pour ceux qui gardent au docteur Gripat attachement ou gratitude, de la fixer dans la lumière qui lui sied, doucement rayonnante, et de ne pas la laisser ensevelir dans l'oubli, le véritable linceul des morts.

Pour bien juger un homme, un médecin, il convient de le suivre dans tous les instants de son existence, de le mesurer à son époque, dans le milieu où il a vécu, aux prises avec les difficultés de la profession et les exigences de la famille, heureux de ses succès et attristé de ses déceptions, en lutte peut-être avec les vilenies humaines et les concurrences jalouses; il convient de peser ce qu'il a fait, quels titres l'ont

Digitized by Google

recommandé, quels services il a rendus, quelles pensées supérieures l'ont toujours inspiré. Alors sa vie apparaît dans sa réalité, avec ses mérites et ses vertus.

Le docteur Henri Gripat naquit à Angers, rue Vauvert, le 17 mars 1845.

Son père était médecin.

C'est place du Ralliement, dans un vieil hôtel aujourd'hui disparu, où le docteur René Gripat était venu habiter en 1847, qu'il grandit sous l'œil vigilant de son père.

C'est être favorisé que de trouver au foyer familial le puissant exemple du travail, de la régularité dans les habitudes, du respect des traditions, de la dignité professionnelle, d'y puiser la notion des sacrifices et du devoir, de s'imprégner de bonne heure des obligations futures de la vie. C'est une remarque juste que l'homme est tout entier dans son commencement, dans sa première éducation; les bons exemples, les sages conseils sont à l'enfant, qui avance dans les ténèbres, des flambeaux qui l'éclairent et le guident.

J'imagine que, devenu homme et médecin, le docteur Gripat n'a pas sans émotion reporté sa pensée vers ses jeunes années, son souvenir vers son père, honorant grandement une profession devenue la sienne, et qu'il a peut-être redit, avec une sorte de fierté reconnaissante, le mot touchant de Montaigne : « Je m'enveloppe de mon père. »

Élève du Lycée d'Angers, de 1853 à 1863, il y fait de fortes études classiques et y remporte chaque année des succès. Son père surveillait de près ses travaux, et non sans sévérité, malgré ses nombreuses occupations professionnelles. Le lycéen obtient ses diplômes de bachelier ès lettres et de bachelier ès sciences restreint, nécessaires à l'entrée de la carrière médicale.

Il prend à l'École de Médecine d'Angers, en novembre 1863, sa première inscription de Doctorat en médecine; il se fait de suite remarquer par sa bonne tenue, son assiduité et son

Digitized by Google

application. Il est lauréat de l'École de médecine avec le prix de première année (1864-65) et il est nommé externe de l'Hôtel-Dieu en 1865. Je l'ai connu comme étudiant, alors que j'étais un jeune chef des travaux anatomiques et médecin-adjoint des hôpitaux; il était attentif aux travaux de dissection, exact dans son service hospitalier. Il me semble le voir, malgré la distance des années, dans cette grande salle Saint-Jean, où la plupart des services médicaux et chirurgicaux étaient réunis, allant de lit en lit, empressé dans ses soins, faisant chaque jour des saignées et appliquant des vésicatoires, trop en faveur alors.

Ah ! Cette immense salle Saint-Jean, où se confondaient toutes les douleurs, où se mêlaient tous les désespoirs et toutes les espérances ! Elle est affectée aujourd'hui au Musée d'archéologie. Les étudiants de l'ancien Hôtel-Dieu ne peuvent la parcourir — et le docteur Gripat, avec sa vive sensibilité, a dû ressentir cette impression — sans un souvenir mélancolique; ses murs sont vêtus d'un passé qu'ils n'oublient pas.

Si le séjour du docteur Gripat à l'École de Médecine d'Angers a été de courte durée, il a suffi pour faire apprécier ses qualités; on peut lui prédire des succès futurs.

Paris l'attire avec ses concours; il y arrive en 1865, déjà formé, avec une sérieuse culture anatomique et clinique. Il sera à cette grande École de Paris un étudiant laborieux, un externe consciencieux, un interne de mérite.

Il est nommé externe à la fin de l'année 1866 et pendant trois années accomplit un service régulier. A la fin de l'année 1869 il est reçu interne et attaché, en cette qualité, à l'hôpital de Lourcine, pendant les années 1870 et 1871, à l'hôpital Saint-Louis pendant l'année 1872, et à l'Hôtel-Dieu pendant l'année 1873.

Son internat est, dès sa première année, interrompu par la guerre de 1870. Lorsqu'elle éclata, bien que la Convention de Genève fût signée depuis six ans, les sociétés de secours aux

Digitized by Google

blessés n'avaient encore qu'une organisation précaire; on se mit à l'œuvre activement, on fit des prodiges. Dès le 4 août, la première ambulance partait pour Metz; la seconde, dite « de la Presse », ne tarda pas à la suivre. L'interne Gripat, ayant obtenu du directeur de l'Assistance publique l'autorisation de quitter son service, fut incorporé dans cette seconde ambulance comme aide-chirurgien.

L'ambulance de la Presse ayant été licenciée le 9 octobre, il rejoignit à Bourges l'ambulance en formation du 29e mobiles de Maine-et-Loire, puis fut désigné pour le 25e régiment de mobiles de la Gironde. Ai-je besoin d'ajouter qu'il accomplit tout son devoir de français, en ardent patriote, dans les campagnes du Rhin, de la Loire, et de l'Est?

En 1906, le docteur Gripat a publié la relation de sa campagne en l'année terrible[1]. Pourquoi cette brochure tardive? « C'est, dit-il, pour nous secouer dans notre quiétude et nous montrer que les temps actuels ressemblent singulièrement aux premiers mois de 1870. »

Le récit est assurément intéressant, écrit en style simple et parfois touchant, avec anecdotes agréablement rapportées. Quand il fait la critique du Service de Santé, ce n'est pas tant pour en montrer les imperfections que pour provoquer sa réorganisation, en médecin prévoyant qui a vu les misères de la guerre et en a souffert.

Ce que je retiens, c'est la date de cette brochure : 1906. Ce récit, déjà lointain, apparaît comme un avertissement d'avoir à faire mieux; le docteur Gripat croit la guerre inévitable. Il y a des pages d'une véritable prescience. L'ambulance est arrivée à Verviers où elle est reçue avec enthousiasme. « Ces excellents belges, dit-il, avaient commencé à se rendre compte que pour eux le danger d'absorption ne vient pas

[1] 1870. *Souvenirs d'un médecin d'ambulance et de régiment.*

Digitized by Google

de la France. On dirait qu'aujourd'hui encore ils ferment les yeux et ne voient pas qu'au jour de la déclaration de guerre leur neutralité sera violée, que l'aile droite allemande traversera leur territoire comme une flèche pour tourner notre aile gauche et piquer droit sur Paris. »

La guerre est terminée. L'interne Gripat revient à Paris et reprend ses fonctions. Il a pour maîtres les professeurs Fournier et Panas, les professeurs agrégés Hérard et Foucher; sans détailler ses travaux, je puis dire que son internat a été laborieux et fécond.

A la Société anatomique de Paris, dont il est membre adjoint, il fit de fréquentes communications; il présenta de nombreuses pièces offrant de l'intérêt au point de vue de l'anatomie normale, de l'anatomie pathologique ou de la tératologie et assez curieuses pour être déposées au Musée Dupuytren et au Musée de l'hôpital de Lourcine. Il a écrit des articles de critique, de bibliographie et de thérapeutique dans la *Revue de Dermatologie* et le *Bulletin de Thérapeutique;* il a collaboré au *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales.*

Son activité s'est affirmée et il mit tout son zèle à recueillir et publier les faits instructifs qu'offraient les services de ses maîtres, à rédiger des leçons du professeur Fournier.

Pendant l'année qu'il a passée comme interne dans le service du professeur Panas, il a vu fonctionner un appareil ingénieux et très simple, un siphon vésical employé utilement dans le traitement des affections des voies urinaires; il en étudie le mécanisme et l'effet et en fait le sujet d'une intéressante thèse [1].

En 1873, il a observé à Paris une épidémie de choléra;

[1] *Du siphon vésical dans le traitement des fistules urinaires par la sonde à demeure.*

Digitized by Google

il a constaté que l'usage du thermomètre peut avoir quelque valeur dans son étude clinique; il a recueilli avec grand soin les observations de 46 cholériques admis à l'Hôtel-Dieu dans le service de Hérard, dont il est l'interne; il a pris la température plusieurs fois par jour et relevé ainsi plus de 11.000 notations thermiques. Le docteur Gripat n'a pas eu la prétention de faire une découverte, mais il a eu le mérite d'appeler de nouveau et avec plus de précision l'attention médicale sur ce signe pronostique : l'abaissement progressif et continu de la température. Ce mémoire [1] a été récompensé par la Faculté de médecine de Paris, qui lui a décerné le prix Monthyon en 1874.

Ses années d'internat ont été bien employées. Aussi je comprends l'insistance de ses maîtres pour le retenir à Paris; il était pour eux une espérance en fleur; ils le jugent capable d'aborder de plus importants concours; il pouvait être, avec leur appui, de ces heureux, dont parle La Bruyère, que la Fortune prend par la main, qu'elle conduit, quand ils ont soif, juste au bord d'une claire fontaine et les invite à y puiser.

Le docteur Gripat a résisté à la tentation. Le 19 décembre 1873 il soutient avec succès sa thèse de Doctorat en médecine. Il n'a qu'une pensée, revenir dans son pays natal; il est angevin par la naissance et par le cœur; la terre natale a de secrètes attractions, cette terre qui ne s'est pas bornée à le nourrir, mais qui l'a imprégné de ses idées, de ses souvenirs, de ses croyances. Et puis il se rapproche de son père. Qui sait s'il n'a pas d'autre espoir?

A son retour à Angers il s'établit 10, boulevard de la Mairie, pendant deux ans, puis définitivement 10, rue de l'Aubrière.

Le 6 octobre 1874, il épousait Mlle Élise Grille, fille d'un très honorable médecin d'Angers.

[1] *Contribution à l'étude de la thermométrie dans le choléra.*

Digitized by Google

Il a grandi et vécu dans les familles médicales, ayant sous les yeux de nobles exemples; il n'ignore pas que la mission du médecin est pénible, qu'elle est pleine de fatigues et d'abnégation, qu'elle exige un labeur et un dévouement constants; il sait que sa maison ne sera pas pour lui un lieu de repos, qu'elle sera ouverte à toute heure à ceux qui souffrent. La médecine l'a séduit. Qu'importent ses ombres, il en voit surtout les clartés. Il aime son art; c'est la meilleure condition pour le bien exercer.

En 1875, il est nommé professeur suppléant d'anatomie et de physiologie à l'École de médecine d'Angers; l'ancien élève rentre en maître dans l'École qui a été son berceau scientifique. Pendant dix ans, avec sa ponctualité habituelle (du 17 août 1875 au 1er août 1886) il fera un cours d'anatomie générale. Ce n'est pas qu'il eût le don prestigieux de la parole, mais il parlait en homme très averti et ses leçons, fortement étudiées, exposées simplement, étaient instructives.

En 1879, il fut chargé de la leçon d'ouverture; il choisit pour sujet : *De la prédominance de la force sur la matière dans l'organisme vivant.* Son discours fut sévère, bien ordonné, d'un style sobre et clair, de haute pensée.

Le docteur Gripat n'a certainement pas réalisé ses légitimes aspirations; les circonstances ne l'ont pas favorisé pour obtenir le titulariat. Mais le directeur de l'École de médecine a pu apprécier, à deux reprises, la délicatesse des sentiments et le désintéressement dont il fit preuve en ne posant pas sa candidature à des chaires qu'il eût occupées dignement.

Il fut nommé, après concours, médecin-adjoint des Hôpitaux, le 28 décembre 1883; il crut devoir démissionner en 1888. L'homme de conscience scrupuleuse s'affirme encore dans cet acte. La Commission administrative des

Digitized by Google

Hospices l'avait chargé du service des contagieux; il ne crut pas pouvoir, sans dommage pour les siens, accepter ce service; il a six enfants qu'il entoure de sa sollicitude. Ne peut-il pas apporter, malgré les précautions qu'il prendra à l'Hôtel-Dieu, des germes nocifs dans la chambre de ses enfants, dans ce « nid d'âmes », selon la gracieuse expression de V. Hugo?

La Commission administrative insiste; elle sait avec quel sens clinique éclairé, avec quel dévouement et quelle exactitude il a pendant cinq années rempli ses fonctions. Vainement. La mère est inquiète et pressante. Pour ceux qui ont connu le docteur Gripat, ce n'est certainement pas sans lutte et sans regrets qu'il a maintenu sa décision et sacrifié son avenir hospitalier à son devoir paternel.

La clientèle civile l'a toujours trouvé empressé et digne; il avait les qualités des Maîtres de son temps : l'observation patiente, le souci du diagnostic rigoureux, la soumission au devoir, un vif sentiment de la dignité médicale.

Il sait de la science tout ce qu'un médecin attentif doit en apprendre. N'a-t-il pas été l'interne de Hérard? Ce maître éminent ne visait pas à faire de ses élèves de brillants cliniciens, mais surtout de bons praticiens.

Le docteur Gripat est un conseiller écouté; il aime sincèrement ses malades; il est serviable, accueillant, humain; il est toujours prêt à répondre à tous les appels, sans exception. Sa profession le met en contact avec les misères des classes laborieuses et pauvres; pour les soulager, il a la bonté, un des plus beaux dons de l'âme humaine, quand elle n'est pas indifférente et banale, mais agissante et généreuse. Je me garderai bien de soulever le voile discret dont il enveloppait lui-même sa délicate charité.

N'a-t-on pas été parfois sévère à son égard? Peut-on lui reprocher d'avoir été de son temps? Les médecins de sa génération ont dû évoluer en plein exercice professionnel, alors

Digitized by Google

que les découvertes de Pasteur donnaient à la science médico-chirurgicale une orientation nouvelle, que la pathologie microbienne bouleversait les idées anciennes et projetait les plus vives clartés. Le docteur Gripat ne resta pas étranger au mouvement scientifique de son époque. C'était déjà un mérite, alors que notre art était si profondément transformé, de suivre le train; mais c'eût été méconnaître les enseignements du passé que de les oublier. La science d'aujourd'hui, quelque féconde qu'elle soit, n'efface pas celle d'hier, elle la continue; il y a toujours un lien entre les écoles successives et, quelles que soient les modifications des idées et des méthodes, il n'est que juste de se souvenir de ses maîtres; ils avaient du bon et les praticiens, comme le docteur Gripat, ont eu raison de faire valoir l'héritage qu'ils avaient reçu d'eux et de continuer, sans se figer dans une regrettable immobilité, les anciennes et saines traditions médicales.

A la mort de son père, en 1876, il lui succéda comme médecin du Petit-Séminaire Mongazon. Je sais avec quelle douceur affectueuse il a gagné la confiance des élèves, avec quels scrupules il les a protégés contre les maladies contagieuses, quelle était la prudence qui réglait sa conduite; ils l'aimaient parce qu'ils se sentaient aimés et ce fut pour eux une joie de fêter, le 27 octobre 1901, les noces d'argent de leur bon docteur. Une de ses dernières visites fut pour Mongazon; il monta à l'infirmerie presque défaillant et le lendemain il dut s'arrêter. Il y a laissé une légitime renommée de bonté et de dévouement.

Il fut un des membres assidus de la Société de Médecine d'Angers, qui l'honora successivement de ses charges, depuis le secrétariat jusqu'à la présidence. Il se plaisait dans ces réunions confraternelles. Un médecin occupé, comme le docteur Gripat, n'a pas le temps de beaucoup écrire; il prit cependant une large part à ses travaux, soit par d'intéressantes

Digitized by Google

communications, soit dans les discussions sur les diverses questions scientifiques ou professionnelles.

Il présida la Société pendant deux années (1895-1896); au fauteuil il retrouva des souvenirs qui lui étaient chers; son père, le docteur René Gripat, et son beau-père, le docteur Grille, s'étaient assis à cette place et l'avaient honorée.

Sa présidence fut particulièrement remplie ; l'ordre du jour ne chôma jamais ; son aménité et sa courtoisie rendirent sa direction facile.

L'année 1896 marquera dans les annales de la Société; elle prit l'initiative de la création d'un laboratoire de bactériologie. L'École de médecine avait bien, dès 1893, organisé un laboratoire; suffisant pour l'enseignement, il ne pouvait, avec ses ressources, être un centre de recherches dans les questions si importantes de l'hygiène publique, un centre d'analyses pour la détermination, avec certitude et sans retard, de la nature précise des produits suspects dans les maladies.

Une commission avait été nommée, le 6 novembre 1895 [1]; elle proposa de demander à une souscription publique les fonds nécessaires à sa construction, à la ville et au département une subvention annuelle pour son fonctionnement.

Ce fut, selon l'expression du président, un coup d'audace; elle l'osa; il réussit : « Pour bâtir le laboratoire — a-t-il dit, lors de sa remise solennelle à la Ville d'Angers, le 20 décembre 1897 — nous avons eu recours à une souscription publique et plébiscité notre entreprise. Après les noms des membres du corps médical, on a lu sur nos listes ceux des chefs d'usines et d'ateliers, des directeurs des établissements d'enseignement, de tous ceux qui ont charge de nom-

[1] La Commission du laboratoire de bactériologie était composée des Drs Gripat, président, Bahuaud, rapporteur, Billet, médecin principal, Dezanneau, Guichard, Legludic et Monprofit.

Digitized by Google

breuses vies humaines; puis ceux des petits et des humbles en foule, de tous ceux qui craignent pour la santé de leurs enfants ou qui ont souci de celle des pauvres, et le denier de la veuve s'est joint à l'or du riche pour permettre d'édifier le laboratoire.

« Pour l'entretenir, il fallait les subventions généreuses des corps électifs qui gèrent les finances publiques. Le département et la ville se sont partagé la charge des crédits annuels. Honneur au Conseil général, honneur au Conseil municipal, qui ont si bien compris que la conservation de la vie humaine, c'est-à-dire du capital le plus précieux qui existe sur terre, vaut bien la peine qu'on y consacre beaucoup d'argent. »

Ainsi fut créé à l'École de médecine un laboratoire municipal et départemental de bactériologie, d'un fonctionnement constant et régulier. L'École ne peut oublier que c'est au docteur Gripat, à son zèle inlassable, à sa ténacité, qu'elle doit le plus beau de ses laboratoires; il n'est que juste de lui en reporter l'honneur.

Mais, pour être à l'honneur, il faut donc avoir été à la peine.

Tout ne marcha pas sans encombre, les prévisions ayant été dépassées. Le docteur Gripat éprouva des déceptions pénibles, rencontra des oppositions inattendues; il fallut tout son tact en même temps qu'une fermeté nécessaire pour mener sa barque à bon port; la mer fut parfois houleuse et il dut naviguer au milieu des écueils; toujours confiant et enthousiaste, entraînant les bonnes volontés par sa propre conviction, déjouant certaines vilenies par sa droiture et son désintéressement, il sut triompher de difficultés sérieuses et multiples.

Le docteur Gripat avait trop le sentiment de la dignité du médecin pour rester indifférent aux infortunes médicales et aux intérêts moraux de la profession; aussi fit-il partie,

Digitized by Google

dès 1874, de l'Association générale des Médecins de France, en adhérant à la Société locale de prévoyance et de secours mutuels des médecins de Maine-et-Loire, dont l'action bienfaisante et la solidarité confraternelle se traduisent par un concours pécuniaire aux confrères malheureux et aux familles des sociétaires laissées dans le besoin et par la défense des intérêts généraux de la profession.

Ses rapports avec ses confrères étaient empreints de conciliation et de cordialité et, dans une profession où la concurrence est ardente, il était entouré de sympathie et de considération. Aussi, lorsqu'il fut question de la création d'un Syndicat des médecins de l'arrondissement d'Angers, on fit appel à son activité toujours dévouée, aux ressources variées de son esprit souple et sensible; on le savait enclin à se dépenser pour toutes les causes justes, pour toutes les réformes utiles.

Le Syndicat fut fondé en 1895 et il en fut le premier président; le cadre lui parut bientôt trop étroit et, en 1896, il réalisait la fédération des Syndicats de Maine-et-Loire. Il apporta à cette œuvre son zèle ardent; il n'y a pas lieu de s'en étonner; nul n'a porté plus haut la dignité et l'honorabilité professionnelles. Détestant le charlatanisme et les chalatans, il les poursuivra obstinément. Sa mission, telle qu'il la comprend, est de faire respecter la profession médicale et d'en sauvegarder les intérêts. Il commença de suite la lutte contre tous les abus de l'exercice illégal de la médecine et son principal effort se porta contre un fameux magnétiseur d'Angers, qui avait un cabinet de consultation, allait soigner à domicile, faisait ses visites en voiture et avait toutes les allures d'un médecin. C'est le procès des magnétiseurs qu'il engagea, la loi sur les Syndicats professionnels permettant aux médecins de se grouper pour la défense de leurs légitimes intérêts et d'exercer des poursuites en nom collectif. Le Syndicat d'Angers fut soutenu mora-

Digitized by Google

lement et financièrement par l'Union des Syndicats, en même temps que par l'Association médicale de Maine-et-Loire et par l'Association générale des Médecins de France.

Cette lutte, il la poursuivit sans relâche, non sans ennuis ni déboires ; le docteur Gripat a écrit : « Quand le Syndicat fonctionne, les satisfaits en médisent parce qu'il les gêne parfois, les impatients le critiquent parce qu'il ne les sert pas toujours, les autres haussent les épaules en signe d'indifférence ou de dédain... Que peut en effet le Bureau, si on lui tire dans le dos, si on le lâche à tout propos. » Hélas! on rencontre partout le lâcheur, cet homme fugace, cette fumée d'homme, comme l'appelle Barbey d'Aurevilly. — Il quitte la présidence en 1900.

Sept ans après, en 1907, il oublie ses mécomptes. Des jeunes confrères prennent l'initiative de reconstituer le Syndicat sur des bases nouvelles, de lui donner une impulsion plus vigoureuse ; ils savent quels services lui a rendus le docteur Gripat lors de sa fondation, que sa modération n'exclut pas la vaillance et ils lui offrent la présidence avec un bureau rajeuni ; il l'accepte pour deux années ; l'œuvre est trop belle pour qu'il ne s'en fasse pas encore le champion. Les questions d'assistance, de mutualité, de rapports des médecins avec les compagnies d'assurances-accidents, d'exercice illégal de la médecine sont soulevées, étudiées et poursuivies avec persévérance.

En 1908, il fait appel à tous les Syndicats de Maine-et-Loire et des départements limitrophes pour la constitution d'une fédération de la Basse-Loire, en vue de la coordination des efforts, de la défense des intérêts communs et de la diffusion des documents par le moyen d'un journal. Le projet est ajourné, la plupart des Syndicats n'ayant pas donné leur adhésion.

L'homme de bien qu'était le docteur Gripat s'est encore montré dans la création de la Société de secours aux blessés

Digitized by Google

militaires d'Angers; la Croix-Rouge est son œuvre pour une large part; par son labeur incessant, il a assuré son développement et sa prospérité; il a préparé des infirmières en grand nombre.

En 1903, la Société s'occupa de la création d'un dispensaire-école; des conférences furent faites par plusieurs médecins; le docteur Gripat s'attacha à démontrer le rôle des femmes dans les ambulances et, en 1904, eurent lieu les premiers examens d'infirmières.

En 1910, le docteur Gripat fut admis dans le Comité de la Société de Secours aux blessés militaires d'Angers et, à cette même époque, devint le chef du service médical du dispensaire-école.

C'est sur ses conseils que fut complètement organisé le matériel nécessaire pour le jour d'un fonctionnement inopiné et, de fait, lors de la déclaration de guerre, en août 1914, tout était prêt.

A ce moment, il fut médecin-chef de l'Hôpital temporaire n° 11, rue Joubert; avec son assiduité habituelle, il s'acquitta de sa tâche quotidienne et la remplit courageusement jusqu'au 12 décembre 1914. Il la quitta, un nuage sur le front.

Il vint alors, bien que très souffrant, apporter sa collaboration à l'Infirmerie de Gare, heureux de continuer ses soins aux blessés jusqu'aux derniers jours de sa vie.

Il laissa à l'Infirmerie de Gare les regrets les plus vifs et les plus amicaux chez ses confrères, chez les administrateurs et chez les infirmières.

Que dirai-je de l'homme? Si distingué que fût le praticien, l'homme m'apparaît supérieur.

Physiquement, le docteur Gripat s'est conservé sans trop subir le poids des années; le corps est droit, la taille svelte; il est alerte et marche toujours d'un pas rapide. Sa figure maigre est encadrée d'une barbe blanchissante, taillée

Digitized by Google

courte et en pointe au menton; les traits sont réguliers et le profil nettement accusé. Les yeux sont à la fois vifs et doux, e front pensif et éclairé, les lèvres minces. La voix est touchante et il ne la force jamais. Il rit peu; mais sa physionomie, réfléchie et posée, quelquefois soucieuse, est animée d'un fin sourire, sobre et à fleur de peau; elle a un certain air, avec une expression de bonté; il semble s'en dégager une étincelle de sensibilité généreuse.

Son accueil est aimable, mais sans familiarité; bienveillant par nature, il a les manières agréables et polies, parfois un peu distantes. Toujours calme, simple et sans morgue, mesuré dans ses propos, il est dans ses relations plus réservé qu'expansif; dans l'intimité, il est plein d'attentions délicates. Sa modération est charmante; il a le tact, la droiture d'intentions, l'urbanité.

Ce n'est pas qu'il manquât d'élans généreux, même de passion, pour les œuvres auxquelles il apportait son concours; il s'y donnait tout entier avec une louable obstination. S'il est persévérant, il est aussi timoré; il est tenace et il est souple; sa volonté est souvent tempérée d'hésitations déférentes.

Sa personnalité morale se détache toute de probité, de franchise et d'honneur; il croit au devoir et est prêt à tout lui sacrifier; il tient fortement à son indépendance et il a montré par ses actes qu'elle est la sauvegarde du médecin. Il porte haut le souci de la dignité professionnelle; c'est là sa marque dominante; il s'en fait le défenseur obstiné, toujours et partout, avec une grande noblesse de sentiments; il ne souffre pas qu'elle soit jamais atteinte et offensée dans sa personne. La dignité médicale ! Mais elle parfume toutes les actions de sa vie.

Si le docteur Gripat avait la souplesse de l'esprit, il n'avait pas celle des convictions. Pour tous ceux qui l'ont bien connu, il est un croyant dans le sens élevé du mot; il a une foi vive et sincère, la foi de naissance, la foi de famille. Ses

Digitized by Google

convictions religieuses ont dominé toute sa vie, mais son spiritualisme n'excluait pas une tolérance généreuse; dans le choix de ses amis, il ne considérait pas les idées politiques ou religieuses, il cherchait avant tout la valeur morale et disait « qu'un homme ne vaut que par son cœur ».

Fidèle à ses idées, il accepte des fonctions qu'il remplit avec une ponctualité scrupuleuse. En 1894, il est élu membre du Conseil de fabrique de la paroisse Notre-Dame d'Angers, en remplacement de son beau-père; l'année suivante, il est appelé à la présidence. Plus tard, il fera partie du Conseil paroissial de Notre-Dame.

Il fut encore le président de l'Association catholique angevine des œuvres d'assistance et de bienfaisance, fondée le 7 décembre 1906 à Angers et reconnue d'utilité publique le 4 février 1909. L'association savait pouvoir compter sur le zèle et le dévouement du docteur Gripat; son objet était de recueillir les biens et rentes des fabriques qui n'avaient pas d'affectation scolaire ou cultuelle, mais une affectation de bienfaisance, et de constituer un patrimoine d'assistance. En reconnaissance de ses services, s'ajoutant d'ailleurs à bien d'autres rendus à la cause catholique, le Saint-Siège lui conféra la croix de commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand.

Ses multiples occupations lui laissaient peu de loisirs pour la vie de famille. Lorsque sa femme mourut prématurément, le 1er avril 1892, il restait avec six enfants dont l'aînée avait seize ans et la dernière trois ans; alors sa mission s'éleva, il concentra sur eux toute son affection, s'attacha fortement à leur éducation, attentif à leurs travaux comme à leurs délassements et plaisirs.

Son activité se dépensait également dans ses distractions. Il aimait beaucoup la musique, le théâtre; il ne manquait pas les concerts populaires et les séances de musique de chambre.

Digitized by Google

Les soirées intimes avaient ses préférences et il savait être agréable à ses filles en les y conduisant; il s'y montrait parfois d'une gaîté, d'une vivacité d'humeur charmante.

Il était passionné pour la chasse et n'était jamais fatigué. Il jouait au tennis le dimanche et était ardent à ce sport.

Sa grande satisfaction était de jardiner, de cultiver ses roses.

Tous les ans, la famille passait ses vacances aux bords de la mer; son départ pour le bourg de Batz était une véritable joie. Du vivant de sa femme, il s'y rendait seulement le dimanche; depuis il prenait un mois de congé pour y conduire ses enfants. Son esprit se reposait là complètement, sur cette côte rocheuse, avec ses grottes et ses jolies petites plages. A cinq heures du matin il était debout, dans son jardin; il entendait au loin le murmure des flots et respirait l'air marin qui se parfumait en traînant sur ses roses. La journée s'employait en longues promenades à pied, courses en voiture avec ses filles, parties de tennis ou de bridge. Dans les cas urgents, il donnait ses soins aux malades, parce qu'il n'y avait pas de médecin à Batz.

Le laborieux docteur consacrait souvent quelques heures à l'étude. Il a retracé dans la *Revue de l'Anjou* (1898) la belle vie professionnelle du Dr Dezanneau. Il a la plume facile et élégante; son style a de la concision, du coloris, de la clarté. La Baule, la gracieuse station voisine, lui semble pouvoir devenir un lieu de choix pour les tuberculeux, une station d'hiver marine et forestière, avec ses dunes élevées et couvertes d'une belle végétation, où l'on respire les émanations balsamiques des conifères; il en fait l'objet d'une intéressante communication à la Société de médecine d'Angers.

Digitized by Google

Et toutes ses joies prirent fin; les jours heureux passent vite. La maladie, bien cruelle pour lui, dont il constata les premières atteintes le 30 août 1913, assombrit ses dernières années; il en pressentit de suite la gravité, je ne dirai pas sans se faire jamais d'illusions, car, les voix amies de ses confrères s'efforçant d'en voiler les dangers, il gardait encore l'espérance, la mystérieuse espérance qui berce la douleur humaine.

Avec une dignité discrète, il dissimula longtemps aux yeux de tous ses préoccupations et, au milieu de ses épreuves, il conservait toute son ardeur au travail. Il était au bourg de Batz quand la guerre fut déclarée en 1914; il vit alors partir ses trois gendres, et le souvenir de 1870 rendait plus pénible cette séparation. Il rentra de suite à Angers pour prendre du service dans un hôpital auxiliaire et, alors que le repos s'imposait, il se dépensa sans mesure.

Mais le mal resserrait chaque jour son étreinte; il l'arrêta en plein travail, en pleine possession de lui-même, dans toute la lumière de son cerveau. Peut-être voulait-il, avec le poète antique, être surpris par la mort au milieu du travail. Il a été frappé après une longue lutte, à son poste, sans qu'ait pâli, dans cette douloureuse descente vers la mort, la flamme qui avait éclairé sa jeunesse, entretenu son activité professionnelle, soutenu ses nobles efforts.

Dans sa vie professionnelle le docteur Gripat fut-il toujours heureux? Il a connu les déceptions, les abandons, les suspicions, sans parler des ingratitudes; des amertumes imméritées ne lui ont pas été épargnées; il les supporta silencieusement avec la sérénité de l'homme qui a conscience des devoirs remplis. Mais son cœur a été plusieurs fois douloureusement meurtri; la blessure, pour rester secrète, n'en était pas moins saignante; la douleur, pour rester muette, n'en était pas moins sensible.

Digitized by Google

Dans un touchant hommage rendu au docteur Gripat [1], le Dr Sénac-Lagrange, de Cauterets, son collègue d'internat, rapportant les mécomptes de son ami qui s'était donné tout entier à l'*Association Amicale des Étudiants en médecine*, œuvre de protection et de solidarité, rappelle qu'un de leurs camarades de salle de garde excellait, d'un coup de crayon, à peindre leur silhouette, qu'il soulignait d'un monographe. Celui du docteur Gripat portait : « A été recevoir des coups... Qu'allait-il faire dans la galère? » Ce qu'il allait faire dans cette galère? Tout simplement s'associer à une œuvre de prévoyance et de fraternité, constituer une sorte de famille morale, resserrer les relations d'amitié, venir en aide aux camarades atteints par la souffrance et le malheur, protéger les intérêts professionnels.

Si je relève cette anecdote, c'est que, dans toute son existence professionnelle, se retrouvent, chez le docteur Gripat, les mêmes élans généreux et désintéressés, suivis hélas! souvent des mêmes désenchantements. Il va recevoir des coups.

Qu'allait-il faire, en 1896, à la présidence de la Commission du laboratoire de bactériologie? Une œuvre utile au bien public. Il est pénétré de l'importance des découvertes de Pasteur, « pleines de consolation pour le présent, pleines de promesses pour l'avenir »; il a un idéal, il le poursuit avec fermeté; il est en outre heureux de s'associer au développement de l'École de médecine, en la dotant généreusement d'un beau laboratoire de bactériologie.

Qu'allait-il faire en 1895 et en 1907, à la présidence du Syndicat médical d'Angers? Soutenir ses membres dans leurs droits lésés, faire admettre leurs légitimes revendications dans toutes les questions qui intéressent le corps

[1] *Journal de Maine-et-Loire*, du 30 juin 1915.

Digitized by Google

médical, veiller à ce que la dignité de tous soit sauvegardée et établir une sorte de code déontologique cimentant l'union du syndicat. S'il s'est blessé aux ronces du chemin, n'est-ce pas le sort de tous ceux qui se portent bravement en avant?

Qu'allait-il faire à la Croix-Rouge, après la déclaration de guerre? Accomplir une noble tâche, belle entre toutes, soigner et consoler les blessés de la guerre et, alors que la mort ne cachait plus ses approches, qu'il ne se tenait debout que par la force de la volonté, faire son devoir lui aussi jusqu'au bout.

Quand on connaît toutes les délicatesses d'esprit, toutes les générosités de cœur du docteur Gripat, on s'étonne des soucis qu'il a éprouvés dans sa carrière. Faut-il redire, après Mgr Dupanloup : « Heureux l'homme quand il n'a pas les défauts de ses qualités! » Le docteur Gripat a-t-il montré trop de fermeté, trop de ténacité dans ses desseins ou trop de faiblesse indulgente? S'est-il trop occupé des petites choses? Lui a-t-il manqué cette souplesse et cette docilité que Richelieu appelait l'esprit de suite? Une fois engagé, n'a-t-il pas toujours eu la vision très nette des choses ou des hommes et s'est-il parfois obstiné à poursuivre son idéal malgré les obstacles? Ce sont là des ombres légères au tableau.

On peut affirmer que le docteur Gripat porta honorablement la vie. Sa droiture scrupuleuse, la rectitude de sa conduite, un grand sentiment du devoir et de l'honneur, la fidélité à ses convictions, un louable enthousiasme pour toutes les œuvres utiles, un zèle compatissant auprès de ses malades, l'amour de sa profession sont de belles qualités qui pareront sa mémoire et la protégeront contre l'oubli. Jusqu'à ses derniers moments, il n'a cessé de songer à ses malades, à la dignité professionnelle; il agonise, ses idées sont incohérentes; une lueur suprême brille; il lève la main et murmure : « Je défendrai la profession jusqu'au

Digitized by Google

bout. » Ce sont ses dernières paroles intelligibles. Un médecin peut-il plus dignement mourir?

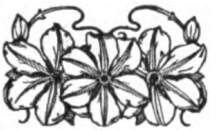
Le docteur Gripat a-t-il réalisé tout son rêve ? Qui peut se flatter de donner toute sa mesure et de remplir tout son mérite? La vie n'est qu'un long espoir. Qui donc achève ici-bas?

L'on avance toujours, et voici que l'on voit
Quelque chose de vert que l'on se montre au doigt;
C'est un bois de cyprès, semé de blanches pierres.

Dieu, pour vous reposer, dans le désert du temps,
Comme des oasis, a mis les cimetières :
Couchez-vous et dormez, voyageurs haletants.

Et le docteur Gripat s'est endormi, ainsi que le moissonneur fatigué à la fin de sa rude journée; il entra doucement dans le repos le 17 mai 1915, calme et résigné, l'âme haute, ferme dans ses immortelles espérances.

LEGLUDIC.



Digitized by Google

Digitized by Google

Au Pays des Beffrois

Conférence faite au Cirque-Théâtre d'Angers le 29 Mai 1915, au profit de la " Journée Française "

MESDAMES,
MESSIEURS,

Par une touchante attention dont tous apprécient l'ingénieuse délicatesse, le comité angevin d'organisation de la « Journée française » a voulu associer étroitement, dans cette éclatante manifestation de solidarité nationale, les Français chassés de leurs foyers détruits et les habitants des provinces plus heureuses qui ont ouvert aux exilés leurs demeures restées intactes, sous la protection de notre vaillante armée. Vous avez souhaité que, en votre doux pays angevin, une voix s'élevât, lointain écho des régions qui souffrent aujourd'hui les douleurs de l'invasion. Et, certes, il n'était par besoin de cette évocation pour éveiller en vos âmes le sentiment d'amour fraternel qui, en ces jours d'épreuves communes et de commune espérance, resserre les liens qui n'ont jamais cessé d'unir tous les enfants de notre mère commune, la France. Cet amour vous l'avez manifesté, vous le manifestez chaque jour par le généreux accueil fait à vos compatriotes du Nord et

Digitized by Google

de l'Est; et je suis heureux de profiter de l'occasion qui m'est ici offerte pour vous exprimer la gratitude des réfugiés auxquels vous donnez asile. C'est pour moi un agréable devoir de rendre un public hommage aux administrations départementale et municipales, et tout particulièrement à M. le Préfet de Maine-et-Loire, pour le dévouement inlassable et la grande bonté dont elles font preuve; au Syndicat d'Initiative de l'Anjou et à son infatigable Président, qui n'a ménagé ni son temps, ni sa peine, pour organiser nos groupements et pour assurer aux plus malheureux, aux familles dénuées de tout, les premiers secours d'urgence. Nous savons aussi le concours aussi intelligent que désintéressé qu'il a trouvé parmi ses collaborateurs immédiats; nous savons enfin que leur zèle serait demeuré infécond, s'il n'avait été secondé par la population d'Angers et de tout le département qui, dans son ensemble, a répondu avec un empressement exquis à tous les appels qui lui furent adressés.

Peut-être, cependant, n'est-il pas inutile que vous connaissiez mieux encore vos frères de France, car la France est une grande famille dont les membres, vivant dans des milieux différents, s'ignorent parfois mutuellement ou se méconnaissent; et l'un des bienfaits de la terrible crise qui ébranle notre sol national sera d'avoir rapproché les Français les uns des autres. Ce n'est pas seulement la psychologie des nations européennes qui se révèle dans un gigantesque conflit de peuples et de races, c'est aussi celle de nos propres provinces. L'indivisible unité de la Patrie française n'est pas, en effet, une monotone uniformité; elle est faite, au contraire, de l'admirable diversité de ses provinces qui, en se fondant en une même âme, n'en gardent pas moins leurs caractères distinctifs et apportent au commun trésor de cette « âme française » l'infinie variété de leurs qualités héréditaires et traditionnelles.

C'est donc des Flandres et de l'Artois que je vais vous

Digitized by Google

entretenir. Je voudrais vous dire quels traits particuliers la nature et l'histoire ont imprimés à ces « marches septentrionales » de la France, témoins de tant de batailles, de Bouvines à nos jours. Je voudrais vous dire ce que sont leurs habitants et quel a été leur apport au patrimoine national. En vous rendant mieux compte de leur prospérité d'hier, vous compatirez plus vivement à leurs souffrances d'aujourd'hui et vous sentirez plus fortement le devoir qui s'impose de lutter pour leur délivrance et de contribuer à leur résurrection de demain. Tel est mon dessein en vous conviant à passer avec moi quelques instants « au Pays des Beffrois ».

Est-il besoin de justifier ce titre donné à ma causerie? Ne s'imposait-il pas comme s'imposent à la vue, dans les tableaux de Van der Meulen, ces tours sveltes ou massives, ramassées sur elles-mêmes ou pointant vers le ciel gris leurs clochetons aigus qui dominent les remparts, les bastions et les courtines qu'assiégeaient, au grand siècle, les mousquetaires de d'Artagnan et les gascons de Cyrano? Ne s'imposait-il pas surtout à ma pensée, au lendemain du jour où la fureur d'un ennemi barbare vient de jeter bas le beffroi qui faisait l'orgueil de notre ville d'Arras! Le beffroi, vestige et symbole d'une vie municipale intense, caractérise cette région essentiellemeot urbaine que Guichardin appelait « une ville continue ». Et si d'autres provinces, comme la Touraine et l'Anjou, peuvent se définir le pays des châteaux mirant leurs architectures élégantes dans les eaux de leurs beaux fleuves, les Flandres sont le pays des beffrois dont la fière silhouette se profile au loin sur nos plaines.

C'est, en effet, une région de plaines: plaines sablonneuses des côtes de la mer du Nord, prolongeant jusqu'à Dunkerque et Calais les plates étendues de l'Europe nord-occidentale; pays de dunes et de polders où les eaux intérieures s'écoulent

Digitized by Google

par un système compliqué de canaux artificiels, de « watergands »; prairies bordées de fossés que jalonne une ligne de saules. Cette plaine se relève et s'appuie, d'un côté, aux collines du Boulonnais et de l'Artois; de l'autre, aux derniers escarpements des plateaux ardennais. Au nord de Lille et d'Armentières des monticules surgissent, « mont noir », « mont des Cats », « mont de Cassel », qui rompent l'uniformité du paysage et donnent au voyageur l'illusion de la montagne ! Vers l'ouest, les coteaux crayeux de l'Artois forment, au-dessus d'Arras, vers la plaine de Lens qu'ils dominent, une série de hauteurs modestes d'où descendent les cours d'eau qui vont rejoindre l'Escaut et la Lys. C'est là que nos soldats ont édifié la digue contre laquelle se brisent les flots de l'invasion allemande; c'est là que leur ténacité victorieuse inscrit pour toujours dans l'histoire les noms jusqu'alors obscurs ou inconnus de l'éperon de Lorette, des mamelons de Carency, d'Ablain-Saint-Nazaire, de Neuville-Saint-Vast, de Souchez, de Vimy !

Les différentes parties qui constituent cette région se complètent et s'unissent dans une même harmonie de besoins et d'intérêts : Flandre maritime, Flandre wallonne, Artois, Hainaut, Cambrésis, ont été, de tout temps, prédisposés par la nature à vivre de la même vie, à mettre en commun les ressources de leur sol et les richesses produites par l'industrie et le commerce de leurs villes. De là résulte, malgré les divergences ethniques des habitants, malgré l'individualisme des villes dont chacune possède une personnalité marquante, le caractère commun qu'un éminent géographe contemporain définissait avec justesse « une civilisation urbaine municipale qui fut un des fruits exquis de l'histoire ».

Nées en des siècles différents, sous l'influence de conditions géographiques, économiques ou politiques très

Digitized by Google

diverses, les villes se pressent les unes contre les autres, renfermant une des populations les plus denses que l'on puisse voir. Elles ont un air de parenté : Arras et Cambrai, vieilles cités épiscopales, remontant à l'origine même de notre histoire; Saint-Omer, Béthune, Douai, Lille, Bergues, Dunkerque, Calais, Valenciennes, sorties du IXe au XIIe siècle des tourbières et des îles, et vite parvenues à une éclatante fortune; d'autres enfin, filles de l'industrie moderne, surgies des bassins houillers, immenses agglomérations ouvrières, comme Roubaix, Tourcoing, Armentières, Lens, Denain. Ce caractère apparaît avec une évidente netteté à quiconque parcourt le pays qui, commençant à Arras, se prolonge jusqu'à Boulogne, Calais, Dunkerque, au nord, et qui s'étend, à l'ouest, vers la frontière belge. Cette frontière est d'ailleurs purement conventionnelle, car par la nature du sol, l'origine et l'histoire, les Flandres et l'Artois s'apparentent étroitement aux provinces belges leurs voisines, et aux grandes cités flamandes dont elles ont si longtemps partagé les destins politiques. Une civilisation commune les a marquées et les marque encore d'une même empreinte.

Distinguons, dans ce vaste ensemble, trois zones principales : la zone minière, la zone industrielle, la zone agricole. En fait, on ne saurait les disjoindre sans fausser la vérité géographique et historique, car elles se pénètrent et s'amalgament intimement. C'est du milieu même des cultures que l'on voit surgir les cheminées des usines.

Le bassin houiller du nord de la France est la continuation du Borinage belge et du bassin de Charleroi, par Somain et Anzin, Douai, Carvin, Lens et Béthune. Il est, de beaucoup, le plus important de toute la France. Les couches de houille s'y enfoncent d'autant plus profondément sous le sol qu'on s'éloigne davantage des charbonnages belges. C'est le « Pays noir ».

Pays noir, vous n'en douteriez pas, si vous montiez dans

Digitized by Google

un de ces trains ouvriers qui ramènent de la fosse des centaines de mineurs logés parfois à trente ou quarante kilomètres du lieu où il travaillent. Ils préfèrent en effet aux installations hydrothérapiques des compagnies la vieille cuve familiale jadis décrite, avec un réalisme excessif, par l'auteur de « Germinal » et les compartiments où ils montent portent les traces éloquentes de cette préférence ! Pays noir, penseriez-vous encore, en voyant défiler les interminables convois de houille et les lourdes bélandres se suivant en longues files sur nos canaux ! Pays noir, diriez-vous, en passant au pied des « terris », ces buttes artificielles, faites de poussières de charbon, qui forment un rempart autour des bâtiments d'exploitation que couronne la haute cage vitrée de l'ascenseur.

Quelle activité, quelle fièvre de travail dans ce monde souterrain ! Dans le puits s'engouffrent les équipes, en costume de toile bleue, avec le petit chapeau rond de cuir bouilli auquel s'accroche la lampe de sûreté. Tous ont la « malette » de provisions destinées au « briquet », c'est-à-dire au repas que l'on prend, pendant le repos, au fond de la fosse. Je ne vous décrirai pas cet inextricable réseau de galeries, longues et étroites, que soutiennent des étais de bois, à mesure que le pic du mineur en détache les blocs. Les unes, relativement larges, sont sillonnées de rails sur lesquels les « galibots » poussent les wagonnets que traînent les chevaux dont toute la vie se passe dans l'obscurité, pauvres animaux dont le sort a inspiré de bien beaux vers au grand poète mineur, Mousseron. Les autres ne sont que des boyaux où l'on accède en se courbant ou même en rampant. C'est là que le mineur accomplit sa dure tâche, sous la menace d'incessants dangers, véritable champ de bataille où les ennemis s'appellent éboulement et grisou.

Remontons à la surface, sur le carreau de la mine où s'agite tout un peuple de femmes et de jeunes filles, parmi lesquelles les « trieuses » à la coiffure coquette. Non loin

Digitized by Google

commencent les corons où sont logés beaucoup de mineurs et d'employés des compagnies. Les plus anciennement construits laissent une déplaisante impression de casernes, dans leur monotonie noire et continue. Aux faubourgs de Lens, de Liévin, de Courrières, ils alignent à perte de vue leurs cubes de briques enfumées et leurs minuscules courettes. Mais, depuis quelques années, on a fort amélioré les nouveaux corons et, dans les exploitations récentes, entre Lens et Béthune, on peut admirer les élégantes maisons, entourées de jardinets, situées en pleine campagne et enfouies dans la verdure, que les compagnies ont construites pour leur personnel.

La population de ces corons était, avant la guerre, un mélange de vieux mineurs nés dans le pays et d'étrangers venus de tous les coins de l'Europe, véritables Babels où retentissaient les idiomes les plus divers. Si le travail est pénible, le salaire est élevé, et la vie matérielle de nos mineurs est, en général, large et abondante. Pour s'en faire une idée approximative, il faut parcourir le marché de Lens ou pénétrer dans les magasins de cette ville, un soir de paie. Ne soyez donc pas surpris si quelques-uns de ces mineurs, transportés brusquement dans vos villages d'Anjou, s'étonnent de conditions d'existence très différentes des leurs. Leurs femmes s'en étonnent davantage encore, et vous le comprendriez si vous aviez visité l'intérieur de leurs habitations du Nord et du Pas-de-Calais. Quel qu'ait été le moment de votre visite, vous eussiez certainement trouvé, dans la cuisine du rez-de-chaussée, vaste et très propre, aux carreaux rougis et sablés, cinq ou six femmes, caquetant et riant, groupées autour du poêle flamand sur lequel, dès le matin, chauffe la cafetière ! C'est le dernier salon où l'on cause.

La proximité des houillères devait donner un nouvel essor à l'industrie dans un pays où l'industrie avait toujours été en honneur. Déjà, au moyen âge, il n'était draperie

Digitized by Google

que de Flandres, et la laine des moutons anglais alimentait les marchés flamands. Une foule d'artisans remplissait les rues des vieilles cités. De Bruges et de Gand à Ypres, comme de Saint-Omer à Douai et Arras, la draperie et la sayetterie faisaient vivre les uns et enrichissaient démesurément les autres. Foulons et tisserands, groupés en corporations puissantes, furent les initiateurs des grands mouvements démocratiques qui mirent aux prises les gens du commun et une aristrocratie industrielle, fière de son opulence qui lui assurait la direction de la cité. Telle fut l'origine de la vie municipale dans les Flandres et l'Artois. Les plus anciens documents de nos archives sont, à côté des chartes de franchise et des « keures » communales, les règlements des antiques métiers, vénérables parchemins qui ont dormi, durant des siècles, dans leurs coffres aux savantes ferronneries, sous la garde des échevins, dans la salle basse de nos hôtels de ville. C'est pour les assemblées de cette démocratie, aussi ardente que laborieuse, que s'étend la grand'place, au pied de nos beffrois, fiers donjons de la commune flamande, d'où la bancloque sonnait, tantôt, aux jours pacifiques, pour annoncer l'heure du travail et celle du repos, tantôt, aux jours de tumultes populaires, pour appeler aux armes les révoltés, tantôt, aux jours de grandes guerres, pour convoquer tous les citoyens à la défense de leur indépendance en péril. C'est pour les drapiers d'Ypres que furent élevées ces halles incomparables, une des merveilles artistiques du monde, qui viennent de s'écrouler sous les obus allemands.

Héritiers de ces traditions, les ouvriers de nos provinces se sont vite adaptés aux nécessités nouvelles de l'industrie moderne. Pour se rendre compte de l'activité industrielle de nos jours, il faut avoir vécu dans ces fourmilières humaines que sont nos villes du Nord : Lille, Roubaix Tourcoing, Armentières, Valenciennes ou Denain. L'industrie métallurgique y avait quelques vastes établissements

Digitized by Google

ne le cédant guère en importance qu'au Creusot. Hauts-fourneaux, fonderies, aciéries, laminoirs, tréfileries y occupaient des milliers de bras et déversaient sur nos faubourgs leurs flots de fumée noire d'où jaillissait l'éclair d'une flamme. Que de locomotives, de lourdes chaudières, de rails, de ponts métalliques sont sortis des ateliers de Fives, proclamant à travers le monde la supériorité de l'industrie française !

Les manufactures textiles étaient plus nombreuses encore. Les tisserands de jadis n'avaient abandonné leurs métiers à pédales que pour diriger les merveilleuses machines qui fabriquaient sans relâche les draps de Roubaix, les tapis de Tourcoing et les toiles d'Armentières. Tissages et filatures animaient les villes de leur bruit incessant et, si l'on ne voyait plus, comme aux siècles passés, les dentellières de Valenciennes et d'Arras, faisant voltiger leurs fuseaux, assises au seuil de leur logis, Calais et Caudry déversaient sur l'Europe et l'Amérique leurs tulles et leurs dentelles mécaniques, imitant à s'y méprendre les fins réseaux d'autrefois.

Mais à quoi bon énumérer toutes les formes d'une activité industrielle qui n'avait point de rivale en France : verreries, raffineries, usines de produits chimiques? Mieux vaut parler des hommes qui peuplaient nos cités.

A la tête des grandes industries se trouve une véritable élite de directeurs, d'ingénieurs, d'employés supérieurs, dont l'initiative aussi hardie que féconde égale celle des Anglais et des Américains. Leurs qualités d'audace, de persévérance et de ténacité font d'eux d'admirables manieurs d'hommes. Ils ne craignent pas le risque. Tel grand industriel de Roubaix, dont la fortune est considérable, a tout son capital engagé dans ses ateliers, son outillage et ses matières premières. Il ne se repose jamais et mène de front plusieurs grosses entreprises.

Dépensant largement un revenu que décuplent les

Digitized by Google

affaires, ces hommes aiment le luxe. Ils possèdent de superbes résidences qu'ils se plaisent à embellir de meubles anciens et d'œuvres d'art. C'est une aristocratie qui continue les traditions des opulents bourgeois du moyen âge. Leurs châteaux et leurs hôtels donnent à certains boulevards de Lille et de Roubaix un aspect majestueux, sévère, un peu froid, offrant un singulier contraste avec les rues populaires où grouille une multitude d'ouvriers, de femmes et d'enfants, car la crise de la dépopulation ne sévit pas dans ces villes qui grandissent chaque jour, qui ont fait craquer les enceintes de pierre où les avait enfermées le génie de Vauban, qui tendent à se rejoindre, allongeant sans cesse leurs files de maisons de briques, en sorte qu'il est difficile de reconnaître leurs limites réciproques.

Ainsi, dans chaque ville, trois quartiers souvent bien distincts : un quartier riche et silencieux dont les rues calmes sont bordées de beaux jardins et de luxueux immeubles; un quartier commerçant où les magasins se succèdent, très animés; un quartier industriel aux bâtiments immenses d'où surgissent les hautes cheminées, aux rues interminables et bruyantes où se coudoient à certaines heures des milliers d'ouvriers et d'ouvrières se rendant au travail.

Beaucoup de femmes et de jeunes filles sont employées dans les usines et les manufactures. Les moralistes ont souvent signalé les conséquences fâcheuses qui en résultent et, particulièrement, l'amoindrissement de la vie familiale. Cette vie persiste cependant, et nombreuses sont encore les familles ouvrières qui n'ont perdu ni la dignité de la vie, ni l'amour du foyer domestique. Ces qualités ataviques persistent dans la grande majorité des ouvriers de nos villes du Nord. Les habitations ouvrières s'y améliorent aussi et le tableau sinistre et désolant que Jules Simon traçait, il y a un demi-siècle, des courettes et des caves de Lille, aux taudis noirs et malsains, a cessé d'être vrai.

Digitized by Google

On ne saurait dissimuler pourtant les inquiétudes légitimes que provoquent, chez ceux qui s'intéressent à la santé physique et morale de notre race les tendances grandissantes à l'abus des boissons alcooliques, surtout du genièvre, en ces dernières années. Trop nombreux sont les estaminets et trop nombreuse leur clientèle.

La principale distraction de l'ouvrier est, en effet, d'aller à l'estaminet où il conduit souvent, le dimanche, sa femme et ses enfants. « Faire estaminet », telle est l'expression populaire. Ce n'est pas d'ailleurs s'enivrer nécessairement ! L'estaminet du nord est le « cercle » du travailleur.

Le trait peut-être le plus saillant du caractère flamand, c'est l'amour inné de l'association, le goût de la « société ». La Flandre a toujours été la terre d'élection des « gildes » et des confréries joyeuses. Quatre lillois ne peuvent se rencontrer, autour d'une canette de bière, pour jouer une partie de piquet, sans se constituer en une « société » ayant ses statuts, son président, son secrétaire, son trésorier... et son conseil ! Nulle part le vieil esprit corporatif ne s'est gardé plus fidèlement, et c'est ce qui explique l'intensité du mouvement corporatif et syndicaliste dans les villes du nord. L'esprit d'économie s'est plié lui-même à cette forme et l'on ne comptait plus là-bas les « sociétés de vingt »; entendez par là qu'une vingtaine d'amis se réunissent et mettent en commun, chaque semaine, une cotisation destinée à l'achat de valeurs à lot. Si le numéro de l'une d'elles vient à sortir pendant la durée de l'association, tous en profitent. Sinon, quand on a acquis autant de valeurs qu'il y a de membres dans la « Société », on les répartit par voie de tirage au sort... et l'on reconstitue sur-le-champ une nouvelle société. Innombrables sont les sociétés de tir, de gymnastique, de musique vocale ou instrumentale, d'art dramatique, de jeux de toute espèce ! Chaque année, le jour de la fête communale, la Municipalité passe revue la des sociétés locales, et rien n'est plus amusant

Digitized by Google

et plus pittoresque que ce bruyant défilé où figurent avec fierté les moindres groupes, avec drapeau, bannière et insignes, précédés d'une fanfare, ou tout au moins d'un clairon ou d'un modeste tambour. On les compte par centaines : archers et arbalétriers, joueurs de boules, de « billon », de « javelots » et de « fléchettes », joueurs de bouchon et pêcheurs à la ligne portant la longue gaule, joyeux drilles dont les pancartes annoncent qu'ils sont « les enfants de Wazemmes », « les longues pipes », les « boit sans soif », les « grandes chopes » ... ou même arborent des titres plus significatifs et plus gaulois encore.

Nos populations ont toujours aimé les fêtes publiques, les cortèges, les marches historiques évoquant les gloires de leur passé. Beaucoup de villes ont leur promenade annuelle de « géants » : Gayant et sa famille à Douai, Reuze à Dunkerque et Cassel, Lydéric et Phinaert à Lille. Ce sont d'immenses mannequins d'osier, revêtus de brillants costumes du moyen âge, rappelant quelque épisode légendaire des origines de la cité. Ils sont actionnés par des porteurs pleins de bonne volonté et, le matin, la marche des Géants est aussi assurée que triomphale; mais, quand approche le soir, elle devient parfois hésitante. Ne sommes-nous pas au pays de Gambrinus?

D'autres fêtes ont conservé leur caractère local, comme le Broquelet et la Braderie de Lille. Les saints de chaque corporation sont toujours l'objet, sinon d'une pieuse dévotion, du moins d'un culte bruyant. Sainte Barbe est chère aux mineurs, qui redoublent d'activité pendant la quinzaine précédente, afin de corser, ce jour-là, le menu familial; saint Eloi n'est pas oublié par les « noirs », c'est-à-dire, les ouvriers métallurgistes; sainte Anne met en liberté le monde féminin de la couture et de la confection. La Flandre est restée le pays des « kermesses » où la grosse joie populaire se manifeste avec un entrain endiablé, bien fait pour déconcerter les gens qui attribuent aux hommes

Digitized by Google

du nord une placidité et une froideur imperturbables. La Flandre est toujours la terre grasse et plantureuse, nourrice d'une race aux appétits robustes dont le pinceau d'un Jordaens et d'un Teniers a si souvent représenté les fils, assis autour d'une table surchargée de victuailles, le verre en main, la trogne enluminée, le geste exubérant.

Cette race, si nous quittons les villes, nous la retrouvons avec ses traits traditionnels mieux conservés et plus visibles encore dans les campagnes de l'Artois et des Flandres. En Artois, les villages sont très rapprochés les uns des autres et l'on ne peut perdre de vue un clocher sans en apercevoir un autre émergeant d'un fouillis de verdure, car les vergers sont nombreux. Dans le nord de la Flandre, ce sont plutôt des fermes isolées et se suffisant à elles-mêmes. La ferme est la véritable « unité de peuplement » avec sa maison d'habitation, son « huis » le plus souvent construit en briques, mais parfois encore en bois ou en torchis que couvre un toit de tuiles ou de chaume, avec ses bâtiments d'exploitation, ses écuries et ses étables remplies de lourds chevaux de trait et de vaches aux formes robustes. Autour de la ferme s'étendent le potager où les carrés de légumes s'entremêlent aux plates-bandes fleuries et l'enclos spacieux où paissent les troupeaux et que limitent des haies vives.

La diversité des cultures y égale leur richesse : plantations de tabac dans le sud de l'Artois, champs de céréales et prairies artificielles, houblonnières de l'arrondissement d'Hazebrouck, si curieuses avec leurs forêts de longues perches autour desquelles s'enroule la plante verdoyante, tiges délicates du lin ondulant sous la brise, et partout, au milieu des autres cultures, vastes champs de betteraves alimentant les sucreries du nord.

Dans ces campagnes vit une population solide, saine, âpre au travail, fidèle aux vieux usages, prenant plaisir, le dimanche, à assister à des combats de coqs, ou à pratiquer

Digitized by Google

le tir à l'arc. Sur la place se dresse la très haute perche où les confrères de saint Sébastien viennent rivaliser d'adresse en humant force pots de bière blonde. Cette persistance des traditions n'exclut pas d'ailleurs le sens du progrès. Dans aucune autre région on ne rencontrerait plus de fermes modèles, où l'on emploie les machines les plus perfectionnées, où l'on expérimente les procédés les plus nouveaux. Nulle part on n'arrache à un sol plus fécond, de façon plus intensive, les produits que réclament, dans les villes voisines, les besoins de milliers de citadins. Mœurs simples, labeur méthodique et patient, esprit calme, rassis, très réfléchi, lent à s'émouvoir et tenace dans ses idées, mais habile à calculer les bénéfices d'un effort original et prompt à l'entreprendre, singulier mélange de tradition et de progrès, tels sont les caractères saillants de la population agricole dans ce pays aux horizons un peu étroits et souvent voilés d'une brume grisâtre, mais qui connaît aussi l'éclat de jours ensoleillés et qui ne manque ni de grandeur ni de poésie, de cette poésie qu'a si bien traduite Jules Breton, poésie de nos routes droites bordées d'ormes ou de peupliers, poésie de nos moulins en ruines ou agitant encore sur un tertre isolé leurs grands bras mobiles, poésie de nos rivières lentes et de nos calmes canaux où glissent doucement les bélandres aux flancs alourdis.

Sous la double influence de la nature et de l'histoire s'est développé dans les Flandres et l'Artois un art qui a produit des chefs-d'œuvre dans tous les domaines esthétiques : musique, sculpture, peinture et surtout architecture. Je ne puis qu'effleurer ici cette idée et rappeler que la musique est, dans le nord, l'objet d'une véritable passion. La chanson populaire y garde toute sa saveur et le nom du lillois Desrousseaux vivra aussi longtemps qu'une mère de Saint-Sauveur bercera son enfant avec les couplets du « Petit Quinquin ». Valenciennes, patrie de Watteau, Douai, que l'on a surnommée « l'Athènes du Nord », n'ont pas

Digitized by Google

cessé d'être des pépinières d'artistes et fournissent chaque année des « prix de Rome ». Arras se rappelle avec fierté les temps d'inoubliable splendeur où ses bourgeois, banquiers des villes et des princes, se glorifiaient de protéger les trouvères et d'applaudir Jean Bodel et Adam de la Halle, les temps où ses tapisseries de haute lisse paraient les murailles des palais et les nefs des cathédrales, les temps qui lui avaient laissé son splendide hôtel de ville, son beffroi altier, ses places aux arcades innombrables, aux pignons en escaliers, aux façades sculptées, formant un ensemble artistique incomparable et digne d'être rapproché des merveilles de Bruxelles ou de Bruges.

Ainsi, riches, travailleuses, prospères, nos provinces du nord, comme la Belgique, leur voisine, offraient le piquant contraste de vieilles cités reliant un présent adapté aux conditions de la vie moderne à un passé chargé de gloire, et de petites villes calmes et endormies dans leur rêve médiéval où le voyageur goûtait, en une atmosphère de sérénité paisible, le charme des rues solitaires dont le silence n'était troublé que par les carillons, égrenant d'heure en heure leurs notes claires et mélancoliques. Telle était la Flandre française, tel était l'Artois hier encore !

Aujourd'hui ! l'invasion est venue et l'on ne peut que répéter les vers du poète :

> Les Turcs ont passé là, tout est ruine et deuil,
> ..... Tout est désert.

Ce que la barbarie turque fit jadis des îles de l'Archipel, la barbarie germanique, plus atroce encore, parce que plus savante, l'a fait pour la Belgique et pour nos provinces du Nord et de l'Est.

Le crime de la Belgique ? vous le connaissez. Elle florissait à l'abri des traités garantissant son indépendance ;

Digitized by Google

mais un jour a lui où, pour se ruer plus aisément sur la France, pour mieux anéantir nos usines et nos industries, l'Allemagne crut utile de faire passer sur le sol belge ses hordes enfin déchaînées. Or, à sa grande surprise, elle trouva sur sa route un honnête homme, un souverain n'écoutant que sa conscience et son cœur, et, derrière ce souverain, un petit peuple tout entier debout et prêt à lutter pour la Patrie et pour le Droit violé. Ce sera l'éternel honneur de ce peuple et de ce roi d'avoir tout sacrifié au respect de la parole donnée, et nous, Français, nous garderons une éternelle reconnaissance à ce peuple et à ce roi, Albert le Magnanime, auquel un poète du Nord disait, en août dernier :

> Les Dinandiers battront sur les bords de la Meuse
> Le bronze impérissable où s'inscrira ton nom.

Mais de quel prix la Belgique a payé la noblesse de ses sentiments et de son attitude ! La vallée de la Meuse n'est plus qu'un long couloir sanglant où la fureur germanique s'est révélée par des atrocités inexpiables : vieillards fusillés, femmes outragées, enfants mutilés, villages livrés aux flammes, villes pillées et détruites ! De Dinant, de Louvain, de Termonde il ne reste plus que des décombres. Malines a vu tomber la tour majestueuse de saint Rombaud. Bruxelles, Anvers, Gand, Bruges subissent en frémissant le joug de l'envahisseur et se demandent avec une angoisse trop justifiée ce qu'il adviendra demain de leur trésors artistiques. Depuis de longs mois la Flandre belge est le théâtre de furieux combats. D'Ypres, il ne subsiste que le douloureux souvenir. Dixmude, Furnes, Nieuport, Poperinghe sont soumises à des bombardements incessants et des milliers de Belges, exilés du sol natal, ont dû demander à l'Angleterre et à la France une hospitalité fraternelle.

Digitized by Google

Heureux habitants des provinces françaises du Centre et de l'Ouest, vous ne connaîtrez pas, nous en avons maintenant l'invincible certitude, les horreurs de l'invasion. Je ne puis les évoquer devant vous que bien imparfaitement, et déjà elles vous ont été décrites par ceux qui ont souffert et que vous avez accueillis. Laissez-moi pourtant vous dire ce que j'ai vu dans la ville d'Arras où j'ai séjourné jusqu'au dernier jour d'octobre.

Jusqu'au 25 août, Arras n'a connu de la guerre que le tumulte ordonné et l'enthousiasme patriotique de la mobilisation, le départ de ses régiments, l'installation des hôpitaux où elle comptait recueillir les blessés. Nous avions acclamé au passage les troupes anglaises dont l'arrivée nous apportait la garantie d'une loyale coopération et je revois encore les abords de la gare d'Arras où des milliers d'habitants étaient venus applaudir nos alliés. Brusquement, un soir, le bruit se répand que des forces allemandes viennent de pénétrer dans le département du Nord, qu'elles sont à Orchies, à Somain, à Valenciennes, qu'elles marchent sur Cambrai. En vingt-quatre heures, la ville prend un aspect sinistre, on entend dans la nuit des détonations, des explosions formidables. Ce sont les ouvrages d'art, les ponts, les cabines d'aiguillage, les réservoirs de la gare qu'un groupe de soldats du génie fait sauter. Le dernier train a quitté Arras, emportant les agents de la compagnie et quelques-uns des Arrageois qu'avait effrayés la menace d'une occupation prochaine. Ces derniers jours d'août furent angoissants ! Sur la place de la gare, désormais close et déserte, la population se pressait, prêtant l'oreille au bruit du canon qui venait de la direction de Cambrai-Bapaume. Les postes avaient fermé leurs guichets, les gendarmes s'étaient repliés vers l'intérieur, en même temps que les dépôts des régiments s'éloignaient en hâte. C'était l'isolement ! Dans une retraite précipitée nous avions vu

Digitized by Google

repasser quelques-uns des corps qui, huit jours plus tôt, avaient traversé Arras. Les 29 et 30 août, des blessés nous arrivèrent nombreux des champs de bataille voisins de Bapaume. Chariots, voitures de toute sorte, réquisitionnés en hâte dans les villages, les amenaient dans nos hôpitaux qui devinrent bientôt insuffisants.

Arras, ville ouverte, sans un soldat, sans une arme (car on avait fait porter à la mairie même les fusils de chasse et les revolvers les moins perfectionnés !) attendait l'entrée des Allemands.

Elle n'eut rien de triomphal. C'est le lundi 31 août, dans l'après-midi, que furent signalés dans les faubourgs Ronville et Saint-Sauveur des cyclistes et des cavaliers en petit nombre. Ils eurent une entrevue avec les membres de la municipalité et ils manifestèrent la volonté de visiter les hôpitaux. Attaché à un hôpital auxiliaire, je vis arriver, vers cinq heures, trois automobiles où se trouvaient plusieurs soldats, un officier, un interprète et un conseiller municipal d'Arras servant d'otage. L'officier demanda s'il se trouvait dans l'établissement des blessés allemands et, sur ma réponse négative, il déclara vouloir s'en assurer. Force fut de lui servir de guide à travers les salles où il posait à haute voix sa question : « Y a-t-il ici un soldat allemand? ». Au milieu du silence angoissé de nos soldats blessés, il passait raide, mais correct et poli, faisant le salut militaire. Ce premier contact avec l'envahisseur, malgré son affectation de froide courtoisie, nous fut extrêmement douloureux.

A la fin de la semaine, la ville fut occupée par quelques bataillons qui, cette fois, défilèrent au pas de parade, en chantant leurs hymnes nationaux. J'ignore leur chiffre exact. Ils s'installèrent dans les casernes, notamment à la citadelle, où ils causèrent des dégâts importants et laissèrent des traces immondes de leur passage. A la gare, ils

Digitized by Google

pillèrent les bagages restés en souffrance et quelques wagons de marchandises. Les officiers se montraient pleins d'arrogance.

Un jour, deux majors allemands se présentèrent à l'hôpital pour visiter nos blessés, afin de dresser la liste de ceux qu'ils jugeraient transportables, car ils voulaient les conduire prisonniers à Cambrai. On ne saurait concevoir deux types plus accomplis de la Kultur ! l'un, insolent et narquois, en qui s'incarnait la science allemande, l'autre obèse et obséquieux vis-à-vis de son supérieur, masse de graisse pesante que surmontait la tête d'un pédant à lunettes d'or ! Ils s'acquittèrent de leur mission avec autant de brutalité que d'insolence, rudoyant les blessés, pleins de mépris pour nos propres médecins, exigeant que tous les pansements fussent enlevés, s'asseyant lourdement sur les lits avec de grossières plaisanteries, disant à un soldat dont la jambe était immobilisée : « mouvez, mouvez-donc ! » — et, comme le blessé ne pouvait faire le mouvement demandé, ils l'y contraignirent rudement. Le lendemain, un sous-officier et quelques soldats vinrent chercher les blessés désignés par eux. On chargea sur un chariot les plus gravement atteints et les autres, ceux qui pouvaient marcher, furent contraints de faire à pied, malgré leurs blessures, les trente-six kilomètres qui séparent Arras de Cambrai. En même temps, le médecin principal français et les infirmiers d'une ambulance restés à Arras étaient faits prisonniers et conduits aussi à Cambrai.

Pénibles jours ! Aucune nouvelle du dehors; sur les murs des placards officiels, qu'il fallait respecter sous peine de mort, nous annonçaient chaque matin une nouvelle grande victoire des armées austro-allemandes. Par les rues, nous rencontrions des groupes de ces vainqueurs, allant de cabaret en cabaret, ivres souvent, et brandissant leurs fusils d'inquiétante façon. Il me souvient de certains après-midi

Digitized by Google

de septembre, où sous les grands marronniers qui couvraient de leur ombre la cour de l'hôpital nous prêtions l'oreille aux bruits du dehors, souhaitant ardemment d'entendre le canon annonçant le retour offensif de nos troupes. Tout nous semblait préférable à cette morne attente ! Nous eûmes cette joie ! Par petits groupes les Allemands quittèrent la ville et nous apprîmes la victoire de la Marne.

Des goumiers, puis des soldats français de toutes armes traversèrent à nouveau les rues d'Arras qui reprirent une animation extrême dans les premiers jours d'octobre. Une grande bataille était engagée en avant de la ville, vers l'Est et le Nord. Nos troupes reculaient lentement devant un ennemi supérieur en nombre. Des hauteurs de Baudimont, on voyait les incendies s'allumer dans les villages voisins.

C'est dans la nuit du 5 au 6 octobre que les premiers obus allemands tombèrent sur les faubourgs voisins de la gare et firent une première victime. La matinée du 6 octobre était peu avancée quand le bombardement commença. L'hôpital auxiliaire qui était rempli de grands blessés reçut, un peu avant onze heures, un obus de gros calibre qui, fort heureusement, éclata dans la cour, brisant seulement toutes les vitres. En hâte, il fallut descendre dans les caves tous les blessés, qui furent étendus sur des matelas, dans les conditions les plus mauvaises ! Au milieu du danger les dames infirmières de l'Union des Femmes de France, qui assuraient le service de l'hôpital, montrèrent un héroïsme simple et un parfait mépris du péril, donnant aux hommes l'exemple d'une tranquille bravoure. La ville d'Angers possède aujourd'hui dans un de ses hôpitaux l'une de ces infirmières, Mme Lévesque, dont le Gouvernement a reconnu officiellement les admirables services.

Je garderai toujours le souvenir de mon retour de l'hôpi-

Digitized by Google

tal à mon domicile, le soir de cette première journée de bombardement, dans une obscurité sinistre qu'éclairaient seulement les flammes de l'incendie dévorant un quartier de la ville. Je me heurtais aux tas de décombres, le visage fouetté par les fils de fer que la mitraille avait hachés, je rébuchais dans les trous creusés par les obus. Inoubliable vision d'horreur que celle de notre pauvre ville mutilée dont le magnifique hôtel de ville prenait feu et qui subissait les premières heures d'un martyre qui dure depuis de longs mois et qui n'a pas encore pris fin aujourd'hui !

Depuis ce jour, en effet, les Allemands s'acharnent sur Arras où leurs soldats n'ont pu pénétrer de nouveau. Presque toute la population a dû fuir. Dès le début d'octobre, la vie y était intenable. Impossible d'enterrer les morts dans le cimetière trop proche des tranchées allemandes. Il fallut en incinérer beaucoup et brûler aussi de nombreux cadavres de chevaux. L'odeur en était insupportable. Presque plus de magasins où s'approvisionner, les vivres devenaient rares, plus de lumière. Le beffroi est resté debout jusqu'au 21 octobre. Il est tombé à son tour. Le préfet, l'évêque, le maire, sont demeurés stoïquement dans la ville.

C'est alors, en octobre et novembre, que commença le grand exode des habitants de nos provinces, que furent formés ces lamentables convois de réfugiés fuyant leurs villages envahis ou leurs villes détruites. Combien ont laissé là-bas une partie de leur famille et se demandent avec inquiétude s'ils retrouveront au retour ceux qui sont demeurés sur le sol natal. Beaucoup d'entre nous ont tout perdu, et chaque jour nous apporte la nouvelle d'un autre attentat contre nos cités.

Partout, c'est la mort, la ruine, le pillage organisé, la destruction méthodique des richesses industrielles du Nord. Les laines de Roubaix, les machines de nos usines ont pris

Digitized by Google

le chemin de l'Allemagne. Lille subit en silence une odieuse tyrannie. Que d'efforts seront nécessaires pour reconstituer l'outillage, pour faire renaître la prospérité de jadis. De ces efforts, les habitants des provinces du Nord sont capables et vous pouvez être certains qu'ils les feront avec une énergie indomptable.

Mais il faudra les y aider. Ils ont le droit d'escompter le concours de tous les Français, car c'est pour la France qu'ils souffrent tant de maux cruels. Tel est, d'ailleurs, le sens de la « Journée Française » à laquelle vous êtes conviés. Tel doit être l'esprit des lois de réparation qui sont annoncées. C'est un devoir de justice, autant que de fraternité.

De tels ravages, de telles souffrances dictent le double devoir de tous les Français : arracher aux Allemands le sol envahi, contribuer à son relèvement. Le premier de ces devoirs, nos soldats l'accomplissent avec une ardeur héroïque. Déjà, notre splendide armée a dit à l'Allemand : « Tu n'iras pas plus loin », et le flot qui menaçait de tout submerger recule lentement, mais sûrement. La tâche sera sans doute longue encore. Il nous faut donc fortifier nos âmes contre toute lassitude et tout découragement.

Et le jour viendra de la victoire définitive. Avec l'aide de la nation, les provinces aujourd'hui dévastées redeviendront prospères. Hélas ! les chefs-d'œuvre détruits ne revivront pas, mais au-dessus de nos murs calcinés les beffrois s'élanceront à nouveau et leur carillon chantera l'hymne de la résurrection.

Faisons donc, jusqu'au bout, tout notre devoir, afin que demain, triomphante et pansant ses blessures, la France immortelle, grandie encore aux regards du monde par l'immense service qu'elle aura rendu à l'humanité, en la préservant de l'esclavage germanique, reprenne la place qui lui appartient, la première parmi les nations. Demain aussi, la Belgique, renaissant de ses cendres,

Digitized by Google

jouira dans la paix et la richesse reconquises d'une gloire méritée par sa vaillante armée et son noble souverain. Des bords de l'Océan aux rives du Rhin, de la Bretagne à l'Alsace redevenue française, nous resterons unis dans un commun amour pour notre belle patrie, et cet amour aura été fortifié par les tristesses du sacrifice comme par les joies de notre victoire qui sera celle de la liberté des peuples, de la Justice et du Droit éternel.

F. LENNEL,
Professeur de philosophie à Arras,
Président du Comité des Réfugiés du Pas-de-Calais.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Capitaine Alwrod

Bien que le lieu de naissance de M. Valère Alwrod fût le Mans, il peut cependant être quelque peu considéré comme angevin: il avait bien acquis en effet son droit de cité à Angers où il a passé sept années de sa carrière militaire.

Depuis 1907, M. Alwrod, lieutenant au 135e régiment d'infanterie, a su se créer en notre ville des relations qui ont engendré de solides amitiés. Bon nombre d'angevins ont pu apprécier en lui, non pas seulement le soldat aimant au-dessus de tout sa profession et accomplissant son devoir en toutes circonstances avec un zèle éclairé, mais aussi l'officier studieux, l'écrivain militaire consacrant ses loisirs à l'examen de questions historiques et consignant le résultat de ses recherches en des ouvrages imprégnés de patriotisme et propres à éclairer impartialement certaines périodes de notre histoire nationale.

Les nombreux amis que M. et Mme Alwrod et leur fillette ont laissés à Angers nous sauront peut-être gré de rappeler en quelques mots ce que fut cet officier distingué, sympathique à tous ceux qui l'ont connu, mort à l'âge de 39 ans pour la défense de la patrie.

Valère-Louis-Frédéric Alwrod était né au Mans le 14 janvier 1876. Il fit ses études au Lycée du Mans et, sitôt après avoir subi les épreuves du baccalauréat, à l'âge de 18 ans, il

Digitized by Google

s'engagea dans un régiment tenant garnison à la frontière de l'Est.

Après six années de cette rude école à laquelle on formait alors les troupes appartenant au 6e corps, Alwrod, âgé de 24 ans, ayant accompli le temps réglementaire en qualité de sous-officier, se présenta et fut admis à l'École de Saint-Maixent; à sa sortie de l'École en 1901, il fut nommé sous-lieutenant au 25e régiment d'infanterie, à Cherbourg, puis lieutenant en 1903 au même régiment.

En 1907, il obtint sur sa demande sa mutation et fut nommé au 135e. C'est pendant son séjour à Angers qu'il publia son étude sur la « Bataille du Mans ».

Aussi loin que pussent remonter ses souvenirs, Alwrod se rappelait avoir entendu ses parents, soit entre eux, soit avec leurs amis et voisins, parler des combats livrés en janvier 1871, près du Mans, combats qui avaient abouti à l'entrée des Allemands dans la ville, le 13 janvier. L'impression causée par ces événements avait été telle en ce pays du Mans qu'on s'y reportait constamment et que dix, quinze ans après, c'était encore un sujet de conversation inépuisé. Plus tard au Lycée, le jeune Alwrod entendit encore bien fréquemment de longs récits et de vives discussions sur les opérations militaires qui avaient eu lieu en 1871 aux environs du Mans. A maintes reprises les jours de congé, avec ses camarades, parfois guidés par un professeur, il avait visité dans la banlieue du Mans les lieux où la lutte avait été soutenue avec le plus d'acharnement, à Yvré-L'Évêque, à Auvours, à Champigné, à Changé, au Tertre-Rouge.

Plus tard, lorsque ses études furent terminées et quand, au cours de sa vie militaire, des périodes de congé le ramenaient dans sa famille, Alwrod s'était appliqué à recueillir les souvenirs personnels d'anciens combattants ayant fait partie de l'armée de Chanzy et à interroger les habitants des communes situées à l'est du Mans, qui avaient assisté à certaines phases de cette bataille prolongée pendant quatre

Digitized by Google

jours. Les renseignements ainsi pris oralement furent complétés par la lecture des nombreuses publications relatives à cette période des opérations de l'armée de la Loire, notamment les historiques des régiments ayant fait partie de cette armée, les monographies diverses écrites par d'anciens officiers. Il compléta ces documents par l'étude des écrits les plus autorisés publiés sur ce sujet : l'ouvrage du général Chanzy, *La deuxième armée de la Loire*, celui du général Gougeard portant le même titre; puis il prit soin de comparer les relations allemandes avec les relations d'origine française, étudiant les *Mémoires* du Prince Frédéric-Charles, la *Guerre franco-allemande* publiée par la section historique du grand état-major prussien, la *Correspondance et les mémoires* du Maréchal de Moltke, le *Journal de guerre* du général de Wittich, commandant une division prussienne, et encore l'ouvrage de Von der Goltz (alors capitaine, aujourd'hui maréchal) intitulé *De la conduite de la guerre*.

Alwrod, après avoir classé tous les renseignements recueillis à ces diverses sources, consacra à l'étude approfondie de ces documents les moments que lui laissaient libres les exigences de sa carrière militaire. Ce fut seulement en 1912 qu'il put, après avoir coordonné les résultats de ce long et consciencieux travail, arrêter le texte de l'ouvrage intitulé « La bataille du Mans, » depuis longtemps projeté et préparé par lui. Il publia cet ouvrage, d'abord dans la *Revue de l'Anjou* et ensuite en volume, en 1913 (G. Grassin, imprimeur-éditeur à Angers), après l'avoir soumis à l'approbation et à l'autorisation du Ministère de la guerre, alors qu'il était lieutenant au 135e d'infanterie, tenant garnison à Angers

Ce travail est divisé en quatre parties, chacune se référant à l'un des quatre combats juxtaposés dont l'ensemble a constitué la bataille du Mans, savoir : Changé, Auvours Lombron, La Tuilerie.

Digitized by Google

Le récit de chacun de ces quatre combats est appuyé sur les documents officiels; pas un fait n'est énoncé dont l'exactitude ne soit justifiée ; et cependant ce n'est pas une sèche relation des mouvements exécutés successivement par les divers corps de troupes ayant de part et d'autre coopéré à l'action. La lecture de cette consciencieuse étude est autrement attachante que ne le serait une simple énumération des opérations effectuées en tels lieux et à telle heure par tel régiment, telle compagnie, ou telle batterie, parce que l'auteur sait constamment ramener les opérations décrites au plan suivi par les chefs et démontrer en même temps que cette opération fait honneur à l'intelligence, au sang-froid, à la science stratégique de celui qui l'a conçue et commandée, ou bien qu'au contraire elle constitue une faute. Et c'est grâce à cette méthode, qu'il s'est constamment astreint à observer, que V. Alwrod arrive à déduire clairement et irréfutablement que le véritable vainqueur du Mans a été, non pas le prince Frédéric-Charles, commandant en chef de la deuxième armée allemande, mais bien le général Constantin d'Avensleben, commandant le IIIe corps allemand.

Nous ne pouvons résister au désir de reproduire ici les lignes remarquables qui terminent le dernier chapitre intitulé *Conclusion* : « Lorsqu'on envisage la disproportion de la lutte entre quatre divisions de jeunes ou de trop vieux soldats contre six divisions de troupes aguerries et enivrées par le succès et que, malgré cette infériorité numérique sur les points principaux, l'on constate la belle résistance qu'elles ont faite, opposition virile qui a enlevé à l'assaillant tout son moral, a lassé les chefs adverses les plus éminents, les plus énergiques et les plus tenaces, on se sent fier de ses aînés, et il est permis d'espérer pour l'avenir des succès que nous chercherons à provoquer par une instruction intensive et par l'élévation des cœurs. »

Il est particulièrement intéressant de retrouver aujourd'hui ces belles paroles sous la plume d'un officier qui a consa-

Digitized by Google

cré sa vie à inculquer aux soldats placés sous ses ordres des sentiments patriotiques et à élever leurs cœurs en vue de la grande lutte et qui, quelques années après avoir écrit ces lignes, fut mortellement blessé en combattant à leur tête.

Aux yeux de M Alwrod, la bataille du Mans était virtuellement gagnée par les Allemands le 11 janvier au soir; c'est pourquoi, au cours de son étude, il n'a pas envisagé les opérations de la journée du 12, afin, dit-il, de laisser à cette bataille sa physionomie spéciale, et les événements du 12 sont retracés en une annexe à la fin de l'ouvrage. Cette annexe se termine par ces mots : « La deuxième armée de la Loire était sauvée. Son chef, confiant dans l'avenir, avait su conserver cette armée à la France, dans l'espoir qu'elle prendrait sa revanche un jour; il allait la reconstituer dans ce but derrière la Mayenne, pendant que les ennemis, épuisés par des luttes si terribles, ne la faisaient poursuivre que par de faibles détachements mixtes et se déclaraient eux-mêmes las de cette guerre. »

La « Bataille du Mans » de M. Alwrod est une étude militaire des plus remarquables, dénotant de la part de l'auteur un travail considérable, des recherches très consciencieuses et une grande intelligence stratégique. Les historiens militaires consulteront toujours avec fruit cet ouvrage, qui a été très apprécié lors de sa publication par plusieurs des chefs qui étaient à cette époque à la tête de l'armée française.

Le récit de cette importante lutte soutenue aux portes du Mans avait donné à Alwrod l'occasion de signaler que, dès les premiers jours de janvier 1871, le général Chanzy, avait envoyé sur divers points, à la rencontre des armées allemandes, des colonnes mobiles dont les effectifs très élevés avaient été prélevés sur l'ensemble de l'armée si habilement concentrée par lui, dans la dernière quinzaine de décembre, autour du chef-lieu du département de la Sarthe, après la retraite de Josne et de Vendôme. Quel a été le rôle de cha-

Digitized by Google

cune de ces colonnes mobiles? Leur éloignement du Mans, en affaiblissant le groupe principal chargé de couvrir cette ville, n'a-t-il pas compromis la situation et n'a-t-il pas été même la cause de l'échec final?. Cette question avait plusieurs fois préoccupé des critiques militaires sans avoir cependant reçu une solution péremptoire : divers auteurs s'étaient bornés à produire dans un sens ou dans un autre une affirmation, mais s'étaient abstenu de développer les motifs justifiant leur opinion. Pour permettre d'élucider ce point historique, Alwrod, mettant à profit les nombreux documents qu'il avait patiemment amassés, entreprit d'écrire l'historique spécial de chacune de ces colonnes détachées de l'armée de la Loire, la colonne du général de Jouffroy, celles du général Barry, du général de Curten, et en dernier lieu du général Cléret de Langavant, celle-ci intéressant particulièrement l'Anjou.

Il n'a pu terminer, par suite des événements qui ont interrompu son travail, cette nouvelle étude. La première tranche de ce travail, consacrée à la colonne du général Jouffroy, a seule été imprimée. Le général de Lacroix, ancien généralissime de l'armée française, à qui cette étude avait été communiquée et qui précédemment avait justement apprécié « la Bataille du Mans », avait tenu à ce que cette nouvelle œuvre historique fût insérée dans la *Revue militaire générale*, publication périodique dont il a la haute direction. Pour bien témoigner la valeur qu'il reconnaissait à l'ouvrage de M. Alwrod, le général de Lacroix avait tenu à le présenter lui-même aux lecteurs en faisant précéder cette publication d'une préface signée de lui.

Cette préface, à laquelle la personnalité du général de Lacroix donnait une autorité toute particulière, a été reproduite ici même, dans le numéro de la *Revue de l'Anjou* de juillet-août 1914.

Le général de Lacroix disait dans cette préface, à propos des travaux du capitaine Alwrod : « L'étude historique que

Digitized by Google

je présente aux lecteurs est l'œuvre d'un jeune capitaine; j'ai plaisir à voir une jeune génération d'officiers qui a la foi, est pleine d'activité et ne craint pas le travail... L'enseignement très exact que le capitaine Alwrod tire de son étude sur les colonnes mobiles de Chanzy, il le résume dans la parole de Napoléon, qu'il a inscrite en épigraphe à la première page : « Quand on veut livrer une bataille, il est « de règle générale de rassembler toutes ses forces et de n'en « négliger aucune. » Cependant l'envoi de ces colonnes mobiles n'était pas en lui-même une erreur; leur composition seule était une faute... Comme le dit Napoléon, nous ne pouvons être vainqueurs dans la bataille qu'en y employant toutes nos forces, et il ne faut en compromettre aucune dans des opérations secondaires. Nous nous préparons à une guerre dont les victimes se chiffreront par milliers; nous livrerons des batailles où, pour arracher la victoire, nous n'aurons aucun souci de la vie humaine; que représente, en face de ces sacrifices, l'occupation par l'ennemi d'une ville ou même d'une province? Rassemblons toutes nos forces pour cette bataille, le reste n'est rien. »

Alwrod, après avoir publié en 1912 la « Bataille du Mans », avait consacré tous ses loisirs de l'année 1913 à la première partie des « Colonnes mobiles de l'armée de Chanzy ». Il fut obligé d'arrêter ce travail au commencement de 1914 par son changement de garnison.

En effet, au mois de mars, le lieutenant Alwrod était promu capitaine. Il était affecté au 152e d'infanterie, en garnison à Gérardmer. Il se trouvait ainsi à deux pas de la frontière, commandant une unité de ces troupes de couverture qu'il fallait constamment tenir en haleine, prêtes à se mobiliser. Aussi écrivait-il de Gérardmer, le 17 mai 1914, à un de ses amis resté à Angers : « J'ai une compagnie de 220 hommes; j'ai donc de quoi m'occuper bien largement pour le moment, d'autant plus que nous ne chômons guère. Nous sommes toujours en route, en exercices de

Digitized by Google

cadres, ou avec la troupe. J'ai déjà vu la frontière deux fois, l'une au col de la Schlucht, l'autre, le jour où Guillaume II faisait manœuvrer non loin de nous les troupes de Colmar, de Munster et de Schlestadt, au Taneck, qui est le pendant du Honeck. Malheureusement ce jour-là il pleuvait dru à 1300 mètres d'altitude et nous n'avons pas pu bien distinguer la plaine d'Alsace. Nous sommes revenus par la Schlucht, où le colonel, en face les gendarmes au casque pointu, a fait défiler le régiment devant le drapeau, aux sons de la *Marseillaise* et du *Chant du Départ* vigoureusement accentués par nos trompettes, clairons et cors de chasse. » — Et encore deux mois plus tard, le 23 juillet 1914, Alwrod écrivait : « Mon installation à Gérardmer ne s'est pas faite sans peine. Je ne peux travailler comme je le voudrais, car j'ai fort à faire ici. Et puis nous sommes toujours par monts et par vaux. Je pars lundi en reconnaissance dans les Vosges, pour une semaine. Je repars en août aux feux de guerre; enfin, en septembre, nous irons faire les grandes manœuvres dans la Haute-Saône. »

Nous savons pourquoi le capitaine Alwrod ne fit pas en septembre les manœuvres projetées en Haute-Saône : ce fut à des manœuvres autrement plus importantes qu'il fut appelé à prendre part. Nous savons aussi qu'au mois d'août, s'il dut faire exécuter des feux de guerre, ce fut par tir réel et non point seulement contre des objectifs fictifs. En tout cas les travaux historiques durent être abandonnés à cette époque : l'œuvre longtemps étudiée et préparée ne fut pas achevée : elle ne le sera jamais.

Dix jours après cette lettre du 23 juillet 1914, la compagnie du 152e régiment d'infanterie au commandement de laquelle le capitaine Alwrod avait été appelé était mobilisée : la guerre était déclarée.

Cette compagnie du 152e était rattachée à un corps expéditionnaire dirigé, dès le début des hostilités, au delà de la frontière, en Alsace, et de suite elle prit part aux

Digitized by Google

engagements qui inaugurèrent les hostilités. Dès le troisième jour, le lieutenant de cette compagnie, sortant de Saint-Cyr, était blessé; le sergent-major était évacué quelques jours plus tard. Le capitaine n'avait plus, pour l'assister dans le commandement de la compagnie, qu'un lieutenant de réserve et un adjudant. Lui-même était blessé d'une balle à la cuisse, le 28 août, au cours d'un combat entre Munster et Colmar. Il fut transporté d'abord à Munster, puis à Gérardmer, où il retrouva sa femme et sa fille qui n'avaient pas quitté cette ville lors de la mobilisation.

Le capitaine Alwrod fut ensuite transféré à Lyon où il demeura en traitement à la clinique Sainte-Marthe, jusqu'au commencement d'octobre. Rentré à Gérardmer à cette époque, il ne put pas immédiatement retourner au feu ainsi qu'il l'espérait; sa blessure ne se guérissait pas aussi vite qu'il le désirait; incapable de reprendre immédiatement son service au front, il dut subir la prolongation de convalescence qui lui fut imposée par le service médical, et ce fut seulement dans les premiers jours de novembre qu'il put aller rejoindre sa compagnie en avant de Saint-Dié, en face le col de Saales. Au commencement de décembre, les régiments de la division des Vosges, dont faisait partie le 152e, furent appelés à fournir des officiers aptes à commander l'unité supérieure à celle à laquelle ils étaient affectés, pour renforcer les cadres des corps ayant combattu aux environs d'Ypres. C'est ainsi que le capitaine Alwrod fut envoyé au 158e régiment d'infanterie, qui avait été fort éprouvé en supportant un gros effort d'une division allemande devant Ypres. Il avait été désigné comme apte à commander un bataillon; mais, quand il arriva au 158e, les cadres supérieurs de ce régiment avaient été reconstitués avec des éléments pris dans les corps voisins, de sorte que le capitaine Alwrod fut chargé du commandement d'une compagnie, la deuxième, avec laquelle il fut dirigé sur l'Artois.

Digitized by Google

Depuis la fin de décembre, la compagnie que commandait le capitaine Alwrod ne cessa pas d'être occupée pendant cinq mois à la guerre de tranchées, guerre en somme très fatigante, et que notre ami trouvait bien moins intéressante que celle à laquelle il avait précédemment pris part à la division des Vosges. Mais en campagne on doit faire abstraction de toutes préférences : il faut accomplir son devoir là où on est appelé à marcher, et c'est ce que fit Alwrod, de décembre à juin, sans jamais se reposer. Il lui arriva bien plusieurs fois de constater que ses forces s'épuisaient et qu'un repos d'une quinzaine lui eût été très utile pour lui permettre de reprendre ensuite son service avec encore plus d'énergie. Mais il ne voulut pas se faire porter malade et tint à rester à la tête de sa compagnie.

Le jeudi 3 juin, cette compagnie fut engagée dans un violent combat en avant de Notre-Dame de Lorette. Le capitaine Alwrod tomba atteint par un obus, dont les éclats lui firent de nombreuses blessures à la tête, aux mains et à un genou. Il fut transporté à l'hôpital de Nœux-les-Mines et une dépêche du médecin-chef de l'hôpital appela d'urgence Mme Alwrod près du blessé.

Au bout de quelques jours, on déclara que l'amputation de la jambe droite, d'abord prévue, pourrait être évitée. La blessure de la tête était peu grave, grâce à la protection donnée par la calotte sphérique; une montre-bracelet avait également protégé le poignet gauche; mais à chaque main plusieurs doigts étaient coupés.

Le blessé fut évacué de Nœux-les-Mines à l'hôpital maritime de Berck-plage et là, installé dans une chambre confortable donnant sur la mer. Tout permettait d'espérer qu'au bout de trois ou quatre mois de soins il pourrait entrer en convalescence. Sa femme et sa fille étaient près de lui, comptant bien assister aux progrès qui se produiraient peu à peu vers la guérison. Mais on comptait sans la profonde anémie causée par les fatigues excessives subies

Digitized by Google

pendant les derniers mois. Une complication se produisit; un abcès s'étant formé au genou, il fallut pratiquer une incision; le blessé, dont l'organisme était trop déprimé, ne put supporter cette épreuve, à cause de son état de complet épuisement. Il s'éteignit le 29 juin.

Perte bien cruelle pour les siens, bien douloureuse aussi pour ses nombreux amis. L'armée perd en Alwrod un excellent officier, mort glorieusement, après 21 ans de loyaux services, âgé seulement de 39 ans.

Les chefs du capitaine Alwrod l'avaient apprécié ainsi qu'il devait l'être. Ils n'ont pas hésité à reconnaître qu'une insigne récompense lui était due. Un arrêté ministériel lui a décerné la Croix de la légion d'honneur. Hélas ! cette décoration si bien méritée n'a pu lui être remise avec le cérémonial accoutumé. La proposition avait été transmise dans les jours qui ont suivi le combat et le capitaine Alwrod prend rang dans l'ordre de la légion d'honneur du 16 juin; mais la promotion n'a paru au *Journal Officiel* que le 9 juillet et le décès était survenu dès le 29 juin. Toutefois, avant de mourir, Alwrod avait eu cette consolation d'apprendre par son lieutenant-colonel qu'il était l'objet d'une proposition pour le Croix de chevalier. Voici en quels termes cette nomination est énoncée : « Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur les militaires dont les noms suivent :

« Pour Chevalier (pour prendre rang du 16 juin 1915) :

« M. Alwrod (V.-L.-F.), capitaine au 158e régiment d'infanterie. Après le départ de sa compagnie, est resté aux tranchées pour mettre son successeur au courant du secteur. Blessé très grièvement, le 3 juin, de plusieurs éclats d'obus (mains déchiquetées, jambe droite trouée en plusieurs endroits), a gardé un sang-froid admirable devant la troupe malgré ses souffrances. »

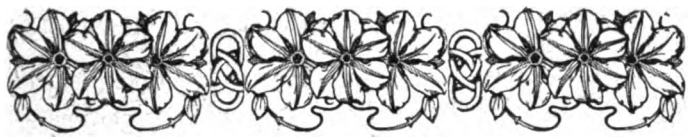
Ainsi, soucieux de remplir son devoir jusqu'au bout, au delà même des limites imposées, Alwrod est resté sur

Digitized by Google

le terrain, après que sa compagnie avait reçu l'ordre de faire place à une autre troupe et après qu'il eut veillé à l'exécution de cet ordre. Il a tenu à rester pour donner au chef qui le remplaçait tous renseignements utiles. Affreusement blessé, *malgré ses souffrances, il a gardé devant la troupe un sang-froid admirable.* Nous voulons terminer notre notice en relatant cette attestation donnée par les chefs du capitaine Alwrod : on ne pouvait pas lui adresser un plus bel éloge.

A. B.

Digitized by Google



Lendemain d'assaut

Conte vécu

La tranchée allemande, ou plutôt le saillant constitué par une double tranchée à crémaillères, venait d'être enlevée : à l'ouest, par les zouzous de mon ami le commandant P... et les tirailleurs du commandant C... (Brigade B.), à l'est, par les Nantais et les Lorientais des 2... et 3... (Brigade N.).

Enfumées, démoralisées par notre intense bombardement, les « taupes boches », enfin sorties de leurs trous, fuyaient en rase campagne, indécises, presque à tâtons, comme éblouies par le soleil d'or de juin.

L'élan fut endiablé, la poursuite formidable.

La trouée faite enfin...

Mais il fallait être prudent, et cette brèche de douze cents mètres, qui livrait bientôt passage à nos vagues d'infanterie victorieuse, pouvait être prise en flanc et risquait d'avoir ses derrières coupés.

Tandis que nos patrouilles conservaient le contact le plus intime avec l'ennemi, jusqu'au petit bois situé à l'est des L..., notre première ligne regressait *intentionnellement* et venait occuper une meilleure position.

Digitized by Google

Notre régiment qui, jusqu'alors, avait été en réserve, mais non pas épargné par toute la gamme des poids lourds allemands, reçut l'ordre de relever la première ligne et d'organiser, de fortifier cette nouvelle position..

« Nous irons demain, à la première heure, parcourir les tranchées conquises », me dit le colonel P...

Cet ordre me fit grand plaisir, car il allait me permettre d'examiner de près un champ de bataille, d'étudier les effets du « kolossal » bombardement de soixante mille projectiles que nous avions infligé aux boches, du cinq juin (dix-huit heures) au six à dix heures quinze minutes, le lendemain.

Sans doute, nous avions parcouru, depuis Mulhouse, le Nord et la Marne, bien des champs de bataille; mais, dans l'excitation du combat et l'exaltation de la victoire, dans le désir ardent d'aller toujours plus loin ou de tenir toujours plus longtemps, que pouvions-nous voir : des morts des ruines fumantes, des exodes de femmes, d'enfants et d'animaux affolés !...

***

Le lendemain, dès l'aube, nous quittons notre première ligne par une très longue sape russe, véritable ouvrage d'art.

Elle aboutit dans un étroit boyau qui court et serpente, en remontant la ligne de plus grande pente d'un ravin, où les graines d'herbes folles et de récoltes non rentrées ont fait fleurir sur les deux versants un véritable tapis aux plus vives couleurs. Hélas! par-ci, par-là, des taches kaki ou bleu clair, près desquelles scintille une baïonnette, marquent l'endroit où nos braves sont tombés...

Nous arrivons bientôt dans la première tranchée allemande.

Figurez-vous un sillon profond, haché, labouré dans tous les sens, où les objets qui furent nécessaires à la vie mili-

Digitized by Google

taire des défenseurs pendant huit longs mois gisent dispersés par endroits, réunis en tas dans d'autres, au gré des explosions et à la fantaisie des éboulements : poutres rompues, planches réduites en miettes, plaques et tôles de blindage fondues, tordues, déchiquetées, créneaux percés; amas de grenades, de fusées semées partout à profusion, fusils brisés, baïonnettes encore rouges de sang, lambeaux de vêtements effilochés et brûlés...

Et, au milieu de toutes ces choses sans nom, de tous ces engins de mort, des corps gisent, noirs déjà, les yeux dilatés par la terreur, figés dans une dernière attitude de prière et de supplication. Par-ci, par-là, des membres épars, des pieds nus, déchaussés par je ne sais quel souffle de mort, des bottes, des casques projetés bien loin en arrière avec le crâne qu'ils devaient protéger

Si nous jetons un regard dans l'intérieur des abris, le spectacle est plus terrifiant encore.

Dans certains le feu a pris, calcinant les meubles, carbonisant deux ou trois cadavres, qui conservent encore une attitude de sommeil, et, parmi ces charbons noircis, des morceaux de tapisseries, des franges de tentures, des doublures de matelas, des parements de manteaux jettent une note criarde. Ici, ils sont quatre couchés l'un sur l'autre, la poitrine traversée par nos baïonnettes. Là, ils sont morts asphyxiés, étouffés par un éboulement de terre qui a obstrué l'étroit soupirail de la caverne où ces « braves » se cachaient pendant nos bombardements. Plus loin, des jambes émergent, des bras se lèvent désespérés vers le ciel. Mais ce qui nous impressionna le plus, ce fut l'enlisement d'un sapeur du 86e régiment qui, enfoui jusqu'au cou, montrait une tête énorme, tuméfiée, les yeux sortant des orbites et une langue hideuse que des essaims de mouches recouvraient déjà complètement.

A côté de ce spectacle, le riche butin fait et qui gît au milieu des boyaux : fusils, baïonnettes, mitrailleuses,

Digitized by Google

cartouches, obus, casques, tables, lits, tapis, pendules, voire même glaces, ne compte pas.

La vue de ces flots de larves sortant de ces crânes brisés, les poses atroces, les convulsions dernières des cadavres, les myriades de mouches aux casaques vert-doré qui aspirent ce sang, de ces vers qui pénètrent les yeux, les oreilles, le nez et la bouche des morts ne sont encore rien, comparativement aux odeurs de sang, de poudre, de fumée, de chair brûlées ou en décomposition qui, sous ce soleil de plomb, montent lentement de la tranchée conquise...

S'il est donné à l'homme d'éprouver l'horreur par la vue, il faut avoir senti les émanations qui s'exhalent de ce charnier humain, s'étendant sur un front de plus d'un kilomètre, pour comprendre le dégoût qui s'empare de vous et vous pénètre, vous poursuit, vous imprègne et vous empoisonne l'âme et le corps...

***

Près de nous, à côté de ces quelques sacs à terre, qui forment barrage, au milieu des nervures sans nombre des boyaux qui s'enchevêtrent et aboutissent au carrefour où nous sommes, la vie reprend, ou plutôt l'œuvre de mort continue, car les vaincus d'hier tirent sur nous...

L'ennemi rôde, rampe, revient sans cesse, nous tâte, s'organise.

C'est la lutte sans merci.

C'est le travail d'hier qui recommence.

C'est l'œuvre de destruction d'une race par l'autre qui continue, tenace, implacable.

Grottes Prat, 7 *juin* 1915.

Yves TYASBON.

Digitized by Google

Angers et l'Anjou pendant la Guerre

(Suite)

Janvier 1915

1er *janvier*. — Environ 475 hommes et gradés partent du dépôt pour le 335e d'infanterie en Lorraine.

Le Préfet, le Maire, l'Évêque et les chefs des diverses administrations ne reçoivent pas. Il n'y a pas de visites officielles.

Sur la demande du Ministre de la guerre le Ministre des finances vient de supprimer le droit de 10 centimes perçu sur les bulletins d'expédition des colis postaux destinés aux prisonniers de guerre.

Le maréchal des logis Sire, du 25e dragons, est mort au champ d'honneur. Son colonel demande pour lui une citation à l'ordre du jour.

Le maréchal des logis Raguin, du 135e d'infanterie, est cité à l'ordre du jour.

M. Hubert d'Andigné, blessé dans le Nord, a été nommé sous-lieutenant de hussards sur le champ de bataille. Son père, le comte Geoffroy d'Andigné, conseiller général de Segré, vient de s'engager pour la durée de la guerre.

L'abbé Fonteneau, vicaire à Saint-Pierre de Cholet, vient d'être nommé aumônier du 77e d'infanterie.

2 *janvier*. — La souscription des viticulteurs de l'Anjou, pour l'envoi de vin aux soldats sur le front, atteint actuellement le chiffre de 572.000 litres, ou 2.000 barriques. « Le département de Maine-et-Loire qui, dit M. le préfet

Digitized by Google

Fabre dans une note publiée par la presse, s'était déjà fait remarquer comme celui qui a envoyé à nos soldats le plus grand nombre de couvertures (22.000), qui par ses envois considérables de sous-vêtements chauds (environ 20.000 confectionnés dans les écoles et les communes et offerts gratuitement sont parvenus à la Préfecture), par le travail de toutes ses femmes qui continuent sans se lasser à tricoter des effets de laine, par ses dons innombrables en espèces ou en nature à tous les hôpitaux militaires, par ses souscriptions et ses expéditions pour le Noël et les étrennes du soldat, a depuis le début de la guerre manifesté sa générosité sous les formes les plus diverses et les plus émouvantes, vient une fois de plus de montrer son grand cœur patriotique. »

Le Ministre de l'agriculture vient de prohiber la sortie, ainsi que la réexpédition en suite d'entrepôt, de dépôt, de transit et de transbordement du bois de noyer brut, équarri ou scié. Le bois de noyer sert à fabriquer les crosses de fusils et les hélices d'aéroplanes.

190 blessés venant du front sont passés en gare d'Angers, se rendant à Cholet, où ils ont été évacués dans les différentes formations sanitaires de la ville.

A l'hôpital auxiliaire des Baignots, à Dax, le commandant de la place d'armes a remis la médaille militaire au sapeur-mineur Adrien Tessier, du 6e génie.

Le capitaine du 6e génie Gobeau a été nommé chevalier de la légion d'honneur.

3 *janvier*. — Le Ministre de la guerre a décidé que les réservistes de l'armée territoriale de toutes armes et de tous services de la zone de l'intérieur appartenant aux classes 1887 et 1888 seront renvoyés immédiatement dans leurs foyers.

La chorale du chant mixte, sous la direction de M. Hermann, s'est fait entendre en l'église Saint-Serge d'Angers.

Digitized by Google

Une quête a été faite pour envoyer des étrennes aux soldats du 135e d'infanterie sur le front.

Le « Bulletin de l'Alliance républicaine démocratique » publie une note de M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, sur les actes de solidarité nationale dans son département, à l'occasion de la guerre.

Par une récente circulaire, le Ministre de la guerre a décidé d'accorder une permission de 8 jours à tous les soldats blessés, avant leur renvoi dans les dépôts de leur régiment.

La Société de secours aux blessés militaires prévient qu'elle recevra les livres de classe usagés, pour les faire parvenir aux enfants alsaciens-lorrains, et prie de les remettre 12, rue des Filles-Dieu, Angers.

76 suspects, sujets austro-allemands, logés à Mongazon, ont été embarqués à la gare d'Angers, à destination de la Suisse.

A Sainte-Gemmes-sur-Loire a eu lieu, pour les blessés militaires, une très belle fête organisée par M. le Dr Baruk, avec le concours de M. Paul Boquel et de nombreux artistes.

A Cholet, le chef de bataillon Rouvier, commandant le dépôt, a remis, en présence des troupes de la garnison, la croix de la légion d'honneur au capitaine Chevreau faisant fonctions de sous-intendant militaire.

4 *janvier*. — Le Ministre de la guerre arrête ainsi qu'il suit les prix maxima à appliquer en Maine-et-Loire : bœuf première qualité, 100 fr. le quintal; deuxième qualité, 90 fr.; troisième qualité, 80 fr.; vache première qualité, 90 fr.; deuxième qualité, 80 fr.; troisième qualité, 75 fr.

Notre compatriote, le Dr Follenfant, médecin inspecteur de l'armée, reçoit la cravate de commandeur de la légion d'honneur.

Sont cités à l'ordre du jour : l'adjudant Lacoste, les

Digitized by Google

sergents Rillardon et Oger, le caporal Gougeon, les sapeurs Vallée, Labbé, Froger, Hain et Gratas, du 6e génie.

5 *janvier*. — A Angers, dans la cour de la caserne Desjardins, le général inspecteur Regnaud, accompagné du général d'Ormesson, a passé en revue les bleus de la classe 1915 et les auxiliaires versés dans le service armé; il a prononcé une patriotique allocution au milieu des hommes réunis en carré.

Les journaux publient les dispositions prises par la Direction des chemins de fer aux armées, en vue de faciliter le ravitaillement des populations civiles dans la zone des armées.

27 prisonniers allemands, venant du Bourget, sont passés en gare Saint-Laud, se dirigeant sur Nantes. Ils appartenaient à l'infanterie et ont été capturés à Nieuport.

Le général Claret de la Touche, qui fut autrefois général de brigade à Angers, a été promu commandeur de la légion d'honneur.

Le sergent Alphonse Guyot, du 32e d'infanterie, a été décoré de la médaille militaire.

Mgr Rumeau a assisté, en l'église Saint-Joseph, aux messes de *requiem* dites pour l'abbé Caillaud, blessé mortellment, le 18 décembre, alors que comme adjudant il portait un ordre, et pour le sous-lieutenant Delaunay, du 135e d'infanterie, mort au feu. Monseigneur a donné l'absoute.

A Saumur, les gendarmes ont arrêté le nommé Gustave Werner, sujet allemand.

A Candé, ont eu lieu les obsèques du soldat réserviste Charles Postaire, décédé à l'hôpital de Deauville. Des discours furent prononcés par M. Leboucher, capitaine de la compagnie des sapeurs-pompiers, dont il était sous-lieutenant, et par le maire, M. le Dr Hamon.

6 *janvier*. — Sont nommés officiers de la légion d'honneur : le général de division H.-J. Descoings; le colonel

Digitized by Google

Le Breton, commandant le 33e d'artillerie; le chef de bataillon Chicoyneau de Lavalette du Coetlosquet, du 135e d'infanterie; chevaliers : notre distingué collaborateur le chef d'escadron X. de Pétigny, chef d'escadrons au 13e hussards; le lieutenant de cavalerie de Blois, des troupes auxiliaires marocaines; le Dr Fr. Motais, médecin-major de 2e classe du corps colonial; le chef de bataillon Coursaud de Merlis et le capitaine de la Barre de Nanteuil, du 77e d'infanterie; le capitaine Chalaux, du 33e d'artillerie.

M. Trannoy, proviseur du Lycée d'Angers, est nommé proviseur du Lycée de Grenoble. Il est remplacé provisoirement par M. Fouché, proviseur du Lycée de Montluçon.

Est mort au champ d'honneur le sous-lieutenant Lesimple, du 135e d'infanterie.

M. Bodinier, vice-président du Conseil d'administration de la Caisse d'épargne d'Angers, fait savoir au Comité central de secours aux victimes de la guerre que ce conseil lui a attribué 2.000 francs à répartir entre les blessés militaires soignés dans les hôpitaux de la ville d'Angers.

7 *janvier*. — M. Bessonneau, consul de Belgique, prie les Belges résidant momentanément dans sa circonscription de lui adresser la déclaration des voitures automobiles amenées avec eux.

Dans une réunion tenue à l'Hôtel de ville d'Angers, sous la présidence du Maire, M. Audouin, professeur à l'Université de Poitiers, a fait une conférence sur l'œuvre des bateaux-ambulances. Un comité a été constitué pour Angers, sous la présidence d'honneur du Préfet, des sénateurs et du Président de la Chambre de Commerce, avec M. Gauvin, ancien député, président, MM. Bigeard, Cochard et Le Deuff, vice-présidents, M. Delattre, secrétaire, M. Gustave Larivière, trésorier.

167 blessés et malades sont dirigés vers Nantes, après avoir été ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud,

Digitized by Google

où est en outre soigné un homme du poste de police qui a été tamponné.

En réponse à un télégramme envoyé par le Syndicat d'Initiative, au roi des Belges, Albert Ier, à l'occasion de sa fête, le président de cette compagnie a reçu une lettre le remerciant de sa gracieuse démarche et du dévouement que le Syndicat d'Initiative ne cesse de témoigner aux familles belges éprouvées par la guerre.

Le général commandant la place d'Angers fait savoir que toutes les demandes relatives aux militaires présumés prisonniers doivent être adressées à l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge française, 63, avenue des Champs-Elysées, à Paris.

64 austro-allemands, précédemment internés à Quimper, sont arrivés à Angers et ont été conduits à Mongazon.

8 *janvier*. — Du 30 septembre au premier janvier, l'abri du Syndicat d'Initiative, dans la cour de la gare Saint-Laud, a reçu 7.014 soldats convalescents, de passage. Le Syndicat remercie les nombreuses et généreuses personnes qui ont bien voulu l'aider par leurs dons en argent et en nature.

Un convoi de blessés est passé à 3 h. 1/2 du matin, se dirigeant vers Nantes.

A 10 heures ont eu lieu les obsèques du capitaine Thimonnier, du 33e d'artillerie. Le commandant Petit, du 33e d'artillerie, a prononcé au cimetière une allocution.

Nous apprenons la mort du sergent Dupouët, du 66e d'infanterie, décédé à Tours des suites de ses blessures. Il était le fils de M. Dupouët, notaire honoraire.

La souscription du Comité central de secours aux victimes de la guerre (arrondissement d'Angers) s'élève à ce jour à 110.389 fr. 90, sans compter les dons en nature.

9 *janvier*. — Dans une lettre du 4 janvier à M. le Préfet de Maine-et-Loire M. le colonel Ferté, du 25e dragons, lui

Digitized by Google

fait savoir que la 9e division de cavalerie, à laquelle appartient ce régiment, a reçu les félicitations du général commandant l'armée, pour les services qu'elle a rendus, disant que « la cavalerie s'était battue comme l'élite de l'infanterie ».

Les sénateurs et députés de Maine-et-Loire ont rendu visite au Ministre de la guerre et ont appelé son attention sur les boulangers et minotiers, bouchers et charcutiers, dont la présence est utile pour l'alimentation de la population civile, et aussi sur la réquisition des bœufs de trait.

18 réfugiés français, venant de Bordeaux, sont arrivés à Angers : 4 ont été dirigés sur la Pommeraye et les autres logés à l'ancien séminaire.

Nous apprenons la mort au champ d'honneur du lieutenant Marcel Ripault, du 109e d'infanterie, ainsi que celle de M. Barbé, avocat à Caen, ancien chef de cabinet du préfet de Maine-et-Loire. M. Barbé, lieutenant de réserve au 262e de ligne, est mort des suites de ses blessures, après avoir été décoré de la légion d'honneur.

Le Comité central de secours aux victimes de la guerre (arrondissement d'Angers) émet le vœu que les souscriptions reçues à Angers, jusqu'à concurrence de 5.000 francs au moins, permettent au Comité pour les bateaux-ambulances d'organiser une péniche qui prendra le nom de « L'Anjou » et lui accorde immédiatement une subvention de 1.000 francs.

5 allemands, venant de l'hôpital de Chartres, sont passés en gare Saint-Laud.

Le nouveau sous-préfet de Cholet, M. Paul Besques, a rendu visite aux blessés des différents hôpitaux de cette ville.

10 *janvier*. — M. Paul Boquel a donné, dans la salle du Cinéma Pathé, au Grand-Hôtel, une très intéressante

Digitized by Google

séance de lectures patriotiques, au profit des blessés et des victimes de la guerre.

L'Association du Chant choral, par les quêtes qu'elle a faites dans les églises d'Angers lors des messes dites à sa demande au bénéfice des soldats du 135e d'infanterie, a récolté 1.100 francs.

60 prisonniers allemands, dont un officier, sont passés en gare Saint-Laud, allant sur Nantes; d'autres étaient passés pendant la nuit, venant de Chartres.

Une œuvre vient de se fonder à Angers; elle a pour but l'envoi de vêtements chauds et d'offrandes diverses aux soldats belges sans famille et sans ressources. Une œuvre semblable existe déjà pour les soldats des départements envahis privés du concours de leur famille. Notre concitoyen, le Dr Delens, agrégé à la Faculté de médecine de Paris, a accepté la présidence de ces deux œuvres.

Le lieutenant Bigeard Georges-Pierre, lieutenant de réserve au 135e d'infanterie, est nommé chevalier de la légion d'honneur.

Le Dr Labesse, ancien adjoint au maire d'Angers, est promu pharmacien-major de 2e classe. Le Dr Guibbaud, médecin chef de l'hôpital temporaire no 28 (place de l'Académie) est promu médecin-major de 1re classe et affecté comme médecin en chef à l'hôpital militaire d'Angers. Le Dr Spillmann, d'Angers, médecin divisionnaire au quartier général sur le front, est promu médecin principal de 2e classe.

A Cholet, à l'ambulance de la rue du Paradis, a eu lieu une petite fête-concert à la fin de laquelle M. Marie-Baudry, maire, a prononcé une allocution.

11 *janvier*. — A lieu à la Mairie d'Angers la première séance des conseils de révision chargés d'examiner les jeunes gens de la classe 1916.

Digitized by Google

Le Préfet de Maine-et-Loire prend un arrêté réglant les conditions de résidence des réfugiés.

Mgr Rumeau est allé visiter les blessés soignés dans le stand de l'usine du Mail; il a été reçu par M. Bessonneau.

Le sous-préfet de Cholet a visité à Chemillé les différentes formations sanitaires installées dans la Commune.

Le 1er janvier, à Saint-Jean-d'Angély, à l'hôpital auxiliaire de l'Union des femmes de France, le caporal Lamandé, du 1er tirailleurs algériens, originaire de la Jaille-Yvon, a reçu la médaille militaire.

12 *janvier*. — Dans une lettre aux Maires, le Préfet rappelle que le Ministre l'invite à refuser ou retirer formellement l'assistance à tous les réfugiés qui, sans motif valable, refuseraient un travail suffisamment rémunérateur qui leur serait offert.

Il leur fait savoir en outre que ce n'est qu'à titre exceptionnel et dans des cas particuliers, dont il se réserve l'examen, qu'un réfugié valide pourra bénéficier personnellement de l'allocation journalière de 1 fr. 25.

A Saumur, le maréchal des logis Coste, du 3e hussards, a reçu, en présence des soldats devant partir pour le front, la médaille militaire pour fait de guerre.

Le sous-lieutenant Delaitre Léon-Henri, sous-lieutenant de réserve au 77e d'infanterie, est nommé chevalier de la légion d'honneur.

L'adjudant-chef Richard, du 135e, est décoré de la médaille militaire.

13 *janvier*. — Le Préfet fait savoir aux Maires que tous les réfugiés belges valides et âgés de 18 à 30 ans devant contracter un engagement dans leur armée nationale, le Ministre de l'intérieur a décidé que tout secours serait supprimé à ceux qui se déroberaient à cette obligation.

Digitized by Google

Le général commandant le 11e corps a cité à l'ordre du jour le lieutenant Grosselin-Cochet, du 35e d'artillerie.

Un décret du 9 janvier interdit l'exportation des graines à ensemencer (légumineuses, graminées, fourragères et autres y compris la jarosse), ainsi que du lin brut et du chanvre broyé ou teillé, en étoupes et peigné, et le chanvre en fils.

Nous apprenons la mort de M le capitaine Georges Guillemot de la Villebiot, décédé à Angers de fatigues éprouvées en Belgique, et celle devant l'ennemi du sergent Christian Doussard, du 135e, fils de M. Doussard, vétérinaire à Angers.

A 11 heures une messe de *requiem* a été célébrée à l'église Saint-Joseph d'Angers pour le capitaine Maurice Senot de la Londe, tué au front; Mgr l'Évêque y assistait.

7 blessés ont été évacués dans les hôpitaux d'Angers.

Le fils du général Leman, le défenseur de Liège, a passé la nuit à l'infirmerie de la gare.

A 10 heures a été célébrée dans l'église de Beaucouzé une messe pour le capitaine Faris, maire de la commune, mort de ses blessures à Hanovre.

14 *janvier*. — Les jeunes gens de la classe 1916, exerçant des professions utilisables dans l'aéronautique militaire pourront, s'ils veulent être incorporés dans les troupes d'aviation ou d'aérostation, faire une demande directement au Ministre de la guerre (12e division).

Le Préfet, avec les dons qu'il a reçus en argent ou en nature pour les étrennes du soldat, vient d'expédier sur le front : 1.000 réchauds du combattant avec 1.000 boîtes de rechange ; 837 paires de chaussettes ; 504 passe-montagnes ; 390 cache-nez ; des gilets de flanelle, genouillères, plastrons de fourrure, ceintures de flanelle etc., puis de nombreux envois des écoles contenant tabac, cigares, pipes, papier à cigarettes, cartes à jouer, chocolat, confiseries, etc.

Le lieutenant-colonel Mortier, commandant le 71e terri-

Digitized by Google

torial, a adressé au Préfet une lettre pour le remercier des cadeaux envoyés à son régiment.

Les réfugiés, hommes et jeunes gens au-dessus de 16 ans, ne pourront désormais toucher leur allocation journalière qu'après avoir fait savoir au Syndicat d'Initiative le montant de leur salaire avec les raisons qui les empêchent de travailler.

15 *janvier*. — Un convoi de blessés est passé en gare d'Angers, venant du front.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le sous-lieutenant Philibert Moreau, du 77e d'infanterie; les soldats Auguste Poirier et Fernand Danelle, du 135e d'infanterie; le chef de bataillon Coursault de Merlis du 77e d'infanterie; le sergent Roullin, du 277e.

La statistique des réfugiés belges et français se trouvant en Maine-et-Loire, indigents ou non, évacués par les soins du Syndicat d'Initiative de l'Anjou ou ayant élu domicile librement, donne à ce jour, les chiffres suivants par départements : Seine 638; Aisne 508; Nord 1.216; Meuse 439; Haute-Marne 49; Ardennes 598; Pas-de-Calais 2.343; Marne 263; Somme 61; Meurthe-et-Moselle 97; Seine-et-Oise 150; Oise 196; Seine-et-Marne, 94; Belgique 1.041, soit au total 7.713 réfugiés, qui sont répartis : 1.776 à Angers; 295 à Saumur; 118 à Baugé; 116 à Cholet; 180 à Segré et le reste dans 226 autres communes du département de Maine-et-Loire.

280 blessés sont arrivés à Cholet. Ils ont été répartis dans les différentes formations de la ville. Ces blessés avaient été ravitaillés en gare d'Angers.

16 *janvier*. — Le médecin-major du 135e d'infanterie demande qu'on envoie pour son infirmerie des jeux de cartes, dames, dominos, même usagés.

Des soldats du 33e d'artillerie ont retiré de la Maine le

Digitized by Google

corps d'un nommé Philippe Émery, de leur régiment, qui était disparu depuis un mois.

La souscription du Comité de secours aux victimes de la guerre (arrondissement de Baugé) s'élève, ce jour, à 19.060 fr. 35.

Le Comité franco-belge de Cholet qui, fondé en septembre, a placé dans cet arrondissement 900 réfugiés venus des régions envahies, fait un nouvel et pressant appel aux habitants.

A 10 h. 1/2 ont eu lieu, en l'église Saint-Joseph d'Angers, les obsèques du capitaine Georges de la Villebiot. Monseigneur l'Évêque a donné l'absoute et le commandant Renaud, du 135e d'infanterie, a fait au cimetière l'éloge du défunt.

Deux sous-officiers, le maréchal des logis Jules Chevallier, du 4e d'artillerie, et le maréchal des logis Gaston Leborgne, du 25e dragons, ce dernier amputé d'un bras, tous les deux blessés en convalescence, se sont noyés en Maine au cours d'une promenade en bateau à voile.

Le capitaine Paranteau, du 71e territorial, écrit aux journaux d'Angers, demandant à ses concitoyens l'envoi de vin, rillettes et rillaux à son régiment.

17 *janvier*. — Le « Bulletin de l'Alliance républicaine » consacre un article à l'œuvre des Ateliers municipaux de guerre de la ville d'Angers. « C'est environ 4.000 ouvrières qui auront été secourues par les ateliers, en attendant les secours militaires ou la reprise du travail », y lit-on *in fine*.

Nous apprenons la mort du capitaine Doumert, du 6e génie, déjà cité 3 fois à l'ordre du jour. Il a été tué en Alsace, à l'attaque de Burhaupt-le-haut.

Nous apprenons aussi que le lieutenant-colonel Graux, du 135e d'infanterie, a été tué dans une explosion provoquée par l'ennemi contre une de nos positions.

A Cholet, à la formation Marceau, tous les blessés se sont réunis en une charmante matinée, pour fêter les Rois.

Digitized by Google

18 *janvier*. — Les anciens officiers et sous-officiers, complètement dégagés de toute obligation militaire qui voudraient être réintégrés avec leur ancien grade pour la durée de la guerre dans le service des convois automobiles doivent, avant le 1er février, adresser une demande au général commandant la subdivision de leur résidence.

La « Journée du 75 », organisée par le Touring Club avec l'appui du gouvernement, est fixée au dimanche 7 février. A Angers c'est le Syndicat d'Initiative de l'Anjou qui est chargé de la préparation de cette journée.

Nous apprenons que le sergent réserviste du 135e d'infanterie, Maurice Cayla, attaché à l'École d'agriculture d'Angers, est mort des suites de ses blessures au lazaret du 8e corps allemand, à Graide (Belgique). M. Lair Victor, ancien professeur à Joinville, adjudant-chef au 312e d'infanterie, a été tué devant l'ennemi.

Notre compatriote, le général de division Descoings, vient d'être appelé au commandement d'un corps d'armée; le général de Bazelaire se voit confier la direction d'une division.

80 prisonniers allemands passent à Angers et sont dirigés sur Nantes.

200 blessés, dont 5 allemands, arrivent et sont répartis dans les hôpitaux d'Angers.

19 *janvier*. — Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou convie les réfugiés du département du Nord à une réunion, afin de constituer un groupement régional et d'élire parmi eux un comité directeur.

20 prisonniers allemands blessés, qui étaient soignés à Angers, ont été évacués, les sous-officiers et soldats sur Poitiers, et un officier sur Cholet.

Ont été cités à l'ordre du 9e corps : les lieutenants Coureau, Bignon et Poirier, du 77e d'infanterie.

Digitized by Google

Le sergent Favreau, du 314e d'infanterie, de Louresse-Rochemenier, est cité à l'ordre du régiment.

Par décision de ce jour, Mlle Pauline Hurbelein, de Saumur, a eu ses biens mis sous sequestre ; M. Ballée, greffier de la justice de paix du canton sud de Saumur, a été nommé administrateur séquestre.

20 *janvier*. — Un nommé Pélissier, âgé de 70 ans, qui prit part à l'expédition de Rome en 1867, assista à la bataille de Mentana en 1869 et fit la campagne de 1870, vient de contracter un engagement au 135e d'infanterie où il a été placé à la 25e compagnie.

Sont cités à l'ordre du jour : le capitaine Jean de Sérés, du 77e d'infanterie ; le soldat Talma, le capitaine Abbadie, le lieutenant Durieu, tous trois au 135e d'infanterie.

A la suite d'un accord intervenu entre les gouvernements belge et français, les bureaux de poste de France effectueront, sans intervention préalable du service belge, des remboursements partiels sur les livrets émis par la Caisse générale d'épargne et de retraite de Belgique.

344 blessés et malades sont passés en gare Saint-Laud d'Angers, se dirigeant sur Nantes. Ils étaient évacués de l'hôpital des Beauvais. Ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Nous apprenons la mort à l'ennemi, près de Roye, du docteur Anatsidos, médecin du 2e bataillon du 71e territorial.

Le Syndicat de la boulangerie de Saumur a établi comme suit le prix du pain, à partir d'aujourd'hui : 3 kilos, 1 fr. 25 ; 1 kilo 500, 0 fr. 65 ; 1 kilo, 0 fr. 45.

21 *janvier*. — En vertu d'une décision du Préfet, le Syndicat d'Initiative de l'Anjou est désormais chargé de la direction de l'Office des étrangers. En conséquence, le bureau de l'Office des étrangers, qui était à l'Hôtel de

Digitized by Google

ville d'Angers, est transféré au siège du Syndicat d'Initiative, 24, rue Chevreul.

Un convoi de blessés et de malades, venant de front est passé en gare d'Angers, se dirigeant vers Nantes.

Les élèves de l'École de gravure de musique ont vendu au profit des blessés des exemplaires de leur premier travail, la chanson de « Fanfan la Tulipe », dont la couverture était due au célèbre dessinateur Chanteau, mobilisé et en garnison à Angers. Le produit de la vente, 200 francs, a été réparti entre les deux sociétés de la Croix-Rouge française.

M. de Bazelaire, ancien colonel du 135e d'infanterie, nommé récemment général de brigade, est promu officier de la légion d'honneur.

La médaille militaire a été conférée à M. Chevreul Samuel, soldat de 2e classe, brancardier au 64e d'infanterie, qui était employé à la gare Saint-Laud d'Angers, au début de la mobilisation.

L'infirmerie de la gare fait de nombreux ravitaillements de convalescents et de soldats de passage. Au nombre de ceux-ci se trouvait un soldat du 1er chasseurs à pied ayant pris un étendard allemand à Ypres.

Un train de 325 blessés, dont 98 couchés, passe, se dirigeant sur Nantes; deux blessés sont évacués sur Angers.

22 *janvier*. — Une messe de *requiem* a été célébrée, en l'église Saint-Joseph, pour le commandant Colliard, du 135e d'infanterie, tué à l'ennemi; Mgr Rumeau y assistait.

Un convoi de blessés et malades, évacués des hôpitaux d'Arras, est passé en gare Saint-Laud d'Angers, se dirigeant vers Nantes.

Le Syndicat de la boulangerie d'Angers fait savoir que, vu la hausse des farines, le prix du pain sera augmenté, à partir du 25 courant. Le pain de 3 kilos sera vendu 1 fr. 35; celui de 1 kg. 500, 0 fr. 675; celui d'un kilo, 0 fr. 45 et celui de 500 grammes, 0 fr. 25.

Digitized by Google

La Chambre de Commerce d'Angers, dans une lettre au Ministre de la guerre, proteste contre la décision prise par l'intendance, de cesser tous achats et marchés de tissus et équipements militaires à Angers.

La souscription pour le vin à nos soldats sur la ligne de feu s'élève à 3.000 barriques (6.600 hectolitres).

Nous apprenons l'évasion de Liège du capitaine Yves Collin, qui fut lieutenant au 135e d'infanterie et est le gendre du général Mathis.

Départ d'Angers de 18 jeunes gens du 135e d'infanterie, reçus élèves officiers, pour Tours, où ils vont compléter leur instruction au 66e d'infanterie.

23 *janvier*. — Dans la cour de la caserne Desjardins, à Angers, devant les troupes assemblées, a eu lieu la remise solennelle de la croix de la légion d'honneur au lieutenant Georges Bigeard, blessé une première fois à Bièvre et une seconde fois à Ypres, à la tête de sa compagnie qu'il menait à l'assaut. Le chef de bataillon Renaud, commandant du dépôt, remplaçant le général d'Ormesson, après avoir félicité le jeune lieutenant, que l'un de ses camarades soutenait, lui épingla la croix sur la poitrine.

Notre compatriote, M. Duquesne, l'acteur français bien connu, qui se trouve actuellement à Londres, a appris par la lecture d'un journal, alors qu'il se rendait au Criterion-theatre pour y répéter une pièce nouvelle, à la fois la mort de son fils, jeune officier tué devant l'ennemi, et celle de sa femme décédée subitement en apprenant la mort de son enfant.

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire : l'adjudant-chef Rousset, du 25e dragons, et le chef armurier Viviès, du 135e d'infanterie.

Nous apprenons qu'un angevin, M. Jules Rozé, qui était chef jardinier chez le prince Youssoussof, en Crimée, sert dans l'armée russe comme sergent cycliste.

Digitized by Google

400 blessés allant vers Nantes sont ravitaillés par l'ambulance de la gare Saint-Laud.

Le général commandant le 9e corps d'armée adresse ses félicitations au capitaine de réserve de Villoutreys de Brignac Georges, du 135e d'infanterie. Dégagé en raison de son âge de toute obligation militaire, M. de Villoutreys avait demandé à aller sur le front.

24 *janvier*. — Le Syndicat d'Initiative avait convoqué dans la salle du café Detton à Angers, les réfugiés du département du Nord résidant à Angers. A cette réunion, qui comptait 150 personnes et était présidée par M. Cochard, président du Syndicat, l'idée d'un groupement fut accueillie à l'unanimité et les réfugiés procédèrent à l'élection d'un comité qui choisit comme président M. Pigé, ingénieur, conseiller général du Nord, à Hautmont.

Ont été nommés : officier de la légion d'honneur : le colonel Weygang, bien connu à Saumur; chevaliers, les capitaines Faury, Moreau et le sous-lieutenant Rialland, du 77e d'infanterie, et le capitaine Jean de Tarlé, du 290e d'infanterie.

Le sergent Ribrac, du 77e d'infanterie, a été inscrit au tableau spécial de la médaille militaire.

A Angers, salle du Cinéma Pathé, M. Paul Boquel a donné une deuxième séance de lectures artistiques et patriotiques qui a été très goûtée.

A Saumur, dans la cour d'honneur de l'École de cavalerie et en présence des troupes de la garnison, a eu lieu la remise de la croix de la légion d'honneur au capitaine Barbas, du 72e d'infanterie, blessé et soigné à Saumur.

M. Maxime Soulisse, inspecteur primaire à Saumur, atteint de neurasthénie, s'est suicidé à Cholet, où il était soldat au 72e territorial.

Digitized by Google

25 *janvier*. — La 6e compagnie du 6e génie et son chef, le capitaine Pierquin, ont été cités à l'ordre du jour.

Le Comité central de secours aux victimes de la guerre fait savoir que les 2.450 bons de 1 k. 500 de pain qu'il a répartis durant le mois de décembre seront reçus chez les boulangers d'Angers jusqu'au 20 février.

Dans la matinée sont passés en gare Saint-Laud d'Angers 94 prisonniers allemands dirigés vers Nantes. Dans la soirée, 41 allemands, précédemment soignés au Mans, sont également passés pour la même direction.

Par décision du général commandant en chef, la Médaille militaire a été conférée à un angevin, le sergent réserviste Joseph Godard, du 64e d'infanterie.

26 *janvier*. — Le Préfet reçoit une lettre du colonel Lebreton, du 33e d'artillerie, le remerciant de l'envoi qu'il lui a fait de réchauds pour son régiment.

Le Comité central de secours aux victimes de la guerre vient de faire entre toutes les formations sanitaires d'Angers une répartition de 3.000 effets de lainage et a voté une subvention de 500 francs à la Société « la Goutte de lait ».

Le duc de Lorge, sous-lieutenant au 32e dragons, fils de la duchesse née Cossé-Brissac, a été tué à l'ennemi, le 23 janvier, d'un éclat d'obus.

M. Gourin, directeur de l'École primaire supérieure, vient d'apprendre la mort du second de ses fils, Élie, tombé au champ d'honneur, le 29 décembre, dans les environs de Saint-Omer.

L'adjudant Paul Caruel, du 6e génie, a été décoré de la médaille militaire, dans une des salles de l'hôpital des Filles du Saint-Esprit à Saint-Brieuc, par le général Trinité, commandant d'armes.

Par décision de ce jour, les biens de Mlles Hélène Rudinger, Marie Rempeter et Joséphine Meyer, allemandes habitant jadis Angers, ont été mis sous séquestre;

Digitized by Google

M. Gros, inspecteur de l'enregistrement à Angers, a été nommé administrateur séquestre.

27 *janvier*. — Le Ministre de la guerre autorise les généraux commandant les régions territoriales à mettre en sursis d'appel les patrons et ouvriers boulangers autrefois exemptés, réformés, ou qui appartenaient aux services auxiliaires et ont été récemment classés dans le service armé.

Les prix maxima fixés par le Ministre de la guerre pour les achats directs et réquisitions en Maine-et-Loire sont: pour l'avoine blanche, 22 francs le quintal; pour l'avoine grise, 23 francs; pour le charbon de bois, 12 francs.

Les membres du bureau des réfugiés du Nord, comité de l'Anjou, informent les réfugiés de leur département qu'ils seront à leur disposition tous les mardis et vendredis entre 6 et 7 heures du soir, au siège du Syndicat d'Initiative.

Un convoi de 264 blessés, allant vers Nantes, est passé en gare Saint-Laud d'Angers où il a été ravitaillé par l'infirmerie.

L'ouvroir créé par la Chambre de Commerce de Saumur a fait confectionner 300 chemises et 200 gilets de flanelle pour les blessés quittant les hôpitaux de Saumur. L'ambassadeur de France à Madrid et la Ligue des nations alliées de Naples lui ont envoyé des lainages confectionnés, des pièces de flanelle, de madapolam et des vêtements. L'ouvroir a distribué beaucoup d'autres objets dans les hôpitaux : caleçons, chaussettes, cache-nez, etc. Il a reçu en espèces, à ce jour, 5.300 fr. 90.

28 *janvier*. — Un journal anglais, dans un article qui lui a été envoyé par une personnalité française du monde horticole, fait connaître les agissements d'un nommé Benary, grainier à Erfurt. Cet homme, bien connu dans notre région où il venait chaque année, incorporé dans l'armée allemande en qualité de colonel de uhlans, vola une automobile, à

Digitized by Google

Coulommiers. Avec des papiers faussement timbrés, son neveu, John Benary, sous les vêtements d'un officier français, partit pour Rouen dans l'intention de faire sauter les ponts.

Le général commandant la 9e région et le préfet de Maine-et-Loire vont demander le renvoi dans leurs corps des mobilisés qui auraient irrégulièrement obtenu leur mise en sursis d'appel comme ouvriers métallurgistes.

A été cité à l'ordre du jour de l'armée : le lieutenant Henri David du 33e d'artillerie.

Le capitaine Baledent Adrien, du 135e d'infanterie, est nommé chevalier de la légion d'honneur.

29 *janvier*. — Le conseil de révision a tenu une séance à la Mairie d'Angers. 358 jeunes gens de la classe 1916 ont été examinés; 60 % ont été déclarés aptes au service armé.

Le Syndicat d'Initiative demande des bouteilles vides d'eau de Vichy, Vittel, Saint-Galmier.

Nous apprenons la mort du maréchal des logis Bernard, de Cholet, du 3e chasseurs à cheval, frappé d'une balle au front, et celle à l'hôpital de Dunkerque, du lieutenant Rialland, du 77e d'infanterie.

Le Conseil d'administration de la Caisse d'épargne d'Angers vient de voter une somme de 1.000 francs qui sera répartie entre les deux sociétés de la Croix-Rouge.

Le lieutenant Samson, de Jarzé, a été tué à l'ennemi, dans les derniers jours de novembre, en Belgique.

30 *janvier*. — 135 blessés sont arrivés en gare d'Angers. Ils ont été répartis entre les différentes formations de la ville.

Le Ministre des finances a décidé que tous les patentés, dont les établissements se sont trouvés fermés au 1er janvier par suite de mobilisation seront exonérés de la patente.

131 blessés, venant des hôpitaux de Compiègne et de Soissons, sont évacués dans les hôpitaux d'Angers.

Digitized by Google

31 *janvier*. — M. le Préfet a envoyé aux maires une circulaire leur recommandant d'inviter leurs administrés à économiser le foin et l'avoine, afin d'en garder le plus possible pour les besoins de nos armées.

A Angers, salle du café Detton, le Syndicat d'Initiative a réuni les réfugiés du département des Ardennes. A cette réunion, qui comprenait environ 110 réfugiés et qui était présidée par M. Cochard, président du Syndicat, a été constitué pour les réfugiés un Comité. Celui-ci choisit comme président M. Lucien Georgin, de Rethel, actuellement professeur au Lycée d'Angers. Puis on sabla le vin d'Anjou et on but à la France.

Un grand concert de charité a été donné à l'hôpital mixte d'Angers avec le concours des solistes des Concerts populaires et de chanteurs et comédiens amateurs. L'assistance était nombreuse. Le Préfet et la Municipalité y assistaient. Une quête, qui donna 670 francs, fut faite après une touchante allocution de M. l'abbé Goisnard, infirmier.

M. Vaugeois, ancien professeur de l'Université, directeur de l'*Action française*, a fait, dans les salons Lamoureux, une conférence sur la « Kultur » allemande. Il avait été présenté par M. le sénateur Dominique Delahaye.

245 blessés de passage, dirigés sur Nantes, ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

En l'église Sainte-Thérèse a été célébrée au profit des blessés une messe en musique suivie d'une quête fructueuse.

Le service de l'artillerie de la 9e région fait savoir qu'il recevra, jusqu'au 10 février, des offres pour les bois de charronnage et pour la confection des roues n° 2 des équipages militaires.

4 prisonniers allemands sont passés en gare d'Angers.

L'un des blessés, hospitalisés à Saumur, au cours Dacier, Charles Quedoc, du 43e d'infanterie coloniale, a été décoré de la médaille militaire. La remise lui en a été faite, ce

Digitized by Google

jour, au cours d'une petite fête, dans le réfectoire de la formation.

2 officiers allemands, prisonniers de guerre, du service de l'aviation, sont arrivés à Cholet et ont été dirigés sur le Carmel.

***

Pendant le mois de janvier, de nombreux soins ont été donnés par l'infirmerie de la gare d'Angers-Saint-Laud à des blessés et malades de passage. De nombreux ravitaillements en boissons chaudes ont été distribués, notamment pendant la nuit, aux soldats qui sont dirigés vers le front et aux convalescents de passage. Des boissons chaudes, café, bouillon, lait, ont été données, chaque nuit, à l'abri du Syndicat d'Initiative, où la distribution en était faite aux soldats convalescents venus s'y reposer lors de leur passage en gare d'Angers.

Nous donnons ci-dessous les noms des militaires décédés à Angers pendant le mois de janvier avec le numéro de leur régiment et l'indication de l'hôpital ou du lieu où ils sont morts :

Français. Hôpital mixte : Mercier (9e génie), Charbonneau (10e génie), Lauderné (135e d'infanterie), Davy (135e d'infanterie), Bernard (66e d'infanterie), Grignon (33e d'artillerie), Defays (6e génie), Denis (267e d'infanterie), Pasquier (6e génie). — Rue Hanneloup : Buns (3e génie). — Rue Joubert : Boniface (151e d'infanterie), Auger (135e d'infanterie), Thirion (79e d'infanterie). — Rue de la Croix-Blanche : Renou (21e territorial), Pavageau (135e d'infanterie), Grellet (135e d'infanterie), Graveleau (135e d'infanterie), Godard (49e d'artillerie), Lebret (6e génie). — Rue Joubert : Thimonier (33e d'artillerie). — Rue Dacier : Pelgeau (135e d'infanterie), Chaussepied (135e d'infanterie), Laivarde (3e génie), Heulin (6e génie), Hersant (135e d'infanterie). — Maître École : Aillerie

Digitized by Google

(71e territorial). — Rue du Vollier : Guillemot de la Villebiot (71e territorial). — Académie : Le Borgne (25e dragons), Chevallier (46e d'artillerie), Assailly (6e génie). — Rue des Fours-à-Chaux : Emmery (33e d'artillerie). — Belle Fontaine : Gory (14e territorial). — Arts et métiers : Hugedé (135e d'infanterie), Jousset (71e territorial). — Saint-Charles : Hay (135e d'infanterie).

Nous donnons ci-dessous dans l'ordre où ils ont été transcrits pendant le mois de janvier à l'état-civil d'Angers, avec indication du numéro de leur régiment, du lieu et de la date de leur décès, les noms des militaires ayant leur domicile légal à Angers et décédés hors de cette ville :

Bouchard Gaston (335e d'infanterie), Hazebrouck, 28 octobre 1914; Courtet Louis (6e génie), Taissy, 27 septembre 1914; Gérard Eugène (1er génie), Hans, 12 octobre 1914; Dauneau Henri-Joseph (77e d'infanterie), Lisieux, 5 décembre 1914; Bain Lucien-Louis (22e d'artillerie), Berry-au-Bac, 15 septembre 1914; Robert Jules-Émile (335e d'infanterie), Nancy, Lycée Poincaré, 14 septembre 1914; Cailleau Albert (6e génie), Paris, 14e arrondissement, 20 décembre 1914; Lamarre Louis-Alphonse, Toulon-la-Montagne, 6 septembre 1914; Dupouët René (66e d'infanterie), Tours, hôpital n° 2, 8 janvier 1915; Billeheust d'Argenton François-Jean-Marie-Louis (125e d'infanterie), Nancy, hôpital militaire, 26 août 1914; Jaunet Constant (section de commis ouvriers), Tours, 27 septembre 1914; Baugé Jules-Henri (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Bourasseau Joseph-Théodore (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Gratas Félix (135e d'infanterie), Troyes, hôpital n° 2, 27 septembre 1914; Renaud Pierre-Marie (train des équipages, 11e escadron), Nantes, hôpital Broussais, 20 octobre 1914; Garin Victor-Lucien-Mary, Tours, 17 janvier 1915; Béduneau Édouard-Prosper (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Chesneau Francis-Pierre-Victor (49e d'artil-

Digitized by Google

lerie), Châlons, 22 octobre 1914; Joubert Alexandre (90e d'infanterie), Châlons, 23 septembre 1914; Baujeaud Robert (11e d'artillerie), Amiens, 15 novembre 1914; Fleury Auguste-Alfred (335e d'infanterie), Nancy, hôpital École normale, 29 décembre 1914; Gilot François-Isidore (14e territorial d'infanterie), Landerneau, 13 janvier 1915; Boumier Joseph-Julien (77e d'infanterie), Prosnes, 26 septembre 1914.

Digitized by Google

Février 1915

1er *février*. — Une permission de 15 jours sera accordée aux territoriaux des dépôts, propriétaires exploitants, fermiers, métayers, maîtres-valets, domestiques et ouvriers agricoles, cultivateurs, viticulteurs, pour faire les semailles et tailler la vigne. Ainsi en a-t-il été décidé par le Ministre de l'Agriculture et celui de la Guerre.

Un convoi de 466 blessés est arrivé en gare Saint-Laud, d'Angers. Une partie des malades, 230, ont été transportés dans les différentes formations de la ville. Les blessés restants, après avoir été ravitaillés par l'infirmerie de la gare, ont été transportés à Cholet et répartis dans les formations de la ville. Tous revenaient du front et beaucoup avaient les pieds gelés.

Le capitaine Julien de l'Estoile, du 20e d'infanterie, a été tué, le 27 août 1914.

M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, a adressé une lettre de remerciements à M. le Dr Lafosse qui lui avait envoyé des colis de vêtements, dons de personnes généreuses.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le sous-lieutenant Roche, du 135e d'infanterie ; les lieutenants Jules Py, Charles Mourey et Gueschwindhamer, le sergent Fauveau, le maître ouvrier Lamouroux, le sergent Gilbert et les sapeurs Ciffréo, Berger, Didier, du 6e génie.

Ont encore été cités : le caporal Gaston Livache, du 135e d'infanterie ; le Dr Adrien Augier, médecin aide-major au 68e d'infanterie.

Digitized by Google

Depuis le mois de septembre, l'abri du Syndicat d'Initiative à la gare Saint-Laud d'Angers a pu donner asile et réconfort à 8.287 convalescents.

1.200 réfugiés passent à Angers se dirigeant vers Nantes, après avoir pris du lait et du café, distribués par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

2 *février*. — La souscription du vin d'Anjou pour nos soldats sur le front est close. 92 communes y ont pris part; le nombre des donateurs est de 5.848, qui ont offert 3.052 barriques et demie de vin, soit 6.715 hectolitres, représentant au moins une valeur de 200.000 francs. Des démarches ont été faites auprès de l'intendant général du 9e corps pour que ces vins soient distribués de préférence aux régiments de Maine-et-Loire.

Nous apprenons la mort de M. Antoine Ayrault de Saint-Hénis, du 33e d'artillerie, décédé le 29 janvier à l'hôpital d'Abbeville.

3 soldats du 6e génie sont blessés par l'explosion d'une mine au polygone du génie, à Angers

3 *février*. — M. Cochard, président du Syndicat d'Initiative, remercie par la voie de la presse M. le Dr Garreau qui a soigné à titre gracieux les nombreux malades du refuge de la gare Saint-Laud d'Angers.

M. Papin Jules, fils de l'adjoint au maire de Baugé, a été cité à l'ordre du 10e corps.

L'adjudant Papet, du 33e d'artillerie, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire.

Le commandant Hautecloque, du 27e d'infanterie, a été tué devant l'ennemi, le 22 décembre.

La Chambre syndicale de la boulangerie de Saumur a fixé comme il suit le prix de vente du pain, à partir du 1er février : 0 kg. 500, 0 fr. 25 — 1 kg., 0 fr. 45 — 1 kg. 500, 0 fr. 675 — 3 kg., 1 fr. 35.

Digitized by Google

4 *février*. — Le prix des charbons augmente dans de grandes proportions. Pour cette raison, les directeurs d'établissements de bains préviennent qu'à partir du 1er courant le prix de chaque bain sera augmenté à Angers de 5 centimes.

Aujourd'hui a eu lieu une messe de *requiem*, en l'église Saint-Laud d'Angers, pour M. Élie Gourin, fils du Directeur de l'École primaire supérieure. Mgr Rumeau y assistait au chœur avec deux de ses vicaires généraux.

Deux convois de blessés sont passés en gare Saint-Laud d'Angers, se dirigeant vers Nantes. Ils contenaient 835 blessés.

Deux médecins angevins, les Drs Grias et Testard ont été cités à l'ordre du jour du 9e corps.

Le Syndicat d'Initiative, par l'entremise du Préfet, a envoyé au roi des Belges, Albert Ier, un exemplaire imprimé sur Japon de l'à-propos en vers que M. Charles Berjole a dit à la fête de l'arbre de Noël des petits réfugiés belges et français. Cette plaquette, dont la couverture en parchemin blanc est ornée d'artistiques enluminures de M. Charles Berjole, comporte une belle eau-forte hors texte du même. Elle a été éditée par la maison G. Grassin, qui en a confié le tirage à un conducteur typographe belge, nommé Bernard Schellinck, de Gand, travaillant actuellement dans ses ateliers.

5 *février*. — La Commission parlementaire qui a été dernièrement chargée par le gouvernement de visiter les différents hôpitaux de France où sont soignés des blessés militaires a visité hier matin à Angers l'hôpital mixte.

La Commission, composée de plusieurs députés et d'un médecin principal, s'est rendue ensuite dans les hôpitaux de la rue de la Juiverie, des Arts-et-Métiers et de la rue Joubert.

M. Bessonneau, Consul de Belgique, informe les réfugiés

Digitized by Google

belges d'Angers qu'il a reçu pour leurs enfants des objets provenant d'Amérique et les invite à venir les retirer le lundi 8 février.

Les jeunes gens de la classe 1916 qui désirent passer l'examen pour l'obtention du brevet militaire d'artillerie sont prévenus qu'ils doivent adresser leur demande au commandant du dépôt du 33e d'artillerie.

Le Préfet a envoyé dans un certain nombre de mairies un questionnaire relatif aux fagots et au bois de corde de toute essence disponibles et à leur abattage possible.

La souscription du Comité angevin pour les bateaux-ambulances s'élève à ce jour à 4.165 francs.

Le Comité français d'aide aux prisonniers de guerre et aux blessés informe le public qu'il donne des renseignements gratuits aux veuves et aux orphelins des victimes de la guerre pour les pensions et allocations auxquelles ils ont droit. Le Comité se charge également de l'envoi de tous les colis et mandats internationaux aux prisonniers de guerre.

A ce jour, les souscriptions du Comité central de secours aux victimes de la guerre, arrondissement d'Angers, s'élèvent à 115.407 fr. 10, sans compter les nombreux dons en nature.

Le capitaine de Tarlé, du 29e bataillon de chasseurs (groupe cycliste), fils d'un ancien conseiller municipal d'Angers, est cité à l'ordre du jour.

Un convoi de blessés est arrivé en gare de Saumur. 88 blessés ou malades ont été dirigés sur les hôpitaux de cette ville, 290 ont été répartis dans la région.

6 *février*. — La Commission parlementaire a continué aujourd'hui la visite des formations sanitaires d'Angers.

Des permissions ont été accordées aux soldats agriculteurs pour battre le blé resté en gerbes par suite du manque de main-d'œuvre.

Nous apprenons la mort du capitaine Faraguet, du

Digitized by Google

135e d'infanterie, qui avait reçu plusieurs blessures et avait été fait chevalier de la légion d'honneur, le 8 décembre, sur le champ de bataille.

La mort du sergent Jean du Reau de la Gaignonnière est confirmée. Le sous-lieutenant Paul Gardey de Soos, du 135e d'infanterie, est nommé chevalier de la légion d'honneur.

A la réunion du Comité central de secours aux victimes de la guerre, arrondissement d'Angers, le secrétaire général a fait savoir que : 1° les hôpitaux de l'arrondissement d'Angers ont reçu, depuis l'origine 15.254 unités de lainages, linge, pantoufles, etc. ; 2° les œuvres de bienfaisance de la ville, 10.414 unités d'effets, bons d'alimentation et de chauffage. Des lainages seront envoyés sur le front pour le 77e d'infanterie. Le Comité décide l'envoi de secours aux angevins prisonniers en Allemagne.

De nombreux dons ont permis au sous-préfet de Cholet et au Comité franco-belge de cette ville de secourir de nombreux réfugiés et de leur distribuer des vêtements chauds.

7 *février*. — Aujourd'hui, à Angers, la journée du « 75 » a remporté un énorme succès. Les promeneurs ont afflué, achetant l'insigne de notre glorieux canon. Place du Ralliement une foule énorme a admiré un « 75 » exposé sur un plancher élevé et entouré de gabions et de faisceaux de drapeaux aux couleurs nationales. Signalons aussi la vente d'une chanson « 70 et 75 » sur la voie publique au profit de l'œuvre du soldat au front. Cette journée fait grand honneur au Syndicat d'initiative de l'Anjou qui l'a organisée sur la demande de M. le Préfet.

Partout dans le département, à Saumur, Cholet, Baugé, Segré etc., la journée du « 75 » a été réussie et a donné des résultats intéressants.

La vente des insignes a donné à Angers 7. 143 fr. 75, à Saumur 1041 fr., à Baugé 282 fr. 30, à Beaufort 450 fr., à

Digitized by Google

Saint-Clément-de-la-Place 200 fr., à Champigné 276 fr., aux Verchers 180 fr., Jarzé 258 fr. 40, Vern 181 fr. 85, Saint-Mathurin 384 fr. 60, Le Vauldenay-Rillé 198 fr., Thouarcé 156 fr. 40, Saint-Hilaire-du-Bois 242 fr., Longué 585 fr. 75, Vernoil 446 fr. 10, Chalonnes-sur-Loire 1.000 fr., Savennières 225 fr. 15, La Daguenière 346 fr. 60, Saint-Philibert-du-Peuple 354 fr., Grez-Neuville 105 fr., Chemillé 481 fr. 50, Trélazé 518 fr. 90, Saint-Lambert-des-Levées 400 fr., Jallais 520 fr., Cholet 2.200 francs, etc. La recette en Maine-et-Loire a été d'environ 45.000 francs

Disons qu'à Angers, Saumur et autres localités la recette eût été très augmentée si le nombre des souvenirs à distribuer avait été moins restreint.

Un concert analogue à celui donné le dimanche précédent a eu lieu à l'hôpital d'Angers avec le même succès et le même résultat financier pour les blessés retournant au front.

A 7 h. 1 /2, un train spécial d'émigrés est arrivé en gare Saint-Laud d'Angers. Ces émigrés de la Belgique, du Pas-de-Calais et surtout des Flandres, au nombre de 1.034, ont été évacués au Cirque-Théâtre.

A la cathédrale d'Angers ont eu lieu les prières nationales pour la paix. Mgr Rumeau, qui présidait la cérémonie, est monté en chaire. Il a dit qu'on devait solliciter une paix glorieuse fondée sur le respect du droit et de la justice, une paix prompte obtenue sans trop de combats meurtriers, une paix durable et prolongée que rien ne viendrait plus troubler, la paix intérieure entre les citoyens, la cessation des mesures de rigueur dont l'Église et les catholiques avaient eu trop à souffrir, la paix avec Dieu, que nous assurent la vie chrétienne, la pratique des préceptes divins, la fuite du péché.

Le médecin-major de 2e classe Vialle et le maréchal des logis Sire, tous deux du 25e dragons ont été cités à l'ordre du jour.

Digitized by Google

A Saumur, séance de lectures patriotiques par M. Paul Boquel. Le foyer du théâtre était rempli par un public d'élite, parmi lequel le maire, le sous-préfet, le général commandant d'armes. Le maire, M. Mayaud, a présenté M. Boquel, qui a été fort applaudi.

Nous apprenons la mort du sous-lieutenant Balloteau, du 1er colonial, tué le 31 décembre. Un service aura lieu le 10 février en l'église de Neuillé.

8 *février*. — Le Syndicat d'Initiative a commencé le placement dans les communes du département des réfugiés arrivés hier et abrités provisoirement au Cirque-Théâtre. Il en a placé 512 : 8 à Saint-Jean-de-la-Croix, 12 à Loiré, 6 à la Chapelle Saint-Laud, 11 à Saint-Saturnin, 12 à Chemillé, 7 à Thouarcé, 21 à Montreuil-Bellay, 47 à Saumur, 8 à Faveraye, 20 à Liré, 6 à la Possonnière, 12 à Chanteloup, 8 à Auverse, 8 à Artannes, 12 à Saint-Georges-du-Bois, 7 à la Séguinière, 7 à Montreuil-Belfroy, 11 aux Forges (près Doué-la-Fontaine), 18 à Montrevault, 12 à Longué, 20 à Chacé, 10 à Bégrolles, 10 aux Ulmes, 20 à Trèves-Cunault, 10 à Saint-Martin-de-la-Place, 24 à Épieds, 7 à Torfou, 10 à Saint-Georges-Châtelaison, 7 au Louroux-Béconnais, 7 à la Pellerine, 9 à Cuon, 18 au Puy-Notre-Dame, 10 à Durtal, 10 à Distré, 10 à Saint-Hilaire-Saint-Florent, 5 au Coudray-Macouard, 5 à Sainte-Christine, 20 à la Ménitré, 10 à Saint-Lambert-la-Potherie, 10 à Seiches. En outre 27 terrassiers ont été évacués au Mans pour une entreprise.

Un certain nombre de camions automobiles anglais traversent Angers.

M. Blain, adjoint au Maire d'Angers, est décédé après une courte maladie. Ancien professeur au lycée d'Angers, il était chevalier de la Légion d'honneur.

M. Gaston Dumesnil, du 48e territorial d'infanterie, député de Maine-et-Loire, a été nommé sous-lieutenant.

Digitized by Google

315 blessés passent en gare Saint-Laud et, après avoir été ravitaillés par l'infirmerie de la gare, sont dirigés vers Nantes.

Un groupe d'officiers est parti de Cholet pour le front. Parmi eux se trouvaient le chef de bataillon Leclerc, commandant le dépôt, le capitaine trésorier Crespin, du 77e d'infanterie.

9 *février*. — Le Syndicat d'Initiative a évacué 267 émigrés, qui ont été répartis dans les communes suivantes : Brigné 6, Louresse 10, Meigné 10, La Plaine 10, Nueil-sous-Passavant 6, La Salle-de-Vihiers 20, Tigné 2, La Potherie 6, Thorigné 10, Chambellay 6, Vern 10, Saint-Michel et Chanveaux 10, Le Tremblay 18, Louvaines 10, Nyoiseau 8, Fougeré 6, Chanzeaux 5, Jallais 10, La Tourlandry 19, La Tessoualle 4, Varennes-sur-Loire 10, La Breille 10, Échemiré 3, Chigné 10, Sermaise 5, La Ferrière-de-Flée 12, Chazé-Henry 11, Beaucouzé 10.

Dans la cour de la caserne Desjardins, à Angers, en présence d'un bataillon, le commandant Lecoconnier a remis la médaille militaire au maréchal des logis Mechineau, chef de brigade de gendarmerie de Montjean, et au gendarme mobilisé Armand de la brigade de Saint-Maurice d'Angers.

Le Ministre de la guerre vient de décider que les jeunes gens émigrés, de la classe 1916, appartenant aux subdivisions de Lille, Péronne, Saint-Quentin, Laon, Mézières, Compiègne, Soissons, Reims et Verdun seront admis à contracter un engagement pour la durée de la guerre dans un corps d'infanterie.

10 *février*. — Le Ministre du Commerce fait savoir que les livrets de la Caisse Nationale d'épargne ayant appartenu à des titulaires décédés sont remboursés entre les mains de leurs héritiers, sur la production d'un certificat de propriété.

Digitized by Google

Le Préfet vient de confier la direction et les services de l'Office du travail pour les réfugiés au Syndicat d'Initiative de l'Anjou.

Aujourd'hui ont eu lieu en l'église cathédrale d'Angers les obsèques de M. Blain, adjoint au maire. Y assistaient : le Préfet, le secrétaire général de la Préfecture, des conseillers municipaux, les représentants des services municipaux et des administrations, les professeurs du lycée en robe, etc. Des discours ont été prononcés au cimetière, par le Maire M. Blanc au nom de la ville, par M. Maillard censeur, au nom du lycée, par M. Lépicier, au nom des membres du Nouveau cercle, par M. Gauvin, au nom de l'Association des anciens élèves du lycée.

Les Évêques de la province de Tours (Tours, Angers, Laval, le Mans, Nantes), dans une lettre collective, expriment au Cardinal Mercier leur admiration et leurs sympathies.

Le *Petit Courrier* d'aujourd'hui publie un article très documenté du Dr Maisonneuve sur le service de ravitaillement de la gare Saint-Laud. Certains jours du mois d'août, il passa en gare d'Angers Saint-Laud 600, 800 et même 1.200 blessés. Il y eut une journée où le service de ravitaillement dut en secourir 2.400. Depuis le 15 novembre, les blessés ont été moins nombreux, mais chaque jour passent des convois de convalescents. Depuis le début de la guerre 48.000 rations ont été distribuées. En outre, le service de ravitaillement fait parvenir quotidiennement 120 rations au Syndicat d'Initiative de l'Anjou pour les soldats de passage à la tente-abri.

Il est arrivé en gare Saint-Laud un train contenant des blessés venant de l'Argonne. 200 ont été répartis dans les hôpitaux de la ville ; les autres, 190, ont été dirigés sur Cholet, après ravitaillement par l'infirmerie de la gare.

La police mobile d'Angers a arrêté un commerçant de cette ville qui aurait excité par ses propos la population à un pessimisme coupable.

Digitized by Google

66 émigrés ont été évacués par le Syndicat d'Initiative et répartis dans les communes suivantes: Beauvau 12, Dénezé-sous-Doué 13, Le Bourg-d'Iré 9, La Chaussaire 9, Saint-Sauveur-de-Landemont 15, Saint-Laurent-des-Autels 8.

Sur l'ordre du Préfet, le service de la sûreté a saisi chez des libraires d'Angers des listes de prisonniers français civils et militaires internés en Allemagne provenant de chez un éditeur parisien.

A Parthenay, le chef de bataillon Rocquebert, commandant d'armes, a remis la croix de la légion d'honneur au capitaine Coffinet, au lieutenant Charrier, professeur au petit séminaire de Beaupréau, et la médaille militaire à l'adjudant chef Ravaud. Tous les trois sont angevins et appartiennent au 114e d'infanterie.

11 *février*. — A la Cathédrale d'Angers, comme dans toute la France, a été célébrée avec éclat la journée de prière des enfants. Mgr l'Évêque a pris la parole devant 6.000 garçons et filles et a béni son jeune auditoire.

14 ouvriers réfugiés ont été évacués de l'ancien séminaire sur Perray-Jouannet, pour l'entreprise de M. Dieumegard, et 13 le même jour sur Baugé, pour le compte de M. Simon. Enfin 80 ont trouvé à se placer à Angers. 80 restent encore au séminaire et seront répartis prochainement dans les communes du département.

Est inscrit pour la croix de la légion d'honneur le capitaine de réserve Rousseau, du 6e génie; pour la médaille militaire, l'adjudant Babonneau, du 25e dragons.

Sont cités à l'ordre du jour : le sergent Louis Jarrossay, le sous-lieutenant Lardeux et le soldat Jeansac, du 135e d'infanterie.

Depuis le 17 septembre, 600 soldats blessés ou malades ont été hospitalisés dans les quatre ambulances de Baugé.

Digitized by Google

12 *février*. — La Chambre syndicale des patrons boulangers d'Angers a décidé qu'à partir du 15 courant, le prix du pain serait fixé comme suit : 3 kil., 1 fr. 40; 1 kg. 500, 0 fr. 70; 1 kil., 0 fr. 45; 500 grammes, 0 fr. 25.

Le Comité des réfugiés du département du Nord informe ses concitoyens qu'une salle leur est réservée tous les les dimanches, de 3 à 7 heures, au café du Soleil, place du Pélican, à Angers.

Le capitaine d'Andigné, conseiller municipal de Paris, qui, blessé, avait été fait prisonnier, vient d'être échangé contre un officier allemand blessé et est rentré en France.

M. Joseph Joûbert, conseiller municipal d'Angers, vient d'être nommé vice-président du Comité de la Société de secours aux blessés militaires.

Le duc de Cossé-Brissac, capitaine de réserve de cavalerie à l'état-major de la 3e brigade, vient d'être nommé chevalier de la légion d'honneur.

10 réfugiés ont été évacués par le Syndicat d'Initiative à la Daguenière et 10 autres à Saint-Pierre-Montlimart.

Il est passé ces jours en gare d'Angers des trains de soldats canadiens et anglais.

221 blessés ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare et dirigés vers Nantes.

13 *février*. — M. Fabre, préfet, a visité le lycée et les cours secondaires de jeunes filles. M. Fouché, proviseur du lycée, a prononcé une allocution patriotique, à laquelle le Préfet a répondu par une improvisation au cours de laquelle il a montré la grande leçon d'héroïsme et de dévouement donnée par nos soldats.

Le Ministre de la guerre arrête ainsi les prix maxima, à appliquer en Maine-et-Loire : Avoine, 23 à 24 francs le quintal; porcs sur pied, 115 francs le quintal.

Le *Petit Courrier* d'aujourd'hui publie une liste de réfugiés actuellement à Saumur ou dans les environs.

Digitized by Google

289 blessés sont passés en gare d'Angers et, après ravitaillement par l'infirmerie de la gare, ont été dirigés sur Nantes.

Le total de la souscription pour les bateaux-ambulances est actuellement de 4.912 francs.

L'œuvre du Mobilier des réfugiés vient d'être créée à Angers. Elle accepte et fait prendre à domicile tous les objets mobiliers, instruments de cuisine, qu'on veut bien lui donner pour les réfugiés.

Le soldat Charruau, du 165e, dont les parents habitent Durtal, vient d'être décoré de la médaille militaire.

Par arrêté, en raison des circonstances actuelles, le Maire de Cholet interdit les travestissements pendant le temps du carnaval et de la mi-carême.

A la réunion générale du Comité des réfugiés belges, qui a eu lieu dans la salle de la justice de paix de Saumur, sous la présidence du sous-préfet, M. Senné-Desjardins, lecture a été donnée des réponses de S. M. le roi des Belges et du Ministre de l'intérieur belge aux télégrammes qui leur avaient été adressés dans la précédente réunion.

Nous apprenons la mort du capitaine Boiteux, ancien instructeur à l'École de Saumur, tué le 2 février dans une tranchée.

14 *février*. — A l'exemple des réfugiés du Nord et des Ardennes, ceux du Pas-de-Calais se sont réunis au Café Detton. Ils n'étaient que 70, la plupart ayant été évacués hors d'Angers. Après que M. Cochard, président du Syndicat d'Initiative leur eut expliqué le but de la réunion, ils élurent un Comité avec, comme président, M. Lennel, d'Arras, actuellement professeur au lycée d'Angers, et M. Castelain comme secrétaire.

La *Semaine Religieuse* du diocèse d'Angers publie, avec le mandement de Carême, une lettre pastorale de Mgr l'Évêque sur « Les leçons de la guerre au point vue de la foi ».

Digitized by Google

L'hôpital 28 (École primaire supérieure) avait envoyé des invitations pour une messe en musique qui fut célébrée à l'église Saint-Laud. Les soldats malades et blessés pouvant marcher étaient dans le chœur. M. Jean Huré, le choral mixte de M. Hermann, M. Becker, Mlle Leroy prêtaient leurs concours. Mgr Rumeau prit la parole, parla de la Patrie et termina par ces mots « Donnons largement, nous donnons pour la France ». La quête fut des plus fructueuses.

Deux trains contenant 482 blessés, évacués des hôpitaux de Reims et des environs, sont passés en gare d'Angers, se dirigeant vers Nantes; 289 ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

A Saumur, a eu lieu dans la salle de la justice de paix, sous la présidence de M. Senné-Desjardins, sous-préfet, une réunion du groupement des réfugiés belges, dans laquelle il a été question de l'allocation aux familles belges.

Un très beau concert a été donné aux blessés de l'hôpital Saint-Pierre à Saumur, Une quête fructueuse a été faite.

15 *février*. — Vont être renvoyés momentanément dans leurs foyers les pères de 6 enfants. Ils suivront le sort de la classe 1887.

A partir du 6 mars, les plants de vigne racinés, greffés ou non, provenant de France, ne seront admis à l'importation algérienne qu'accompagnés d'un certificat de l'inspecteur phytopathologique de la région constatant qu'il n'y existe pas de black-rot.

La municipalité d'Angers vient de faire éditer par la maison G. Grassin un tableau-souvenir illustré, avec dessin de M. Tranchant, imprimé en deux couleurs, à la mémoire des Angevins morts pour la Patrie. A partir du 21 février un exemplaire en sera remis aux familles qui en feront la demande.

223 blessés sont passés à Angers et, après ravitaillement

Digitized by Google

par l'infirmerie de la gare Saint-Laud, ont été dirigés vers Nantes.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Jean Soulard, employé à la mairie, prisonnier en Allemagne.

Sont cités à l'ordre du jour de l'armée : la compagnie 11/4 du 6e genie, l'adjudant Dousset, le sergent Cochereau, le caporal Herault, les sapeurs Esline, Pomier, Godreau, Le Gallo, Le Goff, Dudeck et Herbois, de la même compagnie.

16 *février*. — Le chef de bataillon Renaud, du 135e d'infanterie, commandant le dépôt commun des trois régiments d'infanterie, vient de mourir à Angers dans sa 62e année. Nous apprenons aussi la mort au champ d'honneur du sous-lieutenant au 1er génie Éon, fils du général Éon, tombé glorieusement en Champagne, à l'âge de 25 ans.

Le général d'Ormesson s'est transporté à l'hôpital no 11, rue Joubert à Angers, où il a remis la médaille militaire à deux blessés qui y sont en traitement, l'adjudant Fabre Édouard, du 125e d'infanterie, et le brigadier Gallon Alcide, du 49e d'artillerie.

Passage en gare Saint-Laud de soldats canadiens.

305 blessés sont passés en gare Saint-Laud d'Angers, où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare, puis dirigés vers Nantes.

Pour permettre aux personnes de la ville et de la campagne qui ont besoin de main-d'œuvre de se rencontrer avec les réfugiés susceptibles de louer leurs services, le Syndicat d'Initiative invite les unes et les autres à se rendre les mardis et samedis de chaque semaine à ses bureaux.

Presque tous les jours il passe en gare d'Angers des troupes anglaises avec leur matériel, venant de Saint-Nazaire.

17 *février*. — Le Président de la Chambre de Commerce d'Angers a reçu du Ministre de l'Agriculture une lettre

Digitized by Google

l'informant que la sortie des légumes serait autorisée pour l'Angleterre sans limitation et, pour les autres pays, dans les limites des contingents mensuels exportés les années précédentes.

Mme Motais demande des drapeaux, lanternes vénitiennes, rouleaux d'andrinople, journaux illustrés anciens, livres de toute espèce, encriers, porte-plumes, plumes, papier à lettres, vieux jeux de cartes pour une grange transformée en salle de lecture et de repos qui doit être organisée dans la Marne au 23e régiment d'infanterie coloniale, où son fils, le Dr Motais, est médecin-major.

Un convoi de 231 blessés venant de différents hôpitaux est passé en gare d'Angers se dirigeant vers Nantes. Ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

A Cholet, le Comité franco-belge de l'arrondissement et le Comité des fêtes de la ville ont décidé d'organiser pour le 28 février une fête locale analogue à celle du 75 et qui portera le nom de « Journée des Réfugiés ».

18 *février*. — Les prix maxima des denrées pour l'armée sont ainsi fixés pour le département de Maine-et-Loire : porcs sur pied, 105 à 115 francs le quintal; avoine blanche, 23 francs le quintal; avoine grise et noire, 24 francs le quintal; blé, 30 francs le quintal; farine, 41 le quintal.

Deux trains de blessés sont passés en gare Saint-Laud d'Angers. Le premier contenait des évacués des hôpitaux de Provins et de Juvisy, le second des blessés venant directement du front est. 363 blessés ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

Le général de brigade Lefèvre a été nommé général de division.

Les deux frères Louis et Georges Marrassé, fils du capitaine Marrassé, qui fut capitaine au 135e d'infanterie, et qui ont fait leurs études, l'un au lycée d'Angers et l'autre au Prytanée de la Flèche, ont été récompensés en même

Digitized by Google

temps pour leur belle conduite. Alors que le premier était nommé capitaine, le second, capitaine d'état-major, était nommé chevalier de la légion d'honneur.

Sont inscrits au tableau spécial de la légion d'honneur pour le grade de chevalier : le capitaine Sampayo du 25e dragons; pour la médaille militaire : le caporal Monard, du 6e génie.

Le 277e d'infanterie, composé en majeure partie d'enfants du Choletais, s'est distingué d'une façon toute spéciale dans les combats du signal de Xon et de Norroy en Lorraine.

M. Bessonneau, consul de Belgique à Angers, fait savoir qu'il continuera comme par le passé à rembourser au pair les billets de la Banque nationale aux réfugiés belges. Dans les caisses publiques, ces billets seront échangés suivant certaines conditions de limite et sur production, de la part des réfugiés, de pièces d'authenticité et d'identité, afin d'éviter tout trafic suspect.

Le *Journal Officiel* indique en ces termes l'inscription au tableau de la légion d'honneur, au titre de chevalier, de M. Monprofit (J.-A.), ancien député de Maine-et-Loire, ancien maire d'Angers, médecin-major de 1re classe, chef de l'ambulance 14/IX (services remarquables ; met au service de nos blessés sa haute valeur chirurgicale et a demandé à faire partie des formations actives).

19 *février*. — Aujourd'hui ont eu lieu à l'église Saint-Laud d'Angers les obsèques du chef de bataillon Renault, commandant du dépôt commun au 135e et au 335e d'infanterie et au 71e territorial. Deux bataillons du 135e rendaient les honneurs. Le deuil était conduit par le lieutenant-colonel Renault, attaché au cabinet du Président de la République frère du défunt, et par le général d'Ormesson. Au cimetière des discours ont été prononcés par le général d'Ormesson, le commandant Lecoconnier et le colonel Couilleau, celui-

Digitized by Google

ci au nom de la société fraternelle des anciens officiers d'Angers.

Le Préfet a rendu visite aux deux écoles normales et aux deux écoles primaires supérieures d'Angers. S'adressant aux élèves, il a dit la grandeur émouvante du présent, la radieuse splendeur de l'avenir dans une France victorieuse et la gratitude que les jeunes générations devront avoir à l'égard de celles qui donnent actuellement leur sang et leur vie pour faire lever cette aube nouvelle.

Deux convois de blessés allant sur Nantes sont passés en gare d'Angers. 521 blessés ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

La 13e compagnie du 71e territorial a donné dans la salle du Quinconce un concert réussi. Le programme, imprimé par la maison G. Grassin, était orné d'un joli crayon lithographique de M. Mignon et la décoration de la scène agrémentée entre autres sujets de deux personnages en grandeur naturelle et d'un cartouche fleuri dus au pinceau de M. Vernon. MM. Mignon et Vernon, actuellement soldats à cette 13e compagnie, sont deux artistes très cotés à Paris.

20 *février*. — La souscription pour le bateau-ambulance « l'Anjou » s'élève aujourd'hui à 5.524 francs.

Le Mobilier des réfugiés donne la liste des dons de meubles, vaisselle, batterie de cuisine, qui lui ont été faits.

Un train de blessés venant du front de Berry-au-Bac et de Reims est passé en gare d'Angers se dirigeant sur Nantes. 219 ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

Nous avons le regret d'apprendre la mort du sous-lieutenant Jules Goislard, du 335e d'infanterie, et de M. Michot-Buteaux, lieutenant au 68e territorial.

Sont cités à l'ordre de la division : le sous-lieutenant Perrin, le caporal Thiberge, les soldats Delahaye, Bedouet, Le Calec, Lhomme, Piguel, Garnier, Gernigon, du 335e;

Digitized by Google

à l'ordre du régiment : le médecin auxiliaire, Marcel David, du 232e d'infanterie.

Le Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre (arrondissement d'Angers) décide l'envoi au 77e d'infanterie et au front d'un lot de lainage et d'effets par l'intermédiaire d'un convoyeur autorisé. Il est décidé à titre d'essai d'envoyer une première somme de 1.500 francs, sous forme de mandats internationaux de 5 francs à des prisonniers dont les familles sont particulièrement nécessiteuses. Une nouvelle subvention de 1.500 francs est accordée au Syndicat d'Initiative, ce qui porte à 5.500 francs l'appui donné jusqu'à ce jour par le Comité de secours aux victimes de la guerre pour les réfugiés.

Le Conseil municipal de Brissac, à l'occasion de sa session de février, adresse un souvenir ému aux enfants du pays tués à l'ennemi, entre autres au lieutenant Germinet, et ses félicitations à ceux qui combattent vaillamment pour la Patrie, en particulier au duc de Brissac, décoré de la légion d'honneur pour faits de guerre.

21 *février*. — Le Ministre des finances a décidé que tous les patentables dont les établissements se sont trouvés fermés au 1er janvier 1915, par suite de circonstances se rattachant à l'état de guerre, seront exemptés d'impôts pour les mois pendant lesquels ils n'auront pu exercer leur profession.

M. Couillard, rédacteur en chef du *Pays bleu*, nommé capitaine sur le champ de bataille, vient d'être blessé.

Le *Petit Courrier* d'aujourd'hui relate l'odyssée d'un caporal du 77e d'infanterie, Joseph Bazantay, fait prisonnier au mois d'août et qui est parvenu à s'évader du camp d'Aix-la-Chapelle.

Sont cités à l'ordre du corps d'armée : le sous-lieutenant Amand Gourin, du 33e d'artillerie, tué à l'ennemi, et le lieutenant Bennett, du 135e d'infanterie.

Digitized by Google

Le général d'Ormesson a remis la médaille militaire au soldat d'Arellano de Las Cazes à l'hôpital temporaire n° 28 (École primaire supérieure), à Angers.

Les réservistes de l'armée territoriale de la classe 1891, du service armé, affectés à l'infanterie, seront appelés du 1er au 5 mars.

13 austro-allemands venant de Saint-Malo sont arrivés à Angers et ont été conduits à Mongazon.

Des blessés et malades évacués de Reims et Soissons et allant vers Nantes sont passés en gare d'Angers-Saint-Laud. Au nombre de 284, ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

La Chorale mixte dirigée par M. Hermann, avec le concours de Mlle Leroy et M. Blanc, s'est fait entendre au profit des victimes de la guerre, dans la chapelle Saint-Thomas, rue La Fontaine, à Angers.

A l'hôpital de Baugé a eu lieu la remise de la médaille militaire à l'adjudant Georges Bérard, du 158e d'infanterie

22 *février.* — Un train de blessés est arrivé en gare Saint-Laud d'Angers. 150 ont été répartis dans les hôpitaux de la ville, y compris 13 allemands blessés en Argonne. 314 ont été dirigés vers Nantes après ravitaillement par l'infirmerie de la gare.

Un train d'évacués des hôpitaux d'Épernay et de Château-Thierry est également passé en gare Saint-Laud.

Vu l'arrivée au début de ce mois de 1.100 réfugiés, le Syndicat d'Initiative fait de nouveau appel à la générosité des angevins pour l'aider à secourir les 10.000 réfugiés dispersés dans le département.

11 prisonniers allemands sont passés en gare Saint-Laud d'Angers allant vers Nantes.

Le lieutenant Hamel, du 6e génie, est inscrit au tableau spécial de la légion d'honneur pour le grade de chevalier,

Digitized by Google

23 *février*. — Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou publie une note du Comité officiel belge de secours en faveur des réfugiés, ayant son siège à Sainte-Adresse (Le Havre), donnant des indications sur l'office de renseignements et de correspondances qu'il a créé et qui prête son assistance gratuitement.

Les Comités des réfugiés du Pas-de-Calais et des Ardennes viennent d'installer leur poste de permanence au n° 7 de la rue de l'Oisellerie.

Un train de blessés est passé en gare Saint-Laud d'Angers.

Les sous-officiers des escadrons territoriaux des 25e et 3e dragons ayant organisé dans la Somme une fête patriotique ont adressé 244 fr. 80 au Comité central de secours de Maine-et-Loire.

50 prisonniers allemands sont passés, dans la nuit, en gare Saint-Laud d'Angers, allant vers Nantes.

225 blessés de passage ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare et dirigés vers Nantes.

Le général Desfaudais, commandant d'armes à Saumur, a remis avec le cérémonial habituel la médaille militaire au sergent cycliste Castric, du groupe d'éclaireurs de la première division de cavalerie, et au sergent de chasseurs à pied Sicot, blessé deux fois et amputé d'un bras, à l'hôpital auxiliaire n° 6 (collège Saint-Louis).

Mgr l'Évêque est allé visiter les deux ambulances établies à Chemillé-Changé, aux châteaux des Rues et du Haut-Rocher appartenant à MM. O. et A. de Rougé.

24 *février*. — Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou crée à son siège, 24, rue Chevreul, un bureau régional de placement gratuit pour les soldats des 9e et 11e corps réformés pour infirmités contractées au cours de la guerre de 1914-1915.

Les journaux d'Angers donnent, détaillé par commune, le produit de la vente des insignes (Journée du 75) dans

Digitized by Google

le département de Maine-et-Loire. Le total pour le département est de 45.217 fr. 55. Une 2e journée est organisée pour les communes qui n'ont pas pu participer à celle du 7 février.

Un convoi de blessés passe en gare Saint-Laud d'Angers se dirigeant vers Nantes ; 195 ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

Le sergent Auvert, du 114e d'infanterie (de Gennes), a reçu la médaille militaire des mains du général Dubois.

Nous apprenons avec plaisir que notre distingué collaborateur à la *Revue de l'Anjou*, M. Xavier de Pétigny, vient d'être nommé chef d'escadrons au 18e régiment de hussards. Le fils d'un de nos aimables collaborateurs, M. Mauvif de Montergon, lieutenant au 3e, dragons, vient d'être nommé capitaine.

Le général de Castelnau a remis aujourd'hui la croix de la légion d'honneur au Dr Monprofit, à l'hôpital de la Sainte-Famille d'Amiens. Tout le personnel de l'hôpital assistait à la cérémonie.

Le généralissime Joffre adresse ses félicitations au 9e corps au sujet des attaques d'Hirenthage, des 19 et 20 février.

Sont cités à l'ordre de l'armée : le 77e d'infanterie et le 33e d'artillerie, les soldats Huchet, Poupard, Ricordel, Chupin, du 77e d'infanterie.

Un hôpital temporaire pour 17 blessés vient d'être créé à Varennes-sur-Loire.

25 *février*. — Le général commandant la 9e région a décidé d'autoriser la réouverture des établissements cinématographiques existant avant la mobilisation. Ils seront soumis à la censure et verseront 5 % de la recette, qui seront remis aux hôpitaux les plus nécessiteux.

515 blessés de passage ont été ravitaillés par l'infirmerie

Digitized by Google

de la gare Saint-Laud et dirigés les uns sur Cholet, les autres vers Nantes.

La médaille militaire est conférée au soldat Alexandre Biardeau, du 36e régiment d'infanterie coloniale, déjà titulaire des médailles de Chine et du Maroc.

Le Journal de Maine-et-Loire, dans son numéro d'aujourd'hui, publie une note relative au combat de Norroy, où le 277e d'infanterie s'est particulièrement distingué.

Un train sanitaire est arrivé en gare de Saumur ; 192 malades ou blessés ont été descendus et répartis entre les différentes formations sanitaires de la ville.

Un convoi de blessés est arrivé en gare de Cholet. Ils ont été répartis dans les divers hôpitaux auxiliaires de la ville.

26 *février*. — Le Président du Syndicat d'Initiative de l'Anjou a reçu une lettre du secrétaire du roi des Belges, le remerciant de la prévenante sollicitude du Syndicat pour les jeunes belges et du gracieux hommage qui a été fait au roi. Le souverain a remarqué « la superbe toilette que des mains délicates ont donnée aux vers si touchants de M. Bujole ».

L'*Ouest* publie une très intéressante lettre de M. le Dr Barot donnant des renseignements sur le 335e d'infanterie, son état sanitaire, ses exploits.

Le général Joppé, commandant le 2e groupe de division, a cité à l'ordre du jour du groupe l'adjudant Pouliquen et les caporaux Bouter et Cheherre, du 335e d'infanterie.

Nous apprenons la mort du lieutenant de réserve Bourlier, du 314e d'infanterie.

Le Comité français d'aide aux prisonniers de guerre et aux blessés fait savoir que ses colis sont expédiés tous les jours en Allemagne et qu'ils arrivent régulièrement à leurs destinataires.

Le Dr Adrien Augier, médecin aide-major de 2e classe

Digitized by Google

au 68e d'infanterie, tué à l'ennemi, a été cité à l'ordre du jour. Il était le beau-frère de notre collaborateur le Dr Olivier Couffon, de Saint-Denis d'Anjou et ancien élève du lycée.

21 prisonniers allemands, soignés précédemment à l'hôpital militaire de Rouen et dirigés sur Nantes, sont passés en gare d'Angers Saint-Laud.

206 blessés de passage à Angers ont été dirigés vers Nantes après avoir été ravitaillés sur l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Le Cte Paul de Danne a succombé à l'hôpital de Bourges.

27 *février*. — Un décret vient de proroger de 60 jours, pour les échéances et le retrait des dépôts en espèces, les délais accordés précédemment. Le bénéfice en est étendu aux valeurs négociables qui viendront à échéance avant le 1er mai 1915, à condition qu'elles aient été souscrites antérieurement au 4 août 1914.

La souscription pour le bateau-ambulance « l'Anjou » s'élève ce jour à 5.884 francs.

Le général commandant l'artillerie du 9e corps a adressé ses félicitations au maître-pointeur Amédée Richetin, du 49e d'artillerie, dont l'un des frères, Olivier, blessé, a été promu adjudant sur le champ de bataille.

Plusieurs groupements angevins de Paris, notamment « L'Union de l'Ouest » et les « Angevins de Paris » se mettent à la disposition des familles de Maine-et-Loire pour aller visiter dans les hôpitaux et ambulances de Paris les soldats blessés ou convalescents qui y sont soignés.

Nous apprenons la mort à Châteauroux du commandant Barbier qui remplissait les fonctions de commandant major du 5e hussards.

Le général de division commandant la 9e région porte à 23 heures, dans les villes où il y aura été délivré des autorisations d'ouverture cinématographiques, l'heure de fermeture des cafés, cabarets et estaminets et autres débits de

Digitized by Google

boissons. et à 22 heures dans les autres communes de la région.

Nous apprenons la mort au champ d'honneur du sous-lieutenant Escarret, du 131e d'infanterie.

Le préfet de Maine-et-Loire est allé visiter l'hôpital annexe n° 7 (communauté des Augustines) Quelques jours auparavant, cet hôpital avait reçu la visite de M. René Bazin et aussi celle du capitaine de Waru, officier d'ordonnance du général de Maud'huy.

179 blessés de passage en gare d'Angers ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare et dirigés vers Nantes.

Est cité à l'ordre du jour de l'armée le lieutenant Paul Grimault, du 8e d'artillerie.

Environ 180 hommes du 71e territorial sont versés au 277e d'infanterie et dirigés vers le front.

28 *février*. — 217 blessés de passage ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud et dirigés vers Nantes.

67 blessés venant de Brest sont passés en gare d'Angers. Ce sont des amputés allemands qui sont dirigés vers Genève pour être échangés contre des prisonniers français également mutilés.

Une vente d'insignes au profit des réfugiés a eu lieu à Cholet. Plus de 6.000 décorations ont été vendues. L'Harmonie choletaise a donné un concert sur la place Travot et une soirée artistique eut lieu au Théâtre. Le programme, composé de morceaux et de pièces patriotiques, obtint un vif succès, dû en grande partie à M. Paul Boquel, qui lut des passages vibrants de patriotisme.

Dans un certain nombre de communes on a fêté une deuxième « journée du 75 ». Les recettes ont été abondantes.

***

Chaque semaine, pendant le mois de février, des concerts donnés par d'excellents artistes ont récréé les malades et

Digitized by Google

les blessés des hôpitaux et ambulances d'Angers. M. Paul Boquel les a intéressés avec des lectures patriotiques et M. Maurice Marillier les a distraits par des séances cinématographiques.

Des détachements du 6e génie sont cantonnés à Saint-Barthélemy, Avrillé, Savennières, Saint-Georges-sur-Loire, Ingrandes, Montjean.

Les habitants des campagnes se plaignent que le gibier, devenu trop abondant par suite de l'interdiction de la chasse pendant la guerre, cause des dégâts relativement considérables.

Pendant le mois de février, comme pendant les mois précédents, l'infirmerie de la gare Saint-Laud d'Angers a distribué de nombreux ravitaillements tant aux blessés qu'aux convalescents et aux soldats de passage. 5.479 ravitaillements ont été spécialement distribués aux blessés de passage. Le nombre des rations gratuites distribuées par les service de l'infirmerie de la gare, soit directement, soit par l'intermédiaire de l'Abri des convalescents du Syndicat d'Initiative, a dépassé 18.500. De nombreux pansements et soins ont été donnés par les médecins et les dames infirmières.

Nous donnons ci-dessous les noms des militaires décédés à Angers, pendant le mois de février, avec le numéro de leur régiment et l'indication de l'hôpital ou du lieu où ils sont morts :

Français. Hôpital mixte : Vergniaud (135e d'infanterie), Bellanger (71e territorial), Hérisson (71e territorial), Laurin (6e génie), Boutin (82e territorial), Maussion (71e territorial), Garivet (71e territorial), Bouché (139e d'infanterie), Oger (6e génie), Broutin (6e génie), Trichon (9e génie), Plassais (71e territorial), Huiban (2e infanterie coloniale), Cavalier (3e génie). — Rue Dacier : Houdayer (135e d'infanterie), Spach (4e génie), Méril (71e territorial). — Lycée : Blanchaudin (113e d'infanterie), Sevarot (163e d'infanterie). — Académie : Génot (150e d'infanterie). — Rue de

Digitized by Google

la Meignanne : Deniaud (71e territorial), Dalifard (71e territorial). — Rue du Figuier : Serre (6e d'infanterie), Jayat (52e d'artillerie). — Rue La Fontaine : Renaud (135e d'infanterie). — Arts et métiers : Bouche (5e colonial). — Rue des Filles-Dieu : Naugé (151e d'infanterie).

Nous donnons ci-dessous dans l'ordre où ils ont été transcrits pendant le mois de février à l'état-civil d'Angers, avec indication du numéro de leur régiment, du lieu et de la date de leur décès, les noms des militaires ayant leur domicile légal à Angers et décédés hors de cette ville :

Magloire Léon-Georges, (3e d'artillerie à pied), Cherbourg, hôpital Lycée, 16 novembre 1914; Fourrier Léon-René-François (7e hussards), Châlons, hôpital n° 3, 28 octobre 1914; Boitault Auguste (66e d'infanterie), Prosnes, 21 septembre 1914; Dufetrelle Charles-Léon (165e d'infanterie), Verdun, hôpital n° 2, 19 novembre 1914; Quinion Gustave-Jean-Baptiste (35e d'infanterie), Chartres, 6 janvier 1915; Samson Alexandre-Joseph (49e d'artillerie), Caen, 4 février 1915; Clergeau Étienne-Émile (135e d'infanterie), Faux, 30 août 1914; Couilleau Jacques-Maurice-Marie (41e division d'infanterie, état-major); Plainfaing, 8 septembre 1914: Chaligné René (25e dragons), Vlamertinghe, 3 novembre 1914; Cointepas Paul-Camille (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Coiffard Georges-Victor-Marie (135e d'infanterie), Zonnebeke, 27 septembre 1914; Renard François-Clément (135e d'infanterie), Vitré, hôpital 13, 12 février 1915; Corset Georges-Albert (237e d'infanterie), Nancy, 3 septembre 1914; Charon, Maurice-Eugène (135e d'infanterie), Rennes, hôpital 40, 6 février 1915; De Fontenay Anne-Édouard-Louis-Marie (état-major, 43e brigade d'infanterie), Auchonvillers, 5 octobre 1914; Gerfault, Louis-Auguste (66e d'infanterie), Tours, 14 février 1915.

G. Grassin.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

A travers le Ciel

(*Suite*)

Dans le numéro de janvier-février 1915 de la *Revue*, nous avons exposé quelques généralités élémentaires sur les étoiles. — Les premières constellations étudiées ensuite nous ont amené à parler de certains systèmes stellaires appelés étoiles doubles et dont Mizar et Alcor de la grande Ourse et ν du Dragon ont été dans un genre bien différent les premiers exemples.

Qu'est-ce donc exactement qu'une étoile double?

Dans l'examen attentif du ciel, il arrive que, soit à l'œil nu, soit à l'aide d'instruments plus ou moins puissants, on rencontre des étoiles très rapprochées l'une de l'autre, là où moins d'attention ou un instrument de force insuffisante n'en faisait primitivement voir qu'une.

Deux astres se présentant de telle façon constituent ce que l'on nomme une étoile double.

Il arrivera même dans certains cas, qu'une étoile pourra ainsi se montrer triple, quadruple, etc....

D'une façon générale, nous dirons que de tels astres sont des étoiles multiples ou forment des systèmes multiples.

Cependant il convient de distinguer sans retard deux catégories très tranchées de ces systèmes.

Considérons en effet, deux astres très éloignés l'un de l'autre et absolument indépendants; ils pourront occuper

Digitized by Google

de telles places dans l'univers que, vus de la Terre, ils seront sensiblement sur un même rayon visuel. Ils nous paraîtront dès lors très voisins et rentreront dans la définition générale que nous venons de donner. Ce ne sera là cependant qu'un simple effet de perpective, et les étoiles considérées constitueront un groupe optique et non une véritable étoile double dont le caractère est tout autre et que, pour bien différencier, on nomme système ou groupe physique.

La véritable étoile double ou multiple est en effet caractérisée par ce fait que les composantes d'un système dépendent l'une de l'autre, obéissent aux lois de la gravitation universelle et les astres les plus petits tournent autour des plus gros, tout comme les planètes de notre système solaire tournent autour du soleil et les satellites autour de leurs planètes.

Mizar et Alcor forment un groupe optique alors que ν du Dragon est une véritable étoile double.

Cependant, ainsi que nous l'avons dit dans notre première causerie, une lunette, même de faible puissance, montrerait Mizar se séparant elle-même en deux autres étoiles, qui celles-là constituent un groupe analogue à ν du Dragon.

Mais, alors que les planètes qui tournent autour de notre soleil, sont obscures et ne brillent plus que par la lumière qu'elles reçoivent de l'astre central et qu'elles réfléchissent, dans les étoiles doubles ou multiples, ce sont des soleils, des globes énormes et étincelants par eux-mêmes qui tournent les uns autour des autres en entraînant avec eux les planètes qu'ils ont pu former, qu'ils éclairent et que l'immense distance qui nous sépare d'eux nous empêche de voir, mais qui cependant se révèlent indubitablement à nous, comme nous le verrons par la suite.

A l'œil nu et à la jumelle, l'étude des étoiles doubles est forcément limitée et nous serons contraints d'en laisser un très grand nombre de côté, même parmi les plus intéressantes.

Digitized by Google

Les étoiles qui forment ces systèmes sont généralement colorées très diversement et les composantes jaunes, oranges vertes et bleues ne sont pas rares.

Comme nous l'avons dit, ces étoiles tournent l'une autour de l'autre, la plus petite autour de la plus grosse, ou plus exactement autour du centre de gravité du système. A l'aide d'instruments spéciaux, on observe ces astres et on mesure avec la plus grande exactitude leurs positions relatives. En répétant ce travail un grand nombre de fois et à des intervalles de temps assez éloignés, on arrive à pouvoir représenter l'orbite de la plus petite composante. On peut ainsi connaître la durée de sa révolution, prédire son retour à telle position et enfin, grâce aux lois immuables qui régissent l'univers, à évaluer l'importance de ces mondes lointains, calculer leur masse totale, comparer leur grandeur à celle de notre soleil et aussi, dans certains cas et par d'autres moyens, mesurer la distance qui nous sépare d'eux.

Constellations boréales

(*Suite*)

Cassiopée (*Cassiopea*)

Voici une constellation qui par sa forme et sa position est facile à identifier, d'autant que les principales étoiles qui la composent sont entre la 2e et la 3e grandeur et par suite visibles sans difficulté. Pour la trouver sans la moindre hésitation, prenez δ Grande Ourse et l'étoile polaire qui, ainsi que nous le savons, est α Petite Ourse. Prolongez la ligne droite ainsi déterminée par ces deux étoiles d'une longueur égale et vous trouverez α Cassiopée.

Ayant cette première base, considérez la fig. ci-dessous en

Digitized by Google

l'orientant convenablement et l'identification des autres étoiles principales de cet astérisme sera chose facile.

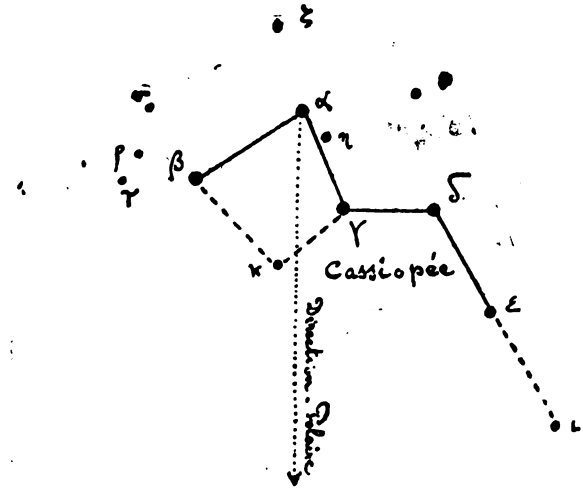


FIG. 4.

Comme vous le voyez, sept étoiles principales en dessinent la forme qui est celle des majuscules M ou W, suivant le sens dans lequel on la considère, et dont un des jambages serait un peu écarté, en laissant de côté l'étoile $\varkappa$ un peu plus faible.

On a comparé aussi la figure ainsi formée à une chaise dont $\gamma\,\varkappa$ formerait le siège; $\gamma\,\delta\,\varepsilon\,\iota$ le dossier recourbé; $\gamma\,\alpha$ et $\varkappa\,\beta$ les pieds.

Cette constellation, toujours visible, est cependant en meilleure position pour l'observation dans la première partie de la nuit, du mois d'août au mois de février.

De mars à juilllet. elle est basse sur l'horizon Nord et se perd souvent dans la brume. Voici la liste des principales étoiles figurant sur la carte. Un certain nombre d'aussi brillantes, plus brillantes même que ρ, τ et σ, a été laissé de côté, ces dernières n'étant placées là que pour aider à iden-

Digitized by Google

tifier l'étoile P. XXIII 101 qui seule offre un intérêt pour nous.

CASSIOPÉE

	Grandeur
α	2,5
β	2,2
γ	2,0
δ	2,8
ε	3,5
ζ	4,0
η	4,1
θ	4,4
ι	4,5
κ	4,5
ρ	5,3
σ	5,3
τ	5,5
P. XXIII 101	5,0

Cette étoile P. XXIII 101 est, en effet, la seule double observable à la jumelle dans Cassiopée .La distance qui la sépare de son compagnon est un peu plus grande que celle qui sépare les deux composantes de ν Dragon; mais, alors que dans cette dernière étoile les composantes sont de même grandeur, dans 101 Cassiopée la petite étoile n'est que de 7 gr. 5, et déjà difficile à voir. Il faudra donc au lecteur d'abord de la patience pour la trouver et l'identifier sans erreur et, de plus, une très bonne jumelle pour la dédoubler.

Remarquons toutefois que nous sommes là en présence d'un système remarquable de huit étoiles. Mais, à part les deux citées plus haut, elles ne peuvent nous intéresser qu'à titre documentaire, car il faut de puissants instruments pour les voir.

Avant de quitter cette constellation, mentionnons

Digitized by Google

aussi qu'en 1572, près de l'étoile κ, se mit tout à coup à briller un nouvel astre d'un tel éclat qu'il devint visible en plein jour. Peu à peu cependant, cet éclat s'amoindrit et cette étoile temporaire cessait d'être visible à l'œil nu, dix-sept mois après son apparition.

Notons en terminant que Cassiopée se trouve en pleine voie lactée.

CÉPHÉE (*Cepheus*)

Voici une constellation moins facile à reconnaître que les précédentes, exception faite pour le Dragon.

Examinez attentivement la carte suivante (fig 5). et remarquez bien la disposition des étoiles, les unes par rapport aux autres.

Vous arriverez à un résultat certain en partant de l'étoile Polaire qui, avec la plus faible 43 Céphée, puis γ ι δ de la même constellation, vous donnera un utile point de départ; l'inspection attentive du ciel comparé au dessin enlèvera rapidement toute hésitation au lecteur.

CÉPHÉE

	Grandeurs
α	3,0
β	3,4
γ	3.3
δ	3,7 à 4,9 variable
ε	4,7
ζ	3,9
η	3,9
θ	4,4
ι	4,0
κ	4,5

Digitized by Google

λ	5,8
μ	4,4
ν	5,0
ξ	5,0
ο	5,4
π	5,0
ρ	6,0
43	4,7

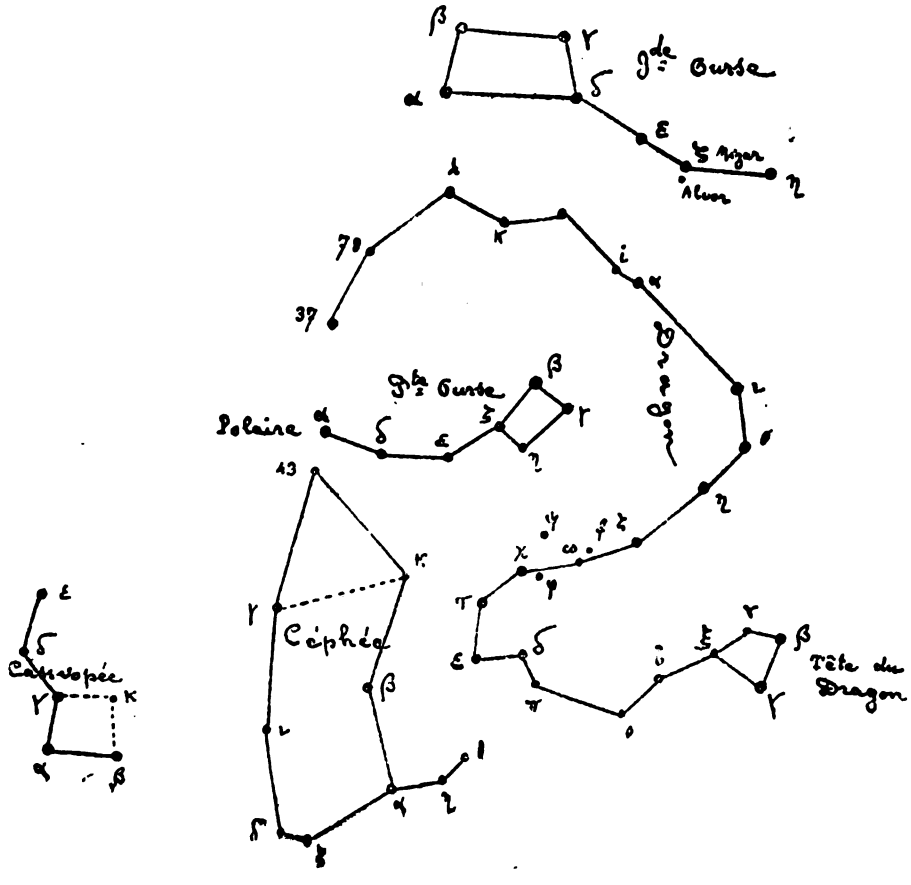


FIG. 5.

Digitized by Google

Cette constellation possède l'étoile la plus rouge que, avec des conditions favorables, on puisse voir à l'œil nu. C'est μ, l'astre grenat du grand Hershel. — Elle est facile à identifier, mais la couleur ne sera bien vue qu'avec une très bonne jumelle et en ayant soin de viser au préalable une autre étoile, autant que possible de même grandeur et blanche. Ne nous dissimulons pas que l'observation n'est pas des plus faciles, et le lecteur ne devra pas se rebuter s'il ne réussit pas la première fois... ni la deuxième.....

La couleur est un peu variable et peut passer du rouge sombre à l'orange. Sa grandeur change également et elle passe de la 4e à la 6e dans une longue période d'environ cinq années.

C'est ce qu'on appelle une étoile variable; nous en verrons d'autres et, dans une prochaine causerie, nous étudierons cette catégorie particulière d'étoiles en examinant les causes de variabilité ainsi que les intéressantes observations qu'on peut faire à leur sujet.

δ Céphée mérite également notre attention, car, outre que c'est une variable rapide, c'esta ussi une belle étoile double composée de 2 soleils, l'une jaune d'or, l'autre bleue. Malheuresement la jumelle ne suffit pas pour faire cette intéressante observation, il faut une lunette astronomique; le plus petit modèle suffirait d'ailleurs [1]. En réalité c'est même là une étoile triple, car il existe un 3e astre de 13me gr., invisible pour nos moyens. La variabilité de δ Céphée est des plus intéressantes et est connue depuis l'année 1785.

Partant de son minimum 4 gr. 9, son éclat augmente d'abord régulièrement pendant 1 j 14h et atteint au bout de ce temps son maximum 3 gr. 7.

[1] La lunette astronomique a en effet un tout autre dispositif optique que la jumelle. — De plus, n'ayant qu'un objectif, son coût est en proportion bien moins élevé que celui de la jumelle. — On a une bonne lunette astronomique pour une dépense n'excédant pas 50 francs.

Digitized by Google

Il décroît ensuite d'une façon continue, mais, 20 heures environ après le maximum, il y a une petite oscillation.

La diminution d'éclat reprend ensuite sa marche et le minimum est atteint 3 jours 19 heures après le maximum, ce qui donne une période totale de 5 jours 9 heures, ou, pour être plus précis, exactement 5 jours 8 heures 47 minutes, 38 secondes, 944. La courbe ci-dessous fig. (6)

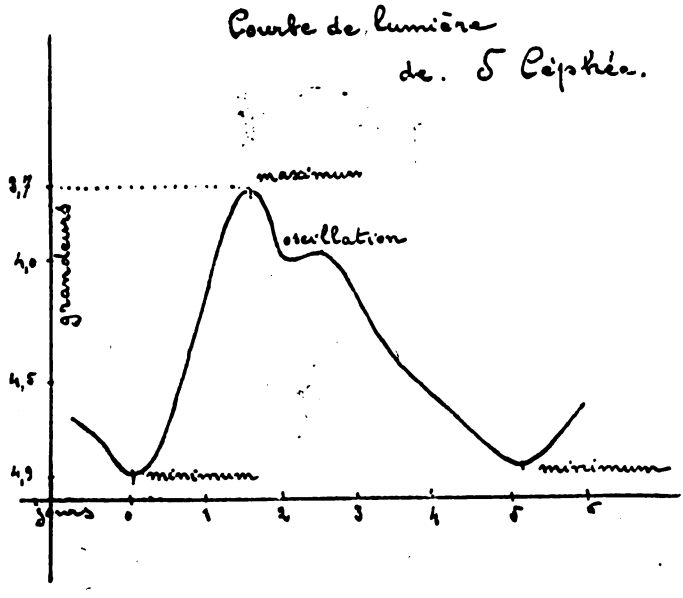


FIG. 6.

représente cette variation. Pour la construire on a porté sur l'axe horizontal les divisions du temps, et sur le vertical les grandeurs. A chaque moment d'observation correspond une grandeur qui, portée sur le papier à sa place à l'aide des 2 axes, donne un point. Un nombre suffisant d'observations donne une série de points et, en les reliant par un trait continu, on obtient cette courbe qui est la représentation par-

Digitized by Google

faite de la variabilité de l'étoile. C'est là une étude qui est bien de notre domaine, car l'œil nu et la jumelle sont des instruments parfaits pour ce genre de travail. Nous y reviendrons d'ailleurs, mais, en attendant, nous engageons le lecteur à observer sans plus tarder cette curieuse étoile.

Nous avons ainsi terminé l'étude sommaire des environs du pôle nord céleste car, vu leur peu d'importance et la difficulté que présente leur identification pour un débutant, nous laisserons de côté le Lynx et la Girafe.

E. Chéreau.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

Éphémérides astronomiques pour 1915

(Suite)

SEPTEMBRE

Mercure. — Inobservable, la plus grande partie du mois.

Vénus. — Inobservable.

Mars. — Visible dans la deuxième partie de la nuit à l'Est.

Se lève le 5 à 23^h 43^m.
— 15 à 23^h 33^m.
— 25 à 23^h 23^m.

Jupiter. — Bien visible toute la nuit, comme une splendide étoile, dans la partie Sud-Est-Sud-Sud-Ouest, suivant l'heure.

Se lève	*Passe au méridien*	*Se couche*
le 5 à 18^h 56^m	0^h 43^m	6^h 30^m
le 15 à 18^h 15^m	23^h 59^m	5^h 44^m
le 25 à 17^h 29^m	23^h 11^m	4^h 53^m

Consulter pour Jupiter à la suite de ces éphémérides les éphémérides spéciales à ses 4 principaux satellites. Se reporter pour les notations au numéro de la *Revue* de janvier-février 1915.

Digitized by Google

Saturne. — Visible à l'Est, dans la deuxième partie de la nuit.

Se lève le 5 à 0 h 4m.
— 15 à 23 h 29m.
— 25 à 22 h 53m.

Phénomènes à observer

Tous les jours, les satellites de Jupiter

4 *septembre.* —Conjonction de Mars avec la Lune, à 7 h. à 2° 45'. Observer le rapprochement des 2 astres, le 3 et le 4 au soir.

23 septembre. — Conjonction de Jupiter et de la Lune à 2 heures, à 5° 11. Notre satellite sera dans son plein ; observer le rapprochement des 2 astres dans la soirée du 22 septembre.

24 *septembre.* — Équinoxe d'automne à 3h 24m.

OCTOBRE

Mercure. — Un peu visible le soir à l'Ouest, au commencement du mois.

Se couche le 5 à 17h 50m.
— 15 à 17h 13m.
— 25 à 16h 26m.

Vénus. — Inobservable.

Mars. — Bien visible dans la deuxième partie de la nuit, à l'Est.

Se lève le 5 à 23h 14m.
— 15 à 23h 3m.
— 25 à 22h 52m.

Digitized by Google

Jupiter. — Bien visible la plus grande partie de la nuit, vers le Sud et à l'Ouest.

Passe au méridien	*Se couche*
le 5 à 22^h 27^m	4^h 7^m.
le 15 à 21^h 44^m	3^h 22^m.
le 25 à 21^h 1^m	2^h 38^m.

Saturne. — Commence à être bien visible le soir, à l'Est.

Se lève	*Passe au méridien*
le 5 à 22^h 16^m	6^h 9^m.
le 15 à 21^h 39^m	5^h 31^m.
le 25 à 21^h 0^m	4^h 52^m.

Phénomènes à observer

Tous les jours, les satellites de Jupiter.

3 *octobre.* — Occultation de Mars par la Lune, de 0^h 14^m à 0^h 44^m. Beau phénomène; ne pas manquer de l'observer. La planète disparaîtra par le bord éclairé de notre satellite qui aura passé son dernier quartier et réapparaîtra par le bord obscur. Faire bien attention aux dates; l'observation se fera dans la nuit du samedi au dimanche.

16 *octobre.* — Observer les Orionides; étoiles filantes, rapides avec traînées, émanant de la constellation d'Orion, qui se lève vers 22^h.

20 *octobre.* — Conjonction de Jupiter et de la Lune à 3^h à 4° 59'. Observer le rapprochement des 2 astres, le 19 au soir.

31 octobre. — Conjonction de Mars et de la Lune à 17^h à 1° 34'. Beau rapprochement à observer dès la tombée de la nuit.

Digitized by Google

Position des satellites de Jupiter [1]

SEPTEMBRE 1915

23h 30m

1 —	24	o	3	16 —	2	o	43
2 —	41	o	3	17 —	34	o	12
3 —	43	o	12	18 —	341	o	
4 —	4312	o		19 —	432	o	1
5 —	432	o	1	20 —	413	o	2
6 —	41	o	32	21 —	4	o	123
7 —	4	o	123	22 —	421	o	3
8 —	24	o	3	23 —	42	o	13
9 —	21	o	43	24 —	43	o	2
10 —	3	o	124	25 —	31	o	2
11 —	312	o	4	26 —	32	o	14
12 —	32	o	14	27 —	13	o	24
13 —	1	o	24	28 —		o	1324
14 —		o	1234	29 —	21	o	34
15 —	21	o	34	30 —	2	o	134

OCTOBRE

22h

1 —	13	o	24	7 —	42	o	13
2 —	3	o	24	8 —	41	o	32
3 —	32	o	14	9 —	43	o	12
4 —	431	o		10 —	432	o	
5 —	4	o	132	11 —	3412	o	
6 —	412	o	3	12 —		o	4312

[1] O désigne Jupiter, les chiffres les quatre gros satellites. — On a ainsi immédiatement l'emplacement et la désignation des satellites visibles à l'heure considérée. (D'après l'annuaire Flammarion).

Digitized by Google

13 —	12	o	43	23 —	43	o	12
14 —	2	o	134	24 —	4321	o	
15 —	1	o	324	25 —	432	o	
16 —	3	o	124	26 —	4	o	312
17 —	32	o	4	27 —	41	o	23
18 —	321	o	4	28 —	24	o	13
19 —		o	3124	29 —	1	o	243
20 —	1	o	3	30 —	3	o	124
21 —	42	o	13	31 —	321	o	4
22 —	41	o	23				

Éclipse et Occultations des satellites de Jupiter [1]

SEPTEMBRE 1915

1er *Septembre.* — I Ec, 21h 31m.
2 *Septembre.* — I Of, 20h 58m.
3 *Septembre.* — III Oc, 4h 17m.
4 *Septembre.* — II Of, 19h 20m.
7 *Septembre.* — I Ec, 4h 58m.
8 *Septembre.* — I Oc, 2h 9m. — I Of, 4h 24m. — I Ec, 23h 26m.
9 *Septembre.* — I Oc, 20h 37m. — I Of, 22h 52m.
10 *Septembre.* — II Ec, 0h 15m.
11 *Septembre.* — II Oc, 19h 9m. — II Of, 21h 58m.
13 *Septembre.* — III Ec, 22h 22m.
16 *Septembre.* — I Ec, 1h 21m. — I Oc, 22h 31m.
17 *Septembre.* — IV Of, 19h 23m. — I Ef, 22h 6m.
18 *Septembre.* — I Of, 19h 15m. — II Oc, 21h 47m.
19 *Septembre.* — II Of, 0h 36m.
20 *Septembre.* — Ef, 18h 55.

[1] Abréviations : E éclipse — O occultation — c commencement — f fin — Les chiffres romains désignent les satellites. (D'après l'annuaire Flammarion.)

Digitized by Google

24 *Septembre.* — III Of, 19h 21m.
25 *Septembre.* — I Oc, 18h 55m. — I Of, 21h 10m.
26 *Septembre.* — II Oc, 0h 25. — IV Ef, 2h 51m. — II Of, 3h 13. — I Ef, 18h 30m.
27 *Septembre.* — II Ef, 21h 31.

OCTOBRE

1er *Octobre.* — III Oc, 20h 24m. — III Of, 23h 22m.
2 *Octobre.* — I Ef, 1h 56m. — I Oc, 20h 50m. I Of, 23h 4m.
3 *Octobre.* — I Ef, 20h 25m.
6 *Octobre.* — II Of, 19h 10m.
9 *Octobre.* — I Oc, 22h 45m.
10 *Octobre.* — I Ef, 22h 20m.
11 *Octobre.* — I Of, 19h 28m.
12 *Octobre.* — IV Ec, 18h 11m. — IV Ef, 20h 59m.
13 *Octobre.* — II Oc, 19h 0m. — II Of, 21h 18m.
18 *Octobre.* — I Ef, 0h 15m. — I Oc, 19h 9m. — I Of, 21h 23m.
19 *Octobre.* — III Ec 18h 33m. — I Ef, 18h 44. — III Ef, 21h 29m.
20 *Octobre.* — II Oc, 21h 38m.
22 *Octobre.* — II Ef, 18h 37m.
25 *Octobre.* — I Ef, 2h 11m. — I Oc, 21h 4m. — I Of, 23h 18m.
26 *Octobre.* — I Ef, 20h 40m. — III Ec, 22h 36m.
27 *Octobre.* — III Ef, 1h 30m. — I Of, 17h 47m.
29 *Octobre.* — II Ef, 21h 14m.

E. Chéreau.

Digitized by Google

Résumé des Observations Météorologiques

faites à la Station Municipale d'Angers

pendant les mois de Mai et Juin 1915

Mai 1915

Moyenne de la pression barométrique : 756^{mm}; Minimum 748^{mm},3, le 17, Maximum : 763^{mm},2, le 9. Écart extrême 14^{mm},9.

Moyennes thermométriques : à 12 heures : 19°,46; des minima sous abri : 11°,28; des maxima sous abri : 24°,06; moyenne des minima et des maxima : 17°,67. Minimum absolu : 4°,8, le 15, Maximum absolu : 32°,6, le 27.

Humidité relative moyenne du mois : 63°,5; minimum 17, le 25, maximum : 90, le 23.

Nébulosité moyenne du mois : 5°,3; moyenne la plus faible 0, les 10, 11, 24 et 30; moyenne la plus forte 10, le 20 et le 31.

Pluie totale du mois : 67^{mm}, en 16 jours; la plus forte pluie en un seul jour : 18^{mm}, le 23.

Fréquence du vent : 1 jour du N. N-W.; 3 jours du N.-W.; 1 jour de l'W. N.-W.; 3 jours de l'W.; 2 jours du S.-W.; 1 jour du S.-E.; 1 jour de l'E. S.-E.; 1 jour de l'E.; 3 jours

Digitized by Google

de l'E. N.-E.; 11 jours du N.-E.; 3 jours du N. N.-E et 1 jour calme.

Vitesse du vent en mètres par seconde : moyenne du mois : 5^m; vitesse maximum : 18^m, le 23, de 18 h. 35 à 18 h. 55; vitesse minimum : 1^m, le 15 et le 26.

Rosée : les 15, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 29, 30; brouillard le 22; grêle le 23.

Orage faible le 3, de 6 heures à 6 h. 10, accompagné d'une forte pluie de l'E à l'W.; le 5 de 18 h. 30 à 20 h. 5 de l'E. à l'W., un orage passe au S. d'Angers. Celui du 23, qui a éclaté dans la soirée de 17 h. 5 à 20 h. 25, est très violent. Les premiers cumulus orageux apparaissent à l'E. à 16 h. 45 déjà accompagnés de longs et sourds grondements, le vent est presque nul, mais augmente au fur et à mesure que le ciel se couvre. De larges gouttes de pluie mêlées de grêle de grosseur moyenne tombent, des éclairs vifs et longs se succèdent rapidement, quelques-uns tracent des lignes de feu, ramifiées sur les nuages, les coups de tonnerre sont violents et fréquents ; de 16 h. 25 à 16 h. 45 la pluie est torrentielle et accompagnée d'un vent très fort. Elle cesse à 19 h. 40, mais des lueurs immenses continuent à illuminer l'horizon ouest pendant toute la soirée.

Juin 1915

Moyenne de la pression barométrique : $757^{mm},43$; minimum $752^{mm},5$, le 24, maximum $764^{mm},9$, le 5. Écart extrême $12^{mm},4$.

Moyennes thermométriques : à 12 heures, 21°,3, des minima sous abri : 13°,54, des maxima sous abri, 21°,3; moyenne des minima et des maxima : 19°,45. Minimum absolu : 8°,1 le 1er, maximum absolu : 34°, le 8.

Humidité relative moyenne du mois : 63,9; minimum : 15, le 7; maximum : 92, le 17.

Digitized by Google

Nébulosité moyenne du mois : 5,9; moyenne la plus faible : 0, le 7; la plus forte : 10, les 1er, 14, 18.

Pluie totale du mois : 117mm, en 12 jours; la plus forte pluie en un seul jour : 17mm, le 23 et le 30.

Fréquence du vent : 1 jour du N.; 1 jour du N. N.-W.; 1 jour de l'W. N.-W.; 9 jours de l'W.; 1 jour de l'W. S.-W.; 1 jour du S.-W.; 1 jour du S. S.-W.; 1 jour du S.-E.; 1 jour de l'E. N.-E.; 6 jours du N.-E.; jours calmes 7.

Vitesse du vent en mètres par seconde : moyenne du mois : 3m; vitesse maximum : 16m, le 29; vitesse minimum de 50 cent. à 1m, le 15 et le 22.

Rosée : les 2, 5, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 20, 22, 26, 27, 28, 30; brouillard : le 12; forte brume, le 13.

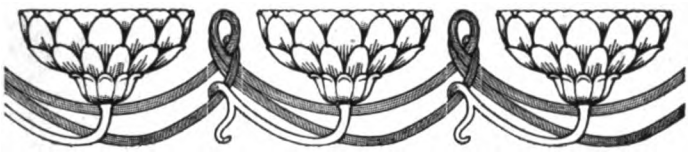
Orages : le 9 de 1 heure à 4 heures, à l'E. d'Angers, du S.-E au N.-W.; à 17 h. 35, 2e orage du S. au N., passe en dehors d'Angers à l'E. Le 21, de 18 heures à 18 h. 20, du S. S-W au N. N.-E.; le 22 de 18 heures à 19 h. 45 même direction; le 24 de 18 h. 30 à 19 h. 45 également du S. S.-E. au N. N.-W.; le 29 de 11 h. 48 à 13 heures au loin, au S. d'Angers; de 13 h. 56 à 14 h. 40 du S.-W. au N.-E., accompagné d'un violent coup de vent. Le 30, de 11 h. 50 à 13 h. 10 direction W.-E., il passe au N. N.-W. d'Angers.

Le Directeur de la Station,

J. VERCHALY.

Digitized by Google

Digitized by Google



Chronique

Vient de paraître chez l'éditeur Ernest Leroux le tome Ier des « Cahiers de Doléances des Corporations de la ville d'Angers et des Paroisses de la Sénéchaussée particulière d'Angers pour les États-Généraux de 1789 », publiés et annotés par M. A. Le Moy, docteur ès-lettres et professeur d'histoire au Lycée d'Angers.

C'est une collection de documents inédits sur l'histoire économique de la Révolution française publiés par les soins du Ministère de l'Instruction publique.

En effet, par arrêté du 10 juin 1912, le ministre de l'Instruction publique, sur la proposition de la Commission chargée de rechercher et de publier les documents d'archives relatifs à la vie économique de la Révolution, avait confié la publication de ces cahiers notre savant collaborateur M. Le Moy.

Il ne pouvait être fait meilleur choix et le résultat, l'érudition dépensée dans ce travail prouvent que le ministre a eu la main heureuse en s'adressant à un maître de la valeur de M. Le Moy.

***

M. le Dr Barot, maire d'Angers, actuellement sur le front, médecin-major au 335e régiment d'infanterie, vient de faire parvenir à la Mairie la très intéressante lettre que nous reproduisons ci-dessous d'après l'*Ouest* du 13 juin :

Votre Journée française semble avoir été superbe. Il est bon que, quelle que soit l'angoisse ressentie, la vitalité et la volonté de notre

Digitized by Google

race s'affirment par des manifestations, même ayant l'apparence de réjouissances.

Nous aimons mieux, sur le front, percevoir de lointains échos de voix chantantes et d'orchestres que de plaintes étouffées ou même qu'un silence inquiétant.

Nous-mêmes nous efforçons de réagir contre toute impatience et tout ennui. Vous savez que depuis trois semaines notre régiment a quitté les premières lignes qu'il avait tenues pendant 50 jours de suite et qu'il est en ce moment en réserve. Soit un demi-repos que l'on utilise à perfectionner les hommes dans l'art de la préparation et de l'attaque des lignes de défense nouvellement imaginées.

En creusant une tranchée, sur un col, à 400 mètres d'altitude, nous avons découvert de très vieilles sculptures. Des fouilles méthodiques entreprises ont mis à jour un cimetière gaulois. Nous avons exploré en ce moment 6 sépultures et retrouvé 2 glaives, 2 couteaux, 1 vase, des objets de toilette et des parures féminines (perles en terre cuite ou verroterie, débris de peigne en os ciselé, médailles). Nous avons également pu recueillir quelques crânes et parties de squelettes bien conservés. Tous ces objets ont une réelle valeur archéologique ou anthropologique; nous continuons les fouilles et peut-être serons-nous assez heureux dans nos trouvailles pour pouvoir en faire bénéficier d'une partie le Musée Saint-Jean.

Dimanche dernier, en souvenir des réjouissances traditionnelles de l'Anjou, nous avions organisé une grande fête régimentaire sportive et militaire qui, commencée à trois heures, a pris fin à sept heures seulement.

Une fanfare improvisée jetait ses notes claires sous le ciel lorrain, tandis que des cyclistes couraient à travers champs et obstacles, que des cavaliers d'occasion essayaient sur mulets et sans selle de faire oublier le steeple d'Éventard, que des gymnastes nous étonnaient à la barre fixe, à la barre parallèle, à la lutte, à la boxe, dans des tours d'acrobatie, qu'un de nos grands coureurs cyclistes portait, sur 20 mètres, un sac de 300 kilos, qu'un athlète angevin arrachait 93 kilos du sol. Sans parler des courses sur plat, ou avec haies, des courses avec équipement, d'un rallye-paper, des concours de montage de tentes ou de dressage de réseaux portatifs de fil de fer, d'un admirable concours de tir avec prouesses surprenantes d'un adjudant réputé à Angers, et d'une course de fond entre officiers. La partie comique ne fut pas oubliée : concours de grimaces, de chansonnettes, de clowneries, courses en sac, etc., firent complètement rire nos soldats.

Vous le voyez, le programme fut des plus complets et la fête des mieux réussie.

Les grands chefs militaires de la région y ont fait une apparition; les poilus se sont distraits et ont, ce jour-là, beaucoup évoqué leur

Digitized by Google

pays d'origine; c'est vous dire que le moral et le physique de nos soldats sont admirables; notre mot d'ordre est : « Patience, confiance et ténacité »; nous sommes loin du « faux César » : Andegavi molles...

***

M. G. Lenotre nous a appris, dans un article du *Temps*, que M. Sigogne, qui fut le professeur du roi Albert de Belgique, est angevin d'origine.

***

Au Conseil municipal de Cholet, dans sa séance du 26 mai, M. Charrier, au nom de la Société des Beaux-Arts, a fait savoir qu'étaient parvenus au musée de cette ville 12 tableaux représentant des généraux vendéens, et que c'est grâce aux démarches personnelles de M. le Maire et de M. Batillat, grâce surtout à l'obligeance de M. de Nolhac, conservateur du musée de Versailles, que ces tableaux ont été attribués au musée de Cholet.

***

Le 9 mai, à la Salle des Amis des Arts, eut lieu un très joli concert au profit des réfugiés alsaciens-lorrains et polonais. M. Jaham-Desrivaux, dont la compétence en la matière est grande, s'exprime ainsi au sujet de cette matinée, dans le *Petit Courrier :*

C'est une très heureuse idée qu'eut M. Max d'Ollone de faire apprécier une fois de plus à Angers le grand polonais — de mère française — qu'était Chopin, dans un concert au profit des réfugiés alsaciens et polonais.

L'auteur de tant d'œuvres si originales, si personnelles, était, on s'en souvient, un patriote, auquel même le séjour de Vienne devint à un moment donné insupportable.

Et Chopin aima la France qui recueillit son dernier soupir.

De plus, M. Max d'Ollone est un de ces artistes très personnels aussi, pour qui le lyrisme si fin, si pénétrant, de Chopin n'a pas de secrets.

C'est ce caractère du célèbre auteur dans ce qu'il a d'un peu douloureux que notre concitoyen a superbement montré par l'exécution des Polonaises en « ut mineur » et en « fa mineur ». Cette dernière a surtout porté. Elle a revêtu sous les doigts de l'éminent artiste toute sa beauté plaintive et grave.

La « fantaisie polonaise », plus connue, a également obtenu un grand succès, ainsi qu'un « nocturne » émouvant et la toujours ravissante valse en « ut dièze mineur » donnée en bis.

Digitized by Google

Dans l'interprétation de toutes ces pièces, M. Max d'Ollone a apporté une conviction, une chaleur de sentiments qui n'avaient d'égal que le souci de la perfection pianistique.

Mlle Suzanne Cesbron, de l'Opéra-Comique, représentait le deuxième élément de ce concert grave et simple. Elle en fut également l'attrait.

Cette remarquable cantatrice, que nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'applaudir à Angers et à Paris, s'est montrée l'artiste profondément impressionnante, au talent souple et divers, que nous connaissions.

Elle a détaillé avec une autorité et un sens exquis deux jolies « chansons de Miarka » du maître Alexandre Georges : « Nuages » dont les trois parties furent mises en un relief saisissant et « l'Eau qui court », page pittoresque et gracieuse, mais moins émouvante que « Nuages ».

Après avoir admiré le talent, la clarté d'expression de Mlle Cesbron, sa voix si pure et si prenante, la sûreté d'un style presque incomparable, l'assistance l'applaudit dans le grand air de Mireille « Trahir Vincent », qu'on dirait écrit pour elle. Elle termina par des vieilles chansons françaises, l'une de Bretagne, une de l'Ile-de-France et la troisième provençale, qui permirent à l'artiste de faire valoir le volume de sa voix et sa rare diction.

Mlle Cesbron fut accompagnée par M. Max d'Ollone, qui y mit comme toujours un art infini.

Plusieurs centaines de personnes étaient venues, malgré la chaleur, torride sous les vitres de l'Hôtel de Chemellier, goûter ces quelques minutes de grand art.

Une quête fructueuse fut faite par plusieurs dames au cours de cette séance, à laquelle assistaient plusieurs de nos soldats blessés ou convalescents à qui des chaises avaient été réservées.

***

Une très jolie fête de charité était donnée, le 14 mai, à l'hôpital auxiliaire n° 11, rue Joubert.

Un grand nombre d'invités se pressaient sous les tentes dressées entre les grands arbres et autour d'un coquet théâtre de verdure installé à cette occasion.

Derrière l'orchestre, dirigé par M. Besnard, se trouvaient les blessés étendus sur leurs chaises longues.

On applaudit d'abord la glorieuse « Marche lorraine », de Louis Ganne, puis l'ouverture de « Martha », qui ressemble à s'y méprendre, comme on sait, à la musique française, de la bonne veine.

Puis M. Max d'Ollone lit avec un grand goût — après des

Digitized by Google

excuses bien inutiles — un très beau « Prologue » en vers d'un de nos confrères qui tient absolument à garder l'anonymat. Encore peine perdue, car chacun a reconnu son savoureux talent dans le langage élevé et fin que tint pour lui M. Max d'Ollone, et l'auteur, le délicat poète Métérié, dont les œuvres sont si justement appréciées des lecteurs de la *Revue de l'Anjou*, dut être poussé sur la scène par ses amis. On l'acclama longuement.

M. Dauneau, d'une voix de ténor généreuse, détailla ensuite deux pièces fort jolies, l'une populaire, « le Rêve passe », et l'autre qui le deviendra, « La cathédrale de Reims ». M. Leroy, un des excellents violonistes de nos concerts populaires, exécuta « l'Allégorie » de Rose, et une « sélection », d'Accordi, qui mirent en valeur l'art souple et très sûr de ce bon musicien. Mlle Maillard, dont l'éloge n'est plus à faire, obtint dans « l'Ondée printanière et une « chanson ancienne », de Wekerlin, le succès le plus légitime. Dans les « Vieilles Chansons », avec M. Marcou, son succès s'élargit encore, par les qualités de style et de scène quelle déploya. Selon son habitude, M. Marcou fut délicieux. Patriotique et beau chanteur d'abord dans le « Drapeau », qu'il dit à la perfection, humoriste et gai ensuite.

Après une courte allocution de M. Levesque, administrateur de l'Hôpital auxiliaire n° 11 et une quête fructueuse, la matinée se termina par « Fleur d'ajonc », l'aimable piécette de Th. Botrel, avec, comme interprètes, Mlle Maillard et MM. Senot de la Londe et Marcou.

Un buffet-kermesse fort bien garni avait été dressé et le programme était vendu au profit des blessés.

La recette dut être bonne, mais elle eût été merveilleuse sans le mauvais temps, car l'organisation de la réunion témoignait d'un goût parfait et tout le programme se déroula de la plus heureuse façon.

Le 25 mai, à la demande générale, une réédition fut donnée, de la matinée du 14. Le programme s'y déroula, cette fois, par une après-midi belle et chaude, devant un public nombreux et choisi, et cette fois ce fut Mme Aïda de Romain-Bougère, infirmière à l'hôpital 17, qui voulut bien, avec son grand talent, avec « des accents d'une douleur, d'une fierté et d'une tendresse inexprimables », dire les vers de circonstance de notre ami Métérié.

***

Digitized by Google

Le 16 mai, était faite dans les salons Lamoureux une conférence fort intéressante sur le problème de la réunion de l'Alsace et la situation politique des alsaciens après la « reconquête », par M. le marquis de Roux, devant une assistance de près de 500 personnes, sous la présidence de M. le comte de Charette, qui présenta l'orateur. M. le marquis de Roux prend ensuite la parole :

Il montre comment la francisation de l'Alsace est le fait de la politique soutenue et continue de la dynastie capétienne.

Il aborde ensuite cette question de droit international : Que fera-t-on des immigrés qui se sont implantés dans les territoires annexés? Il serait juste de leur reprendre immédiatement ce qu'ils nous ont volé, mais ce serait peu politique d'expulser les allemands en bloc. Il serait plus habile de leur rendre la vie intenable par un système de tracasseries administratives.

Ensuite, second problème, question de droit administratif : Faudra-t-il imposer à l'Alsace reconquise la division uniforme en départements sans collaboration interdépartementale, ce qui serait conforme à la Déclaration des Droits, mais profondément nuisible à nos intérêts ?

L'orateur passe ensuite à la question de la législation civile : « J'ai confiance dans le génie d'assimilation de la France... Dans les provinces retrouvées, les droits de citoyens doivent être strictement réservés à la population étrangère ». Il ne faudra pas froisser nos frères revenus à nous. La législation française des successions ab-intestat et du contrat de mariage a une évidente supériorité; mais la législation allemande des donations et partages respecte mieux l'intégrité du patrimoine. C'est pourquoi, il est nécessaire que le gouvernement français use de grande prudence dans l'imposition de ses lois, et peut-être en faudrait-il d'exception pour l'Alsace-Lorraine.

« Depuis 45 ans, la législation religieuse a changé en France. » Or « il faut que sur aucun point matériel ou spirituel, les populations qui vont nous revenir ne puissent trouver qu'elles aient perdu ». Un principe essentiel doit régir le domaine des libertés religieuses; aucune mesure d'uniformité ne doit être prise qui fasse regretter l'unité française, même sur une question de détail. Enfin, il est un point qui nécessitera un accord avec Rome : c'est la nécessité du changement des évêques allemands. Sur le chapitre de l'enseignement, expulsera-t-on, en vertu de nos lois de séparation, les religieux et les religieuses d'Alsace, qui, durant l'occupation allemande, y ont maintenu l'influence française?

Et M. le marquis de Roux termine son discours, en faisant remarquer que les mesures d'exception et de faveur qu'il demande pour l'Alsace-Lorraine ont eu un précédent au temps de Louis XIII. Car

Digitized by Google

jamais le grand roi ne consentit à ce que l'édit de Nantes fût appliqué à cette province.

M. le comte de Charette, en termes émus, remercia l'orateur. M. Jahan unit ses remerciements aux siens, puis, pendant que la quête se faisait, mit l'assistance au courant des diverses organisations de l'Action française, insistant spécialement sur la bibliothèque et le service des disparus.

***

C'est avec un plein et mérité succès que, le samedi soir 29 mai, s'est déroulée au Cirque-Théâtre, la conférence-concert qui constituait le prélude de la « Journée française ».

Une assistance nombreuse et choisie avait répondu à l'appel des organisateurs. On remarquait la présence de MM. le préfet Fabre, l'adjoint Blanc, faisant fonctions de maire d'Angers, Stirn, secrétaire général de la Préfecture, Mmes Cointreau, présidente de Union des femmes de France, comtesse d'Ollone, vice-présidente de la Société de secours aux blessés, MM. Cochard, Bernier, Arnaudeau, Richou, Le Deuff, Velé, Bruel, Robert, etc.

Cette soirée fait le plus grand honneur aux organisateurs et interprètes ainsi qu'à l'éminent conférencier, M. Lennel, professeur de philosophie à Arras, qui nous a dit d'une voix claire, vivante et vibrante, déchaînant un vif enthousiasme, les beautés et les ruines de son « Pays des Beffrois ».

Nous sommes heureux de publier dans ce fascicule ces belles pages que M. Lennel a bien voulu écrire, sur notre demande, pour les lecteurs de la *Revue de l'Anjou*, ce dont nous lui sommes très reconnaissants.

La partie musicale de la soirée ne le cédait en rien à la première. Le Comité s'était en effet assuré le concours de Mlle Jean Hatto et de M. Fournets, de l'Opéra.

La grande cantatrice, dont le talent est si goûté des Angevins, a retrouvé le succès qu'elle avait tant de fois remporté parmi nous. Qu'elle ait chanté le grand air du « Tasse », de Benjamin Godard, ou bien, bissée et délicieusement accompagnée au piano par M. Max d'Ollone, deux mélodies de Gabriel Fauré, ou enfin la « Prière » si touchante de la Jeanne d'Arc, de M. Max d'Ollone, elle a déployé toujours ces qualités de charme, d'émotion et d'autorité qui la distinguent. Quant à M. Fournets, il a remporté lui aussi le plus grand et le plus légitime succès.

Digitized by Google

Son interprétation de la « Jolie Fille de Perth » et de la « Damnation de Faust » fut des plus remarquables.

Les chœurs, chantés par l'Association du Chant choral mixte, dirigés avec autorité par l'habile et énergique M. Hermann, ont été excellents. Leur force d'émotion et leur sûreté assurèrent le succès de l'« Hymne funèbre et triomphal » de Lenepveu ou de la « Jeanne d'Arc » de M. d'Ollone. C'est sur cette dernière œuvre qu'il convient d'insister ; elle était en effet inconnue des Angevins. Œuvre de jeunesse de M. Max d'Ollone, elle a été écrite, dans un seul mouvement d'inspiration, il y a plusieurs années, comme une œuvre de circonstance. Elle n'était point, à l'origine orchestrée. Elle connut de très grands succès.

M. Max d'Ollone l'a, pour la soirée du 29 mai, complètement orchestrée. Dans sa forme ainsi définitive, elle présente les plus brillantes et les plus touchantes qualités. Elle est caractérisée par cette abondance mélodique, ce bonheur dans l'invention que le tempérament musical de M. d'Ollone rencontrent sans aucun effort. Aisée, souple, habile, elle se développe dans une atmosphère toujours poétique. Un prélude large et sonore, des chants populaires vosgiens habilement insérés dans l'œuvre, la Prière de Jeanne sont les fragments les plus frappants de cette œuvre éloquente dont, au surplus, l'inspiration religieuse et patriotique convenait particulièrement aux circonstances.

Avec l'orchestre, il faut louer Mlles Maillard, Held et Ollivier, ainsi que le Récitant qui a tenu avec bonheur un rôle difficile.

Et avec quelle joie on a revu M. Max d'Ollone au pupitre de chef d'orchestre ! Cette présence rappelait de beaux jours d'avant la guerre, et ce retour de la musique, cette nouvelle présence d'un bon orchestre étaient le présage de nouvelles solennités artistiques après la Victoire prochaine.

L'enthousiasme fut général, et c'est avec une indicible émotion que toute la salle, debout et frémissante, écouta la « Marseillaise ».

***

Le 13 juin, une messe en musique fut célébrée en l'église cathédrale d'Angers au bénéfice de la Croix-Rouge et de ses blessés. Toutes choses furent admirablement organisées par le grand impresario angevin Paul Boquel, dont la réputation est répandue dans la France entière. C'est dire le succès que devait

Digitized by Google

remporter à tous égards une solennité ordonnée sous de tels auspices. Nous laisserons à la plume autorisée qui en a rendu compte dans le *Journal de Maine-et-Loire* le soin de renseigner nos lecteurs :

La musique ayant le pouvoir d'exprimer et d'exalter les sentiments les plus profonds, de faire naître l'enthousiasme ou l'attendrissement avec une rapidité et une intensité auxquelles ne peut prétendre le langage ordinaire ni les autres arts, il était naturel qu'aux temps tragiques elle ne fût pas écartée comme une voix frivole, conseillère d'oubli, mais accueillie comme un stimulant moral, un réconfort spirituel. Mais si, dans toute la France, les concerts ont trouvé des auditoires émus, particulièrement sensibles, c'est dans les églises que, depuis la guerre, la musique a rencontré la plus grande faveur. On le conçoit aisément. Car bien des angoisses et bien des deuils préfèrent entendre sa voix consolatrice, non dans l'atmosphère quasi mondaine des salles de concert mais dans la demi-obscurité et le recueillement des lieux de prière. L'exécution intégrale des œuvres sublimes que les plus grands compositeurs ont écrites sur des textes liturgiques ou d'après des sujets sacrés eût sans doute fortement impressionné les foules d'aujourd'hui, avec l'appoint des grandes orgues trop souvent absentes des salles de concert. Mais la difficulté de trouver des chanteurs et même de réunir, pour les répétitions, des chanteuses que les mille devoirs de l'heure présente appellent ailleurs, fait renoncer à de beaux projets.

Pourtant, pour ne parler que d'Angers, rappelons les belles exécution de la « messe en ut » de Beethoven, par la Société chorale de M. Hermann, du « Stabat » de Pergolèse, sous la direction de M. Jean Huré, enfin de la messe de ce compositeur, œuvre d'une couleur, d'un sentiment si poétiques et d'une si remarquable facture.

Mais le plus souvent il fallait faire des programmes coupés et se contenter d'œuvres médiocres : car, chose curieuse, si les belles œuvres, de grande envergure, inspirées par des sujets religieux, sont nombreuses, les motets, les « O Salutaris » et les « Ave Maria » de quelque valeur sont rares et, pour la musique instrumentale, il faut avoir recours le plus souvent à des morceaux « profanes », plus ou moins déplacés à l'église.

Le programme de la messe en musique exécuté le 13 juin à la Cathédrale, justement parce qu'élaboré avec soin, avec goût, est une preuve nouvelle de la pénurie de ce genre de musique religieuse. D'ailleurs, ce n'est pas des œuvres qu'il sied de parler, car, à part une page noble et expressive de Durante, « Vergine tutt' amor », que chanta Mlle Sanderson, elles étaient fort connues, mais des remarquables artistes qu'elles nous ont donné l'occasion d'admirer. Mlle Cayron a fait une fois de plus, remarquer le beau talent d'orga-

Digitized by Google

niste dont elle fait depuis la guerre un usage si noble et apprécié. M. Becker est toujours le violoncelliste au jeu solide, sûr et sobre que l'on sait; mais il nous faut insister sur trois artistes encore inentendus, croyons-nous, à Angers. Mlle Sanderson s'est fait récemment à Paris une jolie place parmi les cantatrices de concert. Son goût musical très fin la fait rechercher comme interprète par nombre de compositeurs. Nous espérons l'entendre quelque jour ici, dans un concert de musique de chambre où toutes les qualités de son chant seront encore plus sensibles que dans la Cathédrale, dont l'acoustique est plus favorable aux instruments et aux chœurs qu'aux voix soli. On a néanmoins vivement goûté son organe souple et puissant et la simplicité de son style. M. Buchenaud, professeur au conservatoire de Bordeaux, possède un son charmant d'une grande pureté, et son exécution du prélude du «Déluge» fut, comme il le fallait, douce, mélancolique et sereine. Quant à Mme G. de Navacelle, elle a produit une très grande impression. On ne s'expliquait pas comment la harpe, souvent grêle, avait en cet immense vaisseau, une sonorité si ample et si étoffée. Et cet instrument, assez inusité en solo à l'église, semblait invisible dans le chœur, quasi surnaturel. On eût pu croire à un angélique concert... si la musique d'Hasselmans, certainement exclue du ciel, ne nous eût ramenés en de très prosaïques régions. Je me garde de faire grief à Mme de Navacelle du choix de ce morceau : la littérature de la harpe est si limitée, et je ne sais trop ce qu'elle eût pu jouer. Et, au surplus, la vulgarité de cette musique fit sûrement plaisir à certains et des autres elle fut oubliée, grâce à la magie d'une exécution vraiment de tout premier ordre. Mme de Navacelle s'est révélée comme une artiste exceptionnelle que tous souhaitent bientôt réentendre.

L'assistance était nombreuse, et nul doute qu'éloquemment exhortée par Mgr Rumeau elle n'ait été généreuse.

... Terminons en offrant aux organisateurs, MM. Boquel et Mme de Navacelle, et aux exécutants de cette belle « messe en musique », en plus de la gratitude de la Croix-Rouge et des blessés, les remerciements très vifs des amis de la musique.

***

Le dimanche 27 juin, écrit le Dr P. Maisonneuve, la salle du patronage de Corné se remplissait d'une foule nombreuse de civils et de militaires, venus pour entendre M. Paul Boquel débiter des œuvres magnifiques, empruntées à nos meilleurs écrivains contemporains.

Ce fut une belle matinée d'art et d'émotion patriotique, en même temps que de profit pour l'Œuvre des Mutilés de Corné, au bénéfice de laquelle la séance était donnée. La voix prenante,

Digitized by Google

le geste incisif du lecteur surent mettre en relief, avec une remarquable autorité et une grande intensité d'expression les nobles pensées que le grand évêque d'Angers, Mgr Freppel, a si largement répandues dans son superbe « Discours pour les Morts de l'armée d'Orient ».

Ce fut très impressionnant. On sentait que les cœurs palpitaient et l'on vit des larmes couler sur de rudes moustaches.

La lecture du vigoureux article de E. Lavisse sur « l'État d'esprit qu'il faut » a été une excellente leçon de patriotisme, venue fort à propos pour soutenir les esprits et les encourager aux fortes vertus de la patience et de l'espérance quand même.

« Une chasse dans les îles du Rhin », par René Bazin, si finement écrite et dans un sentiment si élevé d'amour pour le pays, ainsi que la boutade amusante de Frédéric Bontet, « Le soldat Duval », ont aimablement et gaiement terminé cette belle séance.

La voix de l'orateur et sa mimique expressive se plièrent avec une égale aisance à ces œuvres d'un caractère si différent. Le genre austère comme le genre badin eurent un égal succès d'interprétation. Et M. Boquel sut y souligner de si jolies finesses qu'il est permis de se demander si, les auteurs étant présents, il ne leur aurait pas révélé à eux-mêmes des beautés auxquelles ils n'avaient pas songé. Et ceci est bien le comble de l'art de l'interprète.

***

Les obsèques de M. Ferdinand Cassin de la Loge, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, ont été célébrées le 7 mai, à l'église Saint-Laud, tendue de draperies de deuil aux armes des Cassin de la Loge, « de sinople à l'aigle au vol abaissé d'argent accosté de deux croissants de même ».

M. le Curé de Saint-Laud a célébré la messe.

En l'absence de Mgr l'évêque en tournée de confirmation, l'absoute a été donnée par Mgr Pessard. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le général de la Celle, Raymond Garreau, membre du conseil paroissial de Saint-Laud; René Bazin, de l'Académie française, et Frogé, président des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul.

Le deuil était conduit par MM. René de la Loge, de Bodinat et ses enfants, Henri du Mas, son fils et les autres membres de la famille.

Digitized by Google

L'église était pleine d'un si grand nombre d'amis qu'il serait impossible de les nommer tous. L'hommage rendu à M. Cassin de la Loge était unanime et touchant.

A la suite de la cérémonie qui a eu lieu à Saint-Laud, le corps de M. de la Loge a été transporté au château de Mouriou, dans la chapelle duquel a eu lieu l'inhumation. En présence du Conseil municipal de Feneu, de nombreux habitants de cette commune et de celle de Sceaux, M. Richou, maire de Feneu, a prononcé les paroles suivantes : .

MESDAMES, MESSIEURS,

Je considère comme un devoir de reconnaissance, je dirai pour nous tous, de rendre, au bord de cette tombe, un pieux hommage à M. Ferdinand Cassin de la Loge.

Homme de bien par excellence, profondément attaché à ses principes religieux, il les manifestait sans peur dans toutes les bonnes œuvres et en toute occasion, parce qu'il était sans reproche, sûr de la dignité de toute sa vie.

La décoration de commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand ne pouvait orner un cœur plus fervent, plus dévoué. Homme d'esprit charmant, il fit preuve toujours du goût la plus éclairé : Mouriou, qu'il aimait tant, le reflète au mieux.

Dans notre coin de Feneu, comme conseiller municipal depuis le 20 avril 1871, M. Cassin de la Loge a été un modèle de fidélité à ses principes, avec beaucoup de conciliation dans la forme. Sa bonté bien connue a été fréquemment, et jamais en vain, mise à l'épreuve. Une modestie exagérée l'a empêché depuis d'occuper officiellement la première place dans la commune : il l'occupait en fait par la sympathie et la vénération qu'il inspirait à tous.

M. de la Loge, dont l'allure jeune et la bonne humeur faisaient l'admiration jusqu'à ces derniers temps, a dû se raidir, hélas ! avec une admirable philosophie contre le chagrin le plus cruel pour un grand-père; il a rejoint là-haut, par la grande porte assurément, tous ceux qui lui furent chers et, en particulier, son petit-fils, le jeune héros de Bodinat !

M. de la Loge était un lettré, très curieux de tout ce qui concernait l'histoire de notre belle province. Il fut un ami fidèle de la *Revue de l'Anjou*. Que sa famille éprouvée veuille bien agréer l'expression de notre douloureuse sympathie.

***

Digitized by Google

Le 14 mai, ont eu lieu, en l'église Saint-Joseph, les obsèques de M. Georges Girard, premier président honoraire de la Cour d'appel d'Angers, chevalier de la légion d'honneur, médaillé de la Croix-Rouge de 1870 et médaillé des combattants de 1870.

Le char funèbre était magnifiquement décoré de gerbes et de couronnes. Parmi ces dernières, nous avons reconnu celle portant l'inscription suivante : « La Cour d'appel d'Angers ». Tenaient les cordons du poêle : MM. Cournot, président de chambre; Chesneau, bâtonnier de l'Ordre des avocats du barreau d'Angers; Sergent-Alleaume, avocat général, et Lefèvre, conseiller à la Cour. Le deuil était conduit par M. le Dr Girard, fils du défunt, son gendre, M. le Dr Léon, et M. Guy, juge au tribunal civil, ami de la famille.

Une nombreuse assistance, dans laquelle se trouvaient représentés la plupart des corps constitués, la magistrature et le barreau, avait tenu à rendre les derniers hommages au regretté défunt.

A la sortie de l'église le cortège s'est rendu à la gare Saint-Laud, où M. Chanson, premier président, a prononcé le discours suivant :

Rarement existence fut plus noble dans sa simplicité, plus fidèle dans son dévouement à l'idée de justice que celle de l'éminent magistrat auquel nos cœurs endeuillés viennent, avec une respectueuse émotion, dire un suprême adieu.

M. le Premier Président Girard nous appartenait depuis 1878. La trentaine avait passé, lorsque les rangs de la magistrature s'étaient, à son heure, ouverts devant lui.

Certes le culte du droit qui s'impose à toutes les probes intelligences ne pouvait manquer de séduire un esprit aussi foncièrement honnête que le sien. Il ne semble pas pourtant que l'application de la science juridique, sous la forme d'une collaboration assidue à la Justice distributive, ait tenté ses premières préférences.

Des travaux d'un ordre différent retenaient alors son activité.

Mais la vie qui, par un singulier destin, ne lui avait épargné ni disgrâce, ni épreuves imméritées, à un âge où l'on ne connaît d'ordinaire que ses faveurs, rendait, par contre, à cet adolescent frappé dans ses plus chères affections et à la fois dans ses intérêts les plus légitimes, l'inappréciable service de lui forger, par la souffrance, des trésors d'énergie morale, développait en lui, avec la haine de la force, fût-elle victorieuse, le sentiment du juste et de son infini domaine, la conviction, comme règle dominante de conduite, qu'il ne faut rien attendre que de ses propres efforts.

Digitized by Google

L'avenir de M. Girard commençait à s'orienter vers la judicature.

En lui confiant, bientôt après, malgré sa jeunesse, la direction des affaires municipales de sa commune, dans les circonstances tragiques de l'année terrible, la faveur populaire voulut elle-même manifester, par un éclatant témoignage et combien flatteur, en quelle estime particulière on tenait déjà les vertus civiques du courageux administrateur.

Quelques années plus tard, les difficultés graves d'une situation industrielle vaincues non sans péril, et tout à son honneur, il venait à nous, sans retour, pourvu d'une instruction professionnelle étendue, et mieux encore, riche d'une expérience chèrement acquise.

A ses nouvelles fonctions, M. Girard apportait le concours de rares facultés d'assimilation, un jugement droit et le vif désir de bien faire, avec ce sens de la réalité, ce souci du côté pratique, cette volonté ferme, cette intelligence lucide qui l'ont toujours caractérisé.

Un tel ensemble de qualités vraiment privilégiées ne devait pas tarder à le signaler comme un magistrat d'élite promis aux sommets et, comme le succès arrive toujours dès qu'une volonté active, tenace, inébranlable, l'appelle, l'événement n'a pas en effet trompé les promesses initiales.

Ce n'est pas à vous, Messieurs, qui avez connu et aimé notre cher disparu, que j'ai besoin de rappeler la physionnomie, mélange heureux de bon sens très averti, d'esprit très ouvert et de parfaite bonhomie, de ce « bon et loyal magistrat » selon la belle formule de notre serment professionnel, sa haute valeur morale et sa rayonnante bonté. Qui de vous, mes chers collègues, ne se souvient du « Primus inter pares » assidu aux audiences, attentif aux délibérations sans tenter jamais d'imposer son avis autrement que par la conviction, explorateur minutieux des dossiers, disposé volontiers, par excès de scrupule, à subordonner son opinion définitive aux résultats d'une longue et opiniâtre méditation.

Aucun magistrat du ressort n'a oublié, lui non plus, le chef si accueillant, d'une indéfectible courtoisie, provoquant, par sa bienveillance, les confidences de ses collaborateurs à tous les degrés, cherchant dans ces communications intimes à se faire une idée exacte de la valeur de chacun, pour lui assigner, le moment venu, la place due à ses mérites, à ses œuvres.

Le barreau et les officiers ministériels peuvent à leur tour rendre témoignage que, dans la solution des problèmes soumis au juge, nul, plus que M. le Premier Président Girard, n'eut à cœur de justifier la maxime que rien de bien n'est fait, tant qu'il reste quelque chose à faire.

Faut-il ajouter un mot de sa vie privée, du charme et de la sûreté de ses relations? Dans sa conversation, nul apprêt; tout y était simple,

Digitized by Google

spontané, sans l'ombre d'une prétention, et néammoins frappé au coin d'un esprit aussi juste que pratique.

C'est ainsi qu'à l'accomplissement de sa tâche, ce bon ouvrier entre les meilleurs, portait toutes les vertus intellectuelles et morales par quoi notre ancien langage caractérisait « l'honnête homme ». Je ne sais pas de plus bel éloge à celui des nôtres que nous perdons, à sa mémoire copieusement honorée d'une ample série de bons et loyaux services, dont le souvenir s'impose au respect de tous.

Tous aussi, d'un accord unanime, nous sommes venus.

Tous les cœurs, mon éminent et très regretté collègue, ont voulu vous accompagner dans le suprême voyage, en apportant à votre famille si cruellement éprouvée, à défaut de consolations dont seul le temps, ce grand guérisseur dispose, le réconfort d'une sympathie qui comprend et partage la souffrance.

Le convoi a été ensuite dirigé à Neupy-sur-Loire, où a eu lieu l'inhumation dans un caveau de famille.

***

Les obsèques de M. le Dr Gripat ont eu lieu le 21 mai, à 10 h. à l'église Notre-Dame.

Le deuil était conduit par M. Henry Jamet, son gendre; MM. Pierre et Jacques Martin-Gripat, ses petits-fils; M. Arthur Grille, son beau-frère; M. Gast, son neveu; M. Repussard, son cousin, et les autres membres de sa famille.

Le brigadier automobiliste René Martin-Gripat, le lieutenant André Troupeau, de l'état-major du 9e corps, le capitaine Jacques Hilpert, du 247e d'Infanterie, ses gendres; le caporal Henri Guépin, du 74e territorial, et le commandant Albert Roquin, du 22e d'infanterie coloniale, ses neveux, n'avaient pu assister à la cérémonie, étant actuellement au front.

Derrière le corbillard était portée par deux infirmiers une magnifique couronne toute de roses, offerte par l'Infirmerie de la Gare d'Angers (Société de Secours aux Blessés Militaires); puis suivait un groupe nombreux de blessés, d'infirmiers, de brancardiers, portant le brassard de la Croix-Rouge; ensuite s'avançaient les Membres de la Croix-Rouge (Comité d'Angers), puis des délégations des élèves des institutions Saint-Julien, Urbain-Mongazon et une délégation de religieuses, enfin le corps médical au complet et une foule compacte où toutes les classes de la société se coudoyaient pour rendre un suprême

Digitized by Google

hommage à l'habile praticien, au médecin dévoué, à l'homme de bien qu'était le Dr Gripat.

Mgr Rumeau a donné l'absoute. Le corps a été conduit au cimetière de l'est où il a été inhumé dans le caveau de famille; suivant la volonté du défunt aucun discours n'a été prononcé.

Il nous a semblé que le souvenir du Dr Gripat ne devait pas s'effacer et nous avons demandé à l'un de ses confrères, M. le Dr Legludic, de vouloir bien lui consacrer ici-même une notice.

Nous sommes heureux de pouvoir publier en tête de ce numéro ce superbe monument du souvenir.

***

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. le comte Ferri de Ludre, député de la Meurthe-et-Moselle, décédé subitement, le 20 mai, à Paris.

M. Ferri de Ludre, né à Paris, en 1870, appartenait à une des plus anciennes familles de France. Il était le gendre du regretté comte de Maillé, sénateur de Maine-et-Loire.

***

On annonce la mort du prieur de la Trappe de Notre-Dame des Prairies, au Manitoba, décédé le 30 mai, après une longue agonie, entouré de ses frères et muni de tous les sacrements. M. l'abbé Blanvillain, né à Neuvy, ordonné prêtre en 1877, fut nommé vicaire à Drain. Il quitta bientôt ce poste pour se faire religieux à la Trappe de Bellefontaine. Il fut envoyé à l'abbaye du Lac des Deux-Montagnes (Canada) dont il devint prieur, puis passa à Notre-Dame des Prairies.

***

Nous apprenons, avec un vif regret, la mort de M. Rouillé-Destranges qui était apparenté aux meilleures familles de Nantes. Il y était né en 1863 et n'avait cessé d'y habiter. Fin lettré, il avait publié plusieurs ouvrages de haute tenue sur Nantes, et notamment « Collot d'Herbois à Nantes », « Carrier et les Noyades ». Il s'était spécialisé dans la critique théâtrale, dans laquelle il faisait autorité. On lui doit de savantes études sur la musique allemande. On n'a pas oublié les très beaux articles qu'il donna à *Angers-Artiste*. Il suivait aussi assidument qu'il le pouvait nos Concerts populaires et nos

Digitized by Google

grandes solennités musicales. On sait quelle amitié l'unissait à M. de Romain.

***

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de M. Gabriel Richou, conservateur de la bibliothèque de la Cour de Cassation, décédé le 1er juin, en son domicile, 5, quai de l'Horloge, à Paris, à l'âge de 63 ans.

M. Gabriel Richou était né à Angers, le 4 novembre 1852.

Entré à l'École des Chartes, au mois de novembre 1871, il en sortit avec le brevet d'archiviste-paléographe dans la promotion du 19 janvier 1875. Le sujet de sa thèse était le suivant : « Essai sur la vie claustrale et l'administration intérieure dans l'ordre et l'abbaye de Prémontrés, au XIIe et au XIIIe siècle ». Catholique convaincu, M. Richou avait dès lors témoigné de sa foi et de son orthodoxie par une brochure de polémique publiée en 1872 contre un des coryphées du vieux catholicisme.

Attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, le 1er février 1876, il avait été nommé, le 1er août de la même année, conservateur de la bibliothèque de la Cour de Cassation. C'est à cette fonction que se rattachèrent dès lors la plupart de ses travaux, dont nous citerons les suivants : « Inventaire de la collection des ouvrages et documents réunis, par J.-F. Payen et J.-B. Bastide, sur Michel de Montaigne, précédé d'une notice et suivi de « Lettres inédites de Françoise de Lachassagne (1878) »; — « La Chronique de Messire Bertrand du Guesclin, connétable de France, rapprochée du français moderne (1879) »; — « Traité théorique et pratique des archives publiques (1883) »; — « Traité de l'administration des bibliothèques publiques (historique, organisation, législation) (1885). »

A son talent d'érudit M. Richou joignait de remarquables facultés administratives. Aussi avait-il été élu, au mois de mai 1912, maire de Villiers-sur-Mer, importante station d'été à laquelle l'attachaient des intérêts de famille.

Il était officier d'académie depuis le mois de janvier 1880 et officier de l'instruction publique depuis le 1er février 1900.

***

Nous apprenons la mort glorieuse du peintre Pierre Delaunay, engagé volontaire à 44 ans, tué le 7 juin après avoir été blessé

Digitized by Google

deux fois, en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Avant d'être un héros, lisons-nous dans le *Petit Courrier*, Pierre Delaunay avait été un bel artiste que la capitale commençait à apprécier hautement, mais dont le talent délicat fut beaucoup moins connu en Anjou, son pays d'origine.

Pierre Delaunay était né, en effet, à Champtocé, en 1871. Ses parents vinrent habiter Angers où, de bonne heure, le jeune homme montra ses tendances et ses goûts pour la peinture.

Déjà très enthousiaste de tout ce qui peut constituer la beauté, artiste délicat, studieux et probe, il suivit les cours de notre École régionale des beaux-arts, sous la direction des maîtres Brunclair et Lutscher, et obtint déjà des succès très remarqués. M. Lutscher s'intéressa particulièrement à lui et le prit dans son atelier.

Pour développer et perfectionner son talent par des connaissances et une émulation qu'il ne trouvait pas suffisamment en province, il sollicita et obtint du département de Maine-et-Loire une bourse de séjour à Paris, pendant quatre ans. Aussitôt arrivé dans la capitale, il entra dans l'atelier du maître Bonnat, dont il devint l'un des meilleurs élèves.

Pendant ce temps, il faisait aussi au Louvre d'excellentes copies d'après Rembranlt, Chardin, Prud'hon, qui furent successivement exposées dans les salles de la préfecture, à Angers, où elles furent fort admirées.

Pierre Delaunay fut admis à concourir pour le prix Chenavard. C'est à cette époque qu'il fit son premier grand tableau, malheureusement resté inachevé; mais, parmi les esquisses nombreuses qu'il fit à ce moment, quelques-unes montrent déjà les qualités les plus rares et un goût très sûr.

Fidèle à sa petite patrie angevine, il vint souvent au pays natal et entreprit une série de paysages des bords de la Loire et de la Maine (Pruniers, Béhuard, Savennières), où il sut mettre avec bonheur la limpidité de notre atmosphère et le sentiment particulier qui poétisait toutes ses œuvres. Il fit aussi de très bons portraits, entre autres ceux de ses sœurs qu'il entourait d'une affection touchante.

De retour à Paris, un événement inespéré le mit en relations avec Harpignies, qui s'intéressa vivement à lui et le fit travailler.

C'est en pleine possession de lui-même que Pierre Delaunay partit en Italie où il travailla deux années consécutives et dont

Digitized by Google

il rapporta une série complète de paysages, sur lesquels il était en droit de fonder les plus légitimes espoirs de succès.

Il revint en France pour y apprendre la déclaration de guerre et, bien entendu, le premier mouvement de ce cœur généreux fut de mettre sa vie au service de la patrie. Il le fit simplement, noblement, comme tous les actes qu'il avait accomplis pendant toute une existence de travail et d'affection pour ceux qui l'entouraient.

Pierre Delaunay eût assurément été un maître, si la mort brutale n'était venu terminer une carrière déjà très brillante. L'Anjou perd en lui un grand artiste. Nous ne doutons pas qu'on n'accorde un jour prochain à quelques-unes de ses meilleures œuvres la place qui leur est due dans le musée de sa ville natale.

***

Le 7 juin, ont eu lieu, en l'église Saint-Laud d'Angers, les obsèques du commandant de la Masselière.

Le deuil était conduit par le général de division de la Masselière, son frère, et M. de la Monneraye, son beau-frère.

Les cordons du poêle étaient tenus par le colonel de Clermont-Tonnerre, le chef d'escadrons de Vernières, le comte de Changy et le marquis de Kergos.

Le général d'Ormesson, des officiers du 25e dragons et de la garnison et de nombreux parents et amis avaient tenu à venir exprimer leur sympathie à la famille.

Le corps a été ensuite dirigé sur Cornillé.

M. le vicomte Stany de la Morinière a pris la parole sur la tombe et s'est exprimé en ces termes :

MESSIEURS,

Laissez-moi rendre à un vieil ami d'enfance, à mon plus proche et bien cher voisin, le douloureux hommage de mes regrets, de mon estime et de mes prières.

Enfant du Baugois, le commandant René Charlery de la Masselière fut avant tout un soldat, et il en fit le rude apprentissage pendant la funeste guerre de 1870. Nous nous rappelons tous avec quelle vaillance il s'y conduisit, comment il s'évadait de Metz avant la capitulation, revenait au prix de mille dangers concourir à la défense du pays envahi et recevait, avec l'épaulette, la récompense de sa bravoure. Tel il était alors, tel il le resta jusqu'à la fin.

Digitized by Google

Homme d'une seule pièce, passionné d'honneur, d'ordre et de discipline, violemment attaché à ses convictions comme à ses idées, il ne savait guère en ménager l'expression ; mais ceux-là qui le connaissaient le mieux l'appréciaient davantage pour sa sincérité sans détours.

Que dirais-je de la chaleur et de la droiture de son cœur, de la sûreté de ses relations qu'aucun nuage ne vint jamais ternir.

Avec de pareils sentiments, l'armée ne pouvait qu'être toute sa vie et l'on devine combien lui fut douloureux le jour où l'âge l'obligea de rompre des liens si chers.

Revenu près de nous, dans ce joli coin de l'Anjou qu'on ne peut fréquenter sans l'aimer, au milieu des terres familiales qu'il se plaisait à embellir, René de la Masselière s'était créé une nouvelle existence dans le charme de son foyer, paré de la gracieuse couronne de ses enfants, et il mettait tout son bonheur à parcourir ses champs dont l'enchantaient « les courts horizons remplis de choses harmonieuses, peuplés de gens aimables » et bornés de ces grands arbres qu'il entretenait avec tant de soin.

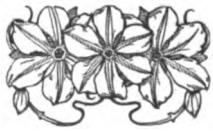
Hélas ! ces douces joies ne devaient être de longue durée. La mort imprévue de la chère compagne de sa vie, la perte soudaine d'un fils unique, dont le mariage fut pour lui un dernier rayon de soleil, brisèrent à jamais le ressort de son existence.

Devant l'ami disparu ma peine s'augmente de la douleur de celles qu'il laisse orphelines.

Puissent-elles au moins trouver quelque consolation dans nos communes espérances !

En cette tombe « qui n'est pas sans lumière » leur cher absent dormira du « sommeil léger qui attend l'aurore » près de celle qu'il aima, côte à côte avec ses ancêtres, dans le sein de Dieu qui, n'en doutons pas, aura fait bon accueil au vaillant soldat, au chrétien convaincu à qui, encore une fois j'ai voulu apporter le dernier témoignage de ma longue et fidèle affection.

X***.



Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU SOIXANTE-DIXIÈME VOLUME

JANVIER-FÉVRIER

Pages

Angers et l'Anjou pendant la Guerre (août, septembre, octobre 1914). — **G. Grassin** 5

La Cote 132 : Conte vécu. — **Yves Tyasbon** 71

Poésie : Tué à l'Ennemi. — **Joseph Denais** 77

Anatole France. Ses origines angevines et son œuvre. — **Henri-Maurice Casset** 83

A travers le Ciel : Étoiles, constellations : Grande Ourse, Petite Ourse, le Dragon. — **E. Chéreau** 99

Éphémérides astronomiques pour 1915 (*suite*) : mai, juin, juillet, août. — **E. Chéreau** 113

Résumé des observations météorologiques faites à la Station municipale d'Angers pendant les mois de janvier et février 1915. — **J. Verchaly** 121

Chronique 123

L'expulsion des religieux de Palestine, récit d'un angevin. — Les Prussiens en Anjou en 1815. — Une visite du Préfet au Lycée David d'Angers. — Un don du comte Lair à la ville de Saumur. — Deux séances de lectures patriotiques. — Un éloquent plaidoyer pour la Loire navigable. — Nécrologie : MM. le capitaine Georges de la Villebiot, Abel Hervé, Mlle Marthe Lachèse, MM. Charles Blain, le commandant Renault, Madeleneau.

Digitized by Google

MARS-AVRIL

Le Capitaine Basty. — **G. G.** 151

Les Chouettes : Conte vécu. — **Yves Tyasbon** 153

Notes sur les Étrangers en Anjou sous l'Ancien Régime.—**J. Mathorez.** 157

En suivant les Manœuvres allemandes. — **Henri-Maurice Casset.** 183

Angevins d'art et de lettres : Auguste Michel. — **Henry Cormeau.** . 193

Angers et l'Anjou pendant la Guerre (novembre et décembre 1914) (*Suite*). — **G. Grassin** 205

Résumé des observations météorologiques faites à la station municipale d'Angers pendant les mois de mars et avril 1915. — **J. Verchaly** 257

Chroniqne 261

Deux beaux discours au Conseil général. — Une communication des Drs Monprofit et Spillmann à l'Académie de Médecine. — Une interview du Dr Monprofit. — Les séances d'orgue de M. Jean Huré à la Cathédrale. — Le mouvement de la bibliothèque municipale et des bibliothèques populaires d'Angers pendant la guerre. — M. Sembat, ministre des Travaux publics et la mise en valeur de la Loire. — La dernière séance de M. P. Boquel aux cours municipaux. — Conférences : M. René Bazin au Séminaire français à Rome; M. le chanoine Dourlent (Le sac de Senlis par les Allemands); M. le baron d'Anthouard (Nos prisonniers en Allemagne); M. Le Moy (La Serbie et son histoire). — Mgr Rumeau fait le panégyrique de saint Brieuc. — M. René Bazin, président du Syndicat des écrivains et de la corporation des publicistes chrétiens. — M. Paul Cardi, membre du Conseil de la Dotation de la jeunesse française. — Une médaille d'or à l'Institut d'aveugles d'Angers. — Trois chansons d'actualité, de M. Alfred Rousseau. — M. Jean Gay au concert Rouge. — Un don à l'école de gravure de musique. — Un legs à la ville de Baugé. — Nécrologie : MM. Marcel Legay, Charil de Ruillé, Huguet, Tessier, Desêtres.

Gravures : Le Capitaine Basty à l'affût d'un boche qui, de temps en temps, montre sa tête à la tranchée voisine située à 45 mètres. — Le Capitaine Basty tirant avec une mitrailleuse sur un Taube (1000 balles à la minute).

Digitized by Google

MAI-JUIN

Le Docteur Henri Gripat. — **Legludic** 289

Au Pays des Beffrois. — **F. Lennel** 311

Le Capitaine Alwrod. — **A.-B.** 335

Lendemain d'assaut : Conte vécu. — **Yves Tyasbon** 347

Angers et l'Anjou pendant la Guerre (janvier-février 1915) (*suite*). — **G. Grassin** 351

A travers le Ciel : Constellations : Cassiopée, Céphée (*suite*). — **E. Chéreau** 401

Éphémérides astronomiques pour 1915 (septembre-octobre) (*suite*). — **E. Chéreau** 411

Résumé des observations météorologiques faites à la Station municipale d'Angers pendant les mois de mai et juin 1915. — **J. Verchaly** 417

Chronique 421

Les « cahiers de doléances des corporations de la ville d'Angers et des paroisses de la sénéchaussée particulière d'Angers pour les Etats généraux de 1789 ». — Une lettre du Dr Barot. — Un professeur angevin du roi de Belgique. — 12 tableaux représentant des généraux vendéens au Musée de Cholet. — Un concert au profit des réfugiés alsaciens-lorrains et polonais. — Une fête de charité. — Une conférence sur l'Alsace. — La soirée de la « Journée française ». — Une messe au bénéfice de la Croix-Rouge. — Nécrologie : MM. de la Loge, Georges Girard, le Dr Gripat, le comte Ferri de Ludre, l'abbé Blanvillain, Rouillé-Destranges, Gabriel Richou, Pierre Delaunay, le commandant de la Masselière.

Le Directeur-Gérant : G. GRASSIN.

Angers, imp. G. Grassin. — 1120-15

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06850 3161

Digitized by Google

Digitized by Google